

**« Prospective territoriale sur les dynamiques démographiques  
et le développement rural en Afrique subsaharienne et à  
Madagascar »**

**ETUDE pour le compte de l'AGENCE FRANÇAISE DE DEVELOPPEMENT**

**RAPPORT PAYS**

**Diagnostic Territorial de la Région  
du Vakinankaratra à Madagascar**



Auteurs : Jean-Michel SOURISSEAU, Patrick RASOLOFO, Jean-François BELIERES, Jean-Pierre GUENGANT, Haja Karmen RAMANITRINIONY, Robin BOURGEOIS, Tovonirina Théodore RAZAFIMIARANTSOA, Voahirana Tantely ANDRIANANTOANDRO, Manda RAMARIJAONO, Perrine BURNOD, Hajatiana RABEANDRIAMARO, Nathalie BOUGNOUX

## **Avant-Propos**

Ce rapport est un des produits de l'étude « Prospective territoriale sur les dynamiques démographiques et le développement rural en Afrique subsaharienne et à Madagascar » menée dans deux régions d'Afrique : la région de Ségou au Mali et la région de Vakinankaratra à Madagascar

Il s'agit du diagnostic territorial rétrospectif de la Région du Vakinankaratra. Une première version a servi à la préparation de l'atelier de prospective « Les avenir de Vakinankaratra en 2035 » qui s'est tenu du 17 au 21 août 2015 à Antsirabe et qui a donné lieu à la production d'un rapport, également disponible. Une deuxième version, très largement enrichie, datée de janvier 2016, a été éditée à cent cinquante exemplaires, et diffusée lors des ateliers de restitution qui ont eu lieu à Antsirabe et Antananarivo, les 02 et 04 février 2016. Ce document (daté de février 2016) constitue la version finale qui prend en compte les remarques faites lors de ces ateliers.

Ce rapport sur la région de Vakinankaratra est le pendant du document établi pour la région de Ségou au Mali.

Ses principaux enseignements, complétés par les produits de l'atelier, sont intégrés dans le rapport de synthèse de l'étude, produit final rassemblant les acquis de la prospective dans les deux régions et les perspectives en termes de méthode et de reproduction dans d'autres situations.

L'équipe en charge de l'étude adresse ses plus sincères remerciements pour leur disponibilité, leur soutien et leurs contributions au Chef de la Région de Vakinankaratra, au personnel de la région, à tous les « Experts de Vakinankaratra » qui ont participé à l'atelier de prospective, à l'agence de l'AFD d'Antananarivo, et à toutes celles et ceux qui ont contribué à cette étude.

*Les analyses et conclusions de ce rapport sont formulées sous la responsabilité de ses auteurs. Elles ne reflètent pas nécessairement le point de vue de l'Agence Française de Développement ou de ses institutions partenaires*

## TABLE DES MATIERES

|                                                                                                                          |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>Cadrage général, termes de référence et éléments de méthode .....</b>                                                 | <b>5</b>  |
| <b>1. Madagascar : quelques tendances des dernières décennies .....</b>                                                  | <b>8</b>  |
| 1.1. <i>Rappel des grandes caractéristiques du pays .....</i>                                                            | <i>8</i>  |
| 1.2. <i>Evolution de la population et des composantes de la croissance démographique de Madagascar depuis 1960 .....</i> | <i>9</i>  |
| 1.2.1. La population malgache a été multipliée par cinq depuis 1960 .....                                                | 9         |
| 1.2.2. La population urbaine a été multipliée par 16, la population rurale par 3,5 .....                                 | 11        |
| 1.2.3. La population d’Antananarivo a été multipliée par 10 depuis 1960 .....                                            | 12        |
| 1.3. <i>Evolution de la situation socio-économique à Madagascar .....</i>                                                | <i>12</i> |
| 1.3.1. Les grandes tendances économiques.....                                                                            | 12        |
| 1.3.2. Aperçu sur l’évolution de la structure de l’emploi à Madagascar.....                                              | 13        |
| 1.3.3. Focus sur l’évolution de l’agriculture malgache.....                                                              | 14        |
| 1.3.4. Aperçu sur les autres secteurs porteurs.....                                                                      | 20        |
| 1.3.5. Une balance commerciale structurellement déficitaire, une structure des échanges source de fragilités.....        | 21        |
| 1.3.6. Aperçu sur les infrastructures d’énergie, transport et communication .....                                        | 21        |
| 1.3.7. Aperçu sur l’accès et la qualité des soins .....                                                                  | 23        |
| 1.3.8. Aperçu sur l’accès et la qualité de l’éducation .....                                                             | 23        |
| 1.3.9. Aperçu sur les indicateurs d’inégalité, pauvreté et sécurité alimentaire .....                                    | 25        |
| 1.4. <i>Politiques nationales mises en œuvre depuis l’indépendance .....</i>                                             | <i>26</i> |
| 1.4.1. Des politiques nationales rythmées par une succession de crises.....                                              | 26        |
| 1.4.2. Eléments sur les orientations des politiques publiques depuis 2014.....                                           | 28        |
| 1.4.3. Des politiques agricoles nombreuses et pour la période récente dépendantes de l’aide extérieure .....             | 29        |
| 1.4.4. Décentralisation et organisation administrative du pays .....                                                     | 31        |
| <b>2. Etat des lieux rétrospectif de la région Vakinankaratra .....</b>                                                  | <b>33</b> |
| 2.1. <i>Rappel des grandes caractéristiques.....</i>                                                                     | <i>33</i> |
| 2.1.1. Caractéristiques biophysiques.....                                                                                | 34        |
| 2.1.2. Zonages agro-écologique et des moyens d’existence .....                                                           | 35        |
| 2.1.3. Des ressources territoriales conséquentes mais sous exploitées .....                                              | 37        |
| 2.2. <i>Dynamiques démographiques et sociales.....</i>                                                                   | <i>38</i> |
| 2.2.1. Population du Vakinankaratra, emploi, pauvreté et inégalités .....                                                | 39        |
| 2.2.2. Accès et qualité des services de santé .....                                                                      | 45        |
| 2.2.3. Accès et qualité des services d’éducation .....                                                                   | 48        |
| 2.2.4. Accès aux services déconcentrés et décentralisés en lien avec le foncier.....                                     | 51        |
| 2.2.5. Aperçus sur quelques dimensions culturelles.....                                                                  | 51        |
| 2.3. <i>Les mobilités et les migrations.....</i>                                                                         | <i>52</i> |
| 2.3.1. Sens des migrations internes : du rural-rural au rural-urbain ? .....                                             | 52        |
| 2.3.2. Nature et cause des migrations : du permanent et du saisonnier, du spontané, de l’organisé et du forcé .....      | 53        |
| 2.4. <i>Dynamiques économiques de la Région du Vakinankaratra.....</i>                                                   | <i>54</i> |
| 2.4.1. La situation agricole (agriculture, élevage et pêche) .....                                                       | 54        |
| 2.4.2. L’industrie, le commerce et l’artisanat.....                                                                      | 65        |
| 2.4.3. Infrastructure (électricité, transport et communication) .....                                                    | 68        |
| 2.5. <i>Environnement et gestion des ressources naturelles.....</i>                                                      | <i>70</i> |
| 2.5.1. Potentialités de la zone en ressources naturelles.....                                                            | 70        |
| 2.5.2. Des atteintes déjà sévères et anciennes à l’environnement .....                                                   | 70        |
| 2.6. <i>Politiques régionales mises en œuvre sur la période.....</i>                                                     | <i>71</i> |
| 2.6.1. Les politiques économiques .....                                                                                  | 71        |
| 2.6.2. Les programmes et orientations stratégiques de 2015 à 2018.....                                                   | 72        |
| <b>3. Autres éléments pour appréhender le futur .....</b>                                                                | <b>74</b> |
| 3.1. <i>Effectifs et structure des populations de Madagascar et Vakinankaratra à l’horizon 2050 .....</i>                | <i>74</i> |
| 3.1.1. Projections pour Madagascar et Vakinankaratra de 2010 à 2050 .....                                                | 74        |
| 3.1.2. Les hypothèses au niveau national .....                                                                           | 74        |

|                                                                                                                                                                          |            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 3.1.3. Les hypothèses pour la région de Vakinankaratra .....                                                                                                             | 75         |
| 3.1.4. Les populations (Madagascar et Vakinankaratra) vont doubler d'ici 2050 .....                                                                                      | 76         |
| 3.2. <i>Population des districts du Vakinankaratra à l'horizon 2030</i> .....                                                                                            | 77         |
| 3.2.1. Population et densité des différents districts .....                                                                                                              | 78         |
| 3.2.2. Classes d'âges selon les districts .....                                                                                                                          | 79         |
| 3.3. <i>Vakinankaratra en 2035 ; estimation des besoins en emploi, terres agricoles, éducation et santé</i> .....                                                        | 80         |
| 3.3.1. Démographie et emplois .....                                                                                                                                      | 80         |
| 3.3.2. Estimation des besoins en terres agricoles.....                                                                                                                   | 83         |
| 3.3.3. Estimation des besoins dans l'éducation.....                                                                                                                      | 85         |
| 3.3.4. Estimation des besoins en santé.....                                                                                                                              | 87         |
| 3.4. <i>Représentations des dynamiques régionales par les personnes ressources interviewées</i> .....                                                                    | 89         |
| 3.4.1. Synthèse des points de vue des personnes interviewées .....                                                                                                       | 89         |
| 3.4.2. Faiblesses et forces de la région selon les personnes ressources.....                                                                                             | 93         |
| 3.5. <i>Les dynamiques régionales vues par un échantillon de ménages</i> .....                                                                                           | 97         |
| 3.5.1. Effectifs et caractéristiques démographiques des ménages .....                                                                                                    | 97         |
| 3.5.2. Quelle composition idéale des ménages ? .....                                                                                                                     | 98         |
| 3.5.3. Femmes mariées et nombre d'enfants .....                                                                                                                          | 98         |
| 3.5.4. Quel avenir pour les enfants ?.....                                                                                                                               | 99         |
| 3.5.5. Pluriactivité, migrations courtes et importance de l'agriculture .....                                                                                            | 102        |
| 3.5.6. Agriculture, progrès technique et insertion au marché .....                                                                                                       | 104        |
| 3.5.7. Sécurité alimentaire et période de soudure.....                                                                                                                   | 112        |
| 3.5.8. Santé & éducation.....                                                                                                                                            | 113        |
| 3.5.9. Perception de l'évolution du territoire.....                                                                                                                      | 114        |
| 3.6. <i>Les résultats de l'atelier participatif de prospective</i> .....                                                                                                 | 117        |
| 3.6.1. Principales préoccupations et variables motrices de l'avenir du territoire .....                                                                                  | 117        |
| 3.6.2. Des scénarii mettant en lumière les ruptures dans les trajectoires .....                                                                                          | 119        |
| <b>4. Quelques enseignements en termes d'enjeux, et d'orientations pour l'action</b> .....                                                                               | <b>122</b> |
| 4.1. <i>Quelques enjeux clés pour l'avenir de la région</i> .....                                                                                                        | 122        |
| 4.1.1. Les forces identifiées comme motrices sont des enjeux clés pour le devenir du territoire .....                                                                    | 122        |
| 4.1.2. Des incertitudes sur la démographie, mais des défis considérables directement liés à la croissance de la population .....                                         | 124        |
| 4.1.3. Pauvreté et inégalités : une prégnance qui marque le territoire.....                                                                                              | 125        |
| 4.1.4. La place centrale de l'agriculture dans le développement de la région .....                                                                                       | 125        |
| 4.2. <i>Quelques orientations pour l'action</i> .....                                                                                                                    | 126        |
| 4.2.1. Améliorer les infrastructures de la Région et sa dotation en biens publics.....                                                                                   | 126        |
| 4.2.2. Construire et développer une vision intégrée du territoire .....                                                                                                  | 128        |
| 4.2.3. Favoriser une gouvernance plus participative et mobilisatrice .....                                                                                               | 129        |
| 4.2.4. Une stratégie agricole centrale et renouvelée par une attention plus grande portée à l'investissement des exploitations familiales et à l'aval des filières ..... | 129        |
| 4.2.5. Rééquilibrer le territoire et valoriser ses ressources par la diversification économique .....                                                                    | 132        |
| 4.2.6. Articuler initiatives locales et nationales.....                                                                                                                  | 134        |
| <b>5. Bibliographie</b> .....                                                                                                                                            | <b>135</b> |
| <b>6. Annexes</b> .....                                                                                                                                                  | <b>141</b> |
| <i>Annexe 1. Projections de la population totale de Madagascar et de la région de Vakinankaratra</i> .....                                                               | 142        |
| <i>Annexe 2. Méthode utilisée pour évaluer la population des districts de Vakinankaratra à l'horizon 2030</i> .....                                                      | 143        |
| <i>Annexe 3. Pyramides des âges en 1993, 2015 et 2030 des populations des districts de Vakinankaratra</i> .....                                                          | 144        |
| <i>Annexe 4. Caractéristiques et performances des ménages du ROR du Vakinankaratra de 2000 à 2013</i> .....                                                              | 148        |
| <i>Annexe 5. Tableaux complémentaires pour l'enquête ménage</i> .....                                                                                                    | 149        |
| <i>Annexe 6. Les variables analysées lors de l'atelier de prospective et leur définition</i> .....                                                                       | 151        |
| <i>Annexe 7. Glossaire</i> .....                                                                                                                                         | 153        |
| <i>Annexe 8. Liste des illustrations</i> .....                                                                                                                           | 155        |

## **CADRAGE GÉNÉRAL, TERMES DE RÉFÉRENCE ET ÉLÉMENTS DE MÉTHODE**

L'Afrique Subsaharienne connaît depuis plus de 50 ans une forte croissance de la population qui correspond à la première étape du processus de transition démographique. Le nombre d'habitants a été multiplié par 3,8 entre 1960 et 2010 (de 220 à 830 millions), ce qui s'est traduit par une densification des territoires, d'importants flux migratoires et une urbanisation rapide. D'abord tirée par la croissance des capitales, l'urbanisation est aujourd'hui un processus bien plus diffus qui concerne les villes secondaires, les petites villes et les bourgs ruraux. La croissance démographique devrait se poursuivre et les projections des Nations Unies prévoient près de 2 milliards d'habitants en 2050.

Ces perspectives d'évolutions et les effets potentiels qu'elles induisent signifient un défi particulier en termes de création d'emplois (les cohortes d'actifs entrants aujourd'hui sont estimées à plus de 400 000 à Madagascar), mais aussi de réalisation des infrastructures et d'évolution des conditions de vie et de développement dans les territoires ruraux. Ces défis sont importants à Madagascar où la résilience de la population est désormais confrontée au choc démographique avec des conséquences en termes sanitaires et alimentaires (Châtaigner, 2014). Le levier des politiques démographiques est indéniable, et démonstration a été faite de l'impact d'une baisse de la natalité sur l'ampleur des défis économiques.

Ces enjeux démographiques, combinés à des injonctions de politiques macroéconomiques changeantes et dictées par les crises et rebonds internationaux<sup>1</sup>, sont à examiner via la diversification des économies rurales et des activités des ménages ruraux, qui sont toujours fortement impliqués dans les activités agricoles mais aussi dans de nombreuses autres occupations rurales et même urbaines, par le biais de la pluriactivité des familles, des migrations de courte durée ou circulaires, notamment vers les villes les plus proches. La pluriactivité agricole et non agricole est généralisée (Gondard-Delcroix, 2009 ; Ramboarison et al, 2009, Andrianirina, 2013), et le développement local, dans la région de Vakinankaratra comme ailleurs, doit en tenir compte, en complémentarité des orientations de développement basées sur des spécialisations régionales et sous régionales, pour relever l'immense défi de l'emploi.

Les découpages administratifs entre le rural et l'urbain quelquefois changeants<sup>2</sup>, mais aussi, et surtout, la réalité concrète du fonctionnement des territoires, conduisent à un brouillage de ces catégories (Losch et al 2013). Ainsi, l'agriculture est un des moyens d'existence d'une part conséquente de la population classée comme urbaine : à Madagascar en 2010, près de 39% des ménages classés urbains avait l'agriculture en activité principale et près de 52% des ménages urbains avaient pratiqué au moins une activité agricole au cours des 12 mois précédents (INSTAT, 211). Alors que nombre de ruraux vendent et achètent de plus en plus sur les marchés des villes secondaires en croissance, et Antsirabe n'échappe pas, comme nous le verrons, à cette dynamique.

La gouvernance locale des territoires est partout en Afrique, y compris à Madagascar, marquée par un mouvement de décentralisation et une volonté affichée d'un transfert de compétences vers les collectivités locales. Cependant, l'effectivité de ces transferts dépend largement des moyens à la disposition des collectivités (la Région de Vakinankaratra et les Communes). Les ressources dont disposent les collectivités sont faibles : les transferts de l'Etat central sont limités et la fiscalité locale peu développée. Ainsi, à Madagascar, la décentralisation administrative et budgétaire reste encore embryonnaire avec moins de 5% des dépenses publiques totales qui sont affectées aux entités politiques décentralisées (Tuinenburg et al, 2014).

---

<sup>1</sup> Schématiquement d'abord un interventionnisme très largement dépendant d'une aide internationale souvent bilatérale, puis une période de libéralisation et d'ouverture économique à la concurrence internationale et l'actuel recentrage du rôle de l'Etat sur ses fonctions de régulation et l'appel à un partenariat public/privé renégocié.

<sup>2</sup> Madagascar en donne l'exemple avec, en 2011, un décret qui a modifié le classement des Communes urbaines ou rurales (Décret N°2011 – 0042), mais aussi la création récente (2015) de nouvelles communes dans plusieurs districts de la région.

Les financements privés pour impulser le développement économique ont suscité de nombreux espoirs, notamment dans la première décennie 2000, avec le succès des zones franches qui ont permis d'enclencher une dynamique de création de valeurs (emplois, revenus) dans les secteurs secondaire et tertiaire (Razafindrakoto et al., 2013, Banque Mondiale, 2013), y compris à Antsirabe. Mais la crise de 2009 a changé la donne, et force est de constater que Madagascar en général et la Région du Vakinankaratra en particulier peinent à valoriser la grande richesse de leur sous-sol et de leur capital humain.

Le changement climatique ajoute d'autres contraintes et défis, avec un impact direct sur les ressources et les activités rurales. L'Afrique serait, avec l'Asie du Sud, la région la plus affectée par le réchauffement et le changement du régime des précipitations, avec des défis considérables en termes d'adaptation et d'atténuation du changement. Madagascar figure parmi les 5 pays les plus vulnérables au changement climatique (FAO/PAM, 2013). Trois à quatre cyclones traversent tous les ans le pays avec comme porte d'entrée la côte Est. Que cela soit pour l'augmentation de l'intensité des cyclones, la baisse de la pluviométrie et l'allongement des périodes de sécheresse ou la hausse de la température moyenne, la région de Vakinankaratra n'est pas la plus exposée et ne fait pas partie des régions les plus vulnérables à Madagascar. Cependant c'est, comme pour les autres régions, un nouveau défi à relever.

Enfin la situation sécuritaire très dégradée, qui semble se prolonger malgré la sortie de la crise issue des événements de 2009 et la restauration récente d'un pouvoir sorti des urnes, constitue une contrainte forte au développement socio-économique de la région, et en particulier dans sa zone ouest où existe un fort potentiel pour l'extension de l'agriculture. Le sentiment d'insécurité grandit avec les vols répétés de zébus et les attaques de bandes armées qui n'hésitent pas à tirer et tuer des villageois. Cette situation et son évolution conditionnent conjoncturellement, mais fortement, les représentations du futur et brouillent les options possibles pour l'avenir.

Dans ce contexte marqué par des changements de grande ampleur qui ne seront probablement pas sans incidences politiques, comment la Région de Vakinankaratra pourra-t-elle gérer ses contraintes et s'appuyer sur ses atouts et ressources ? Conformément aux termes de références de l'étude, la prospective territoriale sur les dynamiques démographiques et le développement rural dans la Région de Vakinankaratra doit :

- dresser un diagnostic rétrospectif de la trajectoire de la Région au sein de Madagascar, sur la base de : une revue de la littérature, l'analyse de données secondaires, la consultation de personnes ressources précisément identifiées, et le traitement d'une enquête auprès de 200 ménages, spécifiquement dédiée aux stratégies de mobilité professionnelles et démographiques ;
- construire un diagnostic prospectif et des scénarios à 2035, reposant sur des hypothèses d'évolution et l'identification de possibles points de rupture dans la trajectoire territoriale, testées et discutées lors d'un atelier participatif ;
- ébaucher des enseignements possibles en termes de politiques publiques.

L'étude s'inscrit dans une dynamique existante, impulsée par des acteurs nationaux et régionaux, pour définir les orientations de développement et d'aménagement du territoire ; les travaux menés contribuent au renforcement de cette dynamique avec une démarche prospective et participative. Le présent rapport constitue le diagnostic territorial et contient les premiers éléments de prospective, qui ont été travaillés lors l'atelier tenu au mois d'août 2015 à Antsirabe. Le travail s'est surtout concentré sur l'acquisition de données existantes. A ce titre on doit mentionner l'existence de documents et d'analyses de qualité sur lesquels l'équipe s'est appuyée.

Mais, il faut aussi mentionner la faiblesse des données démographiques, liée au fait que le dernier recensement date de 1993 (plus de 20 années, la population a presque doublé depuis !), le manque de données au niveau infra régional (en particulier sur les districts, circonscription administrative pourtant ancienne) et même au niveau régional. Il y a donc peu d'informations disponibles pour une analyse des évolutions sur longue période. Les services actuels au niveau de la région ne disposent, le plus souvent, que de données à partir de 2005 et la difficulté, déjà signalée du changement des définitions des entités

administratives, rend, de toute façon, délicate toute analyse dans la durée. L'acquisition des données, et leur intégration pour une analyse sur une période relativement longue, constituent une opération laborieuse et très difficile. L'absence de données infrarégionales est problématique et affaiblit le diagnostic.

Les éléments suivants sont proposés à la discussion :

- la trajectoire de Madagascar ces dernières décennies, avec un focus sur la démographie et les grands agrégats économiques ainsi qu'un aperçu sur les politiques agricoles et de développement, la décentralisation et la gouvernance territoriale ;
- la situation et la trajectoire de la Région de Vakinankaratra avec un focus sur la démographie, l'agriculture (en utilisant les données des RGA), l'évolution de la situation des ménages (en utilisant les données du Réseau des Observatoires Ruraux)<sup>3</sup> et les autres secteurs économiques ;
- La présentation des variables et hypothèses qui servent de base à l'approche prospective, issues des projections de la population à horizon 2035 et 2050, ainsi que des premiers éléments tirés des enquêtes effectuées.

On ne peut ici que renouveler le constat déjà fait dans le cadre des travaux menés dans la Région de Ségou au Mali, qui constitue le second « terrain » de l'étude. Il est très difficile d'accéder à des données régionales sans engager une production dédiée, signifiant un lourd investissement de terrain. La réalisation d'une étude territoriale passe par un travail de mobilisation et de compilation des données qui sont détenues de manière éparse (et souvent sans centralisation) par les services statistiques, des interprofessions, des ONG, des projets, etc. Les bases de données internationales ne donnant que très rarement de chiffres désagrégés<sup>4</sup>, un travail via l'internet est aujourd'hui nécessairement très réducteur. C'est le cas de notre étude, sachant que les moyens de terrain ont été concentrés sur les enquêtes auprès des ménages et personnes ressources, ainsi que sur l'atelier de prospective. Pour autant, il convient de signaler l'importance des données des grandes enquêtes menées par l'INSTAT (et en particulier les enquêtes permanentes auprès des ménages) mais aussi du recensement de l'agriculture, qui sont à la base de presque toutes les analyses socio-économiques nationales. Aujourd'hui, un recensement général de la population récent fait cruellement défaut à Madagascar, mais un recensement est en préparation.

---

<sup>3</sup> ROR Voir notamment les « Bulletins d'information du ROR » et le journal d'information « Le Petit Obs ».

<http://www.padr.gov.mg/le-reseau-des-observatoires-ruraux-ror-2/>

<sup>4</sup> On notera par exemple que Madagascar ne figure pas dans la base de données COUNTRY STAT gérée par la FAO (<http://countrystat.org/>) et qui donne des informations à un niveau infranational. Les données sont uniquement disponibles au niveau national (notamment dans la base FAOSTAT (<http://faostat3.fao.org/>)).

# **1. MADAGASCAR : QUELQUES TENDANCES DES DERNIÈRES DÉCENNIES**

## **1.1. Rappel des grandes caractéristiques du pays**

Madagascar est une grande île, séparée des côtes Est-africaines par le canal du Mozambique, qui couvre une superficie de 587 041 km<sup>2</sup>. Le pays présente une grande diversité de sols et de climats. Certaines parties du territoire souffrent fréquemment de sécheresse, les cyclones sont fréquents et la menace d'une déforestation massive, à des fins de production agricole et de prélèvement de bois de chauffage, est grande.

En 1896, Madagascar est devenue une colonie française. En 1960, la grande île acquiert son indépendance. Le pays est depuis devenu une République. Après une série de réformes territoriales et attermolements sur l'intensité de la décentralisation à instaurer, Madagascar comprenait début 2015, 22 Régions administratives, divisées en 112 Districts composés de 1 597 communes<sup>5</sup> au total. Enfin, chaque commune est composée de fokontany ou quartier (17 454 au total).

En 2015, Madagascar compterait 24,3 millions d'habitants (World Population Prospects: The 2012 Revision, 2013), soit 5 fois plus que sa population de 1950. La densité moyenne est de 41 habitants/km<sup>2</sup>, Madagascar est classé parmi les pays moyennement peuplés d'Afrique Subsaharienne. Avec une proportion estimée à 50% des moins de 15 ans (INSTAT et ICF Macro, 2010), Madagascar a une population jeune. Le taux d'accroissement annuel qui était de 2,4% au début des années 1960, a progressé régulièrement pour dépasser les 3% durant les années 1990 ; il serait aujourd'hui de l'ordre de 2,8%<sup>6</sup>. L'évolution dans la durée contraste avec le caractère erratique de l'évolution du PIB/habitant (-2,4% entre 1970 et 1990 et -0,3% entre 1990 et 2012, voir infra).

Malgré un développement industriel ancien, redynamisé par la création de zones franches et facilité par un coût du travail très faible en regard de la qualité de la main-d'œuvre, Madagascar est un pays agricole. En 2010, 68% des ménages tiraient leur revenu principalement de l'agriculture et 81% déclaraient avoir eu des activités agricoles (INSTAT, 2011). En 2012, le ROR évaluait la part du revenu agricole entre 53% à 70% du revenu total des ménages (PADR/ROR, 2013a). Avec un RNB de 440 \$/habitant, la grande île fait ainsi partie des pays à très faible revenu et connaît une forte instabilité économique comme politique.

La pauvreté est largement répandue et a même augmenté au cours de ces dernières années : la proportion de la population malgache vivant en dessous du seuil de pauvreté, est passée de 40% en 1962 à 75,3% en 2010 (Banque Mondiale, 2015). En 2015, plus de 90% de la population malgache dispose de moins de 2 dollars par jour pour survivre (Banque Mondiale, 2015) et en termes d'Indice de Développement Humain, le pays est classé 155<sup>ème</sup> sur 187 pays (PNUD, 2014). Le milieu rural est davantage touché par la pauvreté que le milieu urbain. Entre 1993 et 2010, le taux d'incidence de la pauvreté est passé de 33,2 à 38,3% en milieu rural contre 17,5 à 21,3 % en milieu urbain (INSTAT, 2011).

En 2014, l'espérance de vie de la population malgache s'élève à 65,2 ans. Le taux de mortalité infantile à moins de 5 ans a connu une nette amélioration passant de 250 à 220 ‰ entre 1960 et 1970, pour atteindre 58 ‰ en 2012. En 2004, on a recensé 2,9 médecins pour 1000 habitants (OMS, 2007), en 2012, ce ratio est descendu à 1,6 médecin pour 1000 habitants (OMS, 2014) avec 86 médecins pour 1000 habitants en zone urbaine contre 1 médecin pour 35 000 habitants en zone rurale.

L'éducation à Madagascar est également influencée par son histoire. Avant 1896, avec l'arrivée des missionnaires anglais, l'école était conçue dans un but religieux (Belrose-Hygues, 1993 cité par Ranaivo, 2007). Durant la période de colonisation, « l'éducation a été réorganisée de façon à constituer

<sup>5</sup> Hiérarchiquement rattachée au district, la commune est une collectivité décentralisée de droit public dotée d'une personnalité morale et d'une autonomie financière et administrative.

<sup>6</sup> Indicateurs du développement dans le monde 2015 <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.POP.GROW>

un instrument de domination coloniale française » (Ranaivo, 2007). Après l'indépendance, le gouvernement malgache reconnaît le rôle primordial de l'éducation dans la réduction de la pauvreté mais avec des politiques scolaires différentes d'une République à une autre : programme français entre 1960-1972, malgachisation entre 1972-1991 et à partir de 1991, une ouverture au plurilinguisme. Depuis, des efforts ont été déployés par le gouvernement en étendant la couverture d'accès aux écoles primaires publiques dans 11 000 fokontany. Cependant, en 2012, le taux net de scolarisation dans le primaire n'était que de 69,4%, avec un taux d'achèvement de 68,8%, tandis que le taux d'alphabétisation des 15 ans et plus se situait à 71,6% (INSTAT, 2014).

## **1.2. Evolution de la population et des composantes de la croissance démographique de Madagascar depuis 1960<sup>7</sup>**

Selon les estimations 2013 de la Division de la population des Nations Unies (révision 2012 des projections) la population de Madagascar était estimée mi 2010 à 21,080 millions d'habitants, et entre 24,235 et 24,445 millions d'habitants en 2015 selon l'hypothèse de baisse de la fécondité projetée après 2010<sup>8</sup>. L'INSTAT de son côté estimait la population du pays à 20,142 millions en 2010 et à 21,842 millions en 2013 (derniers chiffres publiés). Ces chiffres devraient correspondre en 2015 à environ 25 millions d'habitants.

Ces estimations, peu différentes, restent approximatives du fait de l'absence de recensement de la population depuis celui réalisé en août 1993 (RGPH 1993). Il en va de même des estimations disponibles pour les diverses régions du pays. Cela justifie, s'il en était besoin, l'urgence d'un nouveau recensement de la population, programmé pour 2016, pour actualiser les effectifs de la population du pays et de ses régions et de disposer d'informations sur les dynamiques démographiques.

Les estimations et les projections de l'INSTAT 1993-2023<sup>9</sup> restent des références obligées, et nous les mobiliserons plus loin dans ce rapport. Mais, nous avons aussi utilisé, et quelquefois privilégié, les estimations de la Division de la population des Nations unies : celles publiées en 2013, pour la population totale, et celles publiées en 2014 pour les populations urbaine, rurale et d'Antananarivo<sup>10</sup>. Les projections des Nations unies proposent en effet une reconstitution de la dynamique démographique de Madagascar de 1950 à 2010 et des projections jusqu'en 2050 qui s'appuient non seulement sur les résultats des recensements de 1975 et de 1993, mais aussi sur les résultats des quatre Enquêtes démographiques et de santé (EDS) menées dans le pays en 1992, 1997, 2003-04, et 2008-09. Cette reconstitution n'est certainement pas parfaite, mais elle assure une cohérence dans le temps entre les diverses variables démographiques (structures par âge, niveaux de fécondité, de mortalité, d'urbanisation etc.).

### **1.2.1. La population malgache a été multipliée par cinq depuis 1960**

La Division de la population des Nations unies estimait, selon son hypothèse moyenne, la population de Madagascar à 5,1 millions d'habitants en 1960 et à 24,2 millions en 2015. La population du pays a donc été multipliée par cinq depuis son indépendance. Elle continuerait d'augmenter de 2,8% par an, ce qui reste élevé, même si ce taux de croissance s'est quelque peu ralenti après les taux maximum supérieurs à 3% par an, observés dans les années 1990. Malgré ce ralentissement, la population continue d'augmenter rapidement, et cette augmentation serait de près de 700 000 personnes en 2015 (Figure 1).

---

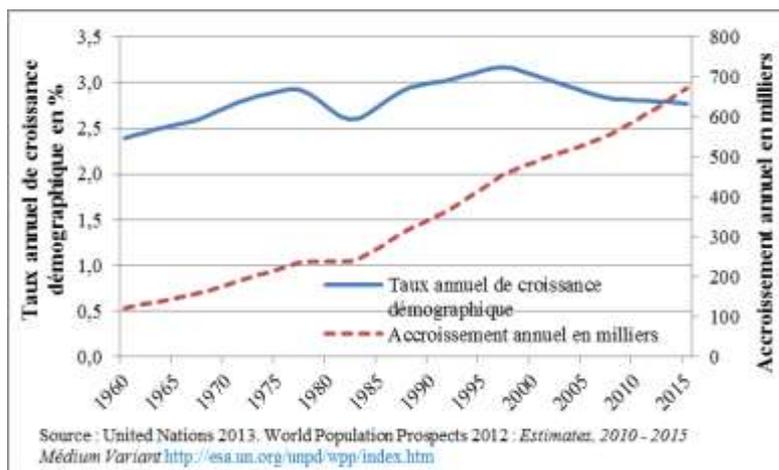
<sup>7</sup> Les migrations et mobilités, internes et externes, constituent des moyens d'ajustement face à une situation démographiques tendue, notamment pour ses implications sur l'accès aux ressources naturelles. Nous traitons de ces dimensions dans la partie 2 du présent rapport, tant il est difficile de dissocier la situation régionale au Vakinankaratra de celle prévalant à l'échelle nationale.

<sup>8</sup> Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat: « World Population Prospects: The 2012 Revision » June 13, 2013 (WPP 2012). Résultats pour l'hypothèse dite basse et haute de fécondité (low and high variant) <http://esa.un.org/unpd/wpp/index.htm>

<sup>9</sup> INSTAT Institut National de la Statistique : Recensement General de la Population et de l'Habitat. Volume 2. Rapport d'analyse Tome VIII, «Projections et Perspectives démographiques» Janvier 1997

<sup>10</sup> Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat: « World Urbanization Prospects: The 2014 Revision » <http://esa.un.org/unpd/wup/default.aspx> mis en ligne le 12 juillet 2014.

Figure 1 : Évolution du taux d'accroissement démographique et de l'accroissement annuel de la population de Madagascar de 1960 à 2015



De 1960 à 2015, la densité moyenne de la population est ainsi passée de 9 habitants au km<sup>2</sup> à 41 habitants au km<sup>2</sup> ; ceci évidemment avec des disparités plus ou moins importantes selon les régions.

La Division de la population des Nations unies estime, selon une hypothèse moyenne, que la population de Madagascar est passée de 5,1 millions d'habitants en 1960, à 24,2 millions en 2015. La population a donc été multipliée

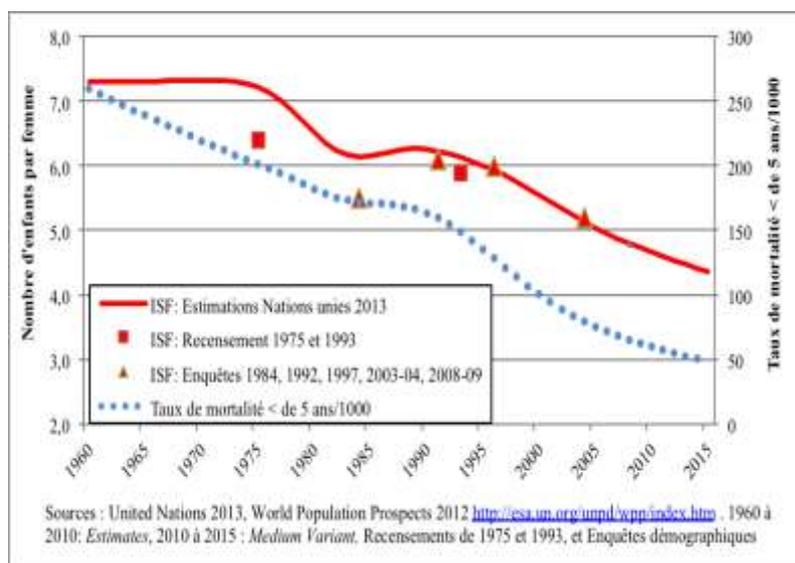
par cinq depuis son indépendance. Elle continuerait d'augmenter de 2,8% par an, ce qui reste élevé, même si ce taux de croissance s'est quelque peu ralenti après des taux maximum supérieurs à 3% par an, observés dans les années 1990. Malgré ce ralentissement, la population continue d'augmenter rapidement, et cette augmentation serait de près de 700 000 personnes en 2015 (Figure 1).

De 1960 à 2015, la densité moyenne de la population est ainsi passée de 9 habitants au km<sup>2</sup> à 41 habitants au km<sup>2</sup> ; ceci évidemment avec des disparités plus ou moins importantes selon les régions.

Des augmentations aussi rapides de population sur une cinquantaine d'années, du fait d'accroissements naturels de 2,5% à 3% par an, sont fréquentes en Afrique subsaharienne, mais rares en Asie et en Amérique latine où elles ont été de courte durée. En Europe, les accroissements naturels maximum observés au cours de la transition démographique ont été de l'ordre de 1%.

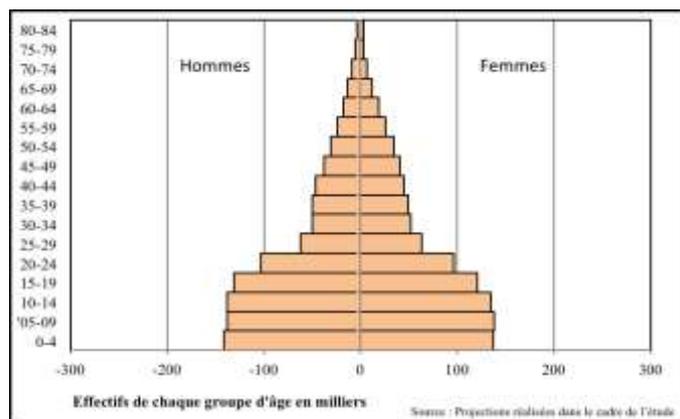
La croissance exceptionnelle de la population malgache depuis 1960 est le résultat du maintien sur longue période, c'est à dire jusqu'à la fin des années 1990, d'une fécondité supérieure à 6 enfants par femme et d'une baisse rapide de la mortalité, en particulier de la mortalité des enfants avant 5 ans dont le niveau conditionne largement l'espérance de vie à la naissance (Figure 2).

Figure 2 : Évolution de l'indice synthétique de fécondité (ISF) et du taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans à Madagascar entre 1960 à 2015



Selon les estimations 2013 de la Division de la population des Nations unies, en 2005-2010 (dernière période connue) la fécondité était ainsi de 4,8 enfants par femme, contre 7,3 pour la période 1960-1965, et le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans était de 67 pour 1000 naissances vivantes, contre 250 pour 1000 (quatre fois plus) en 1960-1965. Ces niveaux sont associés à une espérance de vie à la naissance de 62,2 ans en 2005-2010 pour les deux sexes contre 41,2 ans en 1960-1965.

Figure 3 : Structure de la population Malgache par âge en 2015



Ces données témoignent de l'avancée de la transition démographique : baisse de la mortalité suivie de la baisse de la fécondité. La période d'achèvement de cette transition est évidemment inconnue. Cet achèvement est associé à des niveaux maîtrisés de mortalité et de fécondité correspondant en gros à une espérance de vie à la naissance de 80 ans et plus, et de plus ou moins deux enfants par femme en moyenne. Elles se traduisent par la jeunesse de la population, mais aussi par une transformation rapide de la pyramide des âges (Figure 3). Nous

examinons plus précisément dans la 3<sup>ème</sup> partie de ce rapport l'impact pour le futur de cette situation actuelle.

### **1.2.2. La population urbaine a été multipliée par 16, la population rurale par 3,5**

Toujours selon la Division de la population des Nations unies, la population urbaine est estimée en 2015 à environ 8,5 millions d'habitants contre 540 000 en 1960. Elle aurait donc été multipliée par 16 et sa part dans la population totale serait passée de 10,6 % à 35,1 %.

Parallèlement la population rurale est passée de 4,6 millions à 15,7 millions, et a donc été multipliée par 3,5. Faire face à des augmentations aussi importantes suppose une rapidité exceptionnelle d'adaptation des populations et des autorités, mais aussi des moyens importants qui, par le passé, ont souvent fait défaut. La poursuite prévisible de cette croissance, en milieu urbain comme en milieu rural, va nécessiter des moyens toujours plus importants qu'il convient d'anticiper correctement.

La définition de la population urbaine retenue ici est celle du RGPH de 1993, qui donnait alors un pourcentage pour la population urbaine de 22,9 % (INSTAT 1997). Les projections réalisées par l'INSTAT en 1997, à partir des résultats du recensement de 1993, donnent en 2015 un pourcentage de la population urbaine de 36%<sup>11</sup> quasi identique à celui de la Division de la population des Nations unies.

Le RGPH de 1993 a défini comme urbaine la population des sept grands centres urbains du pays et des 111 chefs-lieux de « *Fivondronampokontany* », l'unité administrative après la province telle qu'elle était définie par la constitution de 1992. Mais, avec le nouveau découpage territorial qui a suivi la loi n° 2004-001 du 17 juin 2004, c'est maintenant le Ministère de l'Intérieur qui définit le caractère urbain ou rural des 1 549 communes du pays. Ainsi aujourd'hui, seulement 72 communes sont considérées comme urbaines. Selon cette nouvelle définition plus restrictive que la précédente, l'Enquête auprès des ménages de 2010 (EPM 2010)<sup>12</sup> a estimé que 20,3% de la population du pays vivait alors en zone urbaine (soit environ 5 millions de personnes) contre 32% si on avait retenu la définition du RGPH 1993. Cependant, quelle que soit la définition retenue, Madagascar est toujours un pays majoritairement rural et il devrait le rester pendant un certain temps.

Des années 1960 aux années 1980, le taux de croissance de la population urbaine a été légèrement supérieur à 5% par an, contre 2% environ pour la population rurale. Cette croissance s'est quelque peu ralentie et elle était estimée en 2010-2015 à 4,7% par an contre 1,8% pour la population rurale. Cette décélération devrait se poursuivre ainsi que la réduction de l'écart entre croissance urbaine et croissance rurale. Les projections d'urbanisation de la Division de la population des Nations unies publiées en 2014, ont ainsi anticipé en 2030-2035 une croissance de la population urbaine et rurale de

<sup>11</sup> La population totale projetée alors pour 2015 se situe entre 22,8 et 23,6 millions d'habitants selon l'hypothèse retenue, et la population urbaine entre 7,4 et 8,4 millions. INSTAT, Projections et Perspectives démographiques" Janvier 1997, op.cit.

<sup>12</sup> INSTAT Institut National de la Statistique : *Enquête périodique auprès des Ménages 2010 (EPM 2010)*. Rapport principal, août 2011

respectivement 3,6% et 1,4% par an, et en 2045-2050 de respectivement 3,0% et 0,8% par an. Selon ces projections qui utilisent la définition large de l'urbain, retenue lors du RGPH de 1993, Madagascar pourrait être un pays majoritairement urbain en 2040. Cependant, une projection du taux d'urbanisation de 20,3% trouvé en 2010 par l'EPM 2010 suggère que la population malgache deviendrait majoritairement urbaine 25 ans plus tard c'est-à-dire en 2065.

### **1.2.3. La population d'Antananarivo a été multipliée par 10 depuis 1960**

La population d'Antananarivo était estimée à 252 000 personnes en 1960, aujourd'hui en 2015 elle est estimée à 2,6 millions. La Commune Urbaine d'Antananarivo est divisée en six arrondissements ou districts urbains, qui selon les dernières estimations de l'INSTAT comptaient en 2013, 2,250 millions d'habitants, soit un chiffre voisin de l'estimation de la Division de la population des Nations unies.

La population d'Antananarivo aurait donc été multipliée par 10 depuis 1960, ce qui correspond à une croissance un peu moins rapide que celle de la population urbaine selon la définition de 1993. Alors qu'elle constituait en 1960 près de la moitié (46%) de la population urbaine du pays, elle n'en représentait plus que 34% en 1993 (39% selon les résultats du RGPH) et elle était estimée à 30,7% en 2015 par la Division de la population des Nations unies.

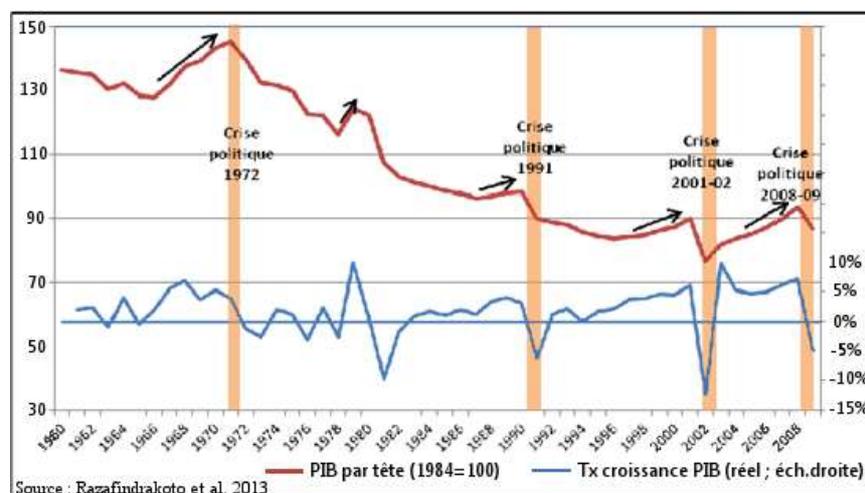
Cependant, si la croissance de la population d'Antananarivo de 4% à 5% par an dans les premières décennies de l'indépendance a été un peu moindre que celle de la population urbaine, elle était estimée en 2010-2015 à 5,1% par an, contre 4,7% pour la population urbaine. Selon les projections d'urbanisation de la Division de la population des Nations unies, la part de la population d'Antananarivo dans la population urbaine devrait ainsi augmenter légèrement dans les années à venir et passer de 30,7% en 2015 à 31,5% en 2030 (terme de la projection pour les villes). La part de la population d'Antananarivo dans la population totale qui était de 8,9% en 1993 devrait donc continuer à augmenter et pourrait atteindre 14,1% en 2030.

## **1.3. Evolution de la situation socio-économique à Madagascar**

### **1.3.1. Les grandes tendances économiques**

Madagascar est caractérisé par la faiblesse de ses performances économiques. Si on s'en tient à la tendance linéaire, le taux de croissance stagne et équivaut à celui de la population (2,8% par an depuis 1960). Mais c'est surtout l'instabilité qui est marquante. Après chaque signe d'accroissement significatif du PIB/tête, le pays traverse une turbulence assortie d'une crise politique qui anéantit les gains économiques des efforts antérieurs (Figure 4).

Figure 4 : Le paradoxe malgache : croissance et crises socio-politiques 1960-2010



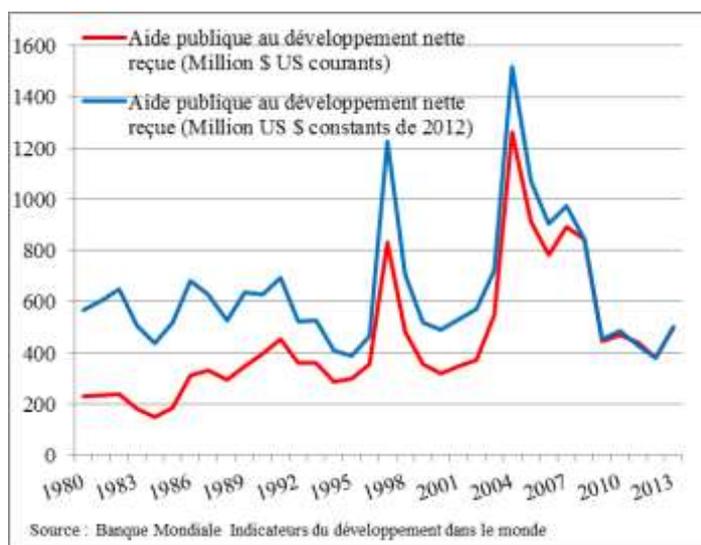
Les crises politiques se traduisent par des grèves de plusieurs mois, émeutes, destructions de biens et d'infrastructures (par exemple dynamitage des ponts en 2002) ; autant de facteurs paralysant l'économie et la croissance, entraînant la baisse des financements extérieurs et de l'aide publique au développement, et in fine renforçant l'ampleur des cycles.

Ces manifestations populaires sont interprétées comme des revendications pour une meilleure redistribution de la richesse générée pendant les périodes de croissance.

La Figure 4 montre clairement qu'à chaque crise politique, le PIB s'est effrité ; il diminue de 6,3% en 1991, de 12,4% en 2002 et de 3,7% en 2009.

Par ailleurs, sur la période récente, la dépendance de Madagascar à l'aide au développement est partiellement explicative de l'accentuation des chocs. L'aide publique au développement (APD) était restée relativement stable durant les décennies 80 et 90 (en US \$ constants, voir Figure 5), elle a fortement augmenté durant les années 2000, entre les deux crises de 2002 et 2009.

Figure 5 : Evolution de l'aide publique au développement



La chute qui a débuté en 2008 a été brutale en 2009. L'aide a atteint en 2012, avec 400 millions de US\$ constants, son plus bas niveau depuis 1980.

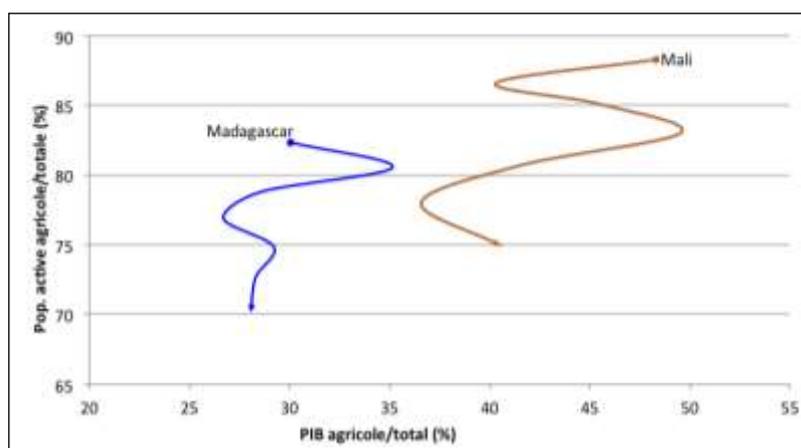
En moyenne pour la décennie 2000, le montant de l'aide publique au développement à Madagascar était de l'ordre de 11% du Revenu National Brut (RNB).

Pour la période 2010 à 2013, ce montant représente moins de 5% du RNB. Soit une chute drastique qui a impacté l'ensemble de l'économie nationale.

### 1.3.2. Aperçu sur l'évolution de la structure de l'emploi à Madagascar

Selon les indicateurs du développement de la Banque Mondiale, le poids de l'agriculture dans la création de valeur ajoutée se maintient, l'emploi agricole semble connaître au contraire un mouvement à la baisse, comme l'illustre la Figure 6 qui couvre la période 1980-2010.

Figure 6 : Place de l'agriculture dans les économies de Madagascar et du Mali depuis 1980



Source : WDI et FAOSTAT 2015

La trajectoire de Madagascar (mais aussi celle du Mali), est atypique par rapport au mouvement mondial de concentration et de baisse du PIB agricole dans les agrégats (Losch et al 2012). L'EPM 2010 indique d'ailleurs, avec une estimation supérieure à celle des indicateurs du développement de la Banque Mondiale, que 80% de la population active est encore dans l'agriculture, ce chiffre passant à 75,7 dans l'ENEMPSI-2012

Le taux de chômage au sens du Bureau International du Travail (BIT) est faible à Madagascar : seulement 1,3% de la population active en 2012. Le chômage touche davantage les femmes que les hommes (respectivement 1,5 et 1%) ; tandis que les trois-quarts des jeunes ont moins de 30 ans ; plus la tranche d'âge est élevée, plus le taux de chômage diminue. Il est aussi plus accentué en milieu urbain

avec un taux de 3,4% tandis qu'il est insignifiant en milieu rural avec un taux de 0,7%. Paradoxalement, il concerne plutôt les instruits, notamment les universitaires (4,9%) et moins les non-instruits (0,5%). Mais ces chiffres ne reflètent pas la réalité. En fait, il y a un phénomène de sous-emploi dû à l'inadéquation formation-emploi. Le marché du travail cherche des ouvriers formés en Bâtiment et Travaux Publics, des soudeurs, des électriciens, etc. Les centres de formations et les universités proposent plutôt des formations très qualifiées d'ingénieurs ou de techniciens supérieurs. Cela explique le taux élevé en chômage des jeunes diplômés.

La crise économique a frappé durement le secteur de l'emploi. Suite à la sortie des accords (et notamment de l'Africa Growth and Opportunity Act – AGOA, dans lequel Madagascar est à nouveau intégré depuis 2014) et à la fermeture de nombreuses entreprises après 2009, la population urbaine a fortement ressenti les conséquences de la perte d'emplois. Ils se sont ajoutés aux « sortants » de l'agriculture, si peu nombreux qu'ils soient sur la période, qui se retrouvent employés dans les villes, pour rejoindre massivement le secteur tertiaire informel. Ainsi en 2012, 93% des emplois relèvent de l'informel selon l'ENEMPSI 2012 (INSTAT, 20113). Cette situation s'explique par une faible diversification de l'économie, une faible industrialisation (4,6% des emplois selon l'EPM en 2010, 5,2% selon l'ENEMPSI-2012) et l'insuffisance de l'investissement privé. Au final les emplois hors agriculture sont précaires, à faible productivité, mais déterminant en termes d'activité puisqu'ils concernent un peu plus de 3 millions d'individus.

### **1.3.3. Focus sur l'évolution de l'agriculture malgache**

#### **1.3.3.1. Importance et évolution du secteur agricole**

Madagascar reste donc un pays agricole, selon les critères de la Banque Mondiale, puisque l'agriculture fournit toujours une contribution importante à la richesse nationale de plus de 20% (26% du PIB, en 2012)<sup>13</sup>. Si la contribution de l'agriculture évolue peu en moyenne, les évolutions sectorielles, d'année en année, peuvent être importantes. Elles sont très dépendantes des conditions climatiques et surtout de l'importance des chocs (cyclones, sécheresses et crises politiques).

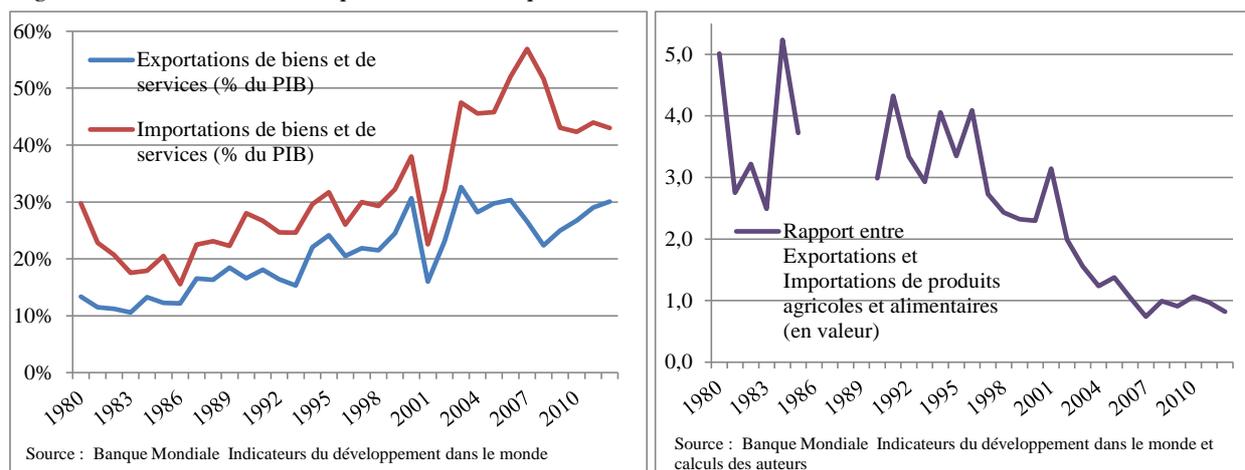
Au sein du secteur primaire, la répartition entre branches évolue peu avec en moyenne de 1984 à 2013 : 48% pour l'agriculture, 42% pour l'élevage et la pêche et 10% pour la sylviculture. La fin des années 1990 a été marquée par le développement de la part de la sylviculture (qui atteint jusqu'à 14% en 2000 et 2001) puis celle-ci a retrouvé sa place habituelle, certainement sous l'effet des mesures de protection de l'environnement. Les années 2000 ont été marquées, elles, par le développement de la part de l'élevage et de la pêche, attribué au dynamisme de la filière pêche et en particulier de la filière crevettes (Pierre Bernard et al., 2007). Sur longue période, les importations de biens et services ont augmenté plus rapidement que les exportations. En pourcentage du Produit Intérieur Brut, cet écart s'est accentué au début des années 2000 (Figure 7).

Dans cette évolution<sup>14</sup>, le rapport entre exportations et importations de produits agricoles et alimentaires (en valeur) n'a cessé de se dégrader. Il fluctuait entre 2,5 et 5 pendant les années 80 et 90. A la fin des années 2000, il est passé sous le seuil de 1. Ainsi, sur le plan du commerce extérieur, la part des produits agricoles et alimentaires dans les exportations de marchandises s'est fortement dégradée passant de plus de 80% au début des années 80, à 40% au début des années 2000 pour atteindre au début de la décennie 2010 environ le tiers. Dans le même temps, la part des importations de produits agricoles et alimentaires dans les importations de marchandises (qui avait diminué dans les années 90) augmentait pour retrouver son niveau du début des années 80 (et avoisiner les 20%).

<sup>13</sup> On notera que l'INSTAT donne une répartition différente, puisque la part du secteur primaire dans le PIB pour 2012 est évaluée à 33,6% (site Internet <http://instat.mg/>).

<sup>14</sup> Les données utilisées pour ce paragraphe sont issues de la base de données « Indicateurs du développement dans le monde » de la Banque Mondiale

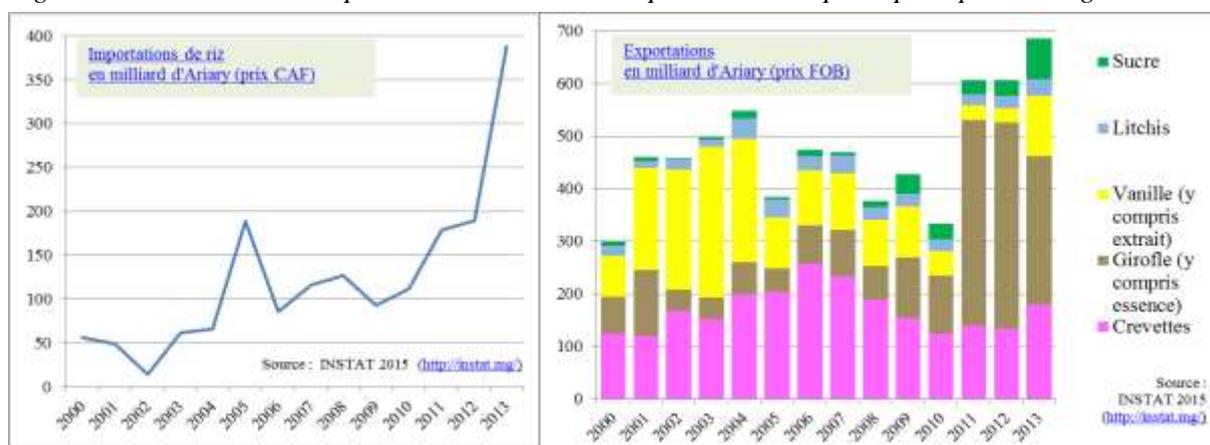
Figure 7 : Evolutions des exportations et importations



Parmi les denrées alimentaires importées, le riz occupe une place particulière en raison de son importance à la fois comme aliment de base dans la consommation des ménages malgaches et comme production phare des politiques agricoles.

En ce qui concerne les exportations, la Figure 8 met en évidence les fortes variations qu'enregistre l'économie malgache avec des produits dont la contribution varie beaucoup aussi bien en pourcentage qu'en valeur absolue. Ces variations sont liées aux évolutions des productions nationales (elles-mêmes fonction des conditions climatiques et de l'environnement des marchés) et aux prix internationaux. L'exemple du café est à ce titre illustratif, ce produit n'apparaît pas dans le graphique, alors qu'en 1995 les exportations de café représentaient 22% des exportations ; 10 ans plus tard elles ne représentaient que 1%, sous l'effet de la chute des cours internationaux qui a totalement déstructuré la production nationale (Pierre Bernard et al., 2007).

Figure 8 : Evolutions des importations de riz et des exportations des principaux produits agricoles



Au final, la part de valeur ajoutée agricole crée s'effrite, alors que l'agriculture reste une composante majeure des moyens d'existence des ménages malgaches (80% des individus composant la population active ont déclaré en 2010, avoir mené au moins une activité agricole au cours de l'année).

En raison des conditions agro-écologiques variées, l'agriculture malgache est très diversifiée. Cependant, le riz domine (voir encadré n°1) dans toutes les régions sauf dans le Sud-Ouest et l'extrême Sud où les conditions arides expliquent l'importance du manioc et du maïs. La côte Est et le Nord, sont les zones de production des cultures pérennes commerciales comme le café, la vanille, le girofle et le litchi. Le coton constituait dans le passé une culture de rente importante dans l'Ouest, mais la production a connu un déclin précipité dans les années 2000 avec l'effondrement du prix du coton au niveau mondial (Banque Mondiale, 2014).

Les productions des trois principales cultures vivrières (Figure 9) ont nettement augmenté, plus vite que les superficies, indiquant une amélioration des rendements.

Figure 9 : Evolutions des trois principales productions vivrières (riz, manioc, maïs)



Les productions agricoles vivrières ont progressé sur longue période en suivant peu ou prou la croissance de la population avec une accélération forte dans les années 2000 en liaison avec les politiques agricoles mises en œuvre et qui ont favorisé l'intensification agricole (voir infra). Ainsi, les petites exploitations familiales – car l'essentiel de ces productions est de leur fait – peuvent répondre positivement à des politiques incitatives et assurer une forte croissance agricole.

#### Encadré n°1 : Production et commercialisation du riz

Pour les ménages malgaches, le riz est la plus importante des filières agricoles, aussi bien en termes de production (en 2010, 87,5% des ménages agricoles avaient cultivé du riz dans l'année écoulée, soit 70% de l'ensemble des ménages malgaches, INSTAT, 2011), que de consommation (il constitue 48% de la consommation totale en calories des ménages, Banque Mondiale 2011). Selon les données de l'EPM 2010, le riz représente un peu moins de la moitié du revenu agricole des ménages exploitants avec un niveau moyen de production de l'ordre de 1,1 tonne de paddy pour un revenu de 504 000 Ar, dont 54,3% sont autoconsommés et 25,8% sont destinés à la vente procurant un revenu monétaire de l'ordre de 153 000 Ar par an.

Madagascar souffre d'une insuffisance chronique en riz, et la consommation augmente en même temps que la croissance démographique. Ainsi, la filière peine à sortir de la dépendance aux importations et encore moins à développer les exportations. D'une manière générale, les politiques rizicoles ont visé un accroissement de la production avec, pour la fin des années 2000, la promotion d'une révolution verte visant à augmenter la production de riz pour le marché domestique et pour les exportations. Ces politiques « n'ont pas eu les effets escomptés. Les intérêts des consommateurs ont été relativement bien protégés, notamment dans les principaux centres urbains, et les flambées des prix aux consommateurs ont pu être évitées. En même temps, les intérêts des producteurs ont été malmenés » (Banque Mondiale 2011).

Depuis 2005, l'Etat a mis en place une Plateforme de concertation pour le pilotage de la filière riz (PCP-Riz) en complémentarité d'un Observatoire du riz (voir <http://www.padr.gov.mg/horizon/>). Elle rassemble des représentants de l'ensemble des opérateurs de la filière. « Elle a contribué à améliorer la stabilité des prix intérieurs avec une gestion plus transparente et raisonnée des interventions. malgré un contexte international et national fortement perturbé. Mais, elle n'a pas permis un développement réel des coordinations et collaborations entre les acteurs » (David-Benz et al., 2014).

Au-delà des problèmes de production, Smadja-Rakotondramanitra, dans sa thèse de 2014, a analysé l'offre domestique en riz comme celle du paddy mis en vente par les ménages agricoles aux intermédiaires de la filière ; et conclut que la faiblesse de cette offre est le résultat d'une mésentente entre ces deux catégories d'acteurs, en termes de qualité du paddy offerte et recherchée, et des prix proposés et acceptés. « Les problèmes de qualité se traduisent par l'existence de principes d'échanges du riz qui ne favorisent pas le développement même de ces échanges : ils créent en particulier des insatisfactions de la part des ménages agricoles dans les niveaux de prix pratiqués par les intermédiaires et produisent in fine une réticence des ménages agricoles à consacrer davantage de leurs productions à l'approvisionnement en paddy de la filière ». D'où, la nécessité d'une réflexion sur le lien prix et qualité et la possibilité d'une meilleure valorisation du paddy vendu par les ménages agricoles, ce qui les inciterait à participer davantage aux échanges (Smadja-Rakotondramanitra, 2014).

L'élevage est répandu sur tout le territoire. Les zébus ont une importance particulière tant du point de vue économique avec la production de viande et de lait (voir encadré n°2) mais aussi la traction animale, que du point de vue socioéconomique (statut social, moyen de thésaurisation, cadeaux pour les occasions cérémonielles). L'élevage des porcs et des volailles est très répandu et assure souvent la trésorerie des exploitations. Cependant, le revenu de l'élevage reste le plus souvent faible par rapport à celui généré par l'agriculture (PADR/ROR, 2013b)

#### Encadré n°2 : Production laitière

En se référant à la base de données FAOSTAT<sup>15</sup>, en 2013 le cheptel bovin était estimé à environ 10 millions de têtes, dont 1,8 millions de vaches laitières (vaches qui sont traitées régulièrement ou occasionnellement) et la production de lait à 550 000 tonnes. Seulement une faible partie de cette production serait commercialisée. Les statistiques de la Direction des ressources animales du Ministère de l'élevage (Ministère de l'Agriculture, 2015) indiquaient, pour 2013, environ 9 millions de têtes de bovins et seulement 36 800 vaches laitières<sup>16</sup>. La différence tient certainement à la notion de traite, avec pour le Ministère des vaches laitières qui sont traitées quotidiennement, avec un réel objectif de production de lait pour l'éleveur. Avec un tel cheptel laitier, la production est plus limitée et serait inférieure aujourd'hui à 50 millions de litres, mais aurait été nettement supérieure par le passé (jusqu'à 65 millions de litre, (MAEP, 2006 cité par Banque Mondiale, 2011).

Or la demande en lait et produits laitiers est importante (de l'ordre de 100 millions de litres de lait), en croissance avec l'urbanisation et les nouveaux modes de consommation. L'offre locale en lait et produits laitiers ne satisfait pas la demande, et ceci d'autant plus que l'offre est marquée par une forte saisonnalité avec des productions qui peuvent décroître de 50% en saison sèche. Les importations de poudre de lait viennent compenser le déficit de l'offre locale.

#### 1.3.3.2. Evolution des exploitations agricoles

Le rapport du Recensement Agricole<sup>17</sup> de 2004/05, présente une comparaison entre la situation de 2004/05 et celle de 1984/85 et à partir des taux d'évolution, il propose une projection pour 2014/15 (MAEP, 2007a). Si l'on ramène les chiffres globaux (colonnes de gauche dans le Tableau 1), à l'exploitation agricole moyenne (colonnes de droite), on constate une dégradation très forte des capacités productives notamment des disponibilités foncières et du cheptel bovin. Dégradation logique, puisque les taux de variation observés entre les deux recensements, pour les superficies et les bovins, sont inférieurs au taux de croissance annuel du nombre d'exploitation agricole.

**Cette croissance du nombre des exploitations agricoles a été forte avec 2,6% par an** ; elle suit la croissance démographique en zone rurale et est même plus rapide que la croissance de la population agricole. Les superficies et le nombre de bovins ont progressé nettement moins vite (+0,9% par an pour les superficies physiques ; 0,8 % pour les bovins) d'où une diminution de la taille moyenne des EA. On note une division des parcelles au moment de la transmission entre générations et une réduction de la taille moyenne. Enfin, on note un taux de croissance très bas (0,9% par an) des « superficies développées cultivées en riz (Ha) », ce qui se traduit par une part décroissante des rizières dans l'assolement annuel.

<sup>15</sup> <http://faostat3.fao.org>

<sup>16</sup> Pour le RA 2004, les vaches laitières sont les vaches traitées quotidiennement, sans tenir compte de la race et quelle que soit la production moyenne en lait. Elles sont dites «de race améliorée», si elles sont issues d'une sélection tendant à augmenter leur production en lait. Dans le cas contraire elles figurent dans les rubriques «race locale» (MAEP, 2007d).

<sup>17</sup> Deux recensements de l'agriculture ont été réalisés à Madagascar : le premier était intitulé « Recensement National de l'Agriculture (RNA) » et concerne la campagne 1984/85 ; le second est le « Recensement Agricole (RA) » et concerne la campagne 2004/05. Tous les deux portent sur l'ensemble du territoire national en zone rurale pour les secteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche traditionnelle. L'unité statistique des enquêtes est l'exploitation agricole avec deux types d'exploitations identifiées qui sont enquêtées selon deux procédures d'enquête différentes : les exploitations traditionnelles (qualifiées aussi de « petites exploitations » en 2004/05) avec des résultats qui sont représentatifs au niveau District ; les exploitations du secteur moderne (qualifiées aussi de « grandes exploitations ») enquêtées de manière exhaustive.

Tableau 1 : Evolution des EA de 198/85 à 2004/05 et projections pour 2014/15

| Variables                     | RNA       | RA         | Taux de variation annuel (%) | Prévisions pour 2014/15 | Moyenne par EA |         |         |
|-------------------------------|-----------|------------|------------------------------|-------------------------|----------------|---------|---------|
|                               | 1984/85   | 2004/05    |                              |                         | 1984/85        | 2004/05 | 2014/15 |
| Population agricole           | 8 265 972 | 13 315 725 | 2,4                          | 16 900 528              | 5,67           | 5,48    | 5,39    |
| Effectif des EA               | 1 458 835 | 2 428 492  | 2,6                          | 3 133 300               | 1              | 1       | 1       |
| Nombre de Parcelles           | 6 314 329 | 10 071 126 | 2,4                          | 12 718 923              | 4,33           | 4,15    | 4,06    |
| Superficie physique (ha)      | 1 755 707 | 2 083 590  | 0,9                          | 2 269 794               | 1,20           | 0,86    | 0,72    |
| Superf. cultivées en riz (ha) | 1 088 452 | 1 250 842  | 0,2                          | 1 158 773               | 0,75           | 0,52    | 0,37    |
| Bovins (Effectif)             | 8 148 984 | 9 500 139  | 0,8                          | 10 257 540              | 5,59           | 3,91    | 3,27    |
| Porcins (Effectif)            | 736 027   | 1 247 043  | 2,7                          | 1 623 212               | 0,50           | 0,51    | 0,52    |
| Ovins (Effectif)              | 429 136   | 695 229    | 2,4                          | 884 900                 | 0,29           | 0,29    | 0,28    |
| Caprins (Effectif)            | 744 768   | 1 218 848  | 2,5                          | 1 559 243               | 0,51           | 0,50    | 0,50    |

Source : MAEP, 2007a, page 16 et calculs des auteurs.

Ainsi, en 2004/04, une EA moyenne a une superficie de seulement 0,84 ha et un peu moins de 4 bovins. Le prolongement des tendances observées entre 1984/85 et 2004/05 annonce une situation très difficile pour les exploitations agricoles en 2014/15 (aujourd'hui) avec des capacités productives fortement réduites avec seulement 0,72 ha de superficie physique, 0,37 ha cultivé annuellement en riz et seulement 3,27 bovins. Seul le petit élevage et les porcs se maintiennent, avec une légère croissance pour ces derniers.

Les politiques publiques menées jusqu'ici ne semblent pas avoir pu lever de manière significative les contraintes du développement agricole. Les questions posées en 2004/05 sont toujours d'actualité et de manière certainement beaucoup plus pressante. La pression sur les ressources augmente sans que des opportunités de sortie de l'agriculture ou des gains de productivité suffisants autorisent un avenir meilleur.

### **1.3.3.3. Une petite agriculture familiale qui produit pour son autoconsommation mais aussi pour le marché**

L'agriculture malgache est, et reste, essentiellement familiale. Le nombre d'exploitations agricoles est fonction du nombre de ménages dans la population rurale mais aussi urbaine. Ainsi, selon l'EMEP 2010 (INSTAT, 2011), 81% de l'ensemble des ménages malgaches déclaraient avoir eu, en 2010, des activités agricoles au cours de l'année écoulée, et 68% se considèrent comme des exploitants agricoles vivant essentiellement de l'agriculture : 76% en zone rurale et 38% en zone urbaine<sup>18</sup>.

En 2004, le Recensement Général de l'Agriculture (MAEP, 2007) avait évalué à environ 2,5 millions le nombre d'EA dont 99% étaient des exploitations familiales. L'agriculture familiale malgache est majoritairement orientée vers la production pour l'autoconsommation, puisqu'environ 75% de la production vivrière des ménages ruraux est autoconsommée (INSTAT, 2011). Par suite, les stratégies développées, fortement marquées par la diversification des cultures et des activités, trouvent leur raison d'être dans les risques auxquels doivent faire face à la fois le chef d'exploitation dans ces choix de production et le chef de famille dans ses choix pour satisfaire les besoins de sa famille.

Pour autant, l'agriculture familiale assure aussi la plus grande part de la production commercialisée et alimente les marchés domestiques et même internationaux (Losch et al, 2013). La participation au marché est très fréquente pour : (i) une part des produits vivriers, y compris au-delà des seuls surplus notamment pour le riz, le manioc, les haricots, etc. ; (ii) tous les produits de rente pour l'exportation

<sup>18</sup> Si on se réfère à une définition plus large (avoir eu au moins une activité agricole au cours des 12 derniers mois) alors se sont 89% des ménages en milieu rural et 52% en milieu urbain qui peuvent être qualifiés de ménages agricoles (INSTAT, 2011).

(vanille, girofle, café, etc.) (iii) et les produits destinés essentiellement au marché domestique (légumes, fruits, lait, etc.). Ainsi, les exploitations familiales commercialisent 25% de leurs productions vivrières (riz, manioc, etc.), produisent 45% des productions industrielles nationales (arachide, canne à sucre) et plus de 90% des produits de rente comme la vanille, le café et le girofle (INSTAT, 2011).

Cette propension des agriculteurs familiaux à produire pour l'autoconsommation et à diversifier les productions et les activités, est souvent considérée comme une contrainte au développement économique, et nombre d'experts proposent un modèle d'exploitation spécialisée et orientée pour le marché. Mais outre le fait que les possibilités d'évolution sont très limitées et risquées, autoconsommation et diversification des produits agricoles peuvent également être considérées comme des atouts dans la lutte contre la pauvreté et pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Ainsi, une augmentation de rendement et/ou une hausse du prix des produits agricoles vivriers à la production, même faibles, vont avoir des effets très larges car cela concerne une population importante.

#### **1.3.3.4. Enjeux foncier et défis pour la gestion environnementale**

Madagascar est régulièrement présenté comme une île riche en ressources foncières avec un potentiel en terres cultivables qui atteindrait 10 millions d'hectares (Tuinenburg, et al., 2014). Selon la FAO (données de 2010), les terres agricoles sont estimées à 40,8 Mha. Seuls 3,5 Mha sont cultivées (6% du territoire et 8,7% de la superficie agricole). Environ 12,5 Mha sont couverts de forêts. Enfin, 37,3 Mha sont des prairies de qualité agronomique très hétérogène et valorisées par l'élevage extensif. Le potentiel agricole correspondrait donc à une partie de ces pâtures. La mise en valeur de ces terres, impliquant la prise en compte des usages pastoraux ainsi que des investissements importants (tant pour faciliter l'accès que pour en maintenir la fertilité) pourrait ouvrir de nouvelles perspectives au secteur rural. L'extension des terres agricoles représente en effet un enjeu majeur pour lever les contraintes foncières pesant sur les exploitations familiales et favoriser la croissance agricole, la création d'emploi et la lutte de la pauvreté.

Les exploitations familiales disposent de ressources foncières limitées (moins d'un hectare en moyenne) et ce patrimoine diminue de génération en génération (cf. supra). Le morcellement des exploitations, notamment lors des transmissions intergénérationnelles du patrimoine, réduit les superficies disponibles par actif, limite l'optimisation des facteurs de production (notamment le travail familial) et empêche les économies d'échelle. De plus, la diminution du patrimoine foncier est couplée à une réduction encore plus forte des superficies de bonne qualité agronomique (bon niveau de fertilité et accès satisfaisant à l'eau). Les questions d'accès à la terre sont au cœur des problématiques agricoles (Banque Mondiale, 2010). Les enjeux de sécurisation foncière sont également importants dans des contextes croissants de pression foncière et de concurrence d'usages. Depuis la réforme foncière de 2005, les droits locaux et coutumiers des ménages ruraux sont reconnus par l'Etat<sup>19</sup>. Ils peuvent être enregistrés légalement au niveau du guichet foncier communal et faire l'objet d'un certificat. Dans la pratique, les ménages combinent un éventail de pratiques pour sécuriser leurs droits : reconnaissance sociale par les pairs et les institutions locales, établissement de « petits papiers » qui formalisent des actes sous seing privé, certificats et titres. En milieu rural, le recours à la formalisation légale est limité pour le certificat et extrêmement rare pour le titre. Il n'est entrepris qu'en cas de sentiment d'insécurité marqué ou de conflit<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Depuis 2005, les lois foncières à la base de la réforme (lois 2005-019 et 2006-031) stipulent la fin de la présomption de domanialité et créent la propriété privée non titrée (PPNT) pour reconnaître légalement les droits fonciers locaux. De façon parallèle au titre, la certification formalise – à la demande du détenteur du droits – uniquement la propriété privée (et non d'autres faisceaux de droits sur le foncier ou les ressources naturelles) et ce, pour un ou plusieurs individus (et non pour un collectif).

<sup>20</sup> Les conflits au niveau locaux marquent beaucoup les esprits même si des enquêtes quantitatives relèvent qu'au final ils concernent moins de 5% des ménages et moins de 1% des parcelles (enquête auprès de 1800 ménages dans 9 communes et 4 régions, Burnod et al., 2013). Certains conflits sont menés jusqu'au tribunal. Nombreux sont ceux qui affirment que ces conflits représentent 80% des affaires au tribunal. Au sein des 39 tribunaux de première instance entre 2005 et 2011 et sur les 187 000 affaires civiles jugées, seuls 9% des cas étaient de nature foncière. Mais ces conflits sont généralement longs et complexes et occupent une grande partie du temps des magistrats (délai moyen de traitement d'un litige foncier est de 407 jours) (Andrianirina-Ratsialonana et al, 2012).

Enfin, la dégradation des ressources naturelles (terres, forêts, parcours, eaux, etc.) est un risque majeur pour le développement à long terme. Selon la FAO (FAOSTAT), les forêts couvrent à Madagascar une superficie de 12 553 000 ha, soit 22% du territoire national. Avec un rythme de déforestation de 57 000 ha par an sur la période de 2000 à 2011, le pays a perdu une superficie cumulée d'environ 684 000 ha ces douze dernières années. La déforestation et l'agriculture sur brûlis exposent les versants des collines à l'érosion. Le pays est aussi confronté aux catastrophes naturelles telles que les cyclones et les inondations qui l'affectent de manière récurrente. Ces catastrophes aggravent la situation de vulnérabilité des populations rurales pauvres et causent des dégâts importants aux infrastructures de production.

#### 1.3.3.5. Agriculture et développement industriel

L'agriculture en fournissant les matières premières au secteur industriel est une composante majeure du développement économique. Rasolofo (2014), a fait une analyse de toutes les branches d'activités (18) du secteur industriel à partir du taux de croissance annuel composé et de la contribution dans la formation du PIB industriel de 1991 à 2012.

Parmi les branches d'activités porteuses, les « industries alimentaires », avec des matières premières *« utilisées dans la production qui sont d'origine locale, disponibles et en abondance compte tenu des conditions favorables de production en amont de la branche »*. Cependant, *« la majorité des industries alimentaires sont caractérisées par la vétusté des équipements, influant sur les taux de rendement et d'utilisation de la capacité, les pannes et les arrêts de production étant fréquents »* à l'exception de quelques unités (comme par exemple SOCOLAIT et TIKO à Antsirabe). Les « industries de boissons » sont également porteuses avec comme atout principal *« des matières premières locales utilisées comme intrants qui répondent bien aux besoins des unités existantes qui sont équipées »*.

Parmi les branches d'activités à « forte potentialité », figure l'industrie du bois qui dispose d'un atout important lié à la diversité de ses essences (bois précieux, bois d'œuvre, et autres (bambou)) et des plantations forestières qui sont les plus exploitées par les usines de transformation. Parmi, les branches en déclin l'agro-industrie, sauf sur la période récente avec la remise en exploitation de 2 unités sucrières « SIRANALA » et « SIRAMA », mais aussi l'industrie du tabac, l'industrie des corps gras. Enfin parmi les branches non rentables l'industrie textile (hors ZFI), et l'industrie du cuir.

#### 1.3.4. Aperçu sur les autres secteurs porteurs

Le Programme National de Développement (PND) recommande de tirer la croissance par les grands projets miniers, l'industrie (notamment textile), le développement du tourisme, les infrastructures et l'agriculture. Il ne s'agit pas ici de caractériser finement ces secteurs, mais simplement d'en dessiner les perspectives... et surtout les faiblesses actuelles.

**Le secteur minier** contribue, en 2014, à 30% des recettes nationales d'exportation, pour 9% des exportations totale (INSTAT, 2015). Mais son poids dans l'emploi et la production globale de valeur ajoutée est très difficile à estimer, du fait du poids persistant de l'informel. Des exploitations à grande échelle sous forme d'investissement privé existent et rapportent à l'Etat sous forme de revenu fiscal (1% des recettes d'exportation): Ilménite à Fort Dauphin et Nickel-Cobalt à Toamasina (Ambatovy). Mais ces industries minières sont critiquées par leur faible contribution à la création d'emplois, leur position extravertie et donc peu insérée au tissu productif local. Ces grandes entreprises minières renforcent les inégalités et créent des inflations dans leur zone d'implantation, gérée comme des enclaves et ne profitant à la population que via des systèmes de royalties du fait du faible rendement et de la difficile redistribution des taxes associées. En parallèle, les petites mines artisanales pullulent et emploieraient plus de 1 million de personnes.

**Le secteur industriel** est souvent annoncé comme stratégique pour le développement de Madagascar. Mais pour l'heure, comme nous l'avons vu avec l'approche macroéconomique globale de l'évolution du pays, le développement attendu par la diversification structurelle est bloqué ; le pays reste agricole et résolument dépendant de ses productions primaires. Ainsi, en moyenne depuis 1980, la part de

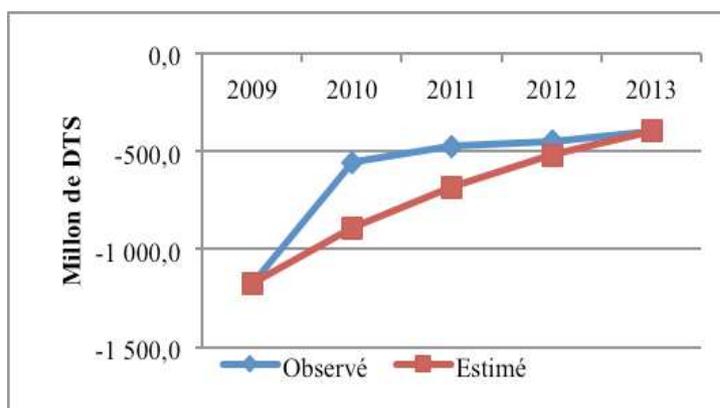
l'industrie dans la production de richesse passe de 13,8% dans les années 1980 à 12,1% dans les années 1970 et à 15,6% dans les années 2000 ; il s'est situé depuis 2010 à 16,1% (données Banque Mondiale, WDI). Madagascar est qualifié de « pays en retard », comme de nombreux autres en Afrique Subsaharienne, avec « une valeur ajoutée manufacturière (VAM) par habitant de seulement 25 \$ US en 2010, et un taux de croissance industriel négatif de -0,8% entre 1990-2010 » (Rasolofo, 2014). Si les zones franches industrielles (ZFI) assurent 30% du montant des exportations et ont une contribution dans la formation du PIB industriel en constante hausse, la valeur ajoutée créée par les entreprises franches au niveau national demeure faible avec moins de 1% du PIB réel (Rasolofo, 2014). Ainsi, par exemple la confection, n'emploie que 2,7% de la population active et ses effets leviers tardent à se faire sentir.

**Le secteur touristique** est encore faiblement exploité. Pourtant les possibilités sont nombreuses : tourisme balnéaire avec les différents sites d'eaux thermales, tourisme villageois de par la diversité agro-écologique et des arts culinaires très variés, l'écotourisme grâce aux aires protégées, etc. Le développement du tourisme est très handicapé par l'absence ou l'insuffisance des infrastructures hôtelières et de transports adéquats. Le transport fluvial n'est pas encore très développé malgré l'existence de nombreux fleuves et lacs. Les bacs et les pirogues servent juste à traverser une rivière.

### **1.3.5. Une balance commerciale structurellement déficitaire, une structure des échanges source de fragilités**

La balance des capitaux a souffert de l'insuffisance des Investissement Directs Etrangers (IDE) suite à l'instabilité politique récurrente et à une atmosphère peu propice pour les affaires.

Figure 10: Evolution de la balance des transactions courantes de Madagascar (INSTAT)



Pendant plusieurs années, la balance commerciale a été déficitaire en raison des fluctuations des cours mondiaux des matières premières telles la vanille, le café, le girofle, le poivre.

On enregistre fréquemment une détérioration des termes de l'échange. Madagascar commence à transformer certaines de ces matières premières en huiles essentielles pour obtenir de l'essence de vanille, de poivre ou de girofle. Si les nouvelles exploitations

minières constituent un vecteur pour améliorer le niveau d'exportation et également réduire significativement le déficit de la balance commerciale, les minerais tels que le nickel et le cobalt ne sont pas non plus épargnés par ces fluctuations des prix mondiaux. Malgré cette situation, le déficit de la balance commerciale s'est réduit grâce à la reprise de la demande au niveau mondial, puis au démarrage de l'exportation des produits miniers de Nickel et Cobalt par la joint-venture Ambatovy. La balance des transactions courantes s'est améliorée et dépasse largement la valeur estimée, même si elle reste déficitaire (Figure 10).

### **1.3.6. Aperçu sur les infrastructures d'énergie, transport et communication**

#### **1.3.6.1. Énergie**

Le bois est la source d'énergie la plus utilisée pour la cuisson des aliments. Pour l'éclairage, la lampe à pétrole domine. Mais l'exploitation de ces types d'énergie a des conséquences néfastes sur l'environnement et la santé : déforestation avec les conséquences d'érosion et d'ensablement des rizières, infections respiratoires et irritations des yeux.

L'accès à l'électricité est très faible, à peine 15% des ménages seulement en bénéficient, 57% des ménages en milieu urbain et 4,7% des ménages en milieu rural. Les services offerts par la compagnie nationale d'eau et d'électricité (JIRAMA) sont de faible qualité avec des coupures fréquentes dues à plusieurs facteurs : système de production thermique avec des équipements vétustes et consommant beaucoup de carburant, centrales hydro-électriques vulnérables pendant la période sèche, gestion étatique critiquée. Le prix de l'électricité revient cher aux consommateurs.

Pour faire face à une demande croissante en énergie, des solutions alternatives sont possibles grâce aux énormes potentialités peu exploitées en matière d'énergies propres et renouvelables : hydroélectricité (165 MW exploités sur un potentiel de 7800 MW), énergie solaire (potentiel de 5,5 kWh/m<sup>2</sup>/jour pour 2800 heures d'ensoleillement annuel), énergie éolienne en particulier dans le Nord et le Sud, la biomasse, les biocarburants notamment l'éthanol.

### 1.3.6.2. Transports

**L'infrastructure routière** actuelle est constituée de 31 640 km. La route bitumée est de 6 933 km. Le réseau routier se dégrade rapidement durant les périodes de pluie et le passage des cyclones. Le manque d'entretien des pistes rurales, des routes provinciales et communales est aussi un facteur explicatif de leur délabrement. Durant la période de 1970 à 2000, environ 1 000 km de route par an sont devenues impraticables. En 2014, seulement 10% du réseau routier était encore en bon état. Ainsi, plusieurs localités et de nombreuses zones rurales de Madagascar sont enclavées freinant le développement et entraînant même un appauvrissement de la population en raison des difficultés d'écoulement des produits agricoles et d'approvisionnement en intrants et en produits de première nécessité (sucre, sel, huile, etc.).

**Le transport aérien** est libéralisé depuis 1990. Des compagnies privées peuvent opérer sur les lignes intérieures pour les avions de moins de 9 places. Il s'agit plutôt de location d'avions que de vols réguliers. Jusqu'en octobre 2015, seule la compagnie nationale Air Madagascar assurait le transport aérien régulier avec des vols intérieurs, mais connaît d'importantes difficultés.

**Le réseau ferroviaire** est un héritage colonial. Les voies ferrées, dont une seule est à écartement métrique, ont été construites de 1913 à 1936. Elles totalisent 895 km.

**Pour les transports maritimes**, le port de Toamasina est le principal port du pays, accueillant de gros navires de transport de marchandises et d'hydrocarbures, suivi du port de Mahajanga. Le port de Taolagnaro, très moderne, sert essentiellement à l'exportation des ilménites de la région. Il existe plusieurs ports secondaires pour les bateaux traditionnels comme les boutres servant pour le transport inter-régional de marchandises.

### 1.3.6.3. Communication

Depuis 1991, les stations radios et télévisions de proximité au niveau des régions, parfois même des districts, se sont développées. Il s'agit de stations radios privées non communautaires, mais plutôt commerciales. A l'origine de ces stations radios, se trouve soit une congrégation religieuse (exemple : radio Don Bosco), soit un politicien, ou un simple opérateur économique. La couverture géographique est très limitée en utilisant la technique de modulation de fréquence (FM). Ce niveau d'accès différent aux informations (asymétrie d'information) renforce l'enclavement et les inégalités infrarégionales au détriment des zones éloignées des chefs-lieux de région. Seules la Radio Nationale Malgache (RNM) et la Télévision Nationale Malgache (TVM) couvrent le territoire entier. Elles sont souvent taxées de défenseur du gouvernement et partisans du parti au pouvoir, laissant peu d'antennes aux opposants.

Le taux de couverture du réseau téléphonique s'est beaucoup amélioré avec trois entreprises concurrentes qui se partagent le marché : Orange, Telma et Airtel. Le banking money est une pratique qui se généralise : dépôt, transfert d'argent, paiement. Les téléphones portables, avec peu d'options, sont très accessibles, même pour les ruraux, mais le nombre d'abonnés ne connaît pas la progression spectaculaire que l'on peut observer en Afrique de l'Ouest. L'accès à internet reste limité aux ménages avec des revenus élevés car il nécessite des équipements plus onéreux : ordinateur, tablette ou téléphone

haut de gamme. Ainsi, le taux de pénétration d'internet reste faible (0,44%), malgré l'utilisation de nouvelles technologies modernes : le backbone en 2010 et le réseau 3G. Tout cela renforce les inégalités d'accès aux informations, et la capacité de saisir des opportunités d'affaires. Pour pallier ce monde à deux vitesses, le Ministère de l'éducation nationale, appuyé par les partenaires techniques et financiers (SCAC, UNICEF), a distribué des kits pédagogiques numériques aux différents établissements scolaires à Madagascar en 2014, afin d'initier les enfants à l'utilisation de ces nouvelles technologies.

### **1.3.7. Aperçu sur l'accès et la qualité des soins**

L'accès aux soins primaires demeure difficile pour la majorité des malgaches. Pour se soigner, la population malgache peut recourir soit aux services publics (réseaux hospitaliers publics, centres de santé, instituts et laboratoires nationaux, services de santé des forces armées et Bureau Municipal d'Hygiène), soit au secteur privé (cabinets et cliniques privés, hôpitaux et établissements de soins tenus par des organisations professionnelles ou établissements sanitaires des Organisations Sanitaires Inter-Entreprises). En 2012, sur les 3 074 Centres de Santé de Base (CSB) répartis dans toute l'Ile, 2 509 relèvent du Ministère de la Santé (Ministère de la santé publique, 2012). Les dépenses privées s'élèvent à 35,5% des dépenses totales de santé. Le pays compte 20 centres hospitaliers universitaires, 90 centres hospitaliers de référence régionale dont 61 sont privés, 60 centres hospitaliers de référence de districts dont 4 sont privés. En 2012. Le taux de consultations externes au niveau des hôpitaux des régions et des districts est de 1,5%. Le nombre d'habitant par CSB est très faible et varie selon les régions de 1 pour 6078 habitants à 1 pour 11 266 habitants (Ministère de la santé, 2012). De 2010 à 2012, ce ratio a diminué de 8,7%, principalement pour les 4 régions des hautes terres avec de fortes migrations (Analamanga, Vakinankaratra, Bongolava et Itasy).

Les trois principales causes de morbidité sont les infections respiratoires aiguës (29,9%), les maladies diarrhéiques (7,6 %) et les affections digestives (6,9%). Le nombre de cas de paludisme a diminué de 130 pour 1000 habitants en 2003 à 10 pour 1000 habitants en 2011 (INSTAT, 2013 b). Madagascar fait également face à des maladies infectieuses déjà éradiquées dans plusieurs pays telles que la tuberculose, la lèpre, la peste ou de maladies émergentes telles que la dengue et le chikungunya. Une veille sanitaire de ces maladies s'effectue dans tout le pays.

L'accès aux soins est également difficile du fait de la pénurie régulière de médicaments, du manque de personnel médical et de structures d'urgence et de l'éloignement des centres de santé. La baisse du taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans sur la longue durée est évidente, mais son rythme est contrarié et il existe une relation avec les crises politiques et leurs conséquences économiques. Le taux de mortalité maternelle a baissé de 660 décès pour 100 000 naissances vivantes de 1986-1992 à 488 de 1992-1997, mais depuis il stagne et reste élevé : 469 de 1998 à 2003, et 498 de 2003 à 2009. Pour 2015, les OMD fixent un ratio de 165 décès pour 100 000 naissances vivantes et un taux de mortalité infantile de 56‰ mais selon les estimations et au regard de la situation économique du pays, ces objectifs ne seront pas atteints (Waltisperger et Delaunay, 2010).

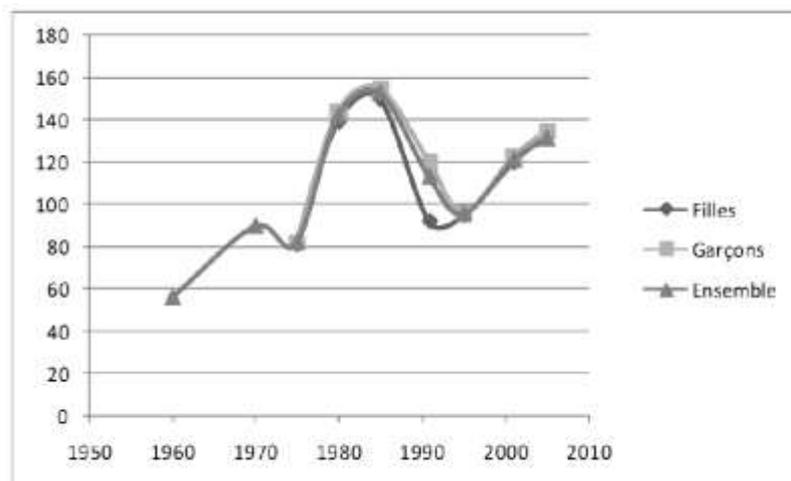
L'accès aux soins est aussi, bien entendu, dépendant des inégalités. Ainsi le taux de mortalité infantile à 5 ans est de 106 pour mille pour les ménages les plus pauvres et de 48‰ pour les ménages les plus riches (PNUD, 2014). Le taux de consultation est de 4,5 chez les pauvres contre 8,4 chez les ménages les plus aisés (EPM 1993, EPM, 1997) et selon l'EPM 2003, les quartiles les plus pauvres sont deux fois plus nombreux à renoncer aux soins que les plus riches. Par suite, le recours aux soins traditionnels est fréquent, allant des soins domestiques au recours au tradipraticien (Rakotomalala, 2002), les différents recours n'étant pas exclusifs les uns des autres (Benoist, 1996 ; Quashie et al., 2014).

### **1.3.8. Aperçu sur l'accès et la qualité de l'éducation**

Au moment de son indépendance, Madagascar se situait parmi les pays d'Afrique où les enfants étaient les plus scolarisés : le taux brut de scolarisation à l'école primaire était de 56 % (Lange, 2000 cité par Gastineau et Ravaozanany, 2011). Les politiques mises en œuvre par la suite (droit à l'éducation pour tous les enfants, gratuité de l'école primaire et obligation scolaire) vont très nettement améliorer la

situation et au milieu des années 1970, Madagascar apparaît comme un des pays du Sud où le système scolaire est le plus efficient (Deleigne, 2001, cité par Gatineau et Ravaozanany, 2011).

Figure 11 : Evolution des taux bruts de scolarisation des enfants (1960-2005).



Sources: Lange, 2000; PNUD, 2004; Coury & Rakoto-Tiana, 2010.

garçons (Gatineau et Ravaozanany, 2011). Mais selon l'ENSOMD 2012/13 (INSTAT, 2014), le Taux Brut de Scolarisation (TBS), ne s'établissait plus qu'à 118% en 2010... et à 108% en 2012.

L'accès à l'éducation est très inégalitaire. Ainsi, en 2012/13, le taux net de fréquentation scolaire chez les enfants des ménages les plus pauvres est de 54,1% contre 82,2% dans les ménages les plus aisés (INSTAT, 2014). Ces inégalités se reflètent aussi bien en milieu rural qu'en milieu urbain. Les taux sont également plus élevés en milieu urbain qu'en milieu rural, et sont plus élevés pour les filles que pour les garçons, et ce quel que soit le niveau de vie des ménages. En outre, plus le quintile de consommation s'élève, meilleurs sont les taux de fréquentation du primaire.

Tableau 2 : Taux Net (TNS) et Taux Brut de Scolarisation (TBS) du primaire, par sexe et ratio filles/garçons, selon le milieu de résidence, le quintile de consommation

| Milieu de résidence       | Taux Net de Scolarisation |       |          | Taux Brut de Scolarisation |       |          | Ratio filles / garçons |
|---------------------------|---------------------------|-------|----------|----------------------------|-------|----------|------------------------|
|                           | Garçon                    | Fille | Ensemble | Garçon                     | Fille | Ensemble |                        |
| Urbain                    | 85,2                      | 85,9  | 85,6     | 128,4                      | 122,8 | 125,6    | 0,96                   |
| Rural                     | 66,8                      | 65,4  | 66,1     | 102,7                      | 108,9 | 105,7    | 1,06                   |
| Quintiles de consommation |                           |       |          |                            |       |          |                        |
| Q1 Plus pauvres           | 53                        | 55,3  | 54,1     | 86,5                       | 87,5  | 87       | 1,01                   |
| Quintile 2                | 67                        | 69,4  | 68,2     | 104,3                      | 110,1 | 107,1    | 1,06                   |
| Quintile 3                | 70,3                      | 75,2  | 72,7     | 112,2                      | 117,6 | 114,8    | 1,05                   |
| Quintile 4                | 78,2                      | 81,6  | 79,7     | 117,4                      | 127,5 | 121,9    | 1,09                   |
| Q5 Plus riches            | 81,2                      | 83,2  | 82,2     | 121,1                      | 127,3 | 124,1    | 1,05                   |

Source : INSTAT 2014

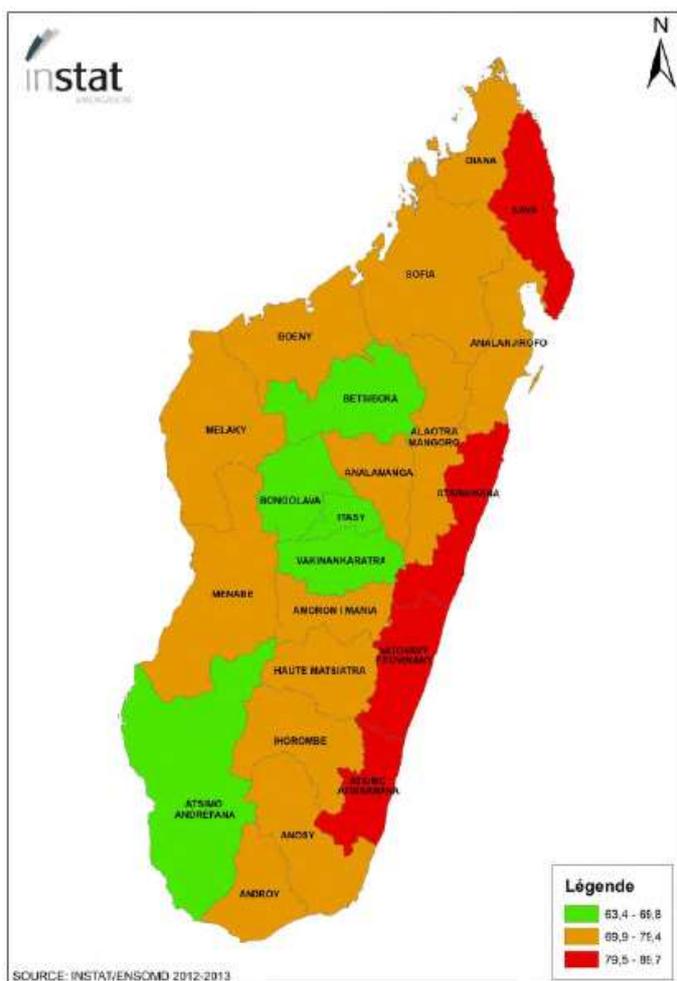
Actuellement, les principaux problèmes du système éducatif malgache sont la scolarisation primaire incomplète, l'éloignement des collèges et des lycées, la détérioration du niveau de qualification des actifs et l'inadéquation de la formation à l'emploi. Le taux de redoublement est parmi les plus hauts au monde et le pourcentage d'enfants qui abandonnent l'école entre deux années scolaires est passé de 7,9% en 2002 à 16,7% en 2010 (UNICEF, MEN, 2012). Sur 100 enfants inscrits en début de primaire, le taux de « survie » en dernière année est 44,5% et 33,5% seulement parviendront à entrer dans le secondaire. (UNICEF, MEN, 2012).

### 1.3.9. Aperçu sur les indicateurs d'inégalité, pauvreté et sécurité alimentaire

En se référant au seuil de pauvreté utilisé pour les comparaisons internationales intégrant le calcul de parité de pouvoir d'achat (PPA) de 2 dollars par jour par personne, le taux de pauvreté s'élève à 92%. Madagascar est aujourd'hui le quatrième pays le plus pauvre du monde, au même niveau que des pays en guerre ou ayant connu de longs conflits : Burundi (93,5%), Liberia (94,9%) et RDC (95,2%), selon le dernier rapport de la Banque Mondiale. Avec un seuil de pauvreté évalué à 468 800 Ar/personne/an en 2010 (INSTAT, 2011), 76,5% de la population malgache sont classés comme pauvres ; cette incidence est beaucoup plus élevée en milieu rural (82,2%) qu'en milieu urbain (54,2%). En 2012, le seuil de pauvreté relative calculé à partir du panier de consommation était évalué à 535 600 Ar par personne et par an et 71,5% de la population vivait en-dessous de ce seuil. Sur longue période, le taux de pauvreté oscille entre 70 et 80%.

La pauvreté est persistante et les politiques de développement mises en œuvre jusqu'ici ont été insuffisantes pour améliorer durablement la situation. On observe une grande disparité : le milieu rural est plus touché par ce fléau que le milieu urbain, les ménages dirigés par des femmes sont victimes de l'extrême pauvreté. Les inégalités de rémunération entre les hommes et les femmes restent significatives, avec un écart estimé à environ 34% en 2012 (INSTAT, 2014). L'EPM 2010 (INSTAT 2011), indique que la pauvreté ne pourrait reculer qu'à la condition d'une trajectoire de croissance économique annuelle, sur longue durée, d'au moins 6%.

Carte 1: Part de la population sous l'apport calorique minimal de 2133 kcal par jour, selon les régions



Souvent, le milieu urbain est cité comme étant victime immédiate des crises politiques par la perte d'emplois, la diminution du pouvoir d'achat ainsi que leurs répercussions sur le social, notamment l'éducation et la santé. Effectivement, le taux de pauvreté dans le milieu urbain varie sensiblement avec les crises. En revanche, le taux de pauvreté en milieu rural est tellement élevé en période hors-crise, que les statistiques semblent ne pas changer pendant les crises, et demeurent alarmantes.

Le réseau des observatoires ruraux (ROR, 2015) a montré clairement des périodes de soudure plus longues (de 5 à 6 mois au lieu de 3 à 4 mois), de l'invasion acridienne corrélée à la suite de chaque crise politique, l'insécurité rurale avec la recrudescence des vols des cultures sur pieds et des vols de zébus, la chute des prix des produits agricoles due à la faiblesse de la demande locale, les feux de brousses, et l'insécurité alimentaire.

76% de la population disposent de moins de 2133 Kcal/jour et pour l'ensemble des régions ce chiffre est supérieur à 63%, mais

sans surprise, les ménages en insécurité alimentaire sont en majorité les ménages pauvres. L'insécurité alimentaire est très élevée chez les ménages agricoles, pratiquant des cultures vivrières, ayant des superficies de moins de 1,5 ha et disposant d'un revenu de moins de 500 000 Ariary (INSTAT, 2013).

47,3% des enfants de moins de 5 ans souffrent d'une malnutrition chronique, dont 18% de malnutrition sévère. Cette forme de malnutrition a pour conséquence le retard de croissance et compromet leur capacité d'apprentissage. Si la malnutrition aigüe affecte particulièrement les enfants du sud (sécheresse récurrente) et du sud-est (zones cycloniques), elle commence à apparaître dans les autres régions : Boeny, Vakinankaratra, Atsinanana (INSTAT, 2014).

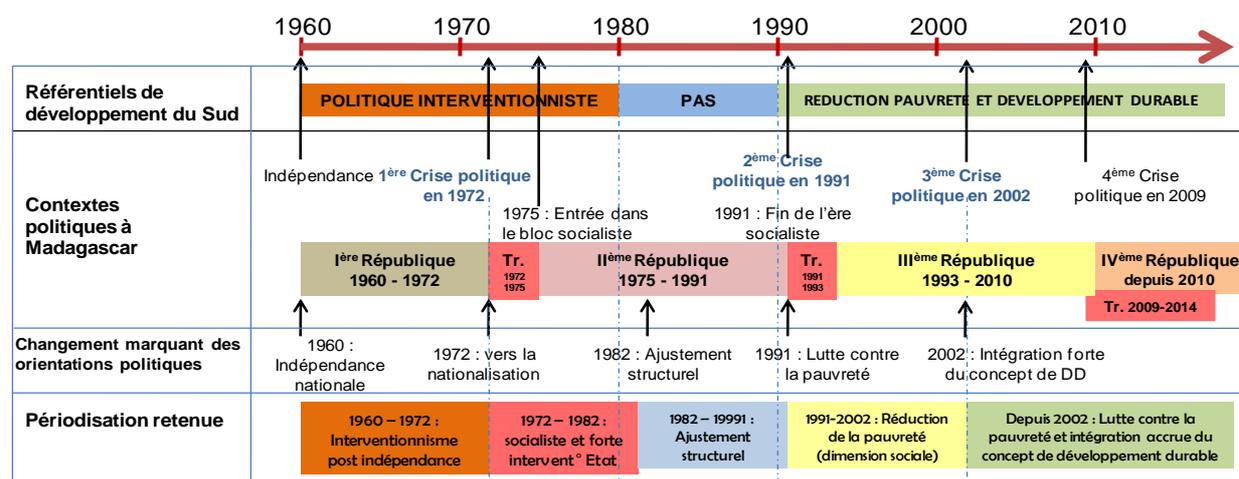
Si la pauvreté est répandue, les inégalités sont prégnantes. Ainsi en 2010, les 10% les plus riches consomment 5,4 fois plus que les 10% les plus pauvres (INSTAT, 2011). Ces inégalités s'accroissent et mesurées par le coefficient de Gini sur les revenus des ménages, elle est passée de 0,365 à 0,403 de 2005 à 2010.

## 1.4. Politiques nationales mises en œuvre depuis l'indépendance

### 1.4.1. Des politiques nationales rythmées par une succession de crises<sup>21</sup>

La figure ci-dessous résume la trajectoire de la politique publique à Madagascar. Les crises politiques, souvent accompagnées de soulèvements populaires, conjointement à la dépendance aux référentiels globaux de l'aide au développement, expliquent largement les grandes bifurcations observées.

Figure 12 : Périodisation des politiques publiques à Madagascar



Tr. : période de transition politique. Source : Raharison, 2014

#### 1.4.1.1. La politique interventionniste (1960 à 1980)

La 1<sup>ère</sup> République (1960-1972) est marquée par la recherche de l'autonomie économique. L'Etat a trois objectifs : bien nourrir la population malgache (la « politique du ventre »), améliorer la balance commerciale par la promotion des exportations et enfin la transformation et l'industrialisation pour substituer les productions locales aux importations. Pour atteindre ces objectifs, il réalise des infrastructures agricoles, met en place des services d'appui, des fermes d'Etat et des sociétés d'aménagement rizicoles. Il développe aussi un secteur industriel public : raffinerie à Toamasina, papeterie à Antananarivo, textile à Mahajanga, construction navale à Antsiranana, etc. Pour autant, si la production agricole a effectivement augmenté, la croissance économique est restée faible : en moyenne 0,4% par an pour la période.

De 1972 à 1982, le gouvernement Malgache choisit la voie socialiste, renforce l'intervention publique et sa recherche de l'autonomie : création de sa propre monnaie hors zone franc, malgachisation de l'enseignement, nationalisation des entreprises et des banques, mise en place des coopératives socialistes, fixation et contrôle des prix, création des caisses de stabilisation des produits d'exportation (café, vanille, girofle), instauration du taux de change fixe et pratique de la dévaluation de la monnaie pour freiner les importations et encourager les exportations, subventions massives. Mais dans les années

<sup>21</sup> Cette partie a été rédigée en utilisant largement les travaux de Raharison, 2014

80, ces politiques, sont à bout de souffle : faillites des sociétés d'Etat, inflation, pénuries, endettement, chute des exportations, appauvrissement de la population.

#### **1.4.1.2. Les politiques d'ajustement structurel (PAS)**

De 1982 à 1991, Madagascar adopte les programmes d'ajustement structurel, visant à restructurer l'économie vers une économie de marché. Les réformes consistent au désengagement de l'Etat par la privatisation des sociétés, la suppression des subventions et des caisses de stabilisation des produits de rente d'une part, à mettre fin à la situation du monopole de l'Etat par la libéralisation des filières agricoles, des circuits de distribution et des espaces (aérien, marchés) d'autre part. Seules les entreprises stratégiques ne sont pas totalement privatisées comme la compagnie aérienne (AIR Madagascar) et la société de production et de distribution d'eau et d'électricité (la JIRAMA). Si la période enregistre une réduction des dépenses publiques avec la politique d'austérité, elle est aussi marquée par une augmentation de la dette, et une forte inflation, conduisant à une nouvelle crise politique en 1991.

#### **1.4.1.3. Les politiques de développement et de réduction de la pauvreté**

De 1991 à 1996, l'Etat refuse de payer les services de la dette. Les négociations avec le FMI et la Banque mondiale sont en panne, les aides extérieures suspendues. Malgré cette rupture avec les bailleurs de fonds, les efforts d'ajustement structurel se poursuivent, tandis que la situation socio-économique se détériore, jusqu'à l'empêchement du Président de la République en 1996, suivie d'une élection présidentielle anticipée.

De 1996 à 2001, Madagascar renoue avec les bailleurs de fonds traditionnels. Le document cadre de la politique économique (DCPE) donne le ton : lutte contre la pauvreté, développement du secteur privé, mise en place d'un climat favorable pour attirer les investisseurs étrangers, etc. Différents programmes de développement sont mis en place<sup>22</sup>. En agriculture, cette période est marquée aussi par le développement des systèmes financiers décentralisés, notamment sous l'impulsion des OP, le renforcement de la société civile et de l'action collective des producteurs, le début de la déconcentration des services publics. L'application du DCPE a permis un regain de croissance économique de l'ordre de 4% pour la période, mais n'a pas réduit significativement la pauvreté (69,6%). La croissance a surtout bénéficié au milieu urbain et en milieu rural le taux de pauvreté est resté très élevé (85%).

De 2002 à 2009, un nouveau président occupe le pouvoir. Madagascar bénéficie de l'effacement de sa dette dans le cadre de l'initiative en faveur des Pays Pauvres très endettés (IPPTE), sur la base du Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté (DSRP) validé en 2005. Avec la même ambition de libéraliser l'économie et de maîtriser la dépense publique, le DSRP se décline, pour le rural, à travers le Programme National du Développement Rural (PNDR) en 2005, le Programme National de Sécurité Alimentaire (PNSA), la Stratégie Nationale de Gestion des Risques et Catastrophe (SNGRC), etc. De nouvelles institutions sont en charge de l'exécution et de la coordination de ces programmes, mais les moyens sont réduits et l'encouragement est fait en direction du secteur privé, l'Etat se centrant sur les infrastructures et l'éducation.

La décentralisation est encouragée en 2005 avec les Plans de Développement Régionaux, qu'accompagne une réforme foncière mettant en place les guichets fonciers communaux (cf. supra). En 2007, le « Plan d'Action pour Madagascar » se substitue au DSRP. Il comprend 8 engagements : gouvernance responsable ; infrastructure reliée ; transformation de l'éducation ; développement rural ; santé, planning familial et lutte contre le VIH/SIDA ; économie à forte croissance ; environnement et solidarité nationale. Il renouvelle les styles de gouvernance et propose des objectifs chiffrés, tout en accordant une place déterminante au développement du secteur privé et aux IDE (et notamment dans l'agro-business et l'agro-industrie).

La nouvelle politique foncière rompt – d'un point de vue légal et politico-institutionnel – le monopole que détenait jusqu'alors l'administration foncière. Avancée notable dans un processus de décentralisation, elle confère aux communes de nouvelles compétences relatives à l'enregistrement des

---

<sup>22</sup> Et notamment : le PNAE (Programme National d'Actions Environnementales), le PLCP (Programme de Lutte Contre la Pauvreté) financé par le PNUD, le PNVA (Programme National de Vulgarisation Agricole) par la Banque Mondiale.

droits fonciers via la mise en place d'un guichet foncier (Teyssier et al., 2009). En l'espace de 6 ans (2008 à 2014), 483 guichets communaux ont été créés, ils sont 500 en 2015 ([www.observatoire-foncier.mg](http://www.observatoire-foncier.mg)). Ils ont été, pour la plupart, mis en place au rythme des financements accordés par les bailleurs<sup>23</sup> ; quelques-uns ont été créés de façon autonome. Le stade de l'expérience pilote a été dépassé mais des questions se posent toujours sur leur devenir et sur la pertinence d'en créer dans toutes les communes de l'île. Actuellement, les guichets sont présents dans les communes avec la plus forte densité foncière, la meilleure accessibilité<sup>24</sup>, et/ou dans les zones d'intervention des projets de développement. Cette répartition témoigne d'une logique d'efficacité de l'action et de l'accompagnement (« toucher le plus de monde possible dans les zones à plus fort enjeux fonciers ») mais renforce les inégalités territoriales en termes d'accès aux services publics. Par ailleurs, très peu de guichets ont été installés dans des communes dites urbaines, du fait d'une absence de politique foncière urbaine ou, plus exactement, d'une politique implicite de partage du territoire laissant l'urbain potentiellement plus rémunérateur aux services fonciers.

Les quelques progrès en termes de croissance enregistrés lors de cette période de la troisième République sont annulés par la crise politique et le coup d'Etat de 2009. Le pays peine à retrouver une stabilité autorisant la relance de politiques publiques dans la durée. L'action du gouvernement et la construction d'une stratégie - nationale et plus encore régionale - de développement dans la durée sont considérablement contraintes.

#### **1.4.2. Eléments sur les orientations des politiques publiques depuis 2014**

Avec l'élection de Hery Rajaonarimampianina, le pays peut engager des programmes de plus grande ambition. Il fait le choix d'un développement basé sur le capital humain et sur le capital naturel, notions très présentes dans les discours politiques, tout en garantissant rigueur financière et maintien d'un cap libéral favorable aux IDE. Ainsi le Plan National de Développement (2015 à 2019) est construit autour de 5 axes stratégiques, qui doivent orienter la politique générale de l'Etat. La déclinaison du PND invite à porter une plus grande attention aux dynamiques territoriales et au développement local.

##### **- Gouvernance, Etat de droit, Sécurité, décentralisation, démocratie et solidarité nationale**

L'action doit porter ici sur le renforcement de l'autorité et de la légitimité de l'Etat, ce qui passe par des efforts sur la maîtrise de la corruption en vue d'une réconciliation nationale. L'insécurité, avec notamment le phénomène des Dahalo en zone rurale, est pointée comme un frein important au développement. La décentralisation est présentée comme un levier. Donner des compétences aux collectivités locales doit permettre l'émergence de dynamiques territoriales de développement pilotées par les Régions : il s'agit de « renforcer le développement local et les principes de l'aménagement du territoire » (Ministère de l'économie et de la planification 2015).

##### **- Préservation de la stabilité macroéconomique et appui au développement**

La vision économique reste libérale, avec un recentrage de l'Etat sur les fonctions régaliennes et l'encouragement au secteur privé (national ou non). Il s'agit « d'augmenter l'espace budgétaire ; réformer le système bancaire et financier ; élargir le marché intérieur et développer les relations commerciales avec l'extérieur ».

##### **- Croissance inclusive et ancrage territorial du développement**

C'est encore une fois un appel à la décentralisation, mais aussi à une juste répartition territoriale de l'action de l'Etat. Sans que les moyens en soient réellement précisés, cette relocalisation de la recherche de la croissance est un changement notable dans la façon d'envisager le développement et ses instruments de politiques publiques. De même, derrière le terme « inclusif » pour qualifier la croissance, le secteur informel est explicitement pointé comme un réservoir d'emplois décents... mais doit être combattu. Toujours sur l'emploi, le recours aux entreprises franches est encouragé, en diversifiant les lieux d'implantation.

<sup>23</sup> Le coût de création d'un guichet est compris entre 12 000 et 30 000 €

<sup>24</sup> Bien qu'elles ne soient pas toutes desservies par des routes goudronnées.

- Capital humain adéquat au processus de développement

Classiquement, les priorités doivent être centrées sur l'éducation et la santé, mais le PND ajoute la question de la protection sociale pour les couches les plus vulnérables, en visant l'amélioration de leur « résilience ». Dans cet axe le secteur informel est également stigmatisé comme un frein à la recherche d'une éducation plus importante, parce qu'il entretient les emplois à faible qualification.

- Valorisation du capital naturel et renforcement de la résilience aux risques de catastrophe.

Le double objectif de protéger et de valoriser est affiché, mais la notion de croissance verte n'est explicitement mentionnée qu'une fois, pour parler du développement urbain.

### **1.4.3. Des politiques agricoles nombreuses et pour la période récente dépendantes de l'aide extérieure**

Comme le signalent Tuinenburg K., et al (2014) dans leur rapport d'évaluation du programme pays du FIDA (et comme nous venons de le voir de façon globale), il y a « *abondance de documents stratégiques pour le développement rural mais une mise en œuvre limitée par les crises politiques* ».

Pour la période récente, ils inventorient notamment :

- (1) la Lettre de politique de développement rural (LPDR) élaborée en 2001 et actualisée en 2005 ;
- (2) le Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP) ;
- (3) le Programme national de développement rural (PNDR) pour accélérer le développement rural tout en préservant et valorisant l'environnement ;
- (4) le Plan directeur quinquennal pour le développement rural (2004-2009), réalisé en janvier 2004, avec une approche orientée vers le marché ;
- (5) le Programme national de décentralisation et de déconcentration (PN2D 2007-2008) ;
- (6) le Plan national pour l'aménagement du territoire (PNAT) réalisé en 2006 qui donne les grandes orientations de l'utilisation des territoires et sur le rôle des acteurs locaux dans l'exploitation des espaces agricoles (aménagement hydro agricole et sécurisation foncière) ;
- (7) la Stratégie nationale de formation agricole et rurale élaborée en 2010 ;
- (8) le Programme d'action national d'adaptation au changement climatique (PANA), adopté en 2011, qui identifie des mesures d'adaptation urgentes pour l'agriculture et l'élevage, la santé publique, les ressources en eau, les zones côtières et la foresterie ;
- (9) le Plan national d'action pour la nutrition (2012-2015) qui cible un certain nombre d'actions dans le secteur agricole et notamment la promotion des cultures maraichères et le développement de l'élevage d'animaux à cycle court.

Par ailleurs, avec le Plan d'Action pour le Développement Rural (PADR) initié en 1997, l'Etat s'est doté à la fois d'un cadre pour définir les stratégies et les programmes de développement rural à Madagascar avec notamment la formulation du PNDR (PADR, 2008) dans une démarche participative associant la société civile et d'un outil de coordination et de veille informationnelle pour le développement durable. Le PADR doit assurer la coordination et la priorisation des interventions, projets, programmes de développement rural et leur mise en cohérence tant au niveau national qu'au niveau des régions (voir notamment Rakotoary, 2013). Cet outil reste une référence « méthodologique » et il est porteur d'une démarche de développement territorial, cependant ses moyens d'action restent limités.

Enfin, tout récemment, la modernisation de l'agriculture à travers une approche filière et le développement de partenariats public-privé, insérés dans le vaste cadre du Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine (PDDAA/CAADP)<sup>25</sup>, ont été mis en cohérence avec le PND Malgache sous le nom de Programme Sectoriel Agriculture Elevage Pêche (PSAEP). Le PSAEP relaie le souhait « *d'une production agricole compétitive et durable, intégrant des exploitations familiales et*

---

<sup>25</sup> En anglais le Comprehensive African Agriculture Development Programme (CAADP) du Nouveau Partenariat Economique pour le Développement de l'Afrique (NEPAD)

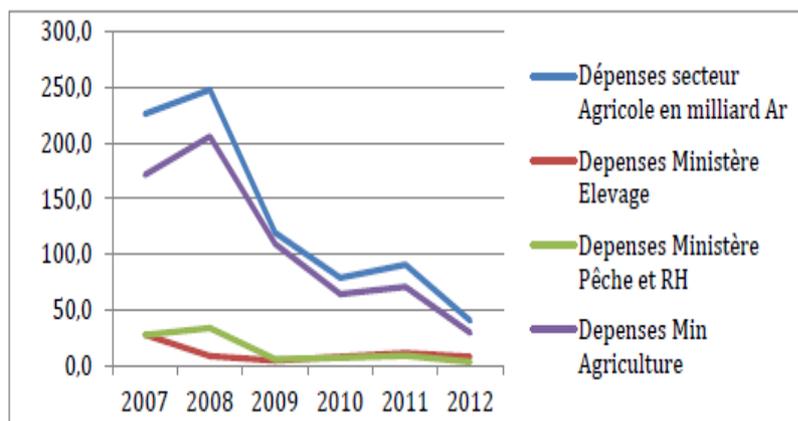
des unités industrielles modernisées pour assurer la sécurité alimentaire et conquérir les marchés d'exportation » (Ministère de l'agriculture, 2013) et vient d'être prolongé par le Programme National d'Investissement Agricole, Elevage et Pêche (Ministère de l'agriculture, 2015) qui « fixe les principaux indicateurs, quantifie les axes prioritaires à mener et évalue les budgets requis à chacune de ces interventions » pour la période 2016-2020.

Cependant, la part du Programme d'investissement public allouée aux Ministères de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche et destinée au financement du développement agricole et rural représente moins de 10% du total du programme d'investissements publics et a fortement chuté après 2009. Dans leur revue des dépenses publiques dans le secteur agricole, Jacquet et Iharimamy (2013) notent que :

- le ratio : « Secteur de l'Agriculture / PIB », qui reflète la priorité accordée par le pays, est en baisse passant de 1,6% en 2007 à 0,7% en 2009 (0,5% en 2010), pour remonter légèrement à 0,6% en 2011 ;
- la part des Dépenses du Secteur par rapport au PIB Agricole décroît de 7,8 % en 2007 à 2,1 % en 2011. Si pendant la période pré-crise, ce ratio moyen de 7,7 % avoisinait le taux des pays africains, la diminution de la proportion à 2,1 % en 2011 confirme le lien étroit entre l'agriculture et la pauvreté.

Le ratio Dépenses Secteur/ Budget national est également en baisse sur la période passant de 10,3% en 2007 à 3,4% en 2011, avec un effondrement de la part allouée à la pêche et à l'élevage (Figure 13).

Figure 13 : Evolution des dépenses publiques dans le Secteur Agricole



Le ratio Investissement Secteur /PIB est de 1,33% en 2007, il diminue à 0,3% en 2011. Le volume des montants décaissés pendant la première période atteint jusqu'à 475 milliards ; pendant la crise, le niveau des dépenses d'investissements baisse à 107 milliards Ar sur la seconde période.

Source : Jacquet et Iharimamy (2013)

Ainsi, les politiques de développement rural font l'objet de nombreux plans et programmes qui traduisent l'attention et l'intérêt que les décideurs lui portent en tant que secteur prioritaire pour le développement économique et social du pays. Cependant, cet intérêt ne se concrétise pas dans les choix budgétaires mais aussi plans et programmes sont contrariés, dans leur mise en œuvre, par les crises politiques. Ainsi, le développement rural est essentiellement financé par l'aide internationale.

Toujours selon Jacquet et Iharimamy (2013), le secteur Agricole est particulièrement dépendant de l'aide extérieure. Entre 2007 et 2011, les dons et prêts ont été évalués à 256 millions USD, avec des décaissements relativement stables d'une moyenne annuelle de 54 millions USD. Les dons sont évalués à 150,4 millions USD et représentent plus de 14% des dons acquis au niveau national (attribué à 87 % à l'agriculture). L'Union Européenne, est l'un des principaux partenaires avec près de la moitié des financements. On note cependant une chute des financements suite à la crise politique de 2009 et la suspension des projets de l'UE. L'AFD est l'autre partenaire incontournable du secteur et contrairement aux autres partenaires, l'appui au secteur a été maintenu durant la période de crise.

#### 1.4.4. Décentralisation et organisation administrative du pays

Les découpages administratifs ont évolué, au rythme des changements de régime et de République, comme présenté dans le Tableau 3. La Constitution de la III<sup>ème</sup> République (1992) garantit pour la première fois l'effectivité de la décentralisation. En 1993, la Loi n°93-005 du 26 janvier 1994 portant Orientation générale de la Politique de Décentralisation a été promulguée et d'où dérivent tous les textes sur la décentralisation à Madagascar. L'adoption, en 2005, de la Lettre de Politique sur la Décentralisation et la Déconcentration (LP2D), et en 2006 le Programme National de Décentralisation et de Déconcentration (PN2D) considéré comme la traduction opérationnelle de la LP2D, n'a fait que confirmer cette volonté. Enfin, la Constitution de la IV<sup>ème</sup> République (2011) a relancé la dynamique de décentralisation en évoquant pour la première fois l'existence d'une fonction publique territoriale. Enfin, le nouveau gouvernement de la IV<sup>ème</sup> République a considéré le renforcement de la Décentralisation comme l'une de ses priorités afin d'asseoir une démocratie participative responsable et un Etat de droit fort au service du développement local (Anonyme, 2014).

C'est la loi n°2004-001 du 17/06/04 relative à la création des 22 Régions qui régit les compétences actuelles de collectivités décentralisées. La loi devait actionner les mécanismes de gestion du développement Régional de manière coordonnée et performante et apporter des réponses favorables aux préoccupations des Régions (Plan Régional de développement, 2005). Ses grands principes (promotion du Partenariat Public Privé, la dynamisation des communes, le renforcement et la rationalisation de leurs moyens d'actions, etc.) s'inscrivent bien dans une logique de libéralisation. Par ailleurs, la décentralisation reste politiquement timide ; ainsi, au moins jusqu'en 2016, les chefs de Région sont désignés et non élus.

Tableau 3 : Evolution des découpages administratifs

|                                 | 1 <sup>ère</sup> République | 2 <sup>ème</sup> République | 3 <sup>ème</sup> République |
|---------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Provinces (Faritany)            | 6                           | 6                           | 6                           |
| Régions                         |                             |                             | 22                          |
| Préfectures                     | 18                          |                             |                             |
| Sous/préfectures (Fivondronana) | 91                          | 111                         | 123                         |
| Arrondissements                 | 44                          |                             |                             |
| Cantons                         | 695                         |                             |                             |
| Communes/Firaisana              | 778                         | 1 200                       | 1 557                       |
| Quartiers/Fokontany             |                             | 15 000                      | 17 533                      |

Source : Rajaonasy, 2008

La décentralisation budgétaire est en retard. En effet, les dépenses publiques réservées à l'administration centrale s'élèvent à 75% du budget contre 5% seulement pour les structures décentralisées, dont 1,5% pour les 22 régions et 3,5% pour les 1 549 communes. Dans l'ensemble du continent africain, le budget affecté aux structures décentralisées varie autour de 7%., en Amérique Latine de 18%, en Asie du Sud Est autour de 20%, et dans l'OCDE un peu plus de 30 %.

L'autonomisation des communes par la décentralisation de la politique de recouvrement d'impôts se heurte à plusieurs obstacles. D'abord, les inégalités régionales risquent de se creuser davantage car il existe de grandes disparités entre les revenus ruraux et urbains mais aussi entre zones rurales. Les zones à fortes activités économiques, existence des ports et fluidité des échanges commerciaux, sont très avantagées par les impôts indirects, notamment la Taxe sur la Valeur Ajoutée (TVA) et les droits de douanes. Sachant que les deux tiers des recettes fiscales actuelles proviennent des impôts indirects. C'est la raison pour laquelle l'Etat central se charge du recouvrement de ces impôts et redistribue au niveau des communes pour rééquilibrer le niveau de développement. Certaines taxes comme les redevances foncières, les ristournes, et les amendes sont collectées directement par les communes.

L'Etat central préfère donc effectuer des transferts financiers vers les communes au lieu de transférer la responsabilité du recouvrement des impôts. L'Etat a montré sa volonté d'aller de l'avant pour appuyer la décentralisation avec la création du Fonds de Développement Local (FDL) en 2007, puis du Fonds Régional de Développement Agricole (FRDA) en 2008. Mais ces initiatives ont encore très peu

d'impacts sur les transferts financiers provenant de l'administration centrale (estimés à 0,6%). Le FDL et le FRDA restent essentiellement financés par des aides extérieures.

Quelques avancées ont été observées avec la délégation de la maîtrise d'ouvrage aux communes dans la mise en œuvre de certains travaux d'investissement, notamment en ce qui concerne l'éducation et la santé. Dans le secteur de l'eau et de l'assainissement, certaines communes appuyées par des ONG, gèrent, de façon autonome, des infrastructures.

La mise en place du guichet foncier communal lors de la réforme foncière de 2005 est aussi un saut qualitatif important vers la décentralisation de la gestion foncière. Néanmoins, autonomisés de façon précoce après seulement une à deux années d'existence, pour cause de suspension des financements internationaux liés à la crise politique, les guichets ont connu des trajectoires très contrastées (Burnod et al 2014). Un tiers des guichets ont su faire preuve de résilience<sup>26</sup>, plus de la moitié sont dans une situation difficile<sup>27</sup> et un dixième ont cessé leur activité. Ces difficultés, comme la réussite du GF, semblent résulter de :

- de la disponibilité de financement et de la santé financière de la commune (le maintien du guichet exigeant 5 000 à 7 000 USD par an, soit 20 à 80% d'un budget communal) (Andrianirina et al., 2013). Le transfert de compétences aux communes n'a pas été suivi d'un transfert pérenne de moyens et, en comparaison avec l'immatriculation, le coût de la certification est majoritairement reporté sur l'usager (Andrianirina-Ratsialonana, 2009).
- la motivation de l'équipe communale – à la fois source et résultante d'une faible demande sociale en formalisation légale (Burnod et al. 2014). La demande en certificat est limitée, contrairement aux attentes des fondateurs et bailleurs de la réforme, basées sur le faible coût du certificat, le court délai de délivrance<sup>28</sup>, la simplicité de la procédure et la proximité des guichets.

Au niveau national, fin 2015, environ 219 000 demandes ont été déposées et 119 000 certificats délivrés ([www.observatoire-foncier.mg](http://www.observatoire-foncier.mg)). Si ce chiffre est conséquent au regard du nombre de titres délivrés ces dernières décennies, il est source d'interrogations une fois rapporté à l'échelle communale. L'avantage du guichet est, plus que d'enregistrer les droits de façon quantitative, de rendre les informations sur le foncier plus accessibles et transparentes, de faciliter la résolution des litiges et d'apporter aux citoyens des outils de sécurisation en cas de besoin.

Les problèmes structurels de la décentralisation à Madagascar peuvent être résumés en quatre points :

- Un vaste territoire mal desservi et difficile à administrer ;
- Des moyens largement insuffisants rendant les infrastructures vétustes et mal entretenues ;
- Des faibles capacités en ressources humaines ;
- Une société hiérarchisée basée sur les traditions orales.

---

<sup>26</sup> Ils se sont maintenus grâce à des financements relais (projets thématique de bailleurs), des fonds propres (fiscalité locale), une augmentation des tarifs des certificats et une réduction des activités du guichet (passage de deux à un agent, rémunération à mi-temps de l'agent, diminution du nombre de jours d'ouverture, valorisation de l'agent pour entreprendre diverses tâches au sein de la mairie : fiscalité, secrétariat, etc.).

<sup>27</sup> Ouverture ponctuelle du guichet, l'absence de budget de fonctionnement, des dossiers délivrés au compte-gouttes et une quasi-absence de nouvelles demandes de certificat.

<sup>28</sup> Le coût moyen du certificat (de 3 € en 2010 à 10 € en 2015) est 50 fois moindre que celui du titre (de 500 et 700 USD) et le délai de délivrance (de 3 mois en 2007 à 8 mois en 2015) est 10 fois moindre que celui du titre (de 6 à 10 ans).

## 2. ETAT DES LIEUX RÉTROSPECTIF DE LA RÉGION VAKINANKARATRA

### 2.1. Rappel des grandes caractéristiques

Carte 2 : Localisation de la Région du Vakinankaratra

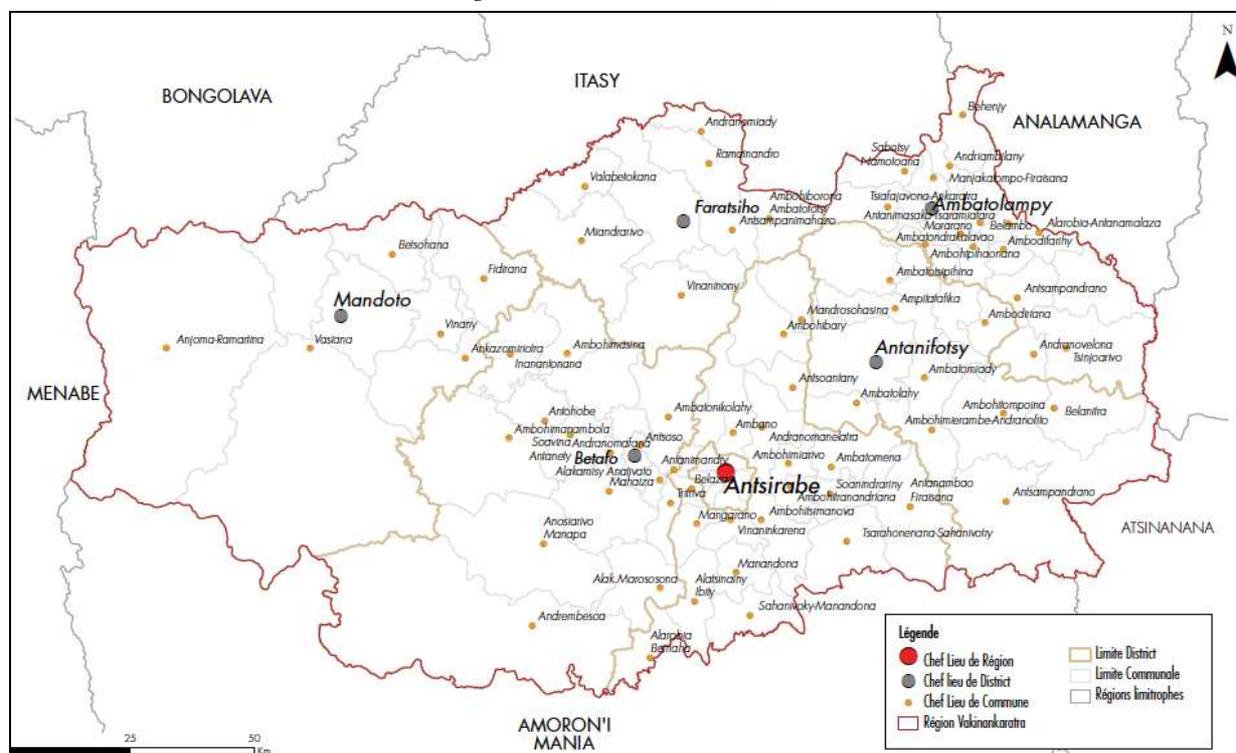


La région du Vakinankaratra a été créée lors du découpage territorial de 2004 qui a scindé les six provinces (Faritany) antérieures en 22 nouvelles régions.

La région Vakinankaratra est localisée dans la partie sud des Hautes Terres centrales de Madagascar. Elle occupe une superficie de 19 250 km<sup>2</sup><sup>29</sup>.

Elle est constituée aujourd'hui de 7 districts dont 2 urbains (Antsirabe I et Ambatolampy) et 5 ruraux (Antanifotsy, Faratsiho, Antsirabe II, Betafo, et Mandoto). Elle est composée de 86 communes<sup>30</sup> et 1002 fokontany (CREAM, 2013).

Carte 3 : Carte administrative de la Région du Vakinankaratra (CREAM 2013)



<sup>29</sup> On notera que la superficie de la région a évolué au cours du temps, notamment avec le rattachement d' Ambatolampy.

<sup>30</sup> Le nombre de commune a évolué notamment en 2015, où 6 nouvelles communes ont été créées.

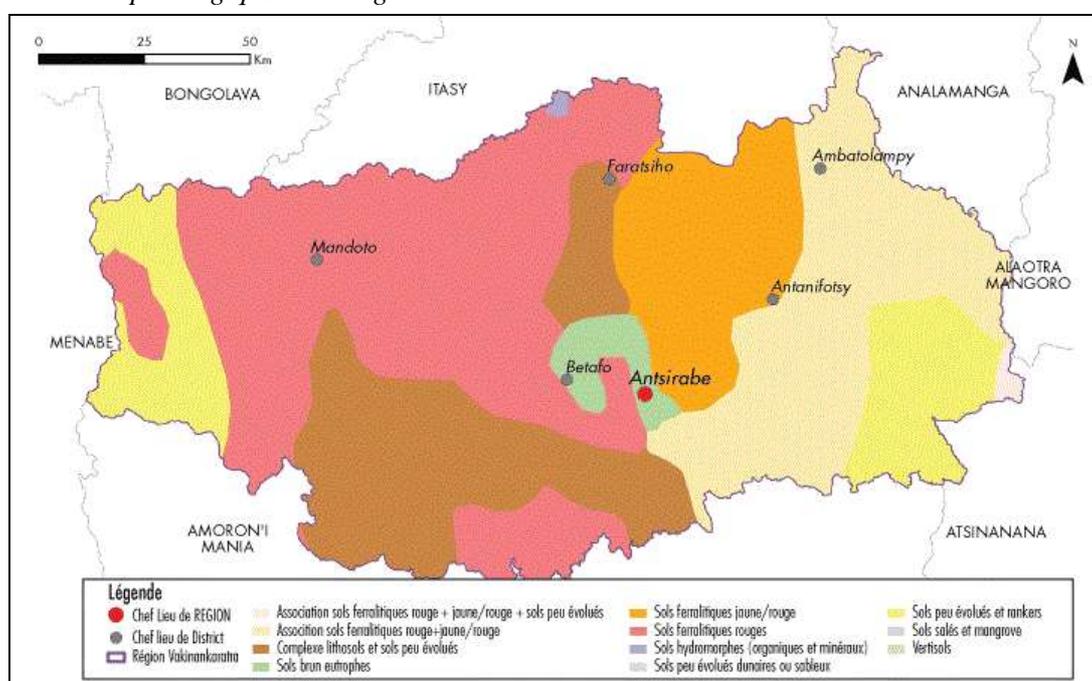
### 2.1.1. Caractéristiques biophysiques

Les caractéristiques physiques de la région en font une zone avec une vocation agro-pastorale. L'altitude varie de 600 à 2 600 m. Au centre de la région, la chaîne de montagnes de l'Ankaratra culmine à 2 644 m ; avec une orientation nord-sud elle divise le territoire en deux parties : (i) le versant oriental avec une altitude moyenne d'environ 1 500 m ; (ii) le versant occidental, constitué par une pénéplaine où l'altitude s'abaisse à 1 000 m (Radanielina T., 2010).

La Région est marquée par la dominance de deux types de sols (voir Carte 4) :

- Les sols ferrallitiques qui couvrent une grande partie de la région. Sur socle granitique ils sont peu fertiles alors que lorsqu'ils sont issus du volcanisme ils sont plus fertiles mais cantonnés dans de petites zones à l'ouest de la région. Ils sont d'évolutions très diverses et peuvent porter du maïs, du manioc, et se prêter à la culture de pommes de terre et à l'arboriculture.
- Les sols hydro morphes sont constitués de marais actuels et de marais anciens modifiés par le drainage, ou de sols alluvionnaires issus du bassin versant exclusivement basaltique. Ce type constitue les bas-fonds, qui portent des cultures de contre saison en plus du riz.

Carte 4 : Carte pédologique de la région Vakinankaratra



Source : CREAM 2013

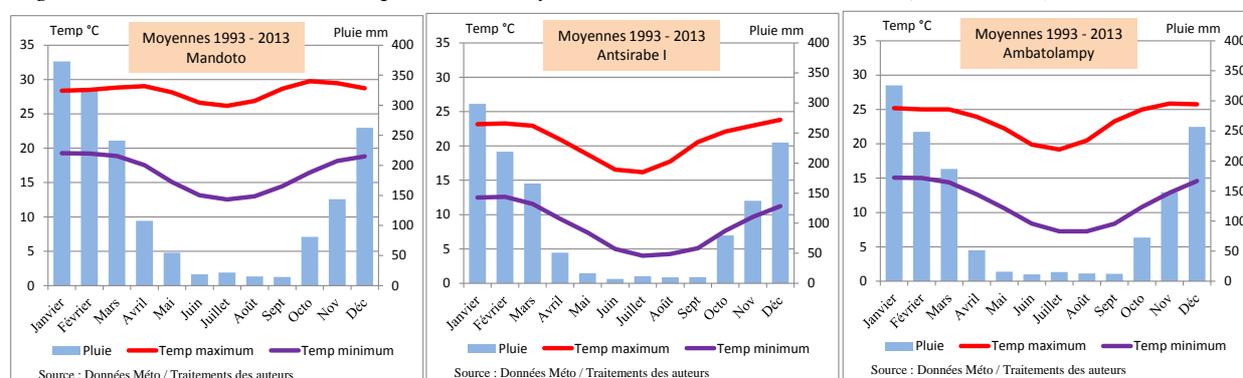
Les sous-sols sont connus pour être riches en pierres précieuses, semi-précieuses et en or. La majorité des gisements ne sont cependant pas encore exploités, malgré la présence de nombreuses petites exploitations minières.

Le climat est tropical d'altitude (altitude supérieure à 900 mètres) caractérisé par une température moyenne annuelle inférieure ou égale à 20° C. L'altitude a un effet important sur les températures moyennes qui diminuent de 0,6°C tous les 100 m (Raboin et al, 2013) avec des effets sur les plantes cultivées. Les parties les plus élevées du centre et de l'est ont des températures moyennes autour de 13°C alors que le Moyen Ouest, bénéficie de températures plus élevées, de plus de 20°C.

Le climat se caractérise par l'alternance de deux saisons (voir Figure 14) : (i) une saison pluvieuse moyennement chaude de novembre à avril, et (ii) une saison sèche relativement froide de mai à octobre. La pluviosité annuelle varie de 1 200 à 2 000 mm selon l'altitude et l'exposition, elle est plus importante dans les zones à altitude élevée. A altitude égale, il pleut plus à l'ouest mais de façon plus concentrée. Les précipitations sous forme de grêle sont fréquentes en fin de saison des pluies, en

particulier autour du massif de l'Ankaratra. Elles causent des dégâts importants sur les cultures alors à maturité, en particulier le riz (Radanielina T., 2010). La région est rarement touchée par des cyclones, mais, l'abondance des pluies, pendant leur passage, peut provoquer des inondations dans les parties basses et de l'érosion sur les parties plus hautes des bassins versants (MAEP, 2003).

Figure 14 : Pluviométrie et températures moyennes dans le Vakinankaratra (1993-2013)



La région est riche en ressources en eau ; elle est traversée par la Mahajilo et ses affluents (la Mania, la Kitsamby, la Sakay), ainsi que le Bas Mangoro et son affluent l'Onive.

A partir des images satellitaires, l'Office National pour l'Environnement estimait la couverture forestière en 2010 à un peu plus de 7 000 ha (ONE, 2013). Elle aurait diminué de plus de moitié depuis 1990. Avec ces superficies, la couverture forestière représenterait aujourd'hui moins de 0,5% du territoire. Enfin, cette couverture serait concentrée dans les districts d'Ambatolampy (67%) et Antanifotsy (20%), il n'y aurait donc quasiment plus de forêts dans les autres districts.

Tableau 4 : Evolution de la couverture forestière entre 1990 et 2010

|                     | 1990       | 2000      | 2005      | 2010      |
|---------------------|------------|-----------|-----------|-----------|
| Vakinankaratra (ha) | 14 062     | 8 971     | 7 082     | 7 073     |
| Madagascar (ha)     | 10 659 036 | 9 661 695 | 9 401 137 | 9 220 040 |

Source : ONE 2013

Selon le CREAM (2013), à partir des données recueillies auprès des districts en 2009, « la superficie de la forêt existante est de 54 506 ha qui représentent une proportion de couverture forestière d'un peu moins de 4 % par rapport à la superficie de la région », soit encore plus de 3% du territoire.

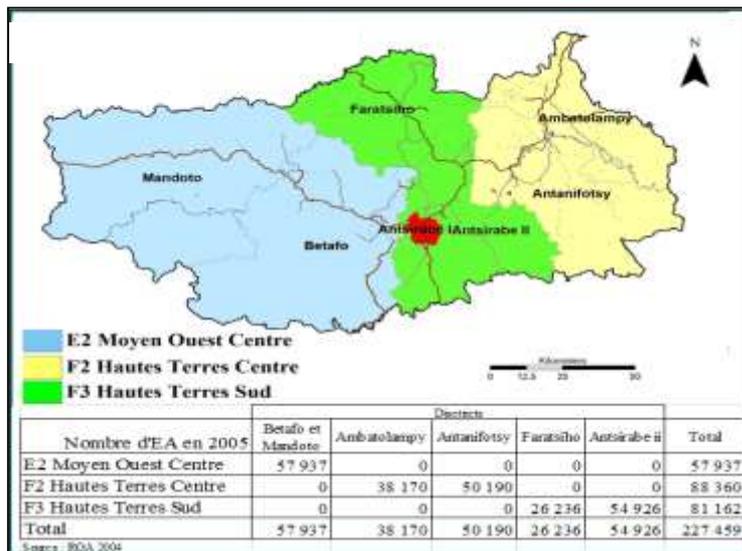
Même si l'on trouve des chiffres différents dans la littérature, les sources s'accordent pour conclure que les ressources forestières sont très faibles. La dégradation est telle qu'il ne reste plus que quelques lambeaux de forêt. Cette faiblesse questionne l'approvisionnement en énergie domestique (bois et charbon de bois) des populations de la région, mais aussi plus globalement les risques d'aggravation des processus d'érosion.

### 2.1.2. Zonages agro-écologique et des moyens d'existence

Sur la base de ces caractéristiques biophysiques, il existe plusieurs zonages agro-écologiques utilisés pour le diagnostic et la planification du développement rural. Le Ministère de l'Agriculture divise ainsi la région de Vakinankaratra en trois zones agro-écologiques avec d'ouest en est :

- La zone du Moyen Ouest et du Centre : comprenant le district de Mandoto et celui de Betafo ;
- La zone des Hautes Terres Centrales avec les districts d'Ambatolampy et Antanifotsy ;
- La zone des Hautes Terres Sud regroupant les districts d'Antsirabe II et Faratsiho.

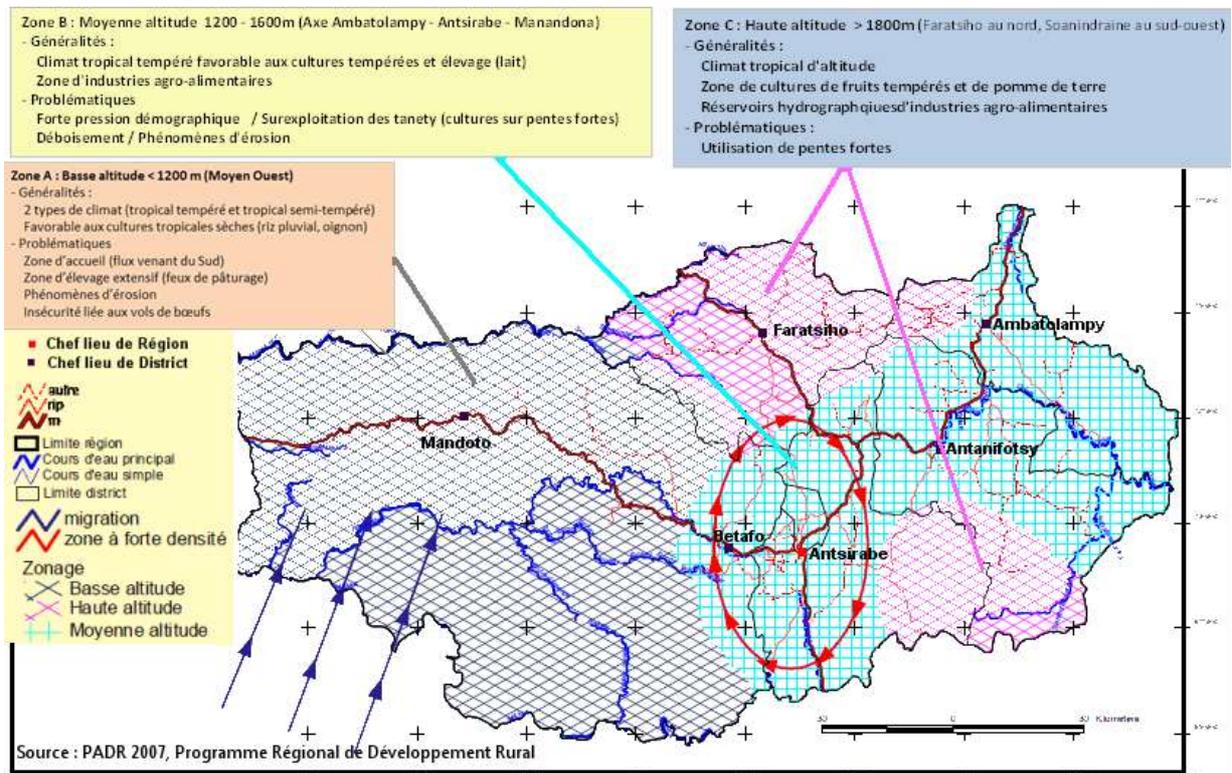
Carte 5 : Zonage agro-écologique du Vakinankaratra pour le recensement de l'agriculture en 2004



Ce zonage a été fait en suivant le découpage des districts. Selon le RA de 2005, il y a avait un peu moins de 230 000 EA se répartissant ainsi : 25% dans la zone du Moyen Ouest, 39% dans les Hautes terres centrales et 36% dans les Hautes terres du Sud.

Mais à la même période, le PADR (2007) proposait un découpage différent avec des limites qui ne suivaient pas celles des districts. La dénomination des trois zones était plutôt basée sur l'altitude (voir Carte 6).

Carte 6 : Zonage agro-écologique du Vakinankaratra proposé pour le PADR en 2007



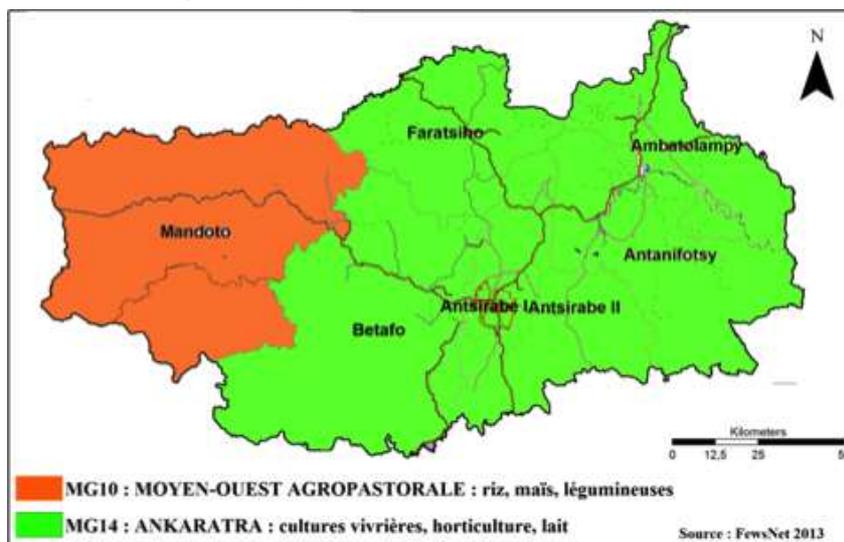
Source : PADR 2007, Programme Régional de Développement Rural

En tenant compte des moyens d'existence de la région, un troisième découpage fait dans le cadre d'un travail au niveau national (FEWS NET, 2013), propose deux grandes zones (Carte 7).

**Le Moyen Ouest agropastoral** (uniquement le district de Mandoto) où prédominent le riz, le maïs et des légumineuses. Les sols, principalement ferrallitiques et alluviaux, sont modérément fertiles. L'activité de la zone repose principalement sur l'agriculture. Elle est dominée par divers types de rizicultures: riz de baiboho (riz de décrue), riz irrigué, riz de tanety et riz de bas-fonds. Le riz constitue la base de l'alimentation des ménages, mais la production des pauvres ne couvre que quatre mois de consommation en moyenne, les autres cultures prennent alors le relais. La traction animale (bœufs de trait) est développée, malheureusement, les vols de zébus sont devenus depuis 2010 une contrainte pour

l'agriculture. Dans le district de Mandoto, le long de l'axe routier, les ménages pratiquent la culture maraîchère à partir du mois de mai.

Carte 7 : Zonage des moyens d'existence dans le Vakinankaratra



L'Ankaratra couvre les six autres districts. La zone est caractérisée par une densité de population très élevée, une bonne disponibilité en eau et un climat tempéré qui font que la production agricole est parmi les plus intensives du pays. Des cultures telles que l'orge, le blé, le maïs, les haricots et l'arboriculture, sont aussi pratiquées en plus du riz. L'élevage est développé notamment pour la production de lait. Les fruits et légumes incluent des fruits des pays tempérés comme la

pomme et la pêche. Les superficies moyennes cultivées par ménage sont faibles, environ 0,10 à 0,5ha. Les ménages sans terre dépendent du métayage pour cultiver leur propre production. Les ménages plus aisés peuvent avoir de 2 à 5 hectares, qu'ils travaillent grâce à des bœufs de trait. L'horticulture est très développée dans la zone. Il convient de souligner la production de pomme de terre (ovy), dont les surplus alimentent le marché domestique national. La forte consommation de pomme de terre, surtout pour les enfants, a été identifiée comme un facteur possible contribuant aux taux de la malnutrition chronique élevés dans la zone (elle serait parfois donnée aux enfants comme substitut au lait maternel). Les principales sources de revenu des pauvres restent cependant la vente de main-d'œuvre, soit localement, soit par migration saisonnière. Les pauvres font aussi du menu commerce ambulancier local de friperies ou font du transport en pousse-pousse. Les autres occupations auxquelles ils s'adonnent sont l'artisanat, l'exploitation forestière, la pêche continentale et le petit élevage (volaille et porcs).

### **2.1.3. Des ressources territoriales conséquentes mais sous exploitées**

La Région de Vakinankaratra, comme déjà mentionné, possède d'importantes potentialités de développement agricole, tant de par son capital naturel qu'humain.

- Des sols souvent fertiles, un climat tempéré et la proximité des marchés, permettent une grande variété de productions : cultures vivrières, céréalières, légumineuses, fruitières, maraîchères, lait, viande, pisciculture, etc. La région est aujourd'hui la principale zone de production des légumes, de lait, de fruits tempérés du pays.
- Alors que la taille des exploitations est petite ce qui constitue une contrainte à la production agricole pour les EA, il existe des possibilités d'extension des superficies cultivées qui seraient très importantes, dans le Moyen Ouest notamment.
- Le savoir-faire reconnu des agriculteurs et éleveurs et leur capacité d'adaptation aux changements durant la trajectoire chaotique de développement du pays constitue enfin un socle sur lequel construire l'innovation.

Sa situation géographique, proche de la capitale et pas très éloignée - à l'échelle de Madagascar - du principal port du pays, lui confère aussi des avantages considérables en terme d'accès aux marchés domestiques et à l'international, même si : (i) certaines de ses zones sont éloignées et moins bien équipées, (ii) la question d'un aéroport de meilleure qualité est récurrente ; et (iii) l'état des routes reste problématique. Une forte densité de population, un climat favorable, des ressources importantes et les infrastructures disponibles sont autant d'atouts favorables au développement des investissements dans tous les secteurs économiques.

Les ressources minières (métal précieux, pierres précieuses et semi-précieuses) sont importantes de même que les ressources hydrauliques qui pourraient être mobilisées pour l'agriculture, la production d'hydro-électricité<sup>31</sup> et plus généralement, le développement de l'industrie. Et de fait, la capitale de la région, Antsirabe, est le premier centre industriel de Madagascar. Certaines industries du pays sont concentrées dans la région :

- Industrie du textile et de l'habillement : le groupe Américano Franco Malgache SOCOTA – COTONA – COTTONLINE, le groupe mauricien CIEL avec AQUARELLE et le groupe chinois ACCORD KNITS ;
- Industrie agro-alimentaire : les différentes laiteries comme SOCOLAIT, TIKO, TSARA FY, ILAIKO... ; les industries de boissons STAR, NBM du groupe CASTEL, VISY GASY du groupe RAVANDISON, RANOVISY du groupe TAF, SAINTO du groupe MADO... ;
- Industrie de tabac : SACIMEN du groupe IMPERIAL TOBACCO ;
- Industrie de transformation d'huiles essentielles avec plusieurs unités.

Enfin, les ressources et les infrastructures sont disponibles pour faire de la région un pôle touristique.

Le Vakinankaratra est bien l'une des régions les plus « actives » de Madagascar sur le plan économique (CREAM, 2013), mais dans le même temps, comme nous allons le voir maintenant, force est de constater que cette activité ne met pas en valeur ces ressources de façon optimale et que son niveau de développement pourrait être bien plus élevé.

## **2.2. Dynamiques démographiques et sociales**

Cette partie, après un aperçu global des dynamiques de la population et des grands agrégats de l'emploi et de la pauvreté, est présentée par grande thématique sociale, puis par grand secteur économique, à partir des données désagrégées disponibles dans la littérature, et surtout dans les bases des enquêtes systématiques de l'INSTAT.

Les données sectorielles globales sont illustrées, à l'échelle des ménages, grâce à des encadrés reprenant les données du Réseau des Observatoires Ruraux (ROR). Ces données couvrent, pour le Vakinankaratra, la période 2000-2013 (voir détail en Annexe 4). Elles n'ont pas une prétention de représentativité au sens statistique, mais elles permettent d'illustrer à partir d'un échantillon l'évolution de la situation socio-économique d'une zone concernée (ici la Région) et ainsi de quantifier un certain nombre d'informations disparates obtenues par ailleurs. Les informations mobilisées tout au long de cette partie correspondent à l'évolution de 500 à 600 ménages (selon les années) de l'Observatoire rural d'Antsirabe<sup>32</sup>. Les données brutes ont été analysées ; les résultats sont présentés en annexe.

---

<sup>31</sup> Selon le WWF (2012) Madagascar possède une ressource hydraulique importante : officiellement 7 800 MW (dont 992 MW dans la région de Vakinankaratra) alors que seulement 127 MW sont exploités.  
[http://awsassets.panda.org/downloads/diagnostic\\_secteur\\_energie\\_\\_1.pdf](http://awsassets.panda.org/downloads/diagnostic_secteur_energie__1.pdf)

<sup>32</sup> Plusieurs changements significatifs se sont produits dans le panel des ménages enquêtés par le ROR. En 2003, l'Observatoire d'Antsirabe a été confié au Centre de recherche-développement FIFAMANOR qui a modifié la localisation géographique des sites : sur les 7 sites qui constituaient l'Observatoire de 2000 à 2002, un seul a été conservé et 6 nouveaux sites ont été introduits. En 2005, le nombre de site a été réduit passant de 7 à 2 pour raisons financières. Pour la campagne 2007, le ROR a repris en main l'Observatoire en récupérant 5 sites de 2003 tout en conservant le panel de FIFAMANOR ; cette année là les travaux ont été réalisés pour le compte de la Banque Mondiale dans le cadre de l'étude RURALSTRUC. Après un arrêt de 3 ans, la dernière série a repris en 2011 avec un panel renouvelé sur les mêmes sites qu'en 2003.

## 2.2.1. Population du Vakinankaratra, emploi, pauvreté et inégalités

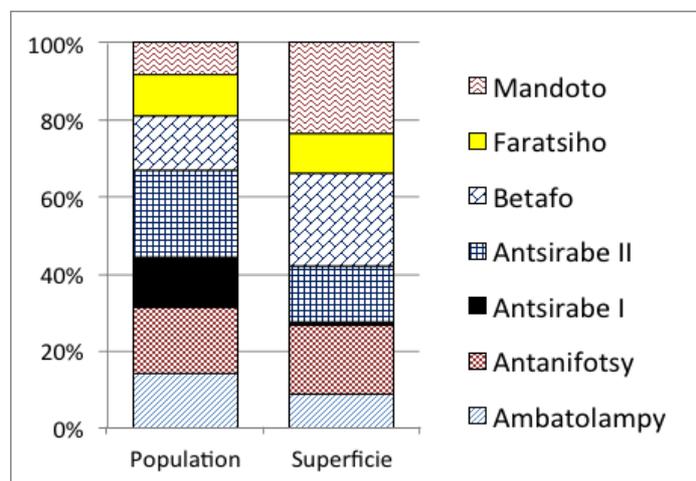
### 2.2.1.1. Population en 2103 et évolution depuis 1993

Comme déjà indiqué, il n'y a pas de recensement récent de la population, les données démographiques disponibles sont donc des projections faites à partir du recensement de 1993, et les enquêtes sur grands échantillons (notamment les Enquêtes Périodiques auprès des Ménages) ne sont représentatives qu'au niveau régional. Cet état de fait limite fortement les possibilités d'analyse à un niveau infrarégional. Il existe cependant des données sur la population au niveau des districts produites par l'INSTAT selon des méthodes décrites dans le point 3.2.1. Ce sont ces données<sup>33</sup> que nous utiliserons ici en faisant référence **pour 2013 à une population de Vakinankaratra estimée à 1,803 millions d'habitants**<sup>34</sup>. Les données détaillées sont présentées dans le Tableau 24.

**En 1993, Vakinankaratra comptait de 1,142 million de personnes, soit 9,35 % de la population du pays. En 2013, selon les estimations, ce taux n'était plus que 8,3 %.** Cette diminution est imputable à la croissance plus rapide de la capitale Antananarivo. La croissance démographique dans le Vakinankaratra est restée très soutenue, comme au niveau national, et la population aurait fortement augmenté depuis le recensement de 1993, même si on note un ralentissement (voir encadré n°3). La région occupe toujours une place importante au niveau national puisque avec moins de 3% du territoire national elle abrite plus de 8% de la population. La population urbaine (district d'Antsirabe I et zone urbaine du district d'Ambatolampy), de 14% en 1993, était estimée à 16% en 2013.

En 1993, les districts les plus peuplés étaient ceux d'Antsirabe II (23% de la population de la Région), d'Antanifotsy (19%) et d'Ambatolampy (15%). Du fait de l'absence d'hypothèses sur les migrations entre zones rurales, mais seulement sur les croissances différenciées entre zones rurales et urbaines, cette répartition n'évolue presque pas dans les projections. Ainsi en 2013, elle est quasiment la même (voir Figure 15) ; seulet la part de Antsirabe I (district urbain) a progressé, passant de 11 à 13% ; Antsirabe II reste toujours le plus peuplé avec 23% de la population régionale, les autres districts ont légèrement baissé (Antanifotsy passant à 17% et Ambatolampy à 14%). compensant l'augmentation d'Antsirabe I.

Figure 15 : Répartition en 2013 de la population et de la superficie du Vakinankaratra par district



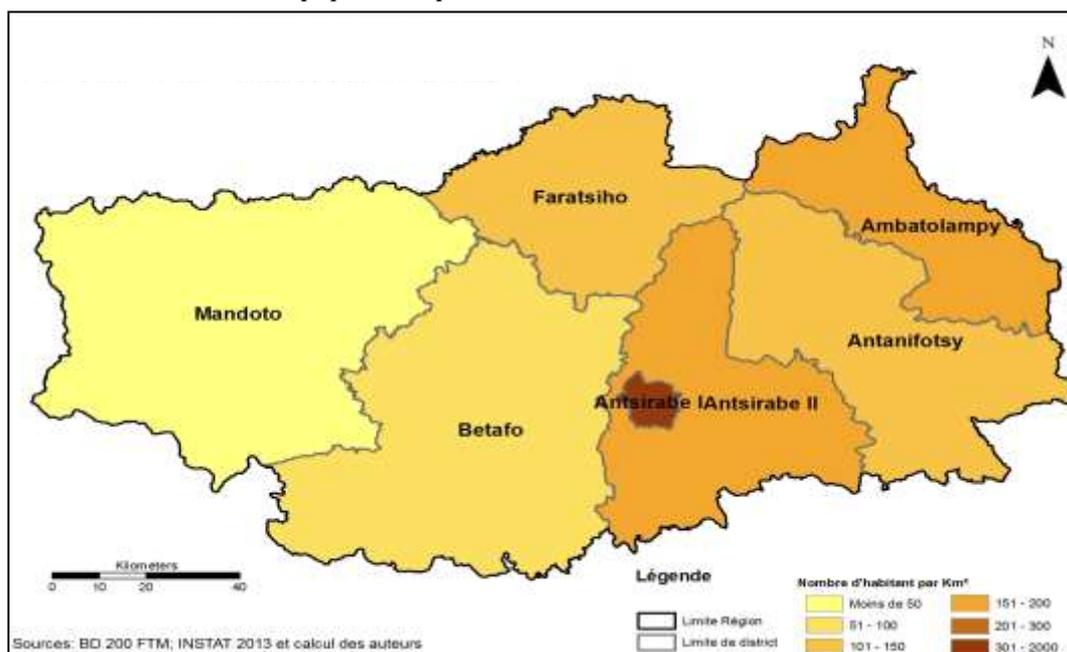
**En 1993, il existait dans le territoire de Vakinankaratra, hors zone urbaine d'Antsirabe I, des différences de densité de peuplement très fortes** qui allaient de 18 hbts/km<sup>2</sup> à Mandoto jusqu'à plus de 100 hbts/km<sup>2</sup> à Antsirabe II et Ambatolampy. Sur la base des projections faites, et en raison de la forte croissance démographique, **ces déséquilibres se sont accentués en 2013**, avec une densité à Mandoto de seulement 31 hbts/km<sup>2</sup> alors qu'à Antsirabe II et Ambatolampy elle serait de plus de 150 hbts/km<sup>2</sup> (voir carte ci-dessous). Or, le Moyen Ouest de

Vakinankaratra (Mandoto et une partie de Betafo) est réputé, depuis longtemps, comme étant une zone d'accueil de migrants, un front pionnier (Marschal 1970 ; Raison 1984) où la population devrait croître plus vite que la croissance démographique naturelle, sauf peut-être si la sécurité (et par le passé le paludisme) n'était venu freiner très fortement ces évolutions.

<sup>33</sup> La méthodologie utilisée pour les projections étant différente de celle utilisée dans la partie précédente les données de population sont également différentes. Les écarts existants entre les données obtenues de différentes sources sont souvent une entrave aux analyses intégratives. Mais, ceci ne remet pas en cause les analyses faites ici qui visent à capter les grandes lignes de la situation actuelle et les tendances, sans s'arrêter sur la précision des données en valeur absolue.

<sup>34</sup> <http://instat.mg/madagascar-en-chiffres/#demographie> consulté en juin 2015.

Carte 8 : Carte des densités de population par district à Vakinankaratra en 2013

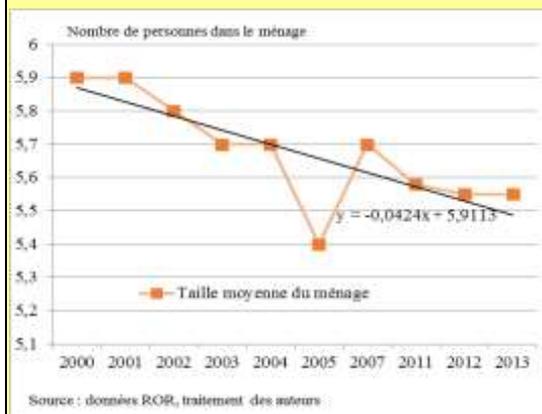


Aujourd'hui, des données fiables pour caractériser le niveau de peuplement dans la région, évaluer les disponibilités en terre et identifier les potentialités de développement agricole constituent un élément central pour la planification du développement rural dans la région (voir infra).

Les projections, présentées dans la troisième partie, mettent en évidence les enjeux forts de la région, et du pays, vis à vis d'une population en forte croissance, qui devra trouver des emplois pour simplement vivre.

**Encadré n°3 : Evolution de la taille moyenne des ménages suivis par le ROR de Vakinankaratra**

Figure 16 : Taille moyenne des ménages de 2000 à 2013



On note des variations brutales aux dates des changements de panel et il en est de même pour la médiane qui va de 5 à 6 personnes. La moyenne la plus basse en 2005 s'aligne sur la moyenne obtenue par le Recensement agricole de 2004-2005 qui est de 5,4 individus.

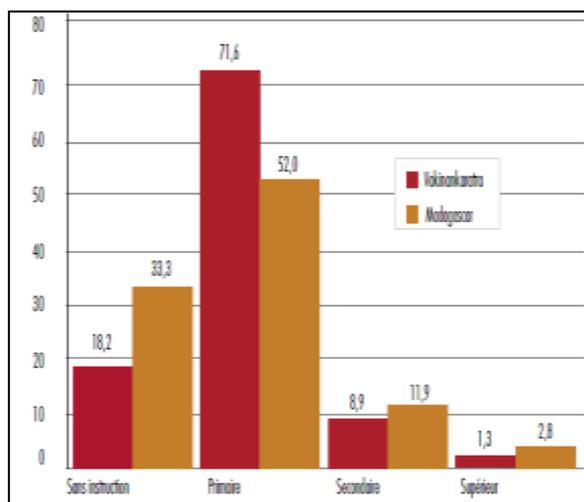
**La tendance à la baisse de la taille du ménage apparaît nettement, même si elle est relativement faible (- 5% sur la période des 13 années). Elle s'inscrit dans une dynamique de croissance démographique importante, qui laisserait à penser à une croissance conjointe du nombre des ménages.**

**2.2.1.2. Emplois**

Défini par le rapport entre l'effectif de la population active et celui de la population en âge de travailler (5 ans et plus), le taux d'activité indique à la fois le volume de l'offre de travail disponible pour l'économie, et le niveau d'insertion des individus dans le marché du travail. Globalement pour Madagascar, le taux d'activité était, en 2010, de 63,7 % (INSTAT, 2011), dans le Vakinankaratra, il était nettement supérieur avec 70,9%, pratiquement aussi élevé en milieu urbain qu'en milieu rural.

**Ainsi, le niveau d’insertion de la population dans la vie économique est un des plus importants du pays**, nettement supérieur à la moyenne nationale et au taux de la région d’Analamanga. D’une certaine manière, ces statistiques rappellent que la population de la région est « travailleuse » avec une forte implication dans la vie économique. Par ailleurs, le niveau d’insertion des hommes reste plus important comparé à celui des femmes et principalement en milieu rural.

Figure 17 : Niveau d’instruction des actifs dans le Vakinankaratra (source CREAM, 2013)



En ce qui concerne le niveau d’instruction de la population active, **Vakinankaratra possède une population plus instruite par rapport au niveau national** mais qui s’arrête surtout à l’école primaire. Si pour Madagascar un travailleur sur trois ne possède pas d’instruction, dans la zone le taux est de 18,2%. Le taux des scolarisés à l’école supérieure parmi les actifs restent cependant faible par rapport au niveau du pays (1,3 contre 2,8%). Le niveau d’instruction influe surtout sur le type d’activité exercé : la grande place qu’occupe le secteur primaire (voir infra) est en lien avec un niveau d’instruction qui reste assez médiocre. Le poids des jeunes de moins de 25 ans parmi les actifs est très important puisqu’ils représentent plus de 37% dans tout le pays.

Les statistiques sur l’emploi rappellent que c’est **le secteur agricole qui reste**, dans la région (et dans tout le pays, sauf la région de la capitale, Analamanga), **le premier pourvoyeur d’emplois** avec 86% des actifs dans le secteur primaire, y compris en milieu urbain où cette proportion excède les 54%. Les autres secteurs, même s’ils contribuent largement à la création de richesses dans le territoire et à sa réputation de région industrielle avec une part importante pour l’agro-industrie, en final c’est l’agriculture qui assure les moyens d’existence des populations. Le tableau ci-dessous et les deux graphiques de la Figure 18 mettent clairement en évidence ce poids de l’agriculture. Et celui-ci a certainement été renforcé suite aux différents problèmes que le pays a traversé (crise politique, crise économique...).

Tableau 5 : Structure des emplois (en %) selon la branche d’activité dans le Vakinankaratra, l’Analamanga et à Madagascar

| Régions                 | Analamanga | Vakinankaratra | Madagascar |
|-------------------------|------------|----------------|------------|
| Secteur Primaire        | 40,2%      | 86,4%          | 75,8%      |
| Confection              | 8,3%       | 1,0%           | 2,7%       |
| Industrie Alimentaire   | 1,6%       | 0,3%           | 1,2%       |
| BTP                     | 5,0%       | 0,7%           | 1,3%       |
| Autres Industries       | 4,8%       | 2,9%           | 2,5%       |
| Commerce                | 13,6%      | 4,2%           | 7,0%       |
| Transport               | 3,9%       | 0,5%           | 1,3%       |
| Administration Publique | 3,0%       | 0,5%           | 1,0%       |
| Santé                   | 1,0%       | 0,2%           | 0,4%       |
| Éducation               | 2,8%       | 1,0%           | 1,8%       |
| Services Aux Ménages    | 7,2%       | 1,1%           | 2,2%       |
| Autres Services         | 8,6%       | 1,2%           | 2,8%       |

Source : INSTAT/DSM – PNUD – BIT IRD/DIAL – ENEMPSI 2012

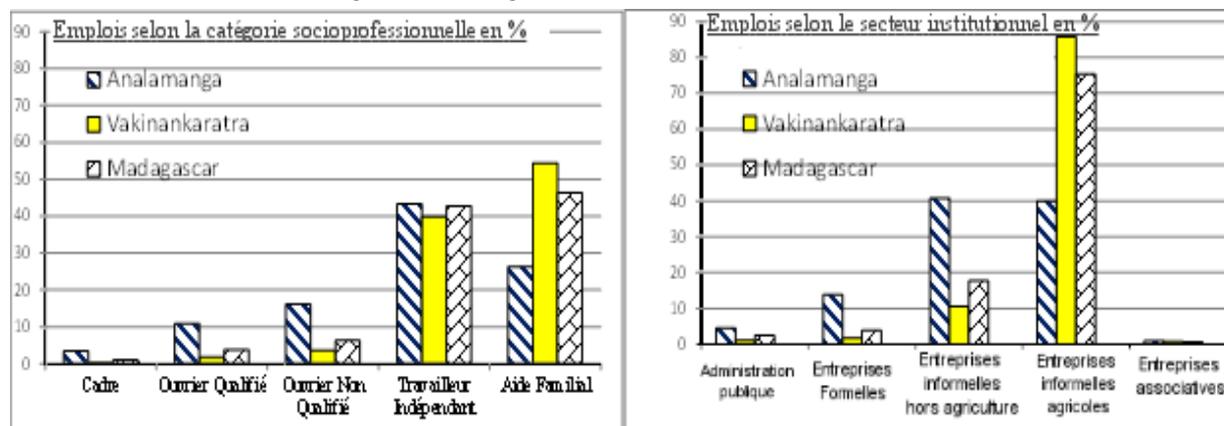
La région de Vakinankaratra est ici comparée à la région d’Analamanga où est située la capitale et à l’ensemble du pays.

Le Tableau 5 met en évidence le poids du secteur primaire dans l’emploi pour la région de Vakinankaratra : 86% des emplois en 2012, sans aucune comparaison avec la région de la capitale, et au-dessus de la moyenne nationale. Il est vrai que les données sont issues en grande partie de l’enquête EPM 2010, en pleine crise politique et économique et que depuis il semble que certains secteurs

soient repartis à la hausse (notamment les secteurs du textile et de la confection).

O on note le faible poids des emplois dans le secteur de la confection (seulement 1% des emplois), et de l'industrie agro-alimentaire (environ 0,3% pour la région moins que la moyenne nationale). Avec ces statistiques, la région apparaît très agricole. Les graphiques ci-dessous extraits de la même étude (INSTAT/DSM – PNUD – BIT IRD/DIAL – ENEMPSI 2012), renforcent cette image agricole.

Figure 18 : Emplois selon le secteur institutionnel et la catégorie socio-professionnelle dans le Vakinankaratra, l'Analamanga et à Madagascar



**La région de Vakinankaratra reste** fortement « informelle » et bien sûr agricole. Le secteur formel ne pèserait qu'à peine 3% alors qu'à Analamanga ce secteur (fonction publique + entreprises formelles) pèse plus de 18% et qu'au niveau national la moyenne est supérieure à 6%. A l'opposé sur les graphiques, le plus grand nombre d'emplois concerne des aides familiaux dans des entreprises informelles agricoles (exploitations agricoles).

Par rapport au chômage, la région Vakinankaratra reste moins vulnérable à ce phénomène que les autres régions du pays. Le taux de chômage est plus important chez les femmes que chez les hommes au niveau national avec 4,8% pour les femmes et 2,9% pour les hommes. Les plus vulnérables suivant l'âge sont surtout les jeunes actifs de moins de 25 ans et les séniors de plus de 65 ans. Ces deux types de travailleurs sont ceux qui rencontrent le plus de problème à s'insérer dans le marché du travail. Les actifs affectés par le sous-emploi, c'est-à-dire avec un emploi inadéquat du point de vue de la durée ou de la situation, représentent 44% des actifs totaux à Vakinankaratra : un taux supérieur de deux points par rapport au niveau national. Le taux des actifs en situation de sous-emploi en raison de la durée de travail affecte plus les femmes que les hommes dans la zone : 40,7% contre 23%. Les femmes de la région sont plus vulnérables sur ce plan que celles au niveau national : une différence significative de 5 points. Néanmoins, le sous-emploi affecte plus les hommes que les femmes (48,2% contre 39,2%) et son importance fait qu'il constitue un problème important du marché du travail à Madagascar.

Concernant les revenus, les écarts se rencontrent surtout entre les secteurs d'activités (Tableau 6). Les plus mal payés sont toujours les actifs du secteur primaire. Les plus aisés restent les employés de l'administration tandis que les branches privées non agricoles, occupent une place intermédiaire dans la hiérarchie. Par ailleurs, le revenu des employés dans la région Vakinankaratra reste faible par rapport au revenu national : la différence est d'environ 300 à 400 milliers d'Ar. Les plus affectés sont surtout les cadres supérieurs.

Le salaire croît avec le diplôme. Le salaire moyen des femmes est inférieur à celui des hommes, mais l'écart s'est réduit, de façon significative, par rapport à 2005 selon l'EPM 2010. Il n'y a que 5% des femmes de Vakinankaratra qui déclarent gagner plus que leur conjoint alors que le taux est de 8,1% pour l'ensemble du pays (EDS-IV 2008/2009). Les femmes qui déclarent un même niveau de salaire que leur conjoint sont 56%, ce qui est très élevé par rapport au niveau national de 39%.

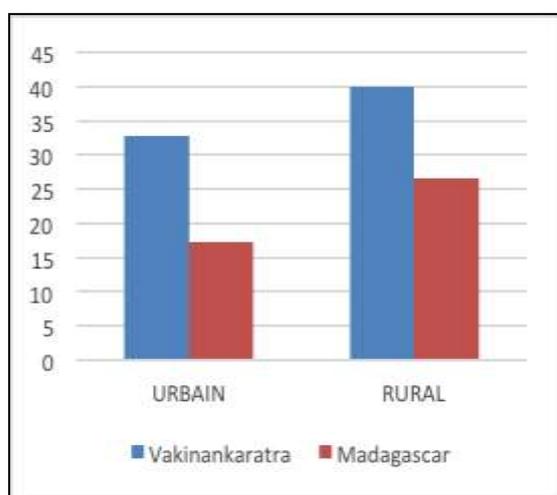
Tableau 6 : Revenu des employés dans le Vakinankaratra et à Madagascar (en milliers d'Ar)

|                | Cadre supérieur ou moyen | Ouvrier ou salarié qualifié | Ouvrier non qualifié | Ensemble |
|----------------|--------------------------|-----------------------------|----------------------|----------|
| Vakinankaratra | 2 238                    | 1 405                       | 542                  | 1 047    |
| Madagascar     | 2 870                    | 1789                        | 630                  | 1 388    |

Source : INSTAT/DSM/EPM 2010

Concernant le travail des enfants, la région Vakinankaratra affiche un taux élevé ; ce problème affecte surtout le milieu rural (40% contre 32,7% pour l'ensemble). Les causes sont liées aux problèmes économiques que doivent affronter les ménages mais aussi au poids de l'agriculture avec la mobilisation par le chef de ménage de tous les bras valides pour contribuer à la production. La région de Vakinankaratra fournit aussi de nombreux employés de maison à la capitale, et parmi eux des enfants.

Figure 19 : Importance du travail des enfants dans le Vakinankaratra et à Madagascar (en %)



Les différences entre le niveau national et Vakinankaratra sont significatives : 14 points pour les deux milieux. La région affiche un taux de travail des enfants parmi les plus élevés du pays ; les autres régions concernées sont celles de Boeny et Anosy. Les enfants qui travaillent sont majoritairement des garçons (56%) et sont sans instruction. La différence sur le genre est d'environ trois points par rapport au niveau national. Dans la région, plus de six enfants sur dix fréquentent l'école en même temps qu'ils travaillent, ce qui est différent de la situation observée ailleurs dans le pays. La majorité occupe surtout le statut d'aide familial. Le travail exercé reste principalement agricole : les moins de 10 ans qui sont les plus affectés.

**Ainsi, les statistiques d'avant la fin de la crise politique de « transition », rappellent l'importance du secteur agricole pour assurer l'emploi dans les ménages de la région de Vakinankaratra :** le secteur primaire occupe plus de 86% des actifs, le taux est le même pour l'emploi dans les entreprises informelles agricoles et enfin 40% des travailleurs indépendants auxquels s'ajoutent 54% d'aides familiaux sont très majoritairement dans le secteur agricole.

En milieu urbain cependant, à Vakinankaratra, la contribution du secteur informel non agricole dans le revenu des ménages est plus forte que celle du secteur informel agricole.

Les revenus procurés par le secteur privé informel agricole sont très bas, puisque pour Madagascar le revenu mensuel moyen du ménage dans ce secteur était par tête 133 800 Ar/mois soit 27 200 Ar/mois par personne et 36 100 Ar/mois par unité de consommation (ENEMPSI 2012)<sup>35</sup>. Alors que la moyenne nationale, tous ménages confondus, est de 166 600 Ar/mois par ménage soit de 35 600 Ar/mois par personne et 46 400 Ar/mois par unité de consommation. **Selon cette étude, Vakinankaratra fait partie des régions qui ont les niveaux de revenu mensuel d'activités parmi les plus bas du pays.**

**Le poids du secteur agricole informel dans l'emploi, mais aussi les faibles niveaux de rémunération des emplois, sont des éléments importants pour la réflexion prospective :** les ambitions industrielles de la région sont certes légitimes, mais la réalité des emplois rappellent l'importance de ce secteur. Les évolutions récentes, et notamment la relance de la confection, sont de nature à faire évoluer ces rapports. Mais, encore une fois, le secteur de la production agricole apparaît comme majeur dans l'emploi de la population active de Vakinankaratra, les politiques mises en œuvre ne peuvent le sous-estimer.

<sup>35</sup> Enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel. Tome 1, page 59, tableau 27.

### 2.2.1.3. Pauvreté, inégalités et sécurité alimentaire

Comme mentionné précédemment, la situation du pays sur longue période s'est dégradée. La région de Vakinankaratra n'est pas restée à l'abri de ces tendances. **Le niveau de pauvreté à Vakinankaratra est très élevé 75,8% en 2010** (INSTAT, 2011), légèrement inférieur à la moyenne nationale (76,5%). Malgré sa proximité de la capitale et donc des débouchés pour les produits, notamment agricoles vivriers marchands, malgré son secteur industriel et agro-industriel un peu plus développé que les autres régions, le niveau de pauvreté reste très élevé nettement plus que la région de la capitale Analamanga (54,4%), mais aussi que d'autres régions comme Diana, Menabe, Boeny ou Alaotra Mangoro.

Tableau 7 : Evolution de la pauvreté (2005 – 2010) à Vakinankaratra, Analamanga et Madagascar

|                | Pauvreté absolue |      | Pauvreté extrême |      | Coef. de gini |      |
|----------------|------------------|------|------------------|------|---------------|------|
|                | 2005             | 2010 | 2005             | 2010 | 2005          | 2010 |
| Analamanga     | 47,1             | 45,4 | 33,7             | 28,5 | 37,0          | 41,7 |
| Vakinankaratra | 84,4             | 78,9 | 70,0             | 60,9 | 32,3          | 37,4 |
| Madagascar     | 75,0             | 75,3 | 61,4             | 61,7 | 0,38          | 0,41 |

Source : Banque mondiale à partir des données de l'EPM

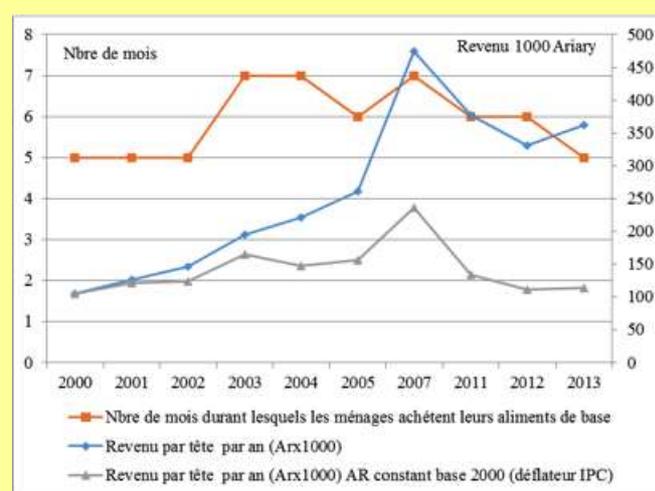
La situation ne s'est pas dégradée entre 2005 et 2010 comme dans la plupart des régions ainsi qu'au niveau national puisque la pauvreté absolue a légèrement baissé (de 84% à 79%), ainsi que la pauvreté extrême (-10%). Par

contre, le coefficient de Gini qui est un indicateur des inégalités de répartition a augmenté ; les inégalités se sont accrues sur la période (Tableau 7).

#### Encadré n°4 : Sécurité alimentaire et revenus des ménages à Vakinankaratra

A Antsirabe, les ménages suivis par le ROR ont, en moyenne, un niveau d'autosuffisance alimentaire relativement faible et achètent les aliments de base pendant 5 à 7 mois dans l'année. L'évolution sur la période indique une augmentation du nombre de mois en 2003, 2004 et 2007 qui sont des années plus difficiles sur le plan de la production agricole en raison des chocs subits (voir infra). Sur la période récente, les ménages ont gagné une plus grande autosuffisance alimentaire, mais la part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales des ménages restent toujours très élevée (entre 66 et 71%).

Figure 20 : Evolution du revenu par tête et du nombre de mois d'achat des aliments de base



Le revenu par tête a augmenté sur toute la période passant de 127 000 Ar à 377 000 Ar en 10 ans avec une pointe de 474 000 Ar en 2007. Malheureusement cette forte croissance doit être considérée avec prudence, car les valeurs sont en Ariary courant. Si l'on prend en compte le taux d'inflation communiqué par l'INSTAT<sup>36</sup> et déterminée à partir de l'Indice des Prix à la Consommation et que l'on calcule les revenus en Ar base 2000, l'évolution est nettement différente.

L'inflation a grignoté l'augmentation des revenus et, en final, le revenu 2013 est équivalent, en Ariary constant, à celui de 2000. La part des revenus agricoles dans le revenu total des ménages a fluctué; elle est de 57% en

moyenne sur la période (max 62% et min 52%). Elle est fortement dépendante des prix des produits agricoles et en particulier du prix du paddy. En tant que petites exploitations familiales, les ménages de cet Observatoire ne peuvent faire face aux risques qu'avec des stratégies qui intègrent une diversification agricole mais aussi une diversification des sources de revenu.

<sup>36</sup> <http://instat.mg/actualites/taux-inflation-madagascar/>

La région fait partie des moins bien loties en terme d'accès à certains services selon EPM 2010 (INSTAT 2011) : le taux d'accès à l'eau améliorée est de 38 %, contre 45% au niveau national.

Vakinankaratra ne fait pas partie des régions les plus sensibles à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. D'une manière générale, la disponibilité est suffisante en raison notamment de la grande diversité agricole et des relativement bons rendements. En ce qui concerne l'accessibilité, elle est généralement bonne même si on enregistre souvent une flambée des prix des denrées alimentaires pendant la période de soudure. Par contre la situation nutritionnelle, n'est pas bonne : Vakinankaratra fait partie des régions avec un des taux d'insuffisance pondérale des enfants de moins de 5 ans, les plus élevés du pays avec 46,9 %.

La part de l'alimentation dans la consommation totale des ménages reste très importante avec 79,1 % contre 67,7% au niveau national.

## **2.2.2. Accès et qualité des services de santé**

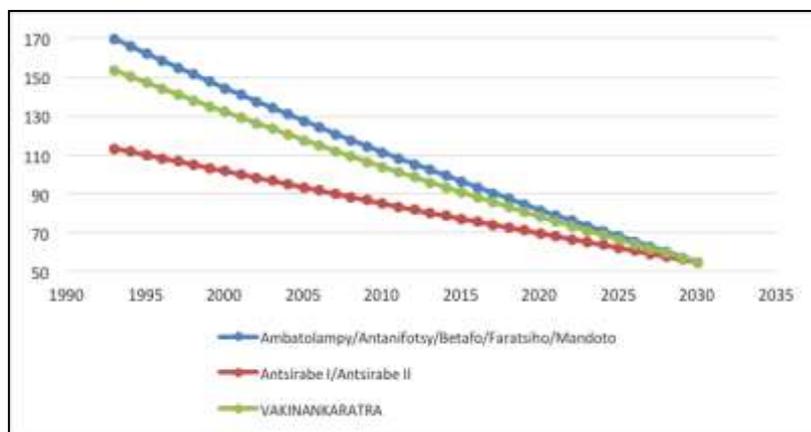
Dans les années, 1980, la mise en place du Plan d'Ajustement Structurel alors que la croissance démographique était très élevée, a provoqué une diminution des services sociaux de base en santé (comme en éducation) et a entraîné une dégradation de la situation sanitaire (et éducationnelle) sur l'ensemble du territoire. Dégradation que les programmes de lutte contre la pauvreté, notamment de la pauvreté des conditions de vie, lancés au début des années 2000, peinent à résorber.

### **2.2.2.1. Les problèmes sanitaires caractéristiques de la région Vakinankaratra**

A Vakinankaratra, en raison de l'enclavement médical et du manque d'hygiène, des foyers de peste ont été signalés dans des zones isolées des districts d'Ambatolampy et de Betafo. Le paludisme constitue la première cause de morbidité dans la région de Vakinankaratra (Rabearimanana et Ramamonjisoa, 1994). En 1997, des cas de peste ont ainsi été signalés dans les districts d'Antsirabe I, de Mandoto et de Betafo et des cas de lèpre dans le district d'Antsirabe I.

En 2012, les problèmes de santé traités par les Centres de Santé de Base sont : les infections respiratoires aiguës (36,6%), la diarrhée (9,1%) et les affections digestives 7,6% (Ministère de la santé, 2012). Vakinankaratra est la 2<sup>ème</sup> région dont le taux d'insuffisance pondérale chez les enfants de 6 à 59 mois est le plus élevé. (16,4%). Elle figure également parmi les régions dont le taux de malnutrition sévère est le plus important (ENSOMD, 2012). Chez les moins de 5 ans, les trois principales maladies au niveau des CSB sont : les Infections Respiratoires Aiguës (IRA) dont le taux de consultation est le plus élevé du pays (54,2%), les maladies diarrhéiques (17,5%) et les parasitoses intestinales (5,4%) (Ministère de la santé, 2012).

Figure 21 : Evolution du taux de mortalité infantile à Vakinankaratra de 1993 à 2030 (estimations)



Les taux de mortalité infantile diminuent régulièrement depuis 1990, mais ils restent élevés et malgré une certaine convergence, les écarts sont et resteront encore importants entre les zones rurales et les zones urbaines (Figure 21).

### 2.2.2.2. Démographie et santé dans le Vakinankaratra

En raison notamment de la forte croissance démographique, Vakinankaratra fait partie des régions à faible taux de couverture médicale avec de grandes disparités entre districts. En 2009, c'est la couverture en sage-femme qui pose le plus de problème avec une couverture jusqu'à 4 fois moins importante que celle des médecins généralistes. Parmi les districts, toutes catégories de personnel soignant confondues, ce sont ceux d'Antanifotsy et d'Antsirabe II qui accusent les plus faibles ratios.

Tableau 8 : Nombre d'habitants par personnels sanitaires dans les districts de Vakinankaratra.

| District     | Aides sanitaires | Infirmiers et infirmières | Sages - femmes | Médecins généralistes | Médecins spécialistes |
|--------------|------------------|---------------------------|----------------|-----------------------|-----------------------|
| Ambatolampy  | 56 079           | 12 745                    | 46 733         | 10 785                | 140 199               |
| Antanifotsy  | 61 665           | 123 330                   | 61 665         | 24 666                | -                     |
| Antsirabe I  | -                | 34 527                    | 39 460         | 18 415                | 138 110               |
| Antsirabe II | 42 703           | 28 469                    | 47 448         | 26 689                | 427 029               |
| Betafo       | -                | 21 928                    | 28 507         | 20 362                | -                     |
| Faratsiho    | 26 335           | 23 043                    | 46 086         | 15 362                | -                     |
| Mandoto      | 162 655          | 32 531                    | 23 236         | 14 787                | -                     |
| Total        | 68 472           | 26 834                    | 40 525         | 18 217                | 397 140               |

Source : Monographie régionale 2009, (CREAM, 2013)

En 2012, le ratio généraliste par habitant s'est amélioré depuis les années 1990, mais il se situait entre 1 pour 11 200 habitants à 1 pour 14 878 habitants. Au niveau national, la moyenne était de 1/7201 (Ministère de la santé, 2012). De même alors que le ratio CBS/hab était de 1 pour 9185 pour l'ensemble de Madagascar, le Vakinankaratra ne disposait que de 139 CSB (soit un pour 13 230 hab.), et d'un total de 208 structures sanitaires publiques et privées (soit 1 pour 8 841).

### 2.2.2.3. Infrastructures sanitaires

Le Vakinankaratra est la 3<sup>ème</sup> région la mieux dotée après Analamanga (492) et Antsimo Andrefana (237). Parmi ces structures sanitaires, on dénombre 49 CSB1, 108 CSB2, 3 hôpitaux de niveau I, 2 hôpitaux de niveau II (CREAM, 2013). Le Tableau 9 et la carte suivante présentent la répartition selon les districts.

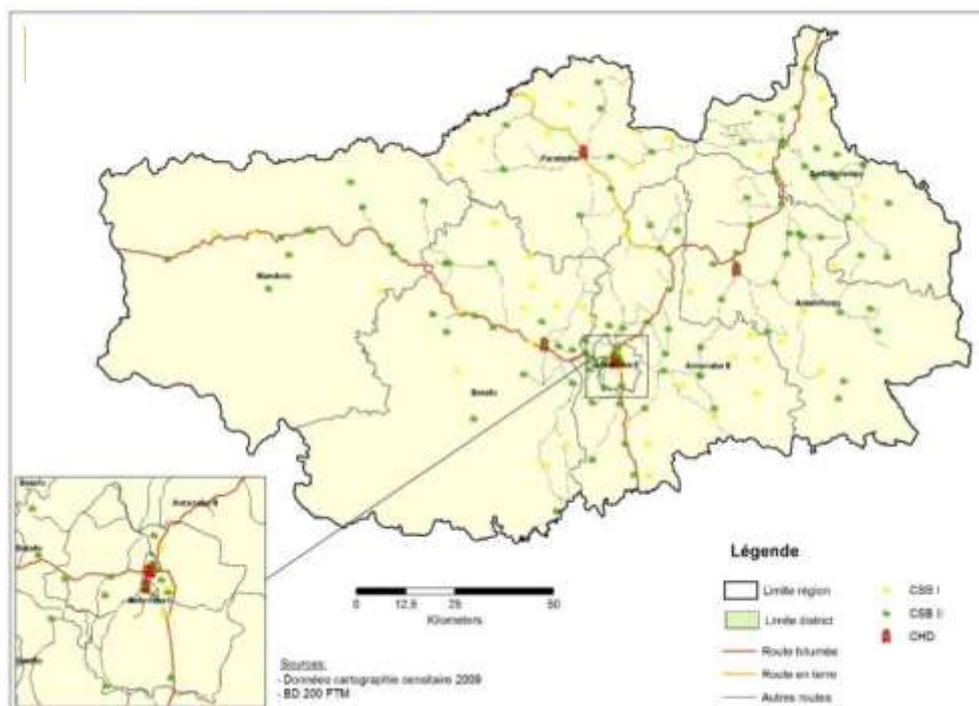
En dehors des cas d'Antsirabe I et de Betafo, chaque commune dispose en moyenne d'un CSBII. Ces structures sanitaires assurent à la fois les soins primaires et les services de maternité. Quelques infrastructures privées existent également dans la région. Ainsi, 26 communes sont dotées de cabinets médicaux privés et 14 de maternités privées.

Tableau 9 : Infrastructures sanitaires publiques par district dans le Vakinankaratra en 2009

| District     | CSB I | CSB II | Total CSB | CHD I | CHD II | Soin dentaire public | Nombre des communes |
|--------------|-------|--------|-----------|-------|--------|----------------------|---------------------|
| Ambatolampy  | 6     | 18     | 24        | 0     | 1      | 1                    | 18                  |
| Antanifotsy  | 7     | 15     | 22        | 1     | 0      | 2                    | 12                  |
| Antsirabe I  | 0     | 23     | 23        | 0     | 1      | 1                    | 1                   |
| Antsirabe II | 12    | 25     | 37        | 0     | 0      | 1                    | 20                  |
| Betafo       | 9     | 10     | 19        | 1     | 0      | 1                    | 18                  |
| Faratsiho    | 10    | 9      | 19        | 1     | 0      | 1                    | 9                   |
| Mandoto      | 5     | 8      | 13        | 0     | 0      | 1                    | 8                   |
| Total        | 49    | 108    | 157       | 3     | 2      | 8                    | 86                  |

Source : Monographie régionale (CREAM, 2013)

Carte 9 : Carte des infrastructures sanitaires de la région Vakinankaratra



La monographie de Vakinankaratra (CREAM, 2013) indique que pour 62,5% des communes, le temps d'accès moyen à une structure sanitaire est de moins d'1 heure. Les districts les plus concernés sont uniquement Antsirabe I, Antsirabe II et Faratsiho dont 90 à 100% des structures sanitaires sont concernées. Pour les autres districts d'Ambatolampy, Betafo et Mandoto, l'accès est en moyenne de 3 heures à 1 journée pour respectivement 30%, 67% et 63% des centres de santé. Pour ces deux derniers districts, l'accès au service de maternité toute l'année n'est disponible respectivement que pour 50% et 12,5% des communes.

Tableau 10 : Evolution du taux d'utilisation des CSB pour consultation externe (en %) de 2010 à 2014.

| District/Région | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | 2014  |
|-----------------|------|------|------|------|-------|
| Vakinankaratra  | 30,3 | 29,5 | 28,7 | 30,2 | 34,6  |
| Ambatolampy     | 21,1 | 19,4 | 17,0 | 18,4 | 18,8  |
| Antanifotsy     | 13,8 | 13,4 | 12,9 | 13,1 | 14,0  |
| Antsirabe I     | 92,3 | 90,3 | 86,5 | 88,5 | 128,8 |
| Antsirabe II    | 18,2 | 18,5 | 16,1 | 16,5 | 17,9  |
| Betafo          | 20,7 | 31,7 | 24,5 | 23,3 | 20,7  |
| Faratsiho       | 15,4 | 16,5 | 15,9 | 16,8 | 15,7  |
| Mandoto         | 16,6 | 27,7 | 34,7 | 26,3 | 16,6  |

Selon le dernier rapport du Ministère de la santé, en 2012, le taux d'utilisation des Centre de Santé de Base pour consultation externe était de 24,4% pour Vakinankaratra alors qu'il était de 66,3% pour Analamanga et 30,6% pour l'ensemble du pays. Ce taux est de 0,7% au niveau des hôpitaux. Le Tableau 10 montre que ce taux a augmenté depuis 2013 et cette évolution se reflète dans les

Districts. Cependant, de grandes différences existent notamment pour le District d'Antsirabe I qui arrive à atteindre un taux de plus de 88% alors que pour les districts d'Antanifotsy et de Faratsiho le taux est inférieur à 17%.

Le taux d'utilisation de la maternité au niveau des CSB est de 21,9 %, alors que pour l'ensemble du pays il est de 22, 4%. Ce taux diminue à 4,8% pour les hôpitaux. Selon les indicateurs OMD 2012, la région de Vakinankaratra aurait besoin au minimum de 20 personnels sanitaires formés en soins obstétricaux et néonataux d'urgence de base (SONUB) pour mieux prendre en charge les grossesses attendues : 2 pour chacun des districts d'Antsirabe I, Faratsiho et Mandoto ; 3 pour chacun des districts d'Ambatolampy et Betafo et 4 pour chacun des districts d'Antsirabe II et Antanifotsy (Ministère de la santé, 2012).

### 2.2.3. Accès et qualité des services d'éducation

En 1997, Vakinankaratra disposait d'un taux élevé d'infrastructures scolaires publiques et privées (tous niveaux confondus). Le taux de couverture dépassait les 200% avec un minimum à Betafo (147%) et un maximum à Faratsiho de 338% (MAEP, 2003).

En 2003, selon les recensements communaux, 97% des communes disposaient d'écoles primaires privés ; 69% de Collèges d'Enseignement Général publics, 43% de CEG privés, 10% de Lycées publics et privés. Le tableau suivant montre la répartition de ces infrastructures en 2009.

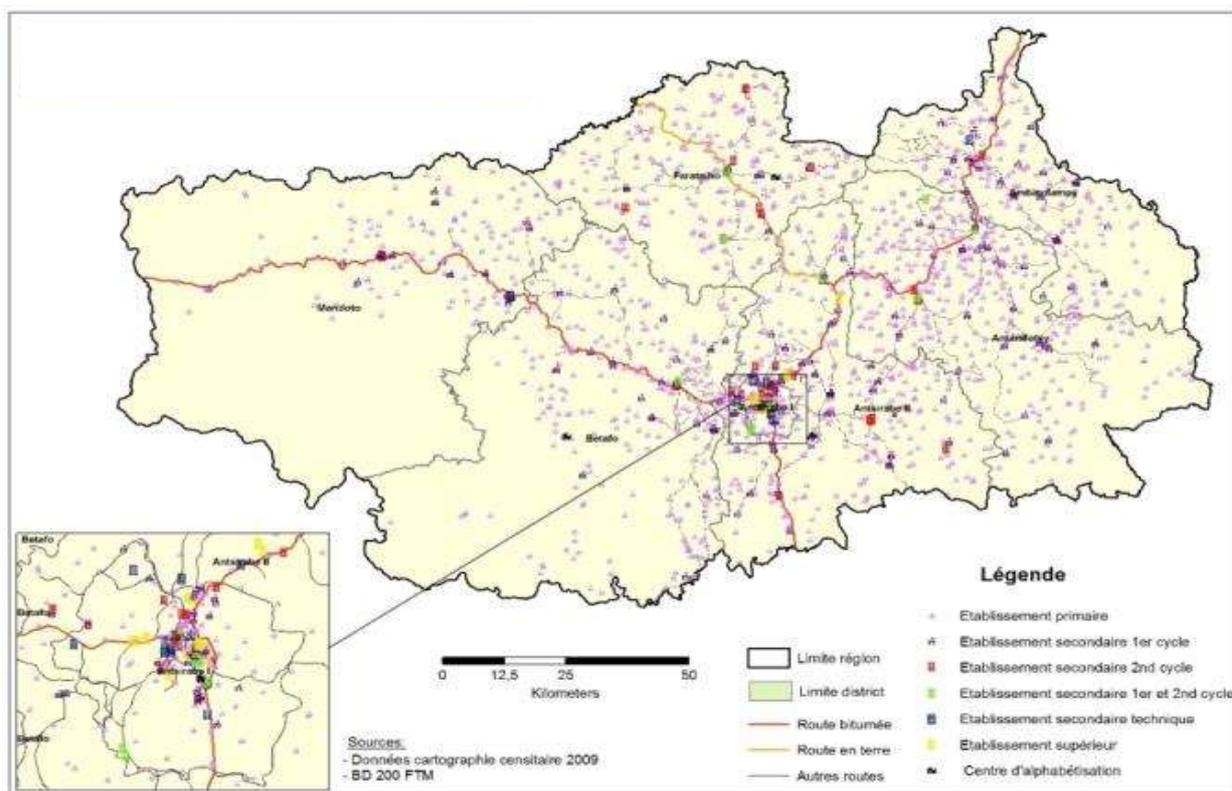
Tableau 11 : Infrastructures scolaires à Vakinankaratra par district en 2009 (nombre)

| District     | Ecole primaire | Part du privé | Ecole secondaire | Part du privé | Lycée | Part du privé |
|--------------|----------------|---------------|------------------|---------------|-------|---------------|
| Ambatolampy  | 305            | 49%           | 35               | 49%           | 7     | 71%           |
| Antanifotsy  | 392            | 38%           | 34               | 47%           | 7     | 86%           |
| Antsirabe I  | 156            | 68%           | 49               | 88%           | 16    | 94%           |
| Antsirabe II | 308            | 55%           | 48               | 58%           | 5     | 80%           |
| Betafo       | 354            | 41%           | 31               | 42%           | 3     | 67%           |
| Faratsiho    | 280            | 71%           | 26               | 65%           | 4     | 75%           |
| Mandoto      | 194            | 33%           | 15               | 40%           | 2     | 50%           |
| Total        | 2104           | 47%           | 238              | 59%           | 44    | 82%           |

Source : CREAM, 2013

En général, les infrastructures scolaires publiques sont plus nombreuses que les infrastructures privées pour les écoles primaires sauf dans les districts de Faratsiho, Antsirabe I et II. La part du privé augmente légèrement pour les écoles secondaires et pour les lycées, c'est le secteur privé qui dispose du grand nombre d'établissements.

Carte 10 : Carte des infrastructures scolaires à Vakinankaratra en 2009 (CREAM, 2013)



Selon les annuaires de la DREN Vakinankaratra, les écoles fonctionnelles augmentent presque chaque année : de 2005 à 2010, les écoles publiques fonctionnelles de niveau 1 ou EPP sont passées de 1 014 à 1 169 (auxquelles s'ajoutent autant d'écoles privées). Le nombre d'écoles qui ferment, diminue également : si en 2005, on comptait 94 écoles fermées, en 2010, elles n'étaient plus que 59. Il y a donc une nette amélioration. Mais dans son ensemble, la majorité des EPP de la zone ne dispose pas de cantine scolaire. En moyenne, le nombre d'élèves par classe a été de 63,6 dans les EPP ; avec un maximum de 92 à Antanifotsy et un minimum de 48 à Ambatolampy.

Selon les données, on peut supposer que chaque commune dispose au moins d'une école primaire et d'un collège d'enseignement général. La carte précédente montre la répartition de ces infrastructures dans les différents districts.

Dans la région de Vakinankaratra, le nombre d'enseignants, surtout dans les écoles primaires publiques, reste faible avec 3 instituteurs fonctionnaires par établissement en moyenne (CREAM, 2013). Le Tableau 12 montre la répartition de ces enseignants pour l'année 2009.

Tableau 12 : Nombre d'enseignants à Vakinankaratra selon le niveau et les districts en 2009

| District       | Primaire      |      |       | Secondaire    |      |       | Lycée * |       |
|----------------|---------------|------|-------|---------------|------|-------|---------|-------|
|                | Fonctionnaire | FRAM | Privé | Fonctionnaire | FRAM | Privé | Public  | Privé |
| Ambatolampy    | 293           | 345  | 374   | 117           | 50   | 107   | 30      | 42    |
| Antanifotsy    | 381           | 552  | 364   | 90            | 78   | 126   | 21      | 44    |
| Antsirabe I    | 332           | 77   | 522   | 164           | 5    | 416   | 68      | 208   |
| Antsirabe II   | 461           | 452  | 404   | 138           | 70   | 188   | 16      | 28    |
| Betafo         | 280           | 650  | 339   | 110           | 68   | 107   | 20      | 22    |
| Faratsiho      | 191           | 277  | 434   | 84            | 24   | 110   | 15      | 23    |
| Mandoto        | 118           | 174  | 129   | 40            | 28   | 37    | 8       | 3     |
| Vakinankaratra | 2056          | 2527 | 2566  | 743           | 323  | 1091  | 178     | 370   |

Source : CREAM 2013. \* Enseignement général

Hors district d'Antsirabe I, dans les établissements primaires publics, le nombre d'enseignants FRAM, c'est-à-dire ceux qui sont pris en charge par les parents d'élèves, est plus élevé que le nombre d'enseignants titulaires ou fonctionnaires. Pour Vakinankaratra, cette prise en charge s'élève à 11,3% des dépenses scolaires par élève d'un établissement public.

La présence d'enseignants FRAM permet d'assurer l'activité scolaire et l'amélioration du taux d'encadrement des élèves. Au niveau du secondaire, le nombre d'enseignants FRAM diminue largement pour ne constituer qu'un tiers des effectifs. Les lycées n'ont pas ce type d'enseignants. Le secteur privé dispose de 36% des enseignants en primaire, 51% en secondaire et 67% des lycées

La scolarisation à Vakinankaratra a été affectée par les plans d'ajustement structurel des années 80. Ainsi, pour la période 1985-1988, le taux net de scolarisation au niveau du primaire était de 68% mais avec un taux d'abandon se situant entre 30% à 40%. Les principales causes de ces taux élevés d'abandon étaient le manque d'enseignants dont les charges salariales ne pouvaient pas être supportées par les ménages et la dégradation des infrastructures dont l'entretien ne pouvaient plus être assuré par les collectivités territoriales décentralisées. La situation la plus dégradée se trouvait au niveau d'Antanifotsy (Rabearimanana *et al* 1994).

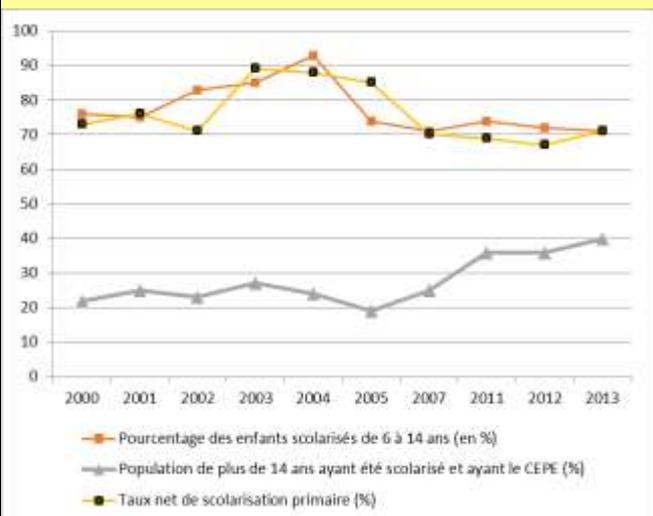
Entre 1993 et 1997, le taux d'augmentation des enfants scolarisés est de 24% pour Vakinankaratra, avec un taux le plus faible à Betafo (9%) et un taux dépassant les 30% dans les districts d'Antsirabe II (34%) et d'Antanifotsy (32%) (MAEP, 2003).

Entre 2005 et 2009, la scolarisation des enfants, tous niveaux confondus, connaît une variation annuelle positive allant au minimum de 3% à 8% pour le primaire, de 8% à 11% pour le secondaire et de 7% à 31% pour le Lycée. Sur la période, les établissements publics enregistrent des taux de variation supérieur à ceux des établissements privés (jusqu'à 24 points de différence en 2008 pour le primaire et jusqu'à 15 points en 2006 pour le secondaire) d'où l'intérêt d'améliorer les offres scolaires publiques. Cette situation tend à s'inverser au niveau du Lycée. Si l'enseignement privé peut servir de relais, en période de crise, l'accès à l'école dépend de la situation socioéconomique des ménages.

#### Encadré n°5 : Evolution des indicateurs d'éducation

Les données du ROR Vakinankaratra sur l'éducation et la scolarisation témoignent des progrès enregistrés depuis 2000, mais aussi des profondes incertitudes qui perdurent.

Figure 22 : Evolution des indicateurs d'éducation pour les ménages de l'Observatoire d'Antsirabe



Les données montrent une croissance soutenue du taux de scolarisation des enfants de 6-14 ans de 2001 à 2004, pour atteindre 93%. Il en est de même pour le taux net de scolarisation primaire. La chute de ces taux en 2005 peut être interprétée comme une des conséquences de l'arrivée simultanée de trois événements fâcheux en 2004 : une inflation importante généralisée, le passage ravageur des deux cyclones Elita et Gafilo sur la Région, et surtout la flambée du prix du riz. Et il semble que la capacité de résilience des ménages en matière scolaire a pris encore un sérieux coup en affrontant les mauvaises récoltes de 2007, dans la mesure où le taux de scolarisation n'arrive pas à se relever sur les 4 années suivantes.

En accusant une régression de la scolarisation des enfants, les écoles arrivent à maintenir au moins le niveau de réussite aux examens, d'où une croissance du nombre de diplômés (minimum 19% en 2005 par effet de la crise, maximum en 40% en 2013).

Le Tableau 13 fournit pour les trois niveaux, les taux brut et net de scolarisation de la région en 2012-2013 en comparaison avec la moyenne nationale et la région d'Analamanga qui a les meilleurs taux des 22 régions.

Tableau 13 : Taux net et Taux brut de scolarisation en 2012 selon, les niveaux, la région et le genre

|            | Régions        | Taux Net de Scolarisation |       |          | Taux Brut de Scolarisation |       |          | Ratio filles/garçons |
|------------|----------------|---------------------------|-------|----------|----------------------------|-------|----------|----------------------|
|            |                | Garçon                    | Fille | Ensemble | Garçon                     | Fille | Ensemble |                      |
| Primaire   | Analamanga     | 85,8                      | 84,4  | 85,1     | 119,1                      | 120,8 | 119,9    | 1,01                 |
|            | Vakinankaratra | 70,8                      | 74,5  | 72,6     | 102,8                      | 113,9 | 108,3    | 1,11                 |
|            | Madagascar     | 68,1                      | 70,8  | 69,4     | 106,1                      | 111   | 108,4    | 1,05                 |
| Secondaire | Analamanga     | 51,1                      | 49,5  | 50,3     | 77,2                       | 69,9  | 73,6     | 0,9                  |
|            | Vakinankaratra | 22,8                      | 28,9  | 26       | 44,1                       | 41,1  | 42,5     | 0,9                  |
|            | Madagascar     | 26,6                      | 29    | 27,8     | 47                         | 43,9  | 45,5     | 0,9                  |
| Lycée      | Analamanga     | 24,0                      | 28,3  | 26,1     | 57,9                       | 52,3  | 55,1     | 0,9                  |
|            | Vakinankaratra | 7,5                       | 13,5  | 10,2     | 17,0                       | 21,8  | 19,1     | 1,3                  |
|            | Madagascar     | 9,3                       | 10,7  | 10       | 25,2                       | 21,7  | 23,4     | 0,9                  |

Source : Instat/Ensomd 2012-2013 (INSTAT, 2013)

Le taux net et le taux brut de scolarisation diminuent au fur et à mesure que le niveau monte. Selon ces résultats, les filles sont légèrement plus nombreuses que les garçons à fréquenter l'école. Pour Vakinankaratra, le taux net de scolarisation passe respectivement du primaire, au secondaire et au lycée de 73% à 26% puis 10%.

Au niveau du primaire, le taux d'abandon est de 9,5% et le taux d'achèvement est de 54%. Ces résultats se situent à un niveau inférieur aux moyennes nationales qui sont respectivement de 7,5 % et de 68,8%. Par contre, le taux de redoublement de la région (13,4%) est moins important qu'au niveau national (17,3%).

Au niveau du secondaire, le taux de transition du primaire vers le collège est de 65,3% (contre 71% au niveau national) et le taux d'abandon net chez les enfants de 11 à 18 ans qui ont achevé le cycle primaire est de 6,5% (contre 5,6% au niveau national).

**Enfin, la région Vakinankaratra dispose d'un taux d'alphabétisation des plus de 15 ans parmi les plus élevés de Madagascar** (82,7% contre 76,3% au niveau national, INSTAT, 2013).

#### **2.2.4. Accès aux services déconcentrés et décentralisés en lien avec le foncier**

Vakinankaratra est la région dont les communes sont le plus engagées dans la création de guichets fonciers (83 guichets fonciers) devant la région d'Atsinanana (47 guichets fonciers). Considérée comme région économique phare, elle a en effet massivement bénéficiée des fonds de la coopération américaine à cet égard (Millennium Challenge Account). Le pari de la décentralisation foncière dans cette région a été en grande partie réussi : en témoigne le nombre important de demandes de certificats et le faible nombre de guichets en grande difficulté (seuls 18% des guichets contre plus de 30% dans les autres régions, [www.observatoire-foncier.mg](http://www.observatoire-foncier.mg)).

La région est dotée de services fonciers dans deux districts (sur les sept) du fait de la présence des pôles urbains d'Ambatolampy et d'Antsirabe et de fortes opérations d'enregistrement des terres dans ces régions entreprises par l'Etat colonial et reprises par l'Etat indépendant. En découle des situations foncières complexes, notamment dans les zones agricoles les plus fertiles : des terres ont été enregistrées par l'Etat au début du 20<sup>ème</sup> siècle et leur situation légale n'a jamais été mise à jour depuis (ni par les services fonciers ni par les occupants/descendants). En 2011, le nombre de litiges fonciers portés au tribunal est plus important que la moyenne nationale, avec respectivement 21% et 25% pour Antsirabe et Ambatolampy (Andrianirina-Ratsialonana et al, 2012).

#### **2.2.5. Aperçus sur quelques dimensions culturelles**

Vakinankaratra, en particulier le chef-lieu, est connu comme une pépinière d'artistes. Le célèbre groupe de chanteurs « Mahaleo » a puisé son inspiration à Antsirabe depuis les années 70. D'autres ont suivi ce modèle comme le groupe Rebika. Quelques communes (10%) disposent de bibliothèques appelées Centre de Lecture et d'Apprentissage Communal (CLAC).

Les traditions culturelles sont vivantes. L'exhumation bat son plein pendant la période du mois d'août au mois de septembre. C'est la période de déstockage du riz, des dépenses importantes pour le rituel des ancêtres. Les fêtes peuvent durer de 3 jours à une semaine entière. Tout dépend si l'exhumation a lieu sur place ou s'il y a transfert des ancêtres vers un autre tombeau. Les dépenses moyennes sont de l'ordre de 4 millions d'Ariary pour 100 invités : achats de bœufs, riz, réparation de la maison (peinture) pour la réception des invités, achat du linceul, cachet des chanteurs traditionnels (Mpihira gasy), transports, communication, etc.

La région Vakinankaratra regorge d'espaces publics pour favoriser la communication sociale. Le marché reste le premier lieu public d'échanges et de communication pour les ruraux. Ainsi, presque toutes les communes de la Région possèdent un marché public et 72% ont des marchés aménagés, (CREAM 2013). A Antsirabe, le marché de Sabotsy est le plus grand marché malgache à ciel ouvert. Le marché façonne la société et la culture malgache.

Sur ces marchés, les paysans se rencontrent et échangent ; ils en profitent pour organiser leurs activités ou pour échanger d'autres préoccupations touchant leurs besoins quotidiens. C'est le lieu où se consolide le tissu social. Pour cette raison, les entraides sont organisées au niveau des paysans suivant les besoins des uns et les attentes des autres (Raherimalala, 2012).

### **2.3. Les mobilités et les migrations**

La question des migrations à Madagascar (et dans la région de Vakinankaratra) est difficile à traiter sur un plan quantitatif et ressort de dynamiques complexes sur le plan qualitatif. Les données disponibles sont peu nombreuses<sup>37</sup> et il est de fait difficile de mesurer, et par suite, d'anticiper, les dynamiques migratoires et leur influence potentiellement significative sur le développement des territoires.

Le sens, la nature et les causes des migrations internes sont plus discernables que leur intensité. Sur un plan qualitatif on peut mettre en évidence des mouvements plutôt tendanciels et d'autres plus conjoncturels, tous liés à une grande diversité de causes. Sur le plan quantitatif, même des données précises (par exemple celles du prochain recensement) devront être analysées avec prudence dans la mesure où deux photographies de la population malgache avec les RPGH de 1993 et celui attendu en 2016 ne permettront pas de comprendre totalement quelles dynamiques ont prévalu et sont en cours sur cette période de 22 ans. La comparaison de deux points temporels restera une analyse de la moyenne des migrations ne permettant pas d'en comprendre la structure intime puisque des mouvements différenciés, voire contradictoires, ont pu se produire entre ces deux dates.

L'analyse qualitative ci-dessous permet de mieux se rendre compte de la complexité des migrations. Elle est problématisée en trois parties : le sens des migrations, la nature et les causes des migrations, et les dynamiques des migrations. Elle traite simultanément de Madagascar (migration interne) et du Vakinankaratra.

#### **2.3.1. Sens des migrations internes : du rural-rural au rural-urbain ?**

La plupart des sources d'études sur les migrations indiquent l'importance passée des migrations rural-rural mais soulignent également l'émergence et l'amplification de migrations rural-urbain au niveau national. Pour le rural-rural les migrations seraient orientées à la fois de l'Est et du Sud (zones de départ) vers l'Ouest et le Nord (zones d'accueil). Les migrations rural-urbain visent essentiellement les grands centres urbains nationaux et régionaux, par exemple Antananarivo au niveau national et Antsirabe pour le Vakinankaratra. Nos enquêtes auprès des jeunes au Vakinankaratra (cf. infra) semblent corroborer l'amorce d'une modification possible vers plus de migration rural-urbain puisque 90% des jeunes enquêtés sur place qui envisagent un départ indiquent une destination urbaine, alors que pour les aînés qui sont partis à peine plus de 20% résident actuellement en milieu urbain.

Pour autant, l'étude ENEMPSI (2012) relativise et précise l'ampleur des processus, tout en confirmant le poids actuel des déplacements vers les villes : « *La migration est faible à Madagascar. En 2012, seuls 15 % des habitants sont des migrants. Il s'agit avant tout de migration de proximité puisque 56 % des migrants viennent d'un autre fokontany d'une même commune tandis que 24 % viennent d'une autre commune. La migration inter-province constitue 14,5 % des migrations. Enfin, la migration interdistrict est la moins importante (5,3 %). (...) Les mouvements migratoires sont principalement concentrés sur la capitale : un migrant sur quatre habite à Antananarivo et 41 % des migrants sont originaires d'Antananarivo. Ensuite, la majorité des migrants proviennent de Fianarantsoa (19,9 %), puis de Toamasina et de Mahajanga (concentrant chacune 10 % des migrants) ».*

---

<sup>37</sup> Les principales sources utilisées ici sont CREAM 2013 et OIM 2013, elles-mêmes reprenant largement les données des EPM (enquêtes permanentes auprès des ménages). Un passage intéressant est également dédié à ce sujet dans l'étude sur l'informel (ENEMPSI 2012),

### 2.3.2. Nature et cause des migrations : du permanent et du saisonnier, du spontané, de l'organisé et du forcé

La migration est d'abord le fait des actifs, avec un équilibre entre hommes et femmes. Les études distinguent les migrations saisonnières des migrations permanentes.

**Les migrations saisonnières** sont essentiellement spontanées et correspondent à différents phénomènes (OIM 2013) :

- *Migration estudiantine* vers les chefs-lieux de province offrant des infrastructures universitaires publiques et privées.
- *Migration salariale agricole* qui concerne une main-d'œuvre à destination des zones rizicoles de l'Alaoatra et de Marovoay, au départ des Hautes Terres dont celles du Vakinankaratra, de Manjakandriana et de l'Amoron'i Mania, ou qui répond à des contraintes économique en période de soudure (paysans qui vont travailler dans l'exploitation minière par exemple).
- *Migration associée à l'élevage* des populations agropastorales d'éleveurs de zébus du Sud et de l'Ouest qui peuvent être assimilés à des migrations circulaires.
- *Migration climatique* due aux cyclones, inondations, sécheresse provoquant des déplacements provisoires, les populations retournant sur le lieu d'origine après les accidents climatiques.
- *Migration liée au travail domestique*, surtout des jeunes filles et femmes, en direction des grandes villes et notamment de la capitale. Le Vakinankaratra est cité comme une des principales zones de départ pour travailler dans les ménages à la capitale.

Ces migrations saisonnières peuvent éventuellement conduire à des migrations permanentes. Dans le cas des étudiants, la migration vers le chef-lieu peut être une étape de la trajectoire professionnelle (associée à l'observation que la migration interrégionale concerne surtout les personnes les plus instruites et son intensité croît avec le niveau d'éducation des individus) ; les agro-pasteurs peuvent s'installer définitivement sur de nouvelles terres ; la répétition et la violence des événements climatiques peuvent pousser au déplacement permanent des populations ; les jeunes femmes de ménage peuvent rester en ville où elles trouvent des emplois permanents et fondent un foyer.

**Les migrations permanentes** sont également de nature diverse, mais principalement liée à la recherche d'une activité économique permanente alternative. Cependant les enquêtes à Vakinankaratra indiquent que la première cause de migration est le mariage, devant les causes économiques. Nos enquêtes confirment cette observation de l'ENEMPSI (2012) : « *Le regroupement familial est le principal motif de la migration : 59 % des migrants évoquent cette raison. Les migrations résultent également du contexte économique : 21 % des migrants expliquent leur déplacement pour la recherche d'emploi. Même si la migration concerne avant tout les femmes (66,3 %), les hommes sont proportionnellement plus nombreux à migrer pour la recherche d'emploi : 30 % contre 14 % pour les femmes. Enfin, les migrants évoquent la poursuite des études comme motif de migration (5,5 %), les infrastructures scolaires et universitaires étant principalement concentrées dans les villes.* » La migration permanente pour cause économique peut être caractérisée comme suit :

- *Migration urbaine* des personnes à la recherche d'un emploi permanent ou de meilleures conditions de vie liées à l'attractivité des centres urbains. Dans la région du Vakinankaratra, les gens de Soanindrariny et d'Antanifotsy se déplacent vers Antsirabe pour devenir tireurs de pousse-pousse et venant de l'extérieur, ce sont surtout les Betsileo (Fandriana et Ambositra) qui arrivent au niveau des chefs-lieux de communes, pour le commerce.
- *Migration agricole* qui concerne les trois quarts des régions de Madagascar en tant que lieux de départ ou de destination des migrants. Les régions à vocation agricole ayant une densité de la population supérieure à la moyenne nationale, comme Atsimo Atsinanana, Haute Matsiatra, Itasy, Vatovavy Fitovinany, sont des foyers de départ des migrants agricoles. Au Vakinankaratra les districts de Mandoto et Betafo sont des terres d'accueil de migrants agricoles en raison des terres disponibles. Les districts d'Ambatolampy et Antanifotsy ont connu dans le passé une

augmentation de la population supposée liée l'arrivée de migrants des districts voisins où existe déjà une forte pression foncière.

- *Migration minière* qui se produit dans la quasi-totalité des régions. Sous forme spontanée, il s'agit de phénomènes du type « ruée », qui peuvent constituer des ruptures significatives à l'échelle locale mais qui, une fois de plus, sont difficilement mesurables.
- *Migration des fonctionnaires* qui occupent différents postes dans les différentes régions. Elle est évoquée par l'OIM et est fonction des affectations dans chacune des régions et du type d'organisation administrative prévalant.

**La migration spontanée** est majoritaire et comprend l'ensemble des migrations saisonnières, ainsi qu'une grande partie des migrations liées à la recherche d'une activité économique : migration urbaine recherche de terres agricoles et exploitation minière, ainsi que les effets d'emploi induits. Les migrations sont majoritairement spontanées. Les migrations forcées sont (à notre connaissance) rares et liées à l'insécurité, voire à des conditions climatiques particulièrement défavorables.

**La migration organisée** concerne d'une part la migration des fonctionnaires à l'initiative exclusive des pouvoirs publics et d'autre part une partie de la migration économique permanente, en particulier agricole, par des politiques d'aménagement du territoire qui visent à redistribuer les populations rurales pour désengorger les régions de forte densité et les diriger vers les régions de mise en culture. Le concept des Zones d'Investissement Agricole permettant de fournir des emplois à la population locale et d'améliorer les infrastructures participe de cette dynamique de migration organisée. La migration organisée comprend également des initiatives privées (appel à main-d'œuvre qualifiée d'exploitations minières ou de grandes exploitations agricoles) ou issues de la société civile (ONGs ou autres associations). L'OIM rapporte que les migrations planifiées sont très anciennes à Madagascar (première vague de migration organisée vers le Bongolava où 80 % de la population de la région Bongolava est constituée de migrants provenant des Hautes Terres et de la partie sud de l'île ; tentative de relogement des sans-abris d'Antananarivo ; Projet des Jeunes Entrepreneurs Ruraux ; Projet d'Appui à la Gestion Economique).

## **2.4. Dynamiques économiques de la Région du Vakinankaratra**

Comme pour la partie sur les dynamiques sociales, la situation économique est présentée par grand secteur, à partir des données désagrégées disponibles des enquêtes systématiques de l'INSTAT. Pour le secteur agricole, ces données sont illustrées à l'échelle des ménages grâce à un encadré reprenant les données du Réseau des Observatoires Ruraux (ROR) sur la période 2000-2013.

### **2.4.1. La situation agricole (agriculture, élevage et pêche)**

La région de Vakinankaratra est reconnue comme une région à fort potentiel de développement pour l'Agriculture de par ses caractéristiques physiques mais aussi de sa position géographique au centre du pays avec moins de risques climatiques (cyclone ou sécheresse) que d'autres régions et proche des débouchés qu'offre la capitale. Le climat tempéré est favorable à de nombreuses cultures et à l'élevage laitier. Une partie des sols est fertile (cf. supra) et les nombreux cours d'eau rendent la région propice au développement de la pisciculture. Enfin, en particulier dans le moyen ouest, il reste des terres cultivables non encore cultivées qui offrent des possibilités d'extension de l'agriculture et donc de résolution des défis démographiques et de l'emploi soulignés dans la partie précédente et dans les projections (cf. partie 3, infra).

### 2.4.1.1. Evolution de l'agriculture dans la région

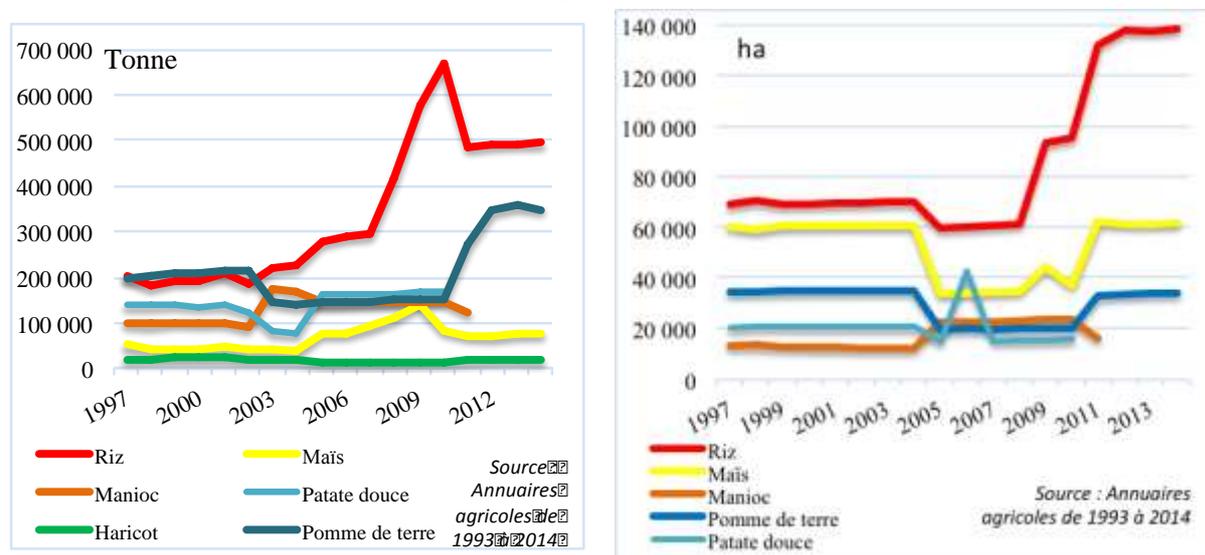
#### Evolution des productions agricoles

La production agricole est très diversifiée, mais le riz reste la culture dominante comme dans beaucoup d'autres régions. Vakinankaratra fait partie des régions productrices en riz avec 6,6% de la production nationale après Alaotra Mangoro, Sofia et Analamanga qui fournissent respectivement 11%, 13% et 9% (INSTAT, 2011).

Les productions (voir Figure 23) ont stagné de 1997 jusqu'au milieu des années 2000, avec une baisse des productions de riz et de pomme de terre en 2003 due au passage du cyclone Gafilo qui toucha presque toutes les régions du pays.

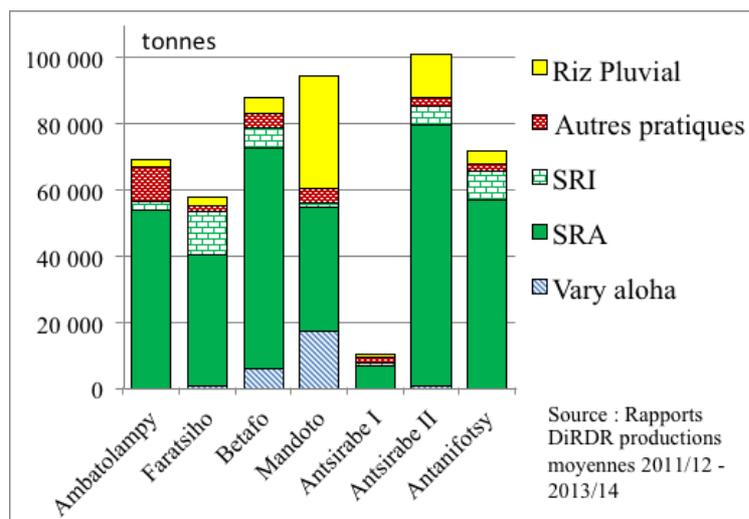
L'augmentation forte des productions de riz (à partir de 2007) et de pommes de terre (à partir de 2009) est liée aux mesures de politiques agricoles pour favoriser l'utilisation des intrants et au développement des cultures de contre-saison et en particulier en 2008 et 2009, suite à la flambée du prix des produits agricoles sur le marché mondial de manière à anticiper une éventuelle crise du riz. Mais cette forte progression du riz est d'abord liée à l'extension des superficies cultivées et notamment au développement du riz pluvial et du « vary aloha » (riz primeur). Les rendements moyens sont relativement élevés et proche de 4 t/ha. Le type de riziculture dominant est le SRA (système de riziculture améliorée) qui représente en moyenne (pour les 3 années du graphique ci-dessous) un peu plus de 60% des superficies et près de 70% de la production. On note une relative spécialisation des districts, avec Mandoto et Antsirabe II qui produisent l'essentiel du riz pluvial, alors que Mandoto et Betafo produisent l'essentiel du riz primeur. Le développement de la production rizicole est lié aux efforts faits en termes d'amélioration variétale et de vulgarisation des nouvelles variétés. Ainsi, en 2010, dans le cadre du partenariat avec la JICA, le projet PAPRIZ a approvisionné les producteurs avec des semences (X 265). La croissance des superficies en riz pluvial est aussi liée à la création et à la diffusion de variétés adaptées par la Recherche.

Figure 23 : Evolution des productions et des superficies des cultures vivrières à Vakinankaratra



Parmi les contraintes à la production rizicole, le manque de terres pour le riz irrigué est certainement une des plus fortes : les surfaces facilement aménageables en bonne maîtrise de l'eau seraient déjà totalement exploitées.

Figure 24 : Production des différents types de riz par district (moyennes 2011/12, 2012/13 et 2013/14)



Vakinankaratra serait autosuffisant en riz avec 180 kg de riz blanc/hbt. Les différences entre districts sont significatives avec à Mandoto plus de 400 kg de riz blanc/hbt et à Antanifotsy et Antsirabe II environ 150 et 160 kg/hbt. Ainsi, selon les statistiques disponibles, la production rizicole sur ces 20 dernières années aurait suivi la croissance démographique, mettant en lumière la capacité des exploitations agricoles familiales à s'adapter aux évolutions dans leur environnement aussi bien physique que social et économique.

Parmi les autres cultures, les racines et tubercules occupent une place importante : manioc, pomme de terre et patate douce ont vu leurs superficies et leurs productions croître fortement pour atteindre, après totalisation, de l'ordre de 60 000 ha et un peu moins de 150 000 tonnes en moyenne par an. Ces productions sont à la fois vivrières et commerciales. Souvent, dans les exploitations, elles sont considérées comme des cultures de rente car la plus grande partie de la production est commercialisée. Maïs, orge, blé, haricot, arachide, sont largement cultivés. Enfin, la région Vakinankaratra est réputée pour la production de fruits (pommes, pêches, prunes) et légumes (carottes, brèdes, choux, etc.).

Les disponibilités en terres seraient importantes. En 2003, le MAEP évaluait la superficie cultivable à 344 000 ha soit 22% de la superficie totale, dont seulement 52% étaient cultivés à cette période.

Tableau 14 : Répartition des superficies cultivables (ha) par district dans la région Vakinankaratra

| Surfaces cultivables | Surfaces en rizières | Surfaces en tanety | Total cultivable |
|----------------------|----------------------|--------------------|------------------|
| Antsirabe I          | 2 500                | 5 000              | 7 500            |
| Antsirabe II         | 25 000               | 149 900            | 174 900          |
| Betafo-Mandoto       | 35 200               | 155 000            | 190 200          |
| Antanifotsy          | 22 000               | 62 500             | 84 500           |
| Faratsiho            | 15 800               | 21 900             | 37 700           |
| Ambatolampy          | 19 000               | 94 200             | 113 200          |
| Ensemble Région      | 119 500              | 488 500            | 608 000          |

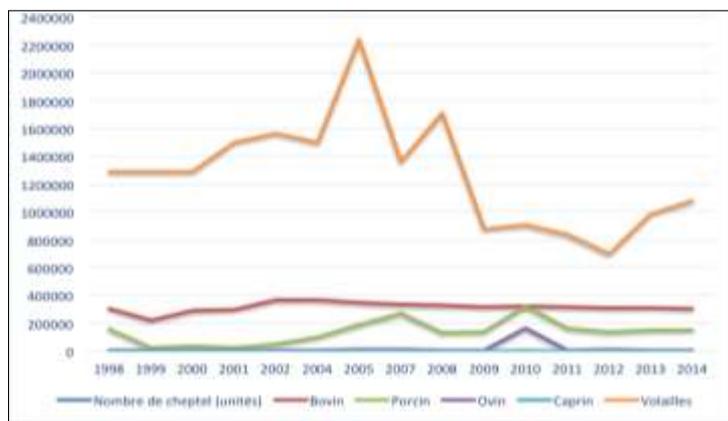
Source : DRDA, 2014

En 2014, la Direction Régionale du Développement Agricole évaluait la superficie cultivable à plus de 600 000 ha (Tableau 14) dont 20% en rizières. Les districts de Betafo et Mandoto regroupent près du tiers de cette superficie. Seulement 56,5% de ces superficies seraient cultivés (CREAM, 2013). Ce qui fait de Vakinankaratra, et plus particulièrement dans le Moyen Ouest, une zone d'extension agricole

#### 2.4.1.2. Evolution de l'élevage dans la région

Les élevages les plus pratiqués sont l'élevage bovin, porcin et de volailles. L'élevage caprin et ovin est limité dans la zone. L'élevage reste toujours complémentaire à l'agriculture. L'évolution du nombre d'animaux (Figure 25) est remarquable pour les volailles dont le nombre a diminué considérablement à partir de 2008. Conjointement au développement de la culture de riz, les producteurs ont eu besoin de trésorerie et ont réduit l'aviculture. Le nombre de bovins est assez stable. Quant à l'élevage porcin, il s'agit surtout d'un moyen d'épargne pour le ménage qui l'utilise en cas de besoin notamment lors des cérémonies (fête nationale, Noël, ...).

Figure 25 : Evolution du nombre de têtes d'animaux d'élevage dans le Vakinankaratra



Source : Annuaire agricoles 1997 à 2006, Recensement DIREL 2007 à 2014

Les taux de recouvrement des vaccins pour les animaux d'élevage restent aux alentours de 50% pour la région. Les maladies dominantes sont celles transmises par les tiques, la dermatose nodulaire, la dermatophilose, la fasciolose, le météorisme et la rage pour les bovins. En 2014, la PPA refait surface dans la région sans compter la présence de la Maladie de Teschen, la Pasteurelose, la Cysticercose cellulose pour les porcs.

#### Encadré n°6 : La filière lait à Vakinankaratra

La principale zone de production de lait pour le marché, à Madagascar, est appelée le « triangle laitier<sup>38</sup> ». C'est dans cette zone qu'ont été menées la plupart des opérations d'intensification et elle fournirait « plus de 80% » de la production laitière commercialisée à Madagascar (Banque Mondiale, 2011). A l'intérieur de ce triangle laitier, Vakinankaratra occupe une place prépondérante pour la production mais aussi la transformation (fromage, yogourt, beurre) avec de nombreuses unités artisanales et quelques unités agro-industrielles (Socolait, Tiko,<sup>39</sup> Rova, Rominco,).

Dans la région, en 2003, il y avait 12 000 éleveurs (soit 5% des exploitations agricoles) et un peu plus de 37 000 vaches laitières dont 47% croisées Pie Rouge Norvégienne (PRN), 17% races pures PRN et 36% zébus ou croisés non identifiés avec une production de 27 millions de litres (MAEP UPDR, 2004). En 2005, la production était estimée à 30 millions de litres (CREAM, 2013).

Les exploitations laitières sont très hétérogènes tant au niveau technique (niveau d'intensification) que structurel (facteurs de production). La majorité possèdent 1 à 3 vaches laitières<sup>40</sup> et ont des revenus diversifiés, associant les cultures à l'élevage, les revenus de l'élevage laitiers représentant 10% à 35% du revenu total moyen (Penot et Duba, 2011). L'amélioration de la ration alimentaire dans les petites EA laitières (complément alimentaire) et le niveau de l'amélioration du capital génétique des animaux sont les deux points clés de la rentabilité des élevages (Ralison, 2003 ; Penot et Duba, 2011).

La crise de 2009, avec l'arrêt des activités de la société TIKO a provoqué une réorganisation importante de la filière dans la région Vakinankaratra avec un développement de la transformation artisanale. La filière reste bien organisée avec la présence de l'ensemble des principaux acteurs de la recherche/vulgarisation/formation avec notamment le centre FIFAMANOR et la ferme Ecole Tombontsoa, jusqu'aux principales usines de transformation et à de nombreuses unités artisanales. Les producteurs sont pour la plupart organisés en coopératives ou groupements. Certaines sociétés de transformation tissent des relations contractuelles avec les producteurs. Il existe une interprofession (Malagasy Dairy Board) et un système de contrôle de qualité a été mis en place.

A Madagascar, la production de lait est toujours très insuffisante face à une demande qui devrait croître. En raison des acquis, la filière lait constitue un potentiel agricole de développement important pour la région de Vakinankaratra.

<sup>38</sup> Aire comprise entre Tsiroanomandidy (Moyen-Ouest), Manjakandriana (Est) et Ambalavao Tsienimparihy (Sud). Les régions concernées sont celles de Vakinankaratra, Analamanga, Itasy, Haute Matsiatra, Bongolava

<sup>39</sup> TIKO, propriété de l'ancien président, a fermé en 2009 avec la crise politique, provoquant une forte baisse du prix du lait dans la région (Penot et Duba, 2011). La société pourrait redémarrer en 2016.

<sup>40</sup> Parmi les adhérents de l'union des coopératives ROVA, une exploitation laitière a en moyenne une surface fourragère de 0,2 ha/vache et 1 à 2 vaches laitières (race locale croisée pie rouge norvégienne) assurant une production moyenne de 1 500 à 2 000 litres par lactation (Kasprzyk et Randriamahaleo, 2012)

#### **Encadré n°6 : La filière des produits maraichers<sup>41</sup>**

Vakinankaratra fait partie du principal bassin de production de légumes (avec Analamanga et Itasy). Pour les producteurs, les cultures maraichères ont de nombreux avantages : un cycle de production très court (3 à 4 mois), la possibilité de valoriser la main d'œuvre familiale, en particulier en contre saison, et c'est surtout une source de revenu monétaire qui peut être important au regard des investissements et du foncier à mobiliser.

Le maraîchage pour l'auto consommation est pratiqué sur de petites surfaces (1 à 10 ares) en contre-saison avec des surplus qui alimentent le marché local. Le maraîchage « professionnel » à but commercial, en relation avec les acteurs du marché (collecteurs, grossistes, détaillants), est pratiqué par (i) de petites exploitations (10 à 30 ares) souvent organisées autour d'OP ; (ii) et de grandes exploitations (plus de 30 ares à plusieurs hectares), fortement intégrées au marché et pratiquant parfois une autre activité liée à la filière (collecteur, fournisseur d'intrants). Les statistiques sur le nombre d'exploitations concernées et sur les productions font défaut. Selon les données du ROR<sup>42</sup>, 98% des ménages pratiqueraient une activité de production maraichère, cependant, à partir des données du RGA 2004 (et calculs des auteurs) les EA avec des superficies cultivées en légumes, ne représente que 10% des exploitations de la région (avec une superficie moyenne de 5 ares, soit 8% de la superficie totale). Les contraintes à la production seraient notamment liées à la gestion des maladies (mildiou, bactériose) et à la production de semences (Fifamanor).

Entre le producteur et le consommateur, les produits passent par plusieurs intermédiaires (collecteurs, grossistes, transporteurs, détaillants, transformateurs, exportateurs). Le seul gros marché permanent entre producteurs et collecteurs est celui d'Asabotsy à Antsirabe. Les autres marchés de la région sont de plus petite ampleur et hebdomadaires : Betafo, Antanifotsy (marché relais pour la capitale), Ambatolampy, Faratsiho (zone très enclavée, activité irrégulière). Les activités de transformation de légumes, qu'elles soient artisanales ou industrielles, sont réduites. Les exportateurs de légumes sont peu nombreux ; le plus actif est Lecofruit. Les principaux marchés sont l'Océan Indien (Maurice, Comores) et l'Union Européenne

La filière fruits et légumes fait partie des filières prioritaires de la région, en particulier pour la pomme de terre, la carotte et l'oignon. La région prône une professionnalisation de la production à intégrer dans un système industriel agro-alimentaire. Dans un souci de cohérence avec l'approche sécurité alimentaire, elle appuie particulièrement les initiatives et projets autour de la filière pomme de terre (Manguin-Salomon H. et Rakotonirainy N. en 2012).

#### **2.4.1.3. Evolution de la pêche dans la région Vakinankaratra**

La pêche reste complémentaire de l'agriculture, tout comme l'élevage. D'ailleurs, les collecteurs de produits halieutiques et d'eau douce ne constituent qu'une part infime au niveau national (0,2% selon CREAM) même si près de 36% des communes pratiquent la pêche en eau douce à des fins commerciales. La rizi-pisciculture commerciale est pratiquée dans toute la région (67% des communes), avec des taux plus élevés que la proportion nationale.

Par rapport à cette situation, en 2009, des opérations de promotion de l'intensification de la production de poissons ont été menées par la DRDR et notamment : des séances de formation sur la pisciculture en étang, l'élevage en enclos, et la reproduction à Betafo, Antsirabe I et Antsirabe II. Cette même année, différents appuis ont été apportés : près de 280 000 alevins produits dans le district de Betafo et Mandoto, appui au développement de l'élevage de truites dans le bassin de Manjakatomp (district Ambatolampy), suivi et appui des sites d'Andranomafana et Andranomanelatra.

<sup>41</sup> L'essentiel de ce point est tiré de l'étude pour FERT de Manguin-Salomon H. et Rakotonirainy N. en 2012.

<sup>42</sup> Moyenne 2004-2005-2007 ROR observatoire Antsirabe, (cité par Manguin-Salomon H. et Rakotonirainy N., 2012)

#### 2.4.1.4. La situation des exploitations agricoles dans la région de Vakinankaratra.

Comme pour le reste de Madagascar, les données disponibles sur les EA sont celles des recensements de l'agriculture de 1985 et de 2005. Il faut noter que le découpage administratif a changé. En 1984/85, les régions n'existaient pas et les districts (Fivondronana) étaient regroupés en province (Faritany) ; la Province d'Antananarivo comptait 17 districts dont les districts qui forment aujourd'hui la région de Vakinankaratra. Il y avait à cette période un seul District pour Antsirabe qui a été éclaté en deux par la suite avec un District d'Antsirabe I essentiellement urbain et un district d'Antsirabe II essentiellement rural. En 2004/2005, le district de Mandoto n'existait pas encore et était inclus dans celui de Betafo.

#### **Les Exploitations Agricoles (EA) en 1984/85**

Le RNA de 1985 présente l'évolution de la population rurale depuis 1975. Globalement à Madagascar cette population a augmenté au rythme annuel de 3,1%, légèrement moins pour la province de Antananarivo (2,9%) et à un rythme de 3,0% pour la région de Vakinankaratra. Celle-ci regroupe environ 10% de la population rurale, de la population agricole et des ménages agricoles du pays. Dans ce qui sera plus tard la région de Vakinankaratra les taux de croissance sont supérieurs à la moyenne nationale dans les Districts de Ambatolampy et Antanifotsy, certainement en raison de l'arrivée de migrants des districts voisins où existe déjà une forte pression foncière.

En 1985, les exploitations du secteur dit « moderne » (du fait du recours à la mécanisation) sont très peu nombreuses, 612 ont été inventoriées pour tout le pays (soit 0,04% des EA et 4,5 % des superficies agricoles). Ces exploitations modernes sont d'abord des exploitations individuelles (74% en nombre), mais la superficie est concentrée par des exploitations avec des statuts de société et en particulier : (i) des sociétés d'Etat qui représentent seulement 6% des exploitations du secteur « moderne » mais cumulent 41% des superficies (851 ha/EA en moyenne) ; (ii) et des sociétés privées 8% des EA et 20% du foncier (338 ha/EA en moyenne).

*Tableau 15 : Exploitations agricoles et superficies en 1985 dans le Vakinankaratra et à Madagascar*

| Zones                  | Nbre EA        |            |                | Superficies en ha |              |                | Sup. moyenne / EA |              |               |
|------------------------|----------------|------------|----------------|-------------------|--------------|----------------|-------------------|--------------|---------------|
|                        | Sect. Tradit.  | Sect. Mod. | Tous Secteurs  | Sect. Tradit      | Sect. Mod.   | Tous Secteurs  | Sect. Tradit      | Sect. Mod.   | Tous secteurs |
| Madagascar             | 1 458 823      | 612        | 1 459 435      | 1676164           | 79 543       | 1 755 707      | 1,15              | 129,97       | 1,20          |
| P. Antananarivo*       | 330 717        | 69         | 330 786        | 345 484           | 3 489        | 348 973        | 1,04              | 50,57        | 1,05          |
| <b>Vakinankaratra*</b> | <b>138 233</b> | <b>34</b>  | <b>138 267</b> | <b>145 320</b>    | <b>2 838</b> | <b>148 158</b> | <b>1,05</b>       | <b>83,47</b> | <b>1,07</b>   |
| Betafo                 | 30 875         | 3          | 30 878         | 53652             | 1 807        | 55459          | 1,74              | 602,33       | 1,80          |
| Ambatolampy            | 21 006         | 3          | 21 009         | 18 866            | 55           | 18 921         | 0,90              | 18,33        | 0,90          |
| Antanifotsy            | 31 155         | 13         | 31 168         | 24 993            | 428          | 25 421         | 0,80              | 32,92        | 0,82          |
| Faratsiho              | 16 114         | 1          | 16 115         | 15 632            | 35           | 15 667         | 0,97              | 35,00        | 0,97          |
| Antsirabe              | 39 083         | 14         | 39 097         | 32 177            | 513          | 32 690         | 0,82              | 36,64        | 0,84          |

Source : MPARA, 1988b et calcul des auteurs \* P=Province d'Antananarivo, la région de Vakinankaratra n'existait pas elle a été ici reconstituée en sommant les données des districts qui la constituent.

A Vakinankaratra, le secteur moderne n'était constitué que de seulement 34 EA avec des superficies moyennes de 83 ha. Le district de Betafo (qui regroupait les districts actuels de Betafo et Mandoto) est remarquable avec 3 exploitations qui ont en moyenne plus de 600 ha. Ainsi, en 1985, le secteur moderne est très limité par rapport au secteur traditionnel (0,02% des EA et 1,9% de la superficie).

Les exploitations agricoles traditionnelles sont de petite taille : 1,15 ha pour l'ensemble du pays, 1,05 ha dans la région de Vakinankaratra avec des disparités entre le District de Betafo, où les EA ont en moyenne 1,74 ha, et les autres districts où la moyenne varie de 0,82 à 0,97 ha/EA. Le District de Betafo est une zone avec une plus faible densité de population et où des terres sont disponibles.

Le faire valoir direct domine très largement quelle que soit la taille des exploitations avec seulement pour Madagascar 4,9% des terres en fermage ou métayage et 7,9% des terres cédées sous d'autres arrangements (notamment des prêts). Ce sont les plus petites exploitations qui ont le plus faible taux de

faire valoir direct : 86,1% pour l'ensemble du pays et 84,5% à Antananarivo ; elles étendent les terres cultivées en ayant recours au faire valoir direct. Dans cette Province, les pratiques de faire valoir indirects, et en particulier le fermage et métayage, sont plus fréquentes que dans le reste du pays (7,2% alors que pour l'ensemble du pays le taux est de 4,9%).

Tableau 16 : Modes de faire valoir à Madagascar et dans la Province de Antananarivo en 1985

| Classes de Superficie | Madagascar        |                     |                     |              | Province Antananarivo |                     |                     |              |
|-----------------------|-------------------|---------------------|---------------------|--------------|-----------------------|---------------------|---------------------|--------------|
|                       | Superficie Totale | Faire valoir direct | Métayage ou fermage | Autres modes | Superficie Totale     | Faire valoir direct | Métayage ou fermage | Autres modes |
| < 99 ares             | 463 043           | 86,1%               | 4,7%                | 9,3%         | 117 435               | 84,5%               | 7,9%                | 7,6%         |
| 100 à 199             | 669 848           | 87,0%               | 4,5%                | 8,5%         | 122 962               | 85,8%               | 6,9%                | 7,4%         |
| 200 à 999             | 543 520           | 87,8%               | 6,0%                | 6,2%         | 105 122               | 87,3%               | 7,0%                | 5,7%         |
| 1000 et +             | 79 296            | 92,9%               | 1,2%                | 5,9%         | 3 454                 | 98,0%               | 0,0%                | 2,0%         |
| Ensemble              | 1 755 707         | 87,3%               | 4,9%                | 7,9%         | 348 973               | 85,9%               | 7,2%                | 6,9%         |

Source : MPARA, 1988b et calcul des auteurs

Tableau 17 : Superficies disponibles par EA en 1985

| Zones             | Nbre EA   | Superficies en ha     |             |          | Superficie ha par EA  |             |          |
|-------------------|-----------|-----------------------|-------------|----------|-----------------------|-------------|----------|
|                   |           | Physique sous culture | Econo-mique | Irriguée | Physique sous culture | Econo-mique | Irriguée |
| Madagascar        | 1 459 435 | 1 755 707             | 2 084 780   | 891 059  | 1,20                  | 1,43        | 0,61     |
| P. Antananarivo   | 330 786   | 348 973               | 395 075     | 214 431  | 1,05                  | 1,19        | 0,65     |
| R. Vakinankaratra | 138 259   | 148 158               | 177 966     | 81 641   | 1,07                  | 1,29        | 0,59     |
| Betafo            | 30 878    | 55 459                | 65 774      | 31 848   | 1,80                  | 2,13        | 1,03     |
| Ambatolampy       | 21 009    | 18 921                | 20 586      | 12 323   | 0,90                  | 0,98        | 0,59     |
| Antanifotsy       | 31 160    | 25 421                | 30 987      | 12 567   | 0,82                  | 0,99        | 0,40     |
| Faratsiho         | 16 115    | 15 667                | 19 094      | 9 524    | 0,97                  | 1,18        | 0,59     |
| Antsirabe         | 39 097    | 32 690                | 41 525      | 15 379   | 0,84                  | 1,06        | 0,39     |

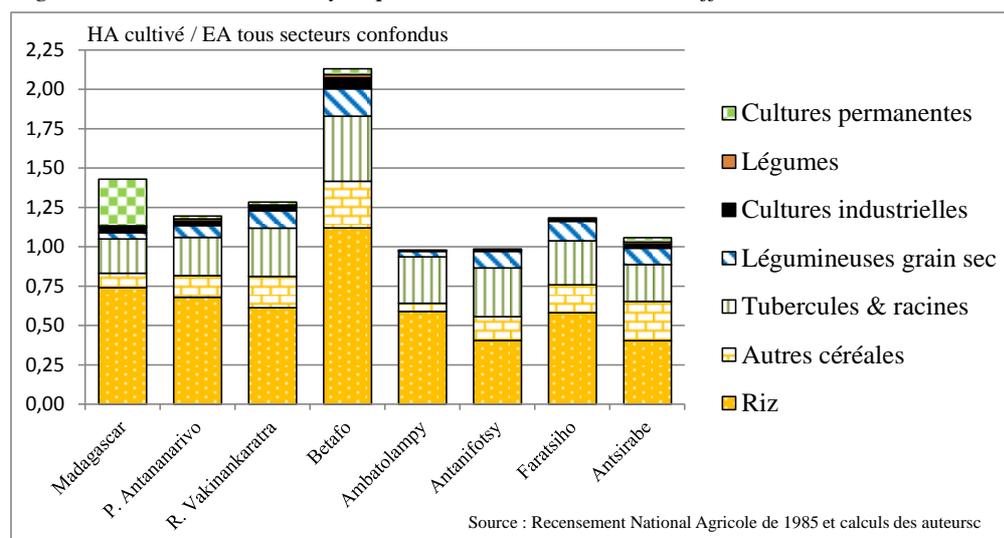
Source : MPARA, 1988b et calcul des auteurs

Le disponible foncier par exploitation est limité et plus faible dans la région de Vakinankaratra (1,07 ha/EA) que dans le reste du pays (moyenne nationale de 1,20 ha/EA). La pratique de la double culture permet d'augmenter la superficie cultivée annuellement avec un taux de mise en valeur de l'ordre de 120% (soit 20% de la superficie physique qui porte deux cultures dans l'année). Ce taux est plus faible à Ambatolampy (109%) et plus élevé à Antsirabe (127%). Enfin, les exploitations disposent en moyenne de 0,4 à 1 ha en irrigué, soit 46% de la superficie économique pour la région de Vakinankaratra avec des taux qui varient de 37% seulement à Antsirabe jusqu'à 60% à Ambatolampy, mais c'est dans le district de Betafo que les exploitations ont la plus grande superficie irriguée en valeur absolue (1 ha par EA).

La production céréalière domine avec plus de 58 % des surfaces qui y sont consacré ; et parmi les céréales, c'est bien sûr le riz qui occupe la plus grande place avec 52% des surfaces cultivées soit 0,74 ha par exploitation. A Vakinankaratra, les céréales dominent plus largement avec 63 % des surfaces, mais le riz avec 48% (soit 0,61 ha/EA) y occupe une place moindre que la moyenne nationale (52%) ou provinciale (57%). Les tubercules (24%), les autres céréales (15%) et les légumineuses sont bien représentées dans l'assolement moyen de Vakinankaratra en 1985.

Le District de Betafo se démarque nettement des autres avec une superficie moyenne nettement plus importante et une place qu'occupe le riz plus élevée (1,12 ha/EA et 53% de la surface). Dans les autres districts, les superficies moyennes par EA sont faibles : inférieures à la moyenne nationale entre 0,98 ha et 1,18 ha/EA. A Ambatolampy, le riz domine l'assolement avec 0,59 ha soit 60% de la surface. Dans les autres Districts, le riz est inférieur à 50% des surfaces avec un minimum à Antsirabe avec 38%.

Figure 26 : Assolement moyen par EA en 1985 selon les différentes zones et à Madagascar



L'élevage bovins est très largement répandu avec en moyenne plus de 5 bovins par EA à Madagascar et environ une exploitation sur deux qui possède au moins un bovin (52%). Les autres animaux sont moins bien représentés, en dehors des volailles (voir Tableau 18). Dans la région de Vakinankaratra, le nombre moyen de bovins par exploitation (2,14) n'était que la moitié de la moyenne nationale. Pourtant 61% des exploitations possèdent au moins un bovin, dont 0,23 vache laitière, mais les troupeaux sont petits (en moyenne 3,5 bovins pour les exploitations qui en possède alors qu'au niveau national ce chiffre est de presque 11).

Tableau 18 : Nombre moyen d'animaux d'élevage par exploitation à Vakinankaratra et à Madagascar

|                              | Bovins      | Porcins     | Petits ruminants | Volailles   |
|------------------------------|-------------|-------------|------------------|-------------|
| Madagascar                   | 5,58        | 0,50        | 0,80             | 12,94       |
| Province Antananarivo        | 2,63        | 0,87        | 0,06             | 10,97       |
| <b>Région Vakinankaratra</b> | <b>2,14</b> | <b>0,89</b> | <b>0,04</b>      | <b>8,55</b> |
| Betafo                       | 2,85        | 1,22        | 0,01             | 10,84       |
| Ambatolampy                  | 1,47        | 0,91        | 0,06             | 9,48        |
| Antanifotsy                  | 2,08        | 1,16        | 0,13             | 11,12       |
| Faratsiho                    | 2,54        | 0,53        | 0,02             | 14,05       |
| Antsirabe                    | 1,82        | 0,54        | 0,00             | 8,24        |

Source : MPARA, 1988c et calcul des auteurs

L'élevage des porcs est répandu avec en moyenne un peu moins d'un animal par exploitation, 40 % des exploitations ont au moins un porc et pour ces exploitations la moyenne est de plus de 2 animaux.

Parmi les districts, celui de Betafo est le mieux doté en bovins avec près de 3 animaux par exploitation et près de 5 bovins pour les exploitations qui en ont au moins un. A Ambatolampy, le nombre moyen de bovins par exploitation est plus faible, même si la part des exploitations qui ont au moins un bovin est proche de la moyenne régionale avec respectivement 60 et 61 %.

Les exploitations sont très faiblement dotées en matériel et équipements. Les outils sont manuels (6 en moyenne par EA) et sont surtout des bêches (2,7 par EA) et des coupe-coupe (3,4 par exploitation). Les EA de la région sont un peu plus équipées que la moyenne nationale en matériel de labour, appareil de traitement, charrette et bicyclette. Cependant ces niveaux d'équipements sont très faibles : approximativement une charrue (traction animale) pour 2 EA, une charrette pour 4 EA et seulement 1 bicyclette pour 10 EA.

Tableau 19 : Nombre moyen de matériel et équipements par EA à Vakinankaratra et à Madagascar

|                          | Bêches      | Coupe-coupe | Autres manuels | Matériel de labour | Matériel de traitement | Charrette   | Bicyclette  |
|--------------------------|-------------|-------------|----------------|--------------------|------------------------|-------------|-------------|
| Madagascar               | 2,69        | 3,40        | 0,23           | 0,36               | 0,19                   | 0,16        | 0,04        |
| P. Antananarivo          | 2,63        | 2,84        | 0,52           | 0,78               | 0,48                   | 0,21        | 0,12        |
| <b>R. Vakinankaratra</b> | <b>2,92</b> | <b>3,02</b> | <b>0,52</b>    | <b>0,60</b>        | <b>0,42</b>            | <b>0,26</b> | <b>0,10</b> |
| Betafo                   | 2,47        | 2,43        | 0,30           | 0,93               | 0,44                   | 0,18        | 0,08        |
| Ambatolampy              | 3,09        | 2,33        | 0,77           | 0,65               | 0,53                   | 0,31        | 0,16        |
| Antanifotsy              | 3,31        | 3,99        | 0,59           | 0,51               | 0,45                   | 0,34        | 0,17        |
| Faratsiho                | 3,24        | 3,30        | 0,42           | 0,66               | 0,58                   | 0,28        | 0,03        |
| Antsirabe                | 2,74        | 2,96        | 0,53           | 0,34               | 0,26                   | 0,21        | 0,06        |

Source : MPARA, 1988c et calcul des auteurs

Les autres matériels, et en particulier les motorisés, sont très rares à Madagascar comme dans la région du Vakinankaratra : 1 batteuse pour 400 exploitations, une décortiqueuse à riz pour plus de 20 000 EA.

Les autres données produites dans le cadre de ce recensement, et notamment celles sur la pluriactivité au sein des exploitations et le recours au travail salarié, sont très générales. Ainsi à Madagascar en 1984/85 :

- 23% de la population active agricole menaient également des activités non agricoles et le plus souvent des activités artisanales (65%) ;
- 32% des exploitations avaient recours à de la main-d'œuvre salariée ; ce taux étant nettement plus élevé dans la Province d'Antananarivo avec 60% des exploitations concernées.

### Les EA en 2004/05

Au total, 51 214 exploitations agricoles ont été enquêtées<sup>43</sup>. Parmi ces exploitations agricoles, 50 798 sont des exploitations traditionnelles et 416 des exploitations modernes.

Tableau 20 : Exploitations agricoles et superficies en 2004/05 à Madagascar

|                              | Nbre EA        | Population agricole | Personnes / EA | Superficies    | Moyenne     |
|------------------------------|----------------|---------------------|----------------|----------------|-------------|
| Madagascar                   | 2 428 492      | 13 315 725          | 5,48           | 2 083 590      | 0,86        |
| Province Antananarivo        | 613 024        | 3 236 618           | 5,28           | 401 536        | 0,65        |
| <b>Région Vakinankaratra</b> | <b>227 459</b> | <b>1 224 217</b>    | <b>5,38</b>    | <b>125 281</b> | <b>0,55</b> |
| Betafo                       | 57 937         | 312 885             | 5,40           | 39 016         | 0,67        |
| Ambatolampy                  | 38 170         | 201 113             | 5,27           | 15 366         | 0,40        |
| Antanifotsy                  | 50 190         | 276 383             | 5,51           | 29 867         | 0,60        |
| Faratsiho                    | 26 236         | 140 852             | 5,37           | 16 233         | 0,62        |
| Antsirabe II                 | 54 926         | 292 985             | 5,33           | 24 749         | 0,45        |

Source : MAEP, 2007 et calculs des auteurs

Le nombre des exploitations « modernes »<sup>44</sup> recensées est très faible, seulement 416 exploitations figurent dans les bases des données brutes, contre 612 dans le recensement 84/85. Il y aurait donc eu

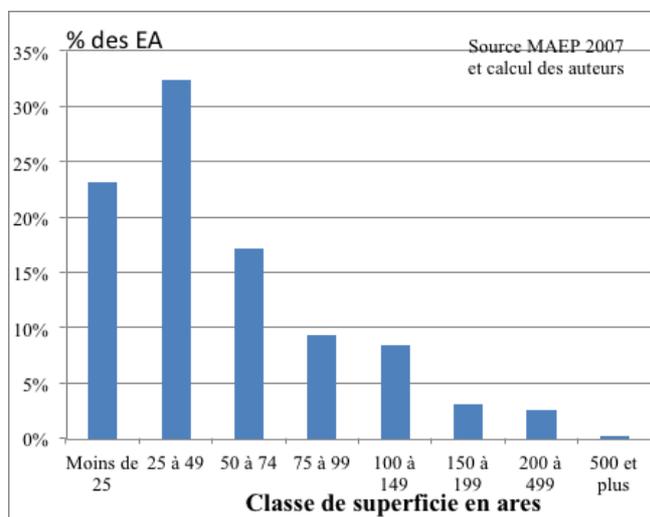
<sup>43</sup> Les données du recensement agricole sont représentatives au niveau du District, puis aux niveaux supérieurs du découpage administratif que sont la Région et le pays. Comme pour le recensement de 1984/85, la méthodologie repose sur : (i) une enquête par sondage à deux degrés pour les exploitations traditionnelles ; et (ii) un recensement exhaustif pour les exploitations de type moderne.

<sup>44</sup> Les conditions pour l'appartenance au secteur moderne sont résumées dans les trois points suivants : superficie physique des terres mises en valeur supérieure ou égale à 10 ha ; disponibilité d'au moins cinq salariés permanents ; existence de gros matériel ou d'équipement ou d'installations particulières de pointe.

une réduction du nombre des EA du secteur moderne<sup>45</sup>, mais peut-être cette baisse est liée soit à des différences dans la mise en œuvre de la méthode, soit d'un déficit dans la mise en œuvre des enquêtes sur le terrain. En plus de la baisse du nombre d'EA (-32%), on enregistre une très forte baisse des superficies concernées (-90%). Dans la région de Vakinankaratra, le recensement agricole de 2005 n'enregistre que 2 exploitations dans le secteur moderne.

Les données indiquent : (i) **une forte croissance du nombre des EA** (+65% !); (ii) une **baisse significative des superficies** moyennes par exploitation (- 49%); (iii) une très légère diminution de la taille démographique des exploitations (-11% de 6,02 personnes à 5,38). La superficie moyenne par exploitation diminue dans tous les districts; et de manière assez surprenante la plus forte baisse concerne le district de Betafo (qui à ce moment-là comprenait Mandoto) et donc la zone d'extension agricole. Or aujourd'hui, la zone du Moyen Ouest est réputée pour avoir des exploitations agricoles avec des superficies plus importantes qu'ailleurs dans la région. La taille moyenne des EA dans certains districts est très réduite (Antsirabe II et Ambatolampy), la superficie moyenne par personne varie selon les districts de moins de 10 ares à 15 ares. **On peut s'interroger sur la viabilité de si petites EA**; même si une partie de la superficie est irriguée et permet d'atteindre de bons niveaux de rendement et autorise également les cultures de contre saison et donc d'augmenter le taux de mise en valeur, une option d'intensification pour pallier à l'étroitesse des superficies cultivables.

Figure 27 : Répartition des EA du Vakinankaratra selon des classes de superficies en 2004/05



La répartition des exploitations selon des classes de superficie, fait clairement apparaître une forte proportion d'exploitations agricoles très faiblement dotées : 23% des EA ont moins de 25 ares, 55% ont moins de 50 ares. Pour une bonne part de ces exploitations, le système d'activités ne peut certainement pas se limiter à la production agricole sur une si petite superficie; les ménages doivent compléter par d'autres activités hors de l'exploitation : journalier agricole, recherche de travail avec des migrations temporaires, etc. Ce grand nombre de « très petites » exploitations explique amplement l'importance de la pauvreté rurale dans la région. Les EA de plus « grande taille », sont peu nombreuses et ne

disposent que de superficies très modestes : 3% seulement des EA ont 2 ha et plus.

Les capitaux disponibles sont très faibles : 1,54 bovins et une dizaine de volailles en moyenne par exploitation, mais seulement 1 EA sur deux (51%) possède un bovin ou plus, moins de 5% des EA possèdent des bœufs de trait; 46% seulement des EA ont un porc ou plus.

### Les EA en 2010

L'enquête périodique auprès des ménages de 2010 présente des résultats sur la structure des EA qui confirment cette faiblesse des superficies. Ici, la superficie économique correspond à la superficie cultivée dans l'année (pour une parcelle en double culture la superficie est comptée deux fois).

Les superficies par EA à Vakinankaratra sont nettement plus petites que la moyenne nationale. La superficie cultivée médiane par exploitation est de seulement 0,5 ha, avec 84% des exploitations qui cultivent moins de 1,4 ha par an.

<sup>45</sup> Contrairement à 84/85, les rapports du RA 2004/05 ne présentent pas les résultats pour le secteur « moderne ». Les données présentées ici qui font référence à ce secteur ont été calculées par les auteurs à partir des données brutes.

Tableau 21 : Taille des exploitations agricoles en 2010 (Vakinankaratra et Madagascar)

|                                             | Vakinankaratra | Madagascar |
|---------------------------------------------|----------------|------------|
| Superficie économique moyenne en ha         | 0,8            | 1,4        |
| Superficie moyenne en ha                    | 0,5            | 1          |
| Petit exploitant agricole (moins de 1,5 ha) | 0,84           | 0,719      |
| Moyen exploitant agricole (de 1,5 à 4 ha)   | 0,127          | 0,233      |
| Grand exploitant agricole (plus de 4 ha)    | 0,033          | 0,048      |

Source : EPM 2010 (Instat, 2013)

**Ainsi, les exploitations agricoles de la région ont des structures et des capacités de production extrêmement faibles.** On peut s'interroger sur les marges de manœuvre qui existent pour « absorber » les nouveaux actifs ruraux et permettre la création de

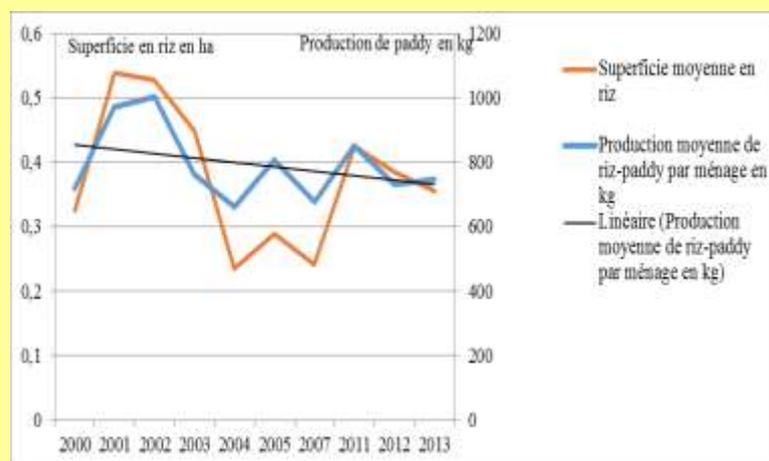
nouvelles exploitations agricoles. La « conquête du Moyen Ouest » et d'autres zones où l'extension de l'agriculture est possible apparaît comme une des options que les politiques publiques pourraient mettre en œuvre.

### Encadré n°7 : Chocs et activités agricoles des ménages à Vakinankaratra

La production agricole des ménages suivis par le ROR de 2000 à 2013 est soumise à de nombreux chocs. La part des ménages qui déclarent avoir subi un choc varie selon les années de 20 à quasiment 100 %. Les cataclysmes (sécheresse, cyclone) sont récurrents ; ils frappent plus de 80% des ménages tous les 3 ans et plus de 50% des ménages un an sur deux. On note l'importance prise sur la période par les dégâts causés par l'homme (et notamment les vols) qui impactaient peu de ménages au début des années 2000 et qui pour la période 2011-2013 ont en moyenne impacté plus du tiers des ménages. Les dégâts occasionnés par les ravageurs et les maladies des plantes impactent certaines années un grand nombre de ménages : on remarque l'invasion acridienne en 2007, les maladies qui impactent plus du tiers des ménages un an sur 3. Même si Vakinankaratra ne fait pas partie des régions les plus vulnérables aux chocs, les ménages sont tout de même soumis à de nombreux chocs, qui peuvent impacter de manière très importante la production agricole d'une année.

Sur la période, la production rizicole est caractérisée par une stagnation voire une légère diminution tendancielle qui dénote des difficultés de résilience vis-à-vis des risques de crise. Alors que le rendement moyen peut se maintenir à 2,8 T/ha. Cette contradiction procède d'une diminution des surfaces cultivées consécutives à la faible capacité monétaire des exploitations, notamment au milieu des années 2000. Car on voit bien que les ménages ne peuvent pas se passer de la main d'œuvre extérieure dont le coût doit suivre plus ou moins l'inflation.

Figure 28 : Evolution de la superficie cultivée en riz et de la production de paddy



La montée en flèche du prix du paddy à partir 2004 en passant par un pic de 651 Ar/kg reflète bien le vécu de la crise économique dans les campagnes.

Quant à l'élevage, pratiquement tous les ménages s'adonnent au moins dans la filière avicole. Ils y consentent des dépenses, mais rares sont ceux qui en tirent des revenus des produits de cette activité, comme les œufs, la viande nature ou préparée, le yaourt. Presque tous élèvent pour vendre sur pieds.

### **2.4.2. L'industrie, le commerce et l'artisanat**

Les données disponibles sur ces secteurs au niveau régional sont rares, en raison du caractère sensible, très politique et centralisé de l'industrie, mais aussi du fait du poids du secteur informel. Sur ce deuxième point, qui concerne l'artisanat et toute la « petite » transformation alimentaire, des enquêtes, sur le modèle notamment du programme Ecoloc<sup>46</sup>, seraient fort utiles pour compléter le diagnostic.

Vakinankaratra est une des 3 régions les plus industrialisées de Madagascar. Sa production agricole riche et diversifiée alimente de nombreuses entreprises de transformation du pôle agro-industriel d'Antsirabe (production de boisson, transformation du lait, etc.). Le sous-sol est riche en métal précieux, pierres précieuses et semi-précieuses à l'origine d'une exploitation minière active (notamment dans les districts de Betafo et Antsirabe II). L'industrie textile est particulièrement développée et connaît, actuellement, une forte croissance avec des entreprises qui gagnent des parts sur les marchés extérieurs, développent leurs productions et créent des emplois. Enfin, avec sa position géographique favorable, ses infrastructures hôtelières et le dynamisme économique de ses villes (Ambatolampy et Antsirabe), la région dispose d'un réel potentiel pour le développement des services. Autant d'opportunités de développement qui devraient attirer des investissements privés, pourvu que le cadre général - y compris les infrastructures - soit attractif. Les financements publics, en particulier à travers la coopération internationale, restent majeurs pour le développement des infrastructures et le financement du développement agricole comme moteur du développement agro-industriel. Dans une dynamique de développement économique, la capacité des collectivités territoriales à capter des financements est stratégique et conditionnera les orientations politiques à venir.

Antsirabe est considérée comme la deuxième ville industrielle de Madagascar, après Antananarivo et suivie de Toamasina, par la présence des grosses industries de tabac (SACIMEM), textiles (le groupe COTONA), brasserie STAR, minoterie KOBAMA, laiteries (TIKO, SOCOLAIT), savonnerie (SOBA). D'importants projets sont en discussion et d'autres semblent déjà aboutis pour développer encore l'industrie du textile, sur le modèle de la zone franche. L'emploi créé est conséquent à l'échelle d'Antsirabe, mais concernerait seulement 1% des actifs de la Région (plus de 8% pour Analamanga). Pour l'heure, les retombées locales en termes d'infrastructures et de biens publics, mais aussi d'effets d'entraînement économique, sont difficilement quantifiables. Ainsi, en 2005, le PDR titrait sur le « faible degré d'intégration régionale » de l'industrie. Il stipulait que « la production agricole de la Région ne représente qu'une part infime des matières premières traitées au niveau des usines implantées à Antsirabe » ; il ne semble pas que cette intégration soit plus effective aujourd'hui.

Outre ces grosses entreprises, les PME sont nombreuses, notamment les rizeries et les menuiseries. Les rizeries se trouvent un peu partout. Leur présence est motivée par l'existence de nombreux collecteurs qui s'approvisionnent en riz sur la route du Moyen ouest (Mandoto, Morondava). Les menuiseries se développent surtout à Antsirabe I et à Ambatolampy. Elles sont ravitaillées en bois en provenance respectivement d'Antsirabe II, notamment à Soanindrariny et de la station forestière de Manjakatampo dans le district d'Ambatolampy. Les menuiseries métalliques se rencontrent surtout dans les centres urbains d'Antsirabe I et d'Amabatolampy.

Après le démantèlement de la filière lait avec la fermeture de l'usine de TIKO en 2009, des petites unités de laiteries ont rapidement proliférées, en même temps que se développait ou se reconstituait tout un tissu de PME informelles autour de la transformation des produits agricoles. L'avènement puis les déboires de TIKO auront montré tout le potentiel agroindustriel de la Région, mais aussi la réactivité de ce tissu informel de PME. En 2012 (INSTAT, 2014), seuls 1,7% des actifs étaient embauchés dans des entreprises formelles, aussi, les 5% des actifs travaillant dans l'industrie sont majoritairement dans le secteur informel.

La lapidairerie, la vannerie, les travaux métalliques sont les activités artisanales les plus pratiquées dans la région de Vakinankaratra, grâce aux matières premières bien fournies. La lapidairerie utilise les

---

<sup>46</sup> ECOLOC était un programme d'économie régionale qui, fin des années 1990 et début des années 2000, a conduit une série d'études en Afrique de l'Ouest, en reconstituant notamment les comptes du secteur informel.

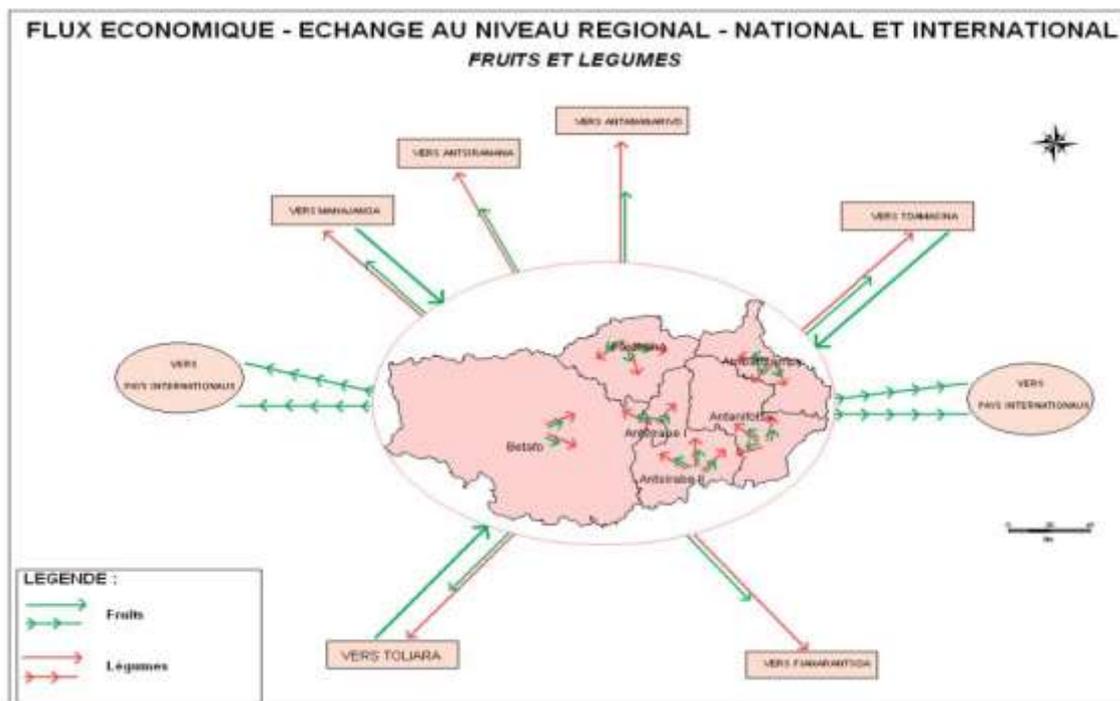
métaux précieux et les pierres précieuses comme l'or, le béryl et la tourmaline. La vannerie transforme les roseaux sous forme de natte, de panier, et des chapeaux. Les travaux métalliques consistent soit à fabriquer des grandes ou petites marmites en fondant l'aluminium, soit à produire des voitures, bicyclettes, ou pousse-pousse en miniatures à partir des matières de récupérations : cannettes de coca, boîte de lait concentré, etc. En termes d'emploi, les mêmes remarques que pour l'industrie peuvent être faites, l'essentiel se situe dans l'informel, avec extrêmement peu d'évolution en termes de régularisation de l'activité, voir un retour marqué dans l'informel depuis 2009.

#### 2.4.2.1. Commerce

Le taux de couverture des communes par les marchés est très élevé, dépassant 90% alors qu'il est de 75% au niveau national. Les marchés des communes dans les districts d'Antanifotsy, Faratsiho, Antsirabe II et Betafo sont proches de la grande majorité de la population des communes, à moins de 1 km pour plus de 70% des communes de ces districts. En général, dans 62% des communes de Vakinankaratra, les populations se déplacent à moins de 1 km pour aller au marché. On note quand même que 10% des communes de Vakinankaratra sont à plus de 16 km pour rejoindre le marché de district, ce sont les cas des communes d'Ambatolampy (16%), d'Antsirabe I (10%) et de Mandoto (37,5%) (CREAM 2013).

Etant donné que Vakinankaratra est réputée productrice de nourritures de base (riz, maïs, manioc), des fruits et légumes (pêche, pomme, carotte, pomme de terre, navet, choux, etc.), du lait et ses dérivés, des animaux comme les volailles, les foies gras à Ambatolampy, les collecteurs sont les premiers clients de la Région. Les oignons de Betafo ont été exportés par la coopérative féminine Mihary en 2007, les pommes de terre de variété spunta ont été expédiées à Maurice. Malheureusement, Vakinankaratra n'arrivait pas à fournir les quantités suffisantes d'où la rupture de contrat d'exportation. En revanche, les fruits comme les pommes, les pêches, les prunes pourraient être exportables (SDAR, 2004) par fret aérien. Les fruits et légumes sont vendus sur les marchés domestiques à courte distance à l'intérieur de la commune productrice, et à petites quantités par les producteurs eux-mêmes. La région Vakinankaratra approvisionne en fruits et légumes les marchés de six provinces de Madagascar par des collecteurs spécialisés.

Figure 29 : Schéma des flux d'échange des fruits et légumes de la région de Vakinankaratra



Source : SDAR -2004

Vakinankaratra importe des autres provinces des poissons et fruits de mer, et ravitaille d'autres régions en volailles et porcs. En revanche, Toliara approvisionne en bovins et en volailles la zone du Moyen Ouest, pour Antsirabe II, ils proviennent de Fianarantsoa.

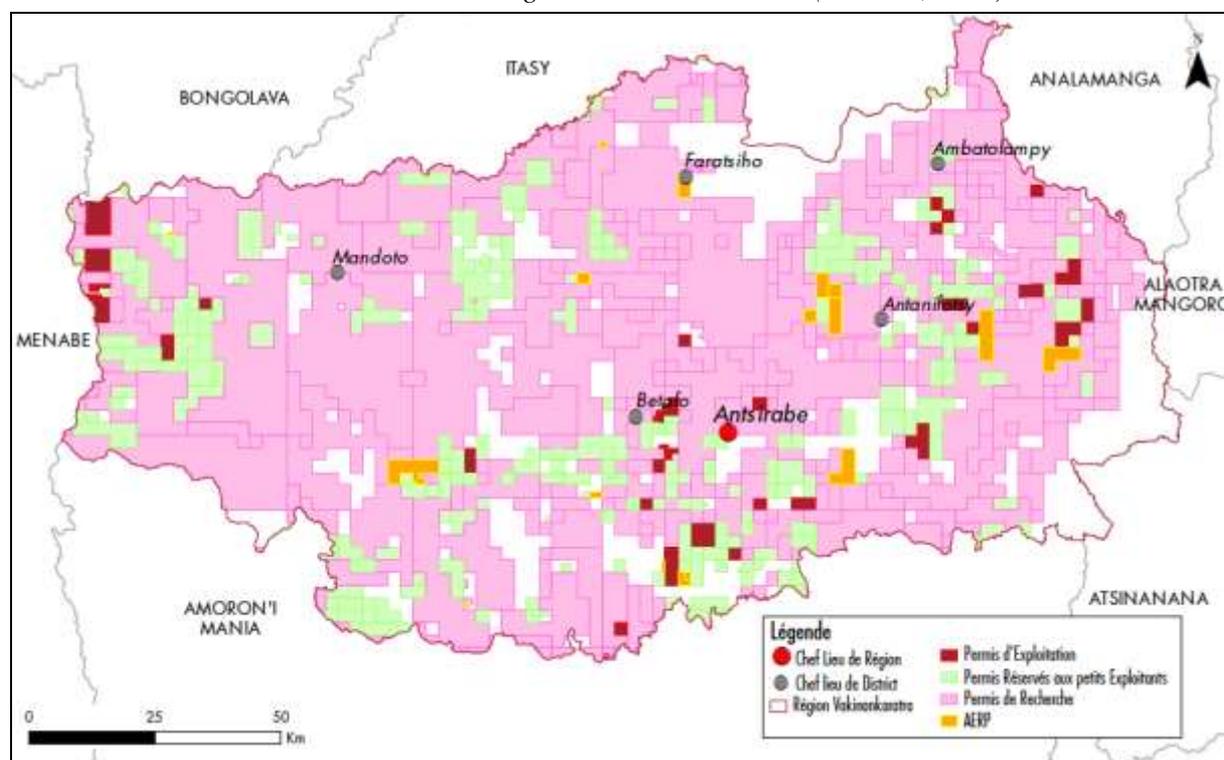
La région Vakinankaratra fait partie des hautes terres centrales avec une forte connectivité avec les autres provinces et régions de Madagascar. Le potentiel en produits agricoles est très important et les responsables de la Région plaident pour la construction d'un aéroport international, qui dynamiserait l'économie locale en améliorant la connectivité du territoire avec l'extérieur. Nous n'avons cependant pas eu connaissance d'étude évaluant les perspectives d'un tel investissement sur l'exportation, le développement du tourisme, l'écoulement national des produits artisanaux, etc.

Le commerce des produits agricoles domine largement, mais l'ensemble des activités commerciales occupe plus de 4% des actifs de la Région en 2012, ce qui en fait la deuxième source d'emploi après l'agriculture. Il est évidemment difficile de construire une stratégie de long terme sans une plus grande structuration et sans la sortie, au moins partielle, de l'informel. Or, pour l'heure, sauf exception, l'agriculture et ses prolongements marchands, comme le commerce de biens non agricoles, relèvent dans son immense majorité de structures non déclarées, donc peu visibles ; une situation qui empêche une lecture claire des dynamiques à l'œuvre (CREAM 2013, INSTAT 2011, INSTAT 2013).

#### 2.4.2.2. Les activités extractives

Près de 1% des actifs seraient, en 2012, impliqués dans ce secteur d'activité. Pourtant, la région Vakinankaratra détient une forte potentialité, comme l'exprime la carte des carrés miniers. Le sous-sol regorgerait de pierres précieuses et semi-précieuses. Ibity reste le centre et la carrière la plus riche avec une réserve de 23 000 000 T de calcaires, une centaine de tonnes d'Amiante et d'autres pierres encore importante (PDR 2005). D'ailleurs 43% des communes de la région possèdent des carrières d'exploitation de type industriel (Ambatolampy : 17/18 communes et Antanifotsy : 7/12 communes). Les exploitations de type artisanal existent dans les communes suivantes : Antakasina (Ambatolampy) – Antanifotsy, Antsampandrano (Antanifotsy) – Ambatomena – Sahanivotry (Antsirabe II)<sup>47</sup>.

Carte 11 : Carte de carrés miniers de la Région du Vakinankaratra (CREAM, 2013)



<sup>47</sup> Recensement communal réalisé via des focus groupes en 2001.

En 2004, on recensait une centaine de « petits mineurs », notamment pour l'exploitation de pierres précieuses et semi-précieuses. Deux grandes sociétés d'exploitation et de valorisation de substances minérales industrielles sont retenues dans le temps, à savoir, PROCHIMAD et la cimenterie HOLCIM (PDR 2005). A cette époque, 65% des carrières et exploitants miniers de la province d'Antananarivo se trouvaient dans la région de Vakinankaratra, dont 87% étaient de petits exploitants. L'exploitation artisanale représente une composante économique pour les populations rurales de la zone. Cette situation est en perpétuelle évolution étant donné le potentiel minier existant.

Il est à noter aussi que des ressortissants de la Région sont formés à haut niveau dans ce secteur, mais qu'ils sont plutôt employés ailleurs. De même, si le capital humain est faiblement utilisé, le secteur manque cruellement d'orientations claires et prescriptives, qui imposent les conditions d'exploitations. La législation est plus développée, la déclinaison régionale des grands principes de la stratégie nationale minière, en particulier sur la question de la fiscalité, mériterait une plus grande attention, ce qui n'a pas été le cas au moins depuis 2009.

### **2.4.3. Infrastructure (électricité, transport et communication)**

#### **2.4.3.1. Electricité**

L'accès à l'électricité est très inégalitaire dans la région. En effet, sur les 86 communes, 26 seulement disposent de l'électricité. Seules les communes urbaines d'Antsirabe I et d'Ambatolampy sont totalement couvertes par le réseau de la JIRAMA (CREAM, 2013). Cela ne signifie pas que tous les ménages de ces communes sont branchés au réseau électrique. L'électricité provient de la centrale hydroélectrique pour 25 communes, tandis qu'Antsirabe I et Betafo utilisent des sources thermiques. Deux communes d'Ambatolampy utilisent les panneaux solaires. Il est à signaler que Sahanivotry, dans la commune de Manandona, district d'Antsirabe II dispose d'une centrale hydroélectrique.

Au final, en 2013 seuls 9% des urbains et 2,5% des ruraux sont connectés au réseau, loin des 51% et 23% à Analamanga (source ADER, communication personnelle). Le Vakinankaratra se situe dans la moyenne nationale hors Antananarivo, extrêmement basse, et qui témoigne des difficultés à alimenter les ménages par le réseau centralisé, de toute façon très largement tourné vers l'alimentation de la capitale. Cette situation invite à rechercher des solutions alternatives, sur lesquelles travaillent certaines ONG. Ainsi, en 2015, l'ONG CODEV a doté en équipements solaires les communes de Soanindrariny, Ambatomena, et Tsrhonenana-Sahanivotry. La priorité est donnée aux bureaux de services publics de ces communes : poste de gendarmerie, lycée, CSB, etc. D'autres solutions de production délocalisées pourraient certainement être étudiées.

Etant donné le coût élevé de la JIRAMA, au niveau domestique l'électricité est utilisée pour l'éclairage, l'alimentation de matériels électriques (notamment la télévision, la radio et le chargement des téléphones). Pour la cuisson des aliments, c'est le charbon de bois qui reste l'énergie la plus utilisée. En dehors des centres urbains, la source d'énergie utilisée reste la lampe à pétrole pour l'éclairage, et le charbon ou bois de chauffe pour la cuisson, avec toutes les implications en termes de pression sur les ressources forestières dans une région fortement marquée par la déforestation et peu tournée vers les plantations familiales d'Eucalyptus ou de Pin.

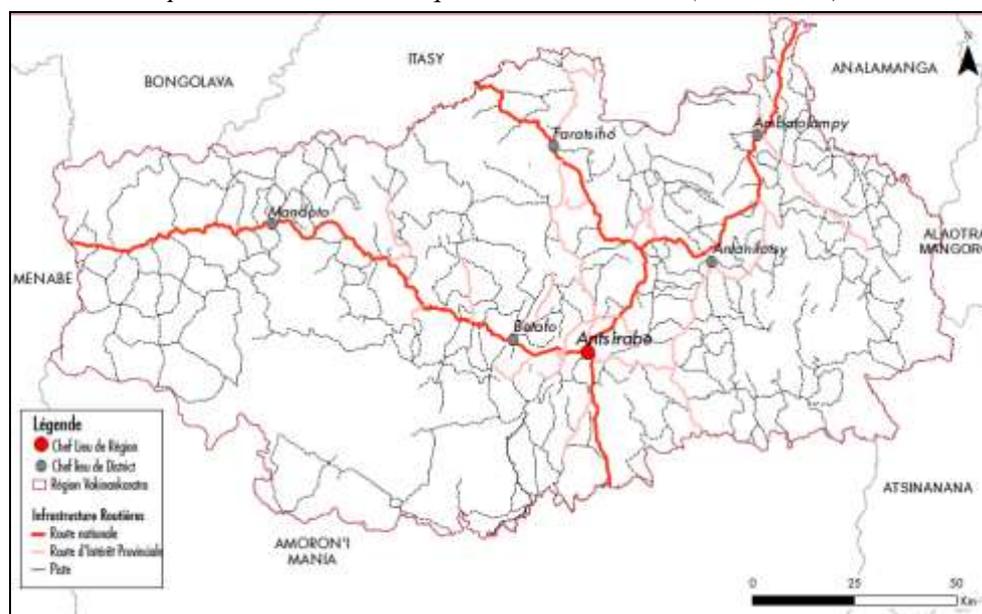
#### **2.4.3.2. Transport**

Vakinankaratra est bien desservie par les routes nationales couvertes de bitumes reliant le chef-lieu de la région avec toutes les régions et provinces de Madagascar.

Quant aux pistes reliant les chefs-lieux de districts à ceux des communes, elles sont inaccessibles en saison de pluie. Des barrières de pluies ont été érigées pour éviter que les gros camions passent, mais cette mesure n'a pas toujours été respectée. Les camions des collecteurs sont souvent à l'origine du mauvais état de la route. On ne peut accéder qu'à 20 % des communes de la région en période de pluie avec des camions ou véhicules de type 4x4 (CREAM, 2013).

La région disposait également d'une ligne de chemin de fer reliant Antananarivo et Antsirabe, en desservant plusieurs communes de Vakinankaratra, y compris Ambatolampy. Cette ligne n'est plus opérationnelle depuis plusieurs années.

Carte 12 : Représentation schématique du réseau routier (PDR, 2005)



#### 2.4.3.3. Communication

La radio demeure le moyen privilégié de communication et d'information, particulièrement en milieu rural. Plus de 90% des communes de Vakinankaratra ont accès aux émissions de la Radio Nationale Malagasy (RNM). Ce sont les districts d'Ambatolampy et de Betafo qui sont pénalisés, tous les autres districts étant couverts à 100% (CREAM 2013). Depuis une dizaine d'années, des radios locales se mettent en place (exemple de la radio HAJA), mais leur couverture est très inégale. OP et société civile pourraient certainement investir plus lourdement ce secteur de la radio. La télévision nationale est captée par 2 communes sur 3 tandis que la télévision privée, d'émergence récente ne concerne en 2013 que les communes d'Antsirabe I, d'Antsirabe II et d'Ambatolampy : RTA, TV Plus et Dream in.

Tableau 22. Communes disposant des services de poste et de télécommunication en % (CREAM 2013)

|                               | Ambatolampy | Antanifotsy | Antsirabe I | Antsirabe II | Betafo | Faratsiho | Mandoto | Vakinankaratra | Madagascar  |
|-------------------------------|-------------|-------------|-------------|--------------|--------|-----------|---------|----------------|-------------|
| Réseau de téléphonie fixe     | 44,4        | 100         | 100         | 100          | 77,8   | 11,1      | 12,5    | <b>66,3</b>    | <b>17,3</b> |
| Réseau de téléphonie mobile   | 72,2        | 100         | 100         | 100          | 44,4   | 66,7      | 100     | <b>79,1</b>    | <b>54,9</b> |
| Accès à Internet              | 5,6         | 16,7        | 100         | 5            | 0      | 11,1      | 0       | <b>7</b>       | <b>5,8</b>  |
| BLU                           | 16,7        | 0           | 100         | 15           | 0      | 33,3      | 62,5    | <b>17,4</b>    | <b>28,8</b> |
| Agence de la Poste            | 11,1        | 66,7        | 100         | 15           | 16,7   | 33,3      | 25      | <b>25,6</b>    | <b>20,5</b> |
| Colis postaux                 | 11,1        | 66,7        | 100         | 5            | 5,6    | 11,1      | 25      | <b>18,6</b>    | <b>16,1</b> |
| Transfert d'argent            | 0           | 25          | 100         | 5            | 5,6    | 11,1      | 25      | <b>10,5</b>    | <b>9,2</b>  |
| Caisse d'épargne              | 5,6         | 33,3        | 100         | 15           | 5,6    | 11,1      | 25      | <b>15,1</b>    | <b>6,6</b>  |
| Cybercafé                     | 0           | 8,3         | 100         | 0            | 0      | 11,1      | 0       | <b>3,5</b>     | <b>2,4</b>  |
| Service privé formel de poste | 5,6         | 0           | 100         | 0            | 0      | 0         | 0       | <b>2,3</b>     | <b>3,5</b>  |

L'accès aux services de télécommunication est aujourd'hui très stratégique. Le Tableau 22 témoigne d'une situation très contrastée. Si la Région est globalement mieux dotée que la moyenne de Madagascar, c'est surtout du fait du bon équipement d'Antsirabe. Dès que l'on s'éloigne, les niveaux d'accès se réduisent très sensiblement. L'accès à internet apparaît particulièrement préoccupant, sachant que la connexion ne suffit pas et que le coût de l'équipement restreint le nombre d'internautes.

Il semble que les efforts doivent s'intensifier pour une couverture complète en termes de téléphonie mobile (le recul du fixe est entendu), mais le tableau nous laisse à penser que l'attention doit aussi être portée sur les nouvelles technologies de l'information possibles par le Net.

## **2.5. Environnement et gestion des ressources naturelles**

### **2.5.1. Potentialités de la zone en ressources naturelles**

La région Vakinankaratra possède des ressources naturelles assez riches. Deux types de forêts caractérisent la zone dont :

- Les forêts claires sclérophylles de montagne d'une superficie de 2 224 ha
- Et 12 723 ha de forêts denses humides sempervirentes de moyenne altitude

Parmi les plus réputées d'entre elles, il y a la station forestière de Manajakatempo dans le massif d'Ankaratra. Sur les 8 320 ha que compte la Station forestière, seuls 650 ha sont occupés par la forêt naturelle originale et 2 300 ha ont été reboisés avec des essences exotiques<sup>48</sup>. Particulièrement, la gestion de cette station vient de la convention entre DGEF et UFA en 2001. La région détient également dans la commune rurale d'Antanamalaza, le périmètre forestier d'Ampahibato d'une superficie de 1 200 ha de surface forestière. Pour les forêts naturelles, il y a celles de Tsinjoarivo de 1 500 ha et celle d'Antananarivokely de 100 ha.

58% des écosystèmes naturels de la région Vakinankaratra sont concentrés dans le district d'Ambatolampy. La région possède une grande quantité de sites potentiels de conservations dont les plus réputées sont :

- Tsinjoarivo répartis sur 13 000 ha
- Ibity sur 30 000 ha
- Belanitra sur 6 000 ha
- Manapa sur 100 ha
- Ambatra dans la commune rurale d'Anjoma Ramaritina : 100 ha

La région, est réputée pour la possession de ressources en eau, avec un nombre important de sources. Les principales rivières sont Iandratsay, Manandona, Kitsamby et Onive. Les superficies de lacs sont de même vastes : 78 ha pour Andraikiba et 109 ha pour Andranobe.

### **2.5.2. Des atteintes déjà sévères et anciennes à l'environnement**

Vakinankaratra n'échappe pas aux différents problèmes environnementaux du pays. Les principales problématiques environnementales de la région tourne autour de la dégradation de la biodiversité accompagnée de la collecte illicite de plantes ornementales, de la diminution du stock et de la qualité des poissons et de la perte de l'équilibre écosystémique du milieu lentisque. A cela s'ajoute, les feux de brousse, l'exploitation irrationnelle des ressources, la diminution de la couverture végétale, la mauvaise gestion des pâturages, la pollution des eaux de surface, le tarissement des sources et l'ensablement des lacs et rivières.

<sup>48</sup>[http://www.madagascar-guide.com/article/guide/decouverte/les-hautes-terres/de-tananarive-a-fianarantsoa/manjakatempo---station-forestiere\\_430.html?PHPSESSID=d58dda688d7f865025f799e05c437f93](http://www.madagascar-guide.com/article/guide/decouverte/les-hautes-terres/de-tananarive-a-fianarantsoa/manjakatempo---station-forestiere_430.html?PHPSESSID=d58dda688d7f865025f799e05c437f93) consulté le 22 Septembre 2015

Par rapport à la dégradation des bassins versants, la situation se manifeste par un pourcentage important de zone érodible de l'ordre de 34,5%. Le phénomène de lavakisation se développe surtout dans le district de Betafo où 1 190 lavakas ont été recensés par l'ONE en 2004 par rapport à 1 453 lavakas dans toute la région. Les lavakas proviennent surtout des sols nus et de l'exploitation minière.

Par ailleurs, une grande partie des rizières de la zone sont ensablées (dans 60% des communes). Les districts les plus concernés sont Faratsiho avec 77% des communes et Antanifotsy avec 75%. Par rapport à la fertilité des rizières, 40,2 % des enquêtés lors du recensement communal effectué en 2001 affirment que les rizières sont devenues moins fertiles qu'avant. Les tanety sont plus affectés par cette baisse de fertilité.

En ce qui concerne la déforestation, la région a connu un taux de déforestation de 20% sur 10 ans de 1990 à 2000 soit une superficie de 4 214 ha. Le PDR (2005), alerte sur la conjonction de facteurs pour la consommation de bois : consommation séculaire au niveau des ménages, forte demande au niveau industriel et artisanal. Ses auteurs craignent la rupture de l'équilibre énergétique observé jusqu'alors au niveau de la Région. Ils insistent sur le besoin d'alternatives au bois-énergie pour répondre aux besoins croissants des ménages, mais aussi du développement industriel souhaité.

En milieu urbain, les problèmes environnementaux tournent enfin beaucoup autour de la gestion des déchets, des problèmes d'évacuation des eaux usées des usines et de la pollution atmosphérique.

## **2.6. Politiques régionales mises en œuvre sur la période**

Nous ne reviendrons pas ici sur la décentralisation, traitée dans la première partie du rapport, au niveau national. Nous insistons cependant une nouvelle fois sur la nécessité d'une concrétisation des intentions du PND et de ses déclinaisons dans les PDR en la matière. Il semble important, au vu de la trajectoire de développement contrainte de la Région, d'explorer réellement les perspectives d'une relocalisation de la définition et de la mise en œuvre des politiques de développement.

### **2.6.1. Les politiques économiques**

Le développement agricole reste la priorité de l'Etat : il est à la base du développement économique du pays. Plusieurs programmes de développement ont été élaborés, et notamment le Programme Régional de Développement Rural GTDR (PADR, 2007) qui fait un diagnostic détaillé des ressources et des acteurs, propose un zonage agro-socio-écologique, analyse les enjeux environnementaux, priorise des filières et identifie des actions. Il a largement été utilisé dans cette étude. Il mériterait d'être évalué.

La région Vakinankaratra a ciblé la zone du Moyen Ouest comme zone d'investissements agricoles. Les filières concernées étant le riz pluvial, le maïs, le manioc, la pomme de terre et les cultures fourragères pour le développement de l'élevage laitier.

La culture du riz a toujours été une des priorités de la région. Dans le cadre de l'intensification rizicole, Vakinankaratra a été le premier à adopter le SRI en 1984 avec le « *ketsa valo andro* » ou repiquage de 8 jours (de 8 à 12 jours). La vulgarisation de la méthode avait été faite en collaboration avec le Père Laulanière mais la diffusion de cette pratique avait été limitée par des problèmes de maîtrise d'eau : seules 39 à 40% des rizières de la région disposaient d'une bonne maîtrise d'eau. Toutes ces actions entraient dans le cadre de l'ODR ou Opération de développement rizicole, financé par le FIDA, et organisé en deux phases dans la région Vakinankaratra : ODR1 (1983 à 1989) et ODR2 (1989 à 1996). ODR1 consistait surtout à installer des greniers communautaires villageois (GCV), Vakinankaratra en fut l'initiateur. La banque d'état, BTM, s'était chargée des opérations de crédit rural.

Le PNVA ou programme national de vulgarisation agricole fut le programme majeur de 1996 à 2000. Financé par la Banque Mondiale, il visait surtout la vulgarisation des techniques agricoles améliorées. Vint ensuite le projet de soutien au développement rural (PSDR), mis en œuvre dans la région de 2002

à 2013. Avec l'objectif d'un accroissement de la productivité et des revenus des petits agriculteurs, il offrait des financements et subventions sous forme d'investissements agricoles.

De 2008 à 2012, le projet BVPI consistait à mettre en valeur et protéger les bassins versants et périmètres irrigués. Dans la zone, il a œuvré à la diffusion des techniques de l'agroécologie.

## **2.6.2. Les programmes et orientations stratégiques de 2015 à 2018**

### **2.6.2.1. Les programmes du secteur agricole**

Le développement rural, notamment le secteur agricole, reste la priorité de la région Vakinankaratra. Le PDR de 2015 à 2018 résume les différentes orientations stratégiques de la zone durant les quatre années à venir.

La région va faciliter l'accès au foncier - tout en respectant les textes en vigueur - au travers de zones d'investissements agricoles (ZIA). Ces ZIAs seront caractérisées (localisation, situation physique et sociale) et sécurisées légalement afin que les investisseurs/agriculteurs puissent les connaître et les choisir en fonction de leur projet. L'objectif est également de préparer légalement des terrains domaniaux ou communaux proches des agglomérations rurales afin de les attribuer aux jeunes de classe moyenne, aux organisations de la société civile et à des investisseurs extérieurs. Cela sera réalisé en cohérence avec le SRAT et en collaboration avec la Chambre de commerce et de l'industrie et les services fonciers (topographique et domaines). Une première vague de 21 ZIA ont été mises à disposition après appel d'offre ouvert, visite des opérateurs, sélection des dossiers et signature de baux emphytéotiques. Les entités qui vont bénéficier de ces terrains compris de quelques hectares à plus d'une centaine d'hectare sont des particuliers, des ONGs ou des opérateurs économiques. La région souhaite appuyer la mise en place une brigade mécanisée pour défricher ces zones (utilisées comme pâtures extensives, ces terres peuvent être fortement envahies par des mauvaises herbes).

Ajouté au fait que ces zones peuvent être isolées des voies d'accès, de lieux d'habitation et des services de bases, beaucoup d'interrogations demeurent néanmoins sur la disponibilité effective de ces terres (usages comme pâturages ou lieu de passage des troupeaux, terroirs revendiqués par des villages voisins, terrains appartenant légalement à la Région mais parfois en grande partie déjà occupés) ainsi que sur leur qualité (type de sols, niveau de fertilité et accès à l'eau d'irrigation). La région souhaite que la valorisation des ZIAs n'engendre aucune expulsion et souhaite accompagner les opérateurs/agriculteurs pour favoriser les cohabitations et complémentarités.

Au vu des échecs d'opérations similaires de facilitation d'accès à la terre dans d'autres régions, ces ZIA ne pourront donner des fruits que si leur implémentation est couplée à d'autres programmes de subvention/facilitation d'accès aux facteurs de production (capital, bétail, matériel, habitat), aux marchés (des produits et de l'emploi, pour la diversification des systèmes de production) et aux services (infrastructures de communication, santé, éducation, sécurité).

Pour le stockage des produits agricoles, la région va remettre à des privés la gestion des greniers communautaires villageois (à l'instar des expériences d'Anjomaramaritina et d'Antsiatany). Il s'agit d'un partenariat avec ECAR-CDF et les institutions de micro-finances. L'objectif est de réduire fortement les incitations à vendre sur pieds les récoltes et ainsi améliorer les marges des producteurs. Ce programme vise à développer les partenariats public/privé (concept des 3P). Il vise également, pour permettre aux zones productrices à termes d'exporter, la mise en place d'un centre agro-technopole en charge de concevoir des produits de qualité répondant aux normes des marchés (calibrage, emballage, etc.). Pour diminuer le nombre d'intermédiaires dans les filières et augmenter les marges des producteurs, la région compte initier la création d'un comptoir de Marchés de gros. C'est un moyen permettant de gérer les récoltes et les prix au producteur, ainsi que de diminuer les pertes. Il n'en reste pas moins que si leurs marges sont élevées, les intermédiaires remplissent des fonctions indispensables et bénéfiques dans les filières ; il serait sûrement utile de prendre garde à ne pas supprimer ces fonctions en même temps que certains commerçants.

Quant à la filière lait, le montage d'un laboratoire alimentaire devrait permettre de contrôler la qualité des produits laitiers et de promouvoir la qualité au sein de la filière. L'objectif de ce programme est de diminuer les pratiques nuisant à la qualité du lait (ajout d'eau, ajout de produits chimiques) et la promotion de produits de haute qualité. Pour autant, un seul laboratoire ne pourra certainement pas régler les problèmes de trésorerie des éleveurs, ni leurs contraintes dans la conservation de leurs biens.

#### **2.6.2.2. Les programmes de développement rural**

Les priorités de la région concernant le développement rural tournent autour du désenclavement des zones rurales. En ce sens, des infrastructures routières seront réhabilitées. Les priorités sont celles reliant les zones productrices, dont la route reliant Antsirabe Ambalavato à Ambohidranandrina vers Soanindrariny continuant à Sahanivotry Antsinana ; Soanindrariny vers Ambatomena jusqu'à Antanifotsy ; Antsirabe Vatofotsy à Ambano vers Farihimena Toby. Les travaux consistent à désenclaver les zones productrices de fruits et légumes et de lait.

Pour favoriser le développement rural, le programme de la région concerne également l'électrification rurale. Il s'agit de valoriser trois sites : Lemena - rivière Sahavotry Atsinanana, Ankazomiriotra – rivière landratsay, Romainandro – Rivière Kitsamby. Le premier site consiste à électrifier les communes productrices de fruits et légumes dont Soanindrariny, Ambatomena et Tsarahonenana. Le but est de permettre l'installation d'opérateurs économiques dans les zones concernées pour le développement de la filière fruits et légumes. Le second site va favoriser le développement de la partie Ouest de la région en renforçant la sécurité de la population. Quant au troisième site, il vise également le développement socio-économique des zones cibles.

#### **2.6.2.3. Les programmes sur l'éducation**

Les nations unies (FAO/UNICEF) vont appuyer les cantines scolaires pour les EPP durant les deux années de démarrage. Aussi, afin de préparer ce projet visant la sécurité alimentaire, la région va attribuer 2,5 à 5 ha de terrain à exploiter à chaque établissement scolaire primaire. Les défriches et autres préparations de terrains sont à la charge de la région. Par ailleurs, l'organisation sur l'exploitation des terrains sera à la charge des parents d'élèves et des responsables des écoles. L'objectif de ce programme est d'apprendre aux parents à s'organiser de façon responsable, aux enfants à comprendre dès leur jeune âge comment être autonome et responsable en valorisant la vie rurale et agricole pour éviter l'exode rural.

#### **2.6.2.4. Les programmes sur l'environnement**

Vakinankaratra n'échappe guère aux problèmes de dégradation de l'environnement : feux de brousse mal contrôlés, érosion... L'objectif de la région est d'augmenter la couverture forestière tout en promouvant de nouveaux plants d'arbres fruitiers pour remplacer au fur et à mesure les vieux arbres. La région se donne pour mission, la sensibilisation de la population sur le reboisement en commençant par les enfants et les jeunes. Les arbres fruitiers restent les priorités pour atteindre le but de grenier des fruits de Madagascar. Pour protéger l'environnement, des formations sont apportées concernant le ramassage des ordures jusqu'à faciliter les unités de transformation des ordures ménagères. La région tente également de promouvoir l'énergie renouvelable.

### **3. AUTRES ÉLÉMENTS POUR APPRÉHENDER LE FUTUR**

Dans cette troisième partie, nous nous projetons dans l'avenir, en apportant des éléments factuels supplémentaires, et en rapportant les représentations que les acteurs du territoire du Vakinankaratra ont du futur. Elle s'appuie pour beaucoup sur les projections démographiques et sur leurs incidences sur les dynamiques à l'œuvre et sur les besoins en emplois et en infrastructures. Mais elle synthétise aussi les réponses des personnes ressources et de l'échantillon des ménages aux deux enquêtes réalisées dans le cadre de l'étude.

#### **3.1. Effectifs et structure des populations de Madagascar et Vakinankaratra à l'horizon 2050**

##### **3.1.1. Projections pour Madagascar et Vakinankaratra de 2010 à 2050**

Les projections de population, dites par composantes, sont réalisées à partir de la structure par âge et par sexe d'une population de départ, et d'hypothèses d'évolutions de la fécondité, de la mortalité, et des migrations. Elles sont généralement réalisées au niveau national, et assez souvent pour les populations urbaines et rurales et pour les subdivisions administratives du pays.

Les difficultés associées à ces projections sont multiples. Elles tiennent à la fois à la qualité des données utilisées et au choix des hypothèses qui est lui-même lié à l'objectif assigné aux projections (projections tendanciennes, estimations pour un futur proche, outils d'aide à la décision etc.). Mais, elles tiennent aussi à la difficulté d'avoir des données détaillées pour toutes les zones et subdivisions considérées, et surtout à la nécessité d'assurer la cohérence nécessaire entre les projections des divers ensembles retenus et la projection nationale. C'est la raison pour laquelle, les projections par zone de résidence ou régions s'appuient sur des hypothèses d'évolution des pourcentages de ces zones ou régions dans la population totale

Pour réaliser les projections de population pour Madagascar et la région de Vakinankaratra nous avons donc procédé d'abord à une projection par composantes de la population totale de Madagascar, puis à une projection également par composantes de la population de la région de Vakinankaratra. Ces projections ont été réalisées pour la période 2010-2050 avec le logiciel Spectrum<sup>49</sup>.

##### **3.1.2. Les hypothèses au niveau national**

S'agissant de projections tendanciennes, les projections nationales réalisées se sont appuyées sur les hypothèses retenues pour Madagascar par la Division de la population des Nations unies dans leurs projections publiées en juin 2013<sup>50</sup>. Comme on disposait de données par sexe et par âge pour la région de Vakinankaratra tirées de l'EDS 2008-2009 (réalisée du 23 novembre 2008 au 17 août 2009), l'année de départ de la projection retenue est 2009.

Les hypothèses retenues ont été les suivantes :

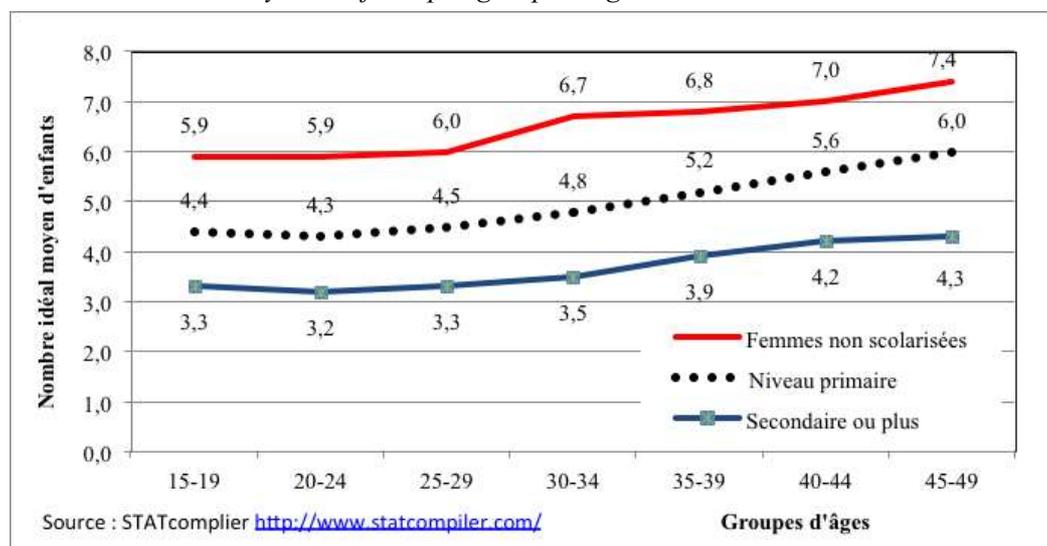
- **Population de départ par sexe et par âge au 1<sup>er</sup> juillet 2009** : 20,496 millions (ce qui correspond à 21,080 millions mi 2010).
- **Mortalité** : espérance de vie à la naissance croissante de 62,9 ans en 2009 (61,5 pour les hommes et 64,4 pour les femmes) à 71,9 ans en 2035 (70,1 pour les hommes et 73,7 pour les femmes) et 74,6 ans en 2050 (72,7 pour les hommes et 76,5 pour les femmes).
- **Fécondité** : la fécondité étant le moteur principal de l'évolution démographique, les trois hypothèses des Nations Unies : basse, moyenne et haute ont été considérées. Nous avons ainsi retenu une baisse de la fécondité de 4,8 enfants par femme en 2009 (4,65 en 2010) à

<sup>49</sup> SPECTRUM version 5.28 (26 avril 2015) de « Avenir Health Institute » <http://www.avenirhealth.org/software-spectrum>

<sup>50</sup> Ces projections, qui sont bien documentées et révisées tous les deux ans, sont celles utilisées par toutes les agences du système des Nations unies, et la plupart des partenaires au développement de Madagascar.

respectivement 2,9, 3,4 et 3,9 enfants par femme en 2035 pour les hypothèses basse, moyenne et haute, et à près de 2,5, 3,0 et 3,5 enfants par femme en 2050. Le nombre idéal d'enfants exprimé par les femmes de 20-24 ans les plus éduquées lors de l'EDS 2008-09 est de 3,2 enfants, presque deux fois moindre que le nombre de 5,9 enfants donné par les femmes non éduquées (Figure 30). Si on suppose la poursuite des efforts de scolarisation au secondaire de toutes les jeunes filles et l'extension de programmes de qualité en planification familiale, l'hypothèse de 3 enfants par femme en 2050 n'est peut-être pas irréaliste. Il faut noter à ce sujet que selon les projections probabilistes de la Division de la population des Nations unies publiées en juillet 2014, la fécondité en 2050 a plus ou moins 80% de chances de se situer entre 2,5 et 3,5 enfants par femme en 2050, et 95% de chances de se situer entre 1,8 et 4,1 enfants par femme<sup>51</sup>. Le futur démographique est donc beaucoup plus incertain qu'on ne le croit généralement en mettant en avant l'inertie des phénomènes démographiques qui n'est guère vérifiée que pour les évolutions de la population totale.

Figure 30 : Nombre idéal moyen d'enfants par groupe d'âge et niveau d'éducation en 2008-2009



- **Migrations internationales** : le solde migratoire négatif est estimé à moins 1 000 personnes par an en moyenne jusqu'en 2050 (estimation à partir du nombre de personnes nées à Madagascar recensées à l'étranger, en particulier en France).

### 3.1.3. Les hypothèses pour la région de Vakinankaratra

Les projections de la population du Vakinankaratra ont été effectuées en utilisant les données présentées dans la partie 2 (voir point 22 **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**) et en s'appuyant sur les projections nationales, de la manière suivante :

- **Population de départ par sexe et par âge** au 1<sup>er</sup> juillet 2009 : 1,709 million (soit 8,3% de la population totale du pays, et 9,2% de population du pays hors Antananarivo). La structure par âge (quelque peu irrégulière) donnée pour la région par l'EDS 2008-2009 a été lissée<sup>52</sup>.
- **Évolution du pourcentage de la population du Vakinankaratra dans la population totale** : faible diminution de 8,3 % en 2015 à 7,7% en 2035 et à 7,4% en 2050. Cette hypothèse correspond en fait au maintien jusqu'en 2050 du pourcentage de la population du Vakinankaratra dans la population du pays hors Antananarivo à 9,2% ; une hypothèse peut être optimiste mais

<sup>51</sup> Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, July 2014: «Probabilistic Population Projections» <http://esa.un.org/unpd/ppp/index.htm> and Gerland P. and al. «World population stabilization unlikely this century» Sciences Express Report, September 18, 2014.

<sup>52</sup> Le lissage de la pyramide des âges « brute » donnée par l'EDS 2008-2009 a été fait par la méthode Arriaga (voir [www.census.gov/population/international/software/pas](http://www.census.gov/population/international/software/pas) Population Analysis System (PAS))

qui tient compte implicitement des migrations entre le Vakinankaratra et les autres régions du pays.

- **Mortalité, fécondité, migrations internationales :** les mêmes hypothèses que pour les projections nationales : hypothèse de l'augmentation de l'espérance de vie à la naissance, trois hypothèses de réduction de la fécondité, et l'hypothèse d'un solde migratoire international négatif de moins 100 personnes par an jusqu'en 2050.

Les projections de la population totale du Vakinankaratra (obtenues avec le logiciel Spectrum) tiennent bien compte de l'évolution du pourcentage de la population du Vakinankaratra dans la population totale. Toutefois, elles appliquent à ces résultats la structure par âge obtenue au niveau national. Nous avons donc procédé dans un deuxième temps, à partir de la structure par âge de la région en 2009, à des projections de la population du Vakinankaratra indépendantes de la projection nationale (tout en gardant les mêmes hypothèses sur la mortalité et la fécondité). Ceci nous a permis de projeter des structures par âge propres à la région, structures qui ont été ensuite appliquées aux chiffres de population totale projetés lors de l'étape précédente.

### **3.1.4. Les populations (Madagascar et Vakinankaratra) vont doubler d'ici 2050**

La population de Madagascar<sup>53</sup> pourrait augmenter de 43% à 55% d'ici 2030 (Tableau 23 et Annexe 1 pour toutes les années) et passer d'un peu plus de 24 millions en 2015 à entre 34 et 38 millions en 2030 selon l'hypothèse de fécondité retenue.

En 2035 l'augmentation par rapport à 2015 pourrait être de 58% à 77% et la population pourrait alors se situer entre 38 millions et 43 millions.

Enfin en 2050, la population de Madagascar pourrait être 2,0 à 2,6 fois plus nombreuse qu'en 2015 et se situer entre 49 millions et 62 millions.

*Tableau 23 : Projections de la population totale de Madagascar et de la région de Vakinankaratra 2010-2050, en millions, selon trois hypothèses d'évolution de la fécondité*

| Années | Madagascar, population en millions |                     |                     | Années | Vakinankaratra, population en millions |                     |                     | % dans la population totale |
|--------|------------------------------------|---------------------|---------------------|--------|----------------------------------------|---------------------|---------------------|-----------------------------|
|        | hypothèses :                       |                     |                     |        | hypothèses :                           |                     |                     |                             |
|        | 2,5 enfants en 2050                | 3,0 enfants en 2050 | 3,5 enfants en 2050 |        | 2,5 enfants en 2050                    | 3,0 enfants en 2050 | 3,5 enfants en 2050 |                             |
| 2010   | 21,080                             | 21,080              | 21,080              | 2010   | 1,749                                  | 1,749               | 1,749               | 8,3%                        |
| 2015   | 24,066                             | 24,251              | 24,435              | 2015   | 1,968                                  | 1,983               | 1,999               | 8,2%                        |
| 2020   | 27,282                             | 27,858              | 28,434              | 2020   | 2,200                                  | 2,247               | 2,294               | 8,1%                        |
| 2025   | 30,716                             | 31,857              | 32,999              | 2025   | 2,439                                  | 2,531               | 2,622               | 7,9%                        |
| 2030   | 34,317                             | 36,133              | 37,953              | 2030   | 2,687                                  | 2,831               | 2,976               | 7,8%                        |
| 2035   | 37,994                             | 40,631              | 43,298              | 2035   | 2,932                                  | 3,138               | 3,348               | 7,7%                        |
| 2040   | 41,643                             | 45,321              | 49,105              | 2040   | 3,171                                  | 3,457               | 3,750               | 7,6%                        |
| 2045   | 45,248                             | 50,245              | 55,497              | 2045   | 3,397                                  | 3,779               | 4,181               | 7,5%                        |
| 2050   | 48,770                             | 55,360              | 62,433              | 2050   | 3,613                                  | 4,110               | 4,644               | 7,4%                        |

Source : Projections réalisées dans le cadre de cette étude

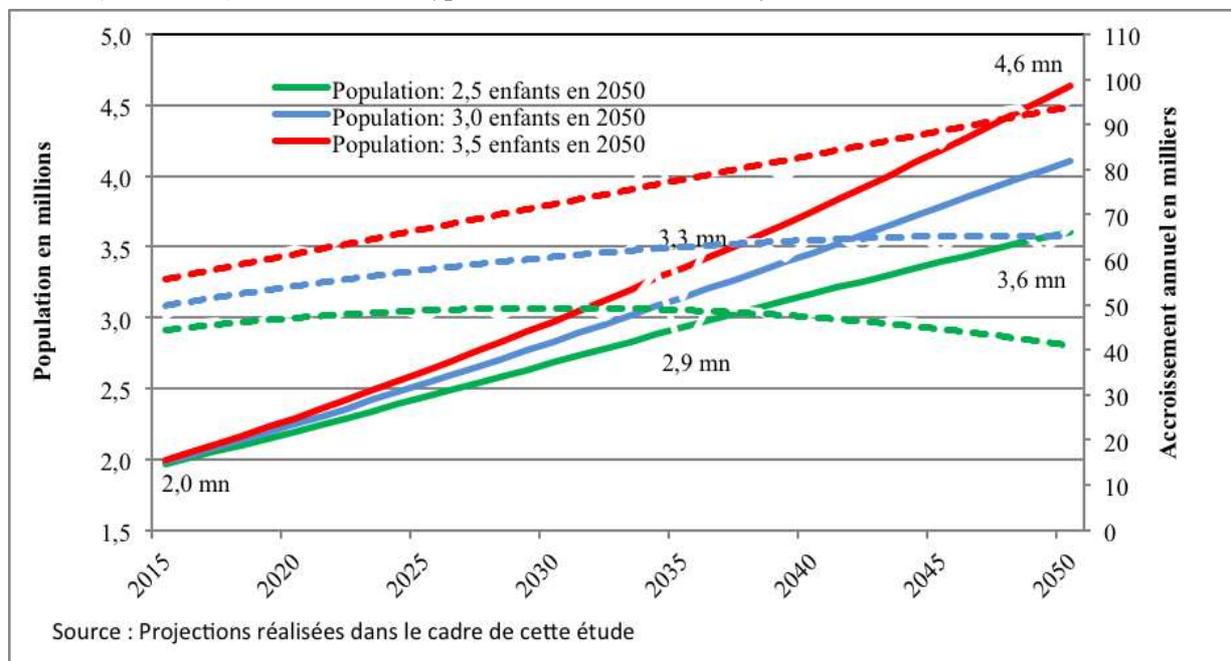
La population du Vakinankaratra augmentera un peu moins vite que celle de l'ensemble du pays du fait de la croissance plus rapide d'Antananarivo, mais elle continuera à augmenter rapidement : de 37% à 49% d'ici 2030, de 49% à 67% d'ici 2035, et, en 2050, elle sera entre 1,8 et 2,3 fois plus nombreuse qu'en 2015. **Elle pourrait ainsi passer de 2 millions en 2015 à entre 2,7 et 3,0 millions en 2030, 2,9 à 3,3 millions en 2035 et 3,6 à 4,6 millions en 2050.**

<sup>53</sup> Les populations projetées pour l'ensemble de Madagascar d'ici 2050, selon les trois hypothèses de fécondité retenues, sont, par définition quasi identiques à celles projetées par la Division de la population des Nations unies en 2013

Ces résultats selon les hypothèses de fécondité, font apparaître des différences significatives dans les dynamiques démographiques du Vakinankaratra :

- Avec l'hypothèse de 3,5 enfants par femme en 2050, il y a une poursuite de l'accélération de l'accroissement de la population, en dépit de la baisse de la fécondité. Dans ce cas, la croissance annuelle de la population passe en effet d'environ 50 000 individus en 2015 à 75 000 en 2030, à près de 80 000 en 2035 et à 95 000 en 2050.
- Avec l'hypothèse 2,5 enfants par femme en 2050, la population du Vakinankaratra continue aussi d'augmenter, mais il y a contrairement au cas précédent, d'abord stabilisation de l'augmentation annuelle, puis à partir de 2030 décélération, l'augmentation de la population passant à 46 000 individus supplémentaires en 2035 puis à 40 000 environ en 2050 (Figure 31).
- Enfin, une autre différence essentielle entre les résultats de ces projections concerne la part des jeunes dans la population qui diminue plus ou moins rapidement en fonction de la fécondité.

Figure 31 : Projections de la population du Vakinankaratra (en millions) et de son accroissement annuel (en milliers) selon les trois hypothèses d'évolution de la fécondité retenues, 2015-2050



### 3.2. Population des districts du Vakinankaratra à l'horizon 2030

A défaut d'un recensement de la population récent et étant donné que les enquêtes sur grands échantillons (notamment EPM) ne sont représentatives qu'au niveau régional, il est hasardeux de conduire des analyses à un niveau infrarégional et en particulier au niveau des districts comme il était initialement prévu. Pourtant, et notamment en raison des écarts de densité, l'analyse de ces évolutions est potentiellement riche d'enseignements pour la planification du développement. Nous essayons, dans cette partie, d'en approcher les grandes tendances à partir de **projections différentes** de celles présentées dans le point précédent. Les projections par district repartent des résultats du RGPH 1993, seule source précise pour aborder l'infrarégional et en final les résultats obtenus pour la population cumulée de tous les districts, sont légèrement différents de ceux obtenus précédemment (la méthode est décrite de manière détaillée en annexe 2).

### 3.2.1. Population et densité des différents districts

La population au sein de la région est très inégalement répartie avec des districts très peuplés et d'autres avec une population peu nombreuse. En 1993, la région n'existait pas, depuis les districts ont changé. Ainsi, les chiffres présentés ci-dessous ont été reconstitués, ils peuvent donc contenir certaines approximations liées au déficit d'informations pour reconstituer les données de manière précise.

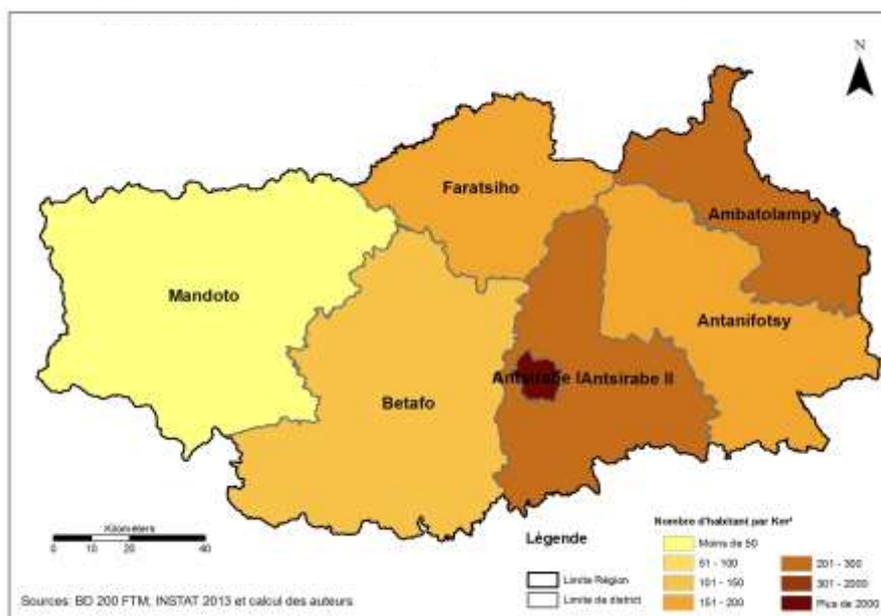
Ainsi en 1993, dans le territoire de Vakinankaratra, la densité de population était e l'ordre de 64 hbts/km<sup>2</sup> (Tableau 24), après avoir écarté le district d'Antsirabe I, correspondant à une zone urbaine, la densité était de 57 hbts/km<sup>2</sup>. En 2013, la densité était déjà de plus de 100 hbts/km<sup>2</sup> pour la région et 88 hbts/km<sup>2</sup> hors zone urbaine d'Antsirabe I. Enfin, les projections faites pour 2030, indiquent des densités de plus de 150 hbts/km<sup>2</sup> pour l'ensemble de région et de plus de 130 hbts/km<sup>2</sup> hors district d'Antsirabe I.

Tableau 24 : Population des districts de Vakinankaratra et évolutions selon projections

|              | Population |           |           | Surfaces km <sup>2</sup> | Densité hbt/km <sup>2</sup> |       |       |
|--------------|------------|-----------|-----------|--------------------------|-----------------------------|-------|-------|
|              | 1993       | 2013      | 2 030     |                          | 1993                        | 2013  | 2 030 |
| Ambatolampy  | 169 045    | 256 164   | 389 440   | 1 673                    | 101                         | 153   | 233   |
| Antanifotsy  | 218 609    | 307 944   | 468 159   | 2 759                    | 79                          | 112   | 170   |
| Antsirabe I  | 125 763    | 238 478   | 362 552   | 121                      | 1 043                       | 1 978 | 3 008 |
| Antsirabe II | 261 929    | 406 353   | 617 769   | 2 427                    | 108                         | 167   | 254   |
| Betafo       | 150 269    | 254 736   | 387 268   | 4 179                    | 36                          | 61    | 93    |
| Faratsiho    | 129 661    | 193 301   | 293 871   | 1 934                    | 67                          | 100   | 152   |
| Mandoto      | 86 322     | 146 333   | 222 466   | 4 748                    | 18                          | 31    | 47    |
| Total Région | 1 141 598  | 1 803 307 | 2 741 525 | 17 841                   | 64                          | 101   | 154   |

Les différences entre districts s'accroissent avec les projections<sup>54</sup>. Ainsi dans les districts d'Antsirabe II et Ambatolampy la densité passe d'environ 100 hbts/km<sup>2</sup> en 1993 à plus de 230 hbts/km<sup>2</sup> en 2030. Dans le même temps, la densité à Mandoto serait passée de 18 à 47 hbts/km<sup>2</sup> et celle de Betafo de 36 à 96 hbts/km<sup>2</sup>.

Carte 13 : Densité de population par district à Vakinankaratra estimée pour 2030



<sup>54</sup> Ceci est lié à la méthode utilisée et l'absence de données pour faire des hypothèses sur les migrations.

Ces données de densité soulèvent quelques interrogations. La première concerne la capacité de l'agriculture dans les districts où la densité de population est très élevée (Antsirabe II, Ambatolampy et Antanifotsy où l'essentiel de la population est rurale et agricole) à fournir des emplois et des moyens d'existence à une population aussi nombreuse (2 fois plus qu'en 1993 et 1,5 fois plus qu'aujourd'hui). Les densités de population seraient très élevées, or déjà aujourd'hui les structures des exploitations agricoles sont extrêmement réduites. Les possibilités d'extension des superficies sont réduites dans ces zones. Il faudra donc compter sur de fortes augmentations de la productivité physique, ce dont on peut douter au vu des trajectoires agricoles actuelles.

Une autre question concerne la densification des districts de Mandoto et à un degré moindre de Betafo. Dans ces deux districts, il existe des terres disponibles, et déjà ces zones sont des terres d'accueil de migrants agricoles. On peut donc penser que les migrations depuis 1993 ont accéléré la croissance démographique dans ces deux districts ; les projections faites sous estimeraient donc la population de 2013. On peut également penser que d'ici 2030, surtout si les problèmes d'insécurité viennent à être réduits, il y aura de fortes migrations vers ces zones qui vont accueillir des migrants régionaux mais aussi d'autres régions.

### **3.2.2. Classes d'âges selon les districts**

L'analyse des évolutions de la population des districts de Vakinankaratra peut aussi être menée à travers les évolutions de sa répartition par grands groupes d'âges en se basant sur les pyramides des âges des populations des districts du RGPH de 1993 (année de base des projections) à 2015 et les perspectives pour l'horizon 2030 (voir en annexe 3).

Le Tableau 25 présente la répartition des populations des districts par grands groupes d'âges pour trois années: 1993, 2015 et 2030. La population de la région Vakinankaratra se caractérise par sa très grande jeunesse. Dans l'ensemble, à l'exception du district urbain d'Antsirabe I (41%), près d'une personne sur deux a moins de 15 ans en 1993 ; les proportions variant d'un minimum 41% à 49%. Les personnes âgées de 15 à 64 ans (individus considérés comme économiquement actifs) varient entre 48% et 57% et la proportion des personnes âgées de 65 ans ou plus reste assez faible (autour de 3,5%).

*Tableau 25 : Evolution des populations des districts par groupes d'âges dans le Vakinankaratra*

| Districts    | Année       |               |             |             |               |             |             |               |             |
|--------------|-------------|---------------|-------------|-------------|---------------|-------------|-------------|---------------|-------------|
|              | 1993        |               |             | 2015        |               |             | 2030        |               |             |
|              | <15 ans (%) | 15-64 ans (%) | 65 ou + (%) | <15 ans (%) | 15-64 ans (%) | 65 ou + (%) | <15 ans (%) | 15-64 ans (%) | 65 ou + (%) |
| Ambatolampy  | 48.2        | 48.9          | 2.9         | 44.1        | 53.4          | 2.6         | 37.0        | 59.7          | 3.3         |
| Antanifotsy  | 49.4        | 48.0          | 2.6         | 44.1        | 53.5          | 2.4         | 36.9        | 60.0          | 3.1         |
| Antsirabe I  | 40.7        | 56.6          | 2.6         | 43.4        | 53.4          | 3.2         | 38.1        | 57.7          | 4.2         |
| Antsirabe II | 47.5        | 49.6          | 2.9         | 43.9        | 53.4          | 2.6         | 37.0        | 59.6          | 3.4         |
| Betafo       | 47.0        | 50.6          | 2.4         | 43.4        | 54.3          | 2.3         | 36.8        | 59.6          | 3.6         |
| Faratsiho    | 49.4        | 48.0          | 2.6         | 44.9        | 52.9          | 2.2         | 37.6        | 59.4          | 2.9         |
| Mandoto      | 47.0        | 50.6          | 2.4         | 44.9        | 52.8          | 2.3         | 38.7        | 58.0          | 3.3         |

Source : résultats des projections démographiques

Sous l'effet d'une baisse prévisible de la fécondité au niveau de la région, cette structure subira un léger changement d'ici 2030. En effet, la proportion des moins de 15 ans tend à diminuer alors que celle des 65 ans ou plus amorce une légère hausse en 2030. Les évolutions sont toutefois modérées et, par conséquent, la population de la région Vakinankaratra restera longtemps jeune.

Dans le même temps, il faut s'attendre à un dynamisme démographique de la région avec une offre importante de main d'œuvre si l'on se réfère à la proportion de la population d'âge actif en 2030 (6 personnes sur 10 dans pratiquement tous les districts).

Cette évolution peut être décrite avec le taux de dépendance, qui correspond au nombre de personnes considérées comme économiquement inactives (moins de 15 ans ou plus de 64 ans) sur le nombre de personnes considérées comme actives (15 à 64 ans). Ce taux va sensiblement baisser passant de l'ordre de 1 en 1993 (soit un inactif pour un actif) à 0,7 (soit approximativement 3 actifs pour 2 inactifs). Cette évolution est une opportunité pour la région (moins de bouche à nourrir par actif), pourvu que cette population active puisse occuper des emplois et avoir des activités productives.

En 2030, les pyramides des âges de tous les districts sont encore celles d'un pays n'ayant pas définitivement achevé sa transition démographique. Les changements devraient être plus significatifs plus tard, par exemple, à partir de 2050 avec une population qui devrait amorcer son vieillissement. Mais compte tenu de l'ancienneté des données utilisées, il est trop hasardeux de réaliser des projections jusqu'à cet horizon.

Ainsi, la dynamique démographique qui est engagée est celle d'une augmentation de la part de la population d'âge actif dans la population totale ce qui est une opportunité économique pour la région, pourvu que ces actifs aient des emplois et créent de la richesse. Une analyse plus fine est présentée dans la partie suivante pour l'ensemble de la région

### **3.3. Vakinankaratra en 2035 ; estimation des besoins en emploi, terres agricoles, éducation et santé**

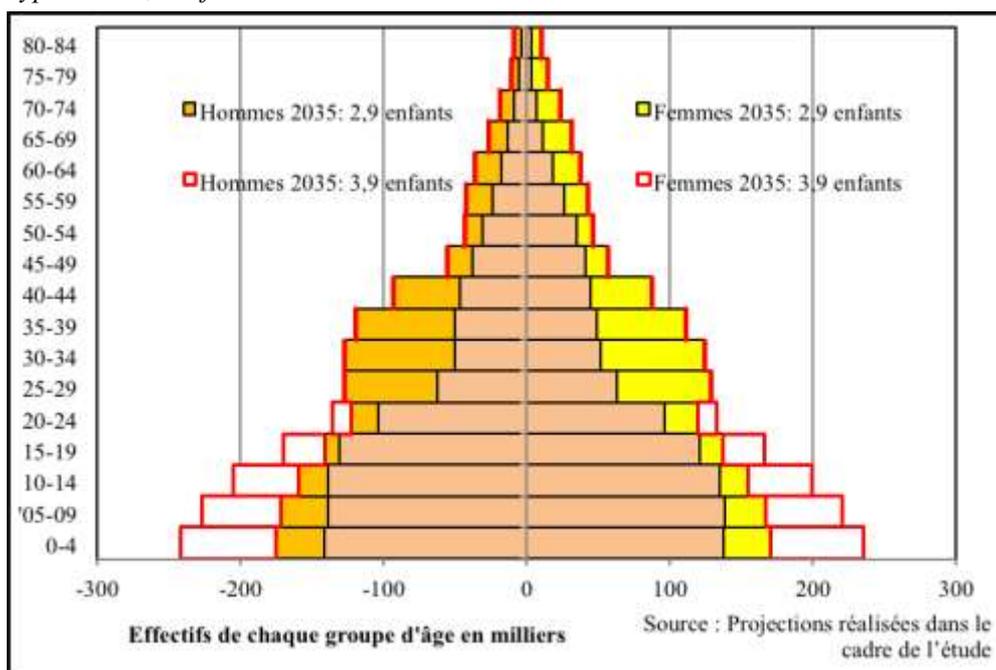
#### **3.3.1. Démographie et emplois**

Les projections démographiques par classes d'âge permettent d'estimer le besoin en emplois pour la région du Vakinankaratra en 2035 et en 2050. Ces besoins sont sensiblement différents selon les hypothèses du nombre d'enfants par femme et donc de l'accroissement de la population.

##### **3.3.1.1. Besoins en emplois au niveau régional**

Les figures suivantes présentent les évolutions de la pyramide des âges du Vakinankaratra de 2015, d'abord avec les pyramides des âges en 2035 pour l'hypothèse 2,9 enfants et l'hypothèse 3,9 enfants en 2035 (Figure 34), puis avec les pyramides des âges en 2050 pour l'hypothèse 2,5 enfants et l'hypothèse 3,5 enfants en 2050 (Figure 33).

Figure 32 : Pyramides des âges du Vakinankaratra en 2015 et 2035 pour l'hypothèse 2,9 enfants en 2035 et l'hypothèse 3,9 enfants en 2035.

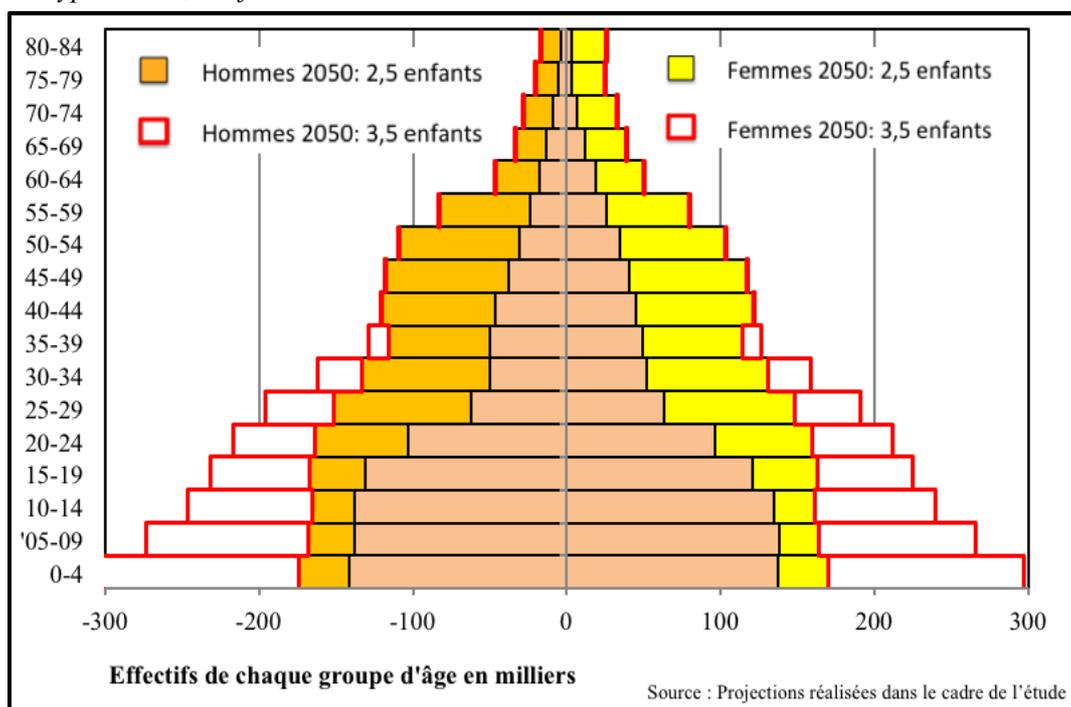


A l'horizon 2035, dans 20 ans donc, la différence entre l'hypothèse 2,9 enfants et l'hypothèse 3,9 enfants, tient essentiellement dans les différences des effectifs des moins de 20 ans. Avec l'hypothèse 2,9 enfants, les effectifs des moins de 20 ans augmentent modérément, de 18%, alors qu'avec l'hypothèse 3,9 enfants, ils augmentent de 54%. Dans les deux cas, les actifs potentiels âgés de 20 à 64 ans doublent et passent de 850 000 environ en 2015 à 1,5 million en 2035, ce qui correspond à une augmentation d'environ 80% (ces futurs actifs sont déjà nés, ce sont les enfants d'aujourd'hui).

Mais, entre les deux situations c'est la charge des inactifs par actif qui varie beaucoup. Avec l'hypothèse de 2,9 enfants par femme, 100 actifs potentiels de 20 à 64 ans ont à leur charge 94 dépendants de moins de 20 ans et de 65 ans et plus, alors qu'avec 3,9 enfants en moyenne ils en ont 117, contre 134 en 2015. Avec 100 actifs potentiels de 15 à 64 ans, les taux de dépendance correspondants sont respectivement de 64 et 78 dépendants de moins de 15 ans et de 65 ans et plus, contre 81 en 2015 (ces taux sont d'environ 50 dépendants pour 100 actifs de 15-64 ans dans les pays émergents).

Par ailleurs, les effectifs des 15 à 24 ans, les entrants sur le marché du travail, devraient aussi augmenter. Ils devraient passer de quelques 450 000 en 2015 à 520 000 en 2035 avec l'hypothèse 2,9 enfants ou à 600 000 avec l'hypothèse 3,9 enfants. Si chaque année un dixième d'entre eux se porte sur le marché du travail et que leur taux d'activité est de 70%, cela correspond à 32 000 nouveaux candidat(e)s à un emploi en 2015, et à 36 000 en 2035 avec l'hypothèse 2,9 enfants, mais 42 000 avec l'hypothèse 3,9 enfants. Le cumul de ces chiffres conduit à **un total d'au moins 700 000 emplois à trouver ou à créer entre 2015 et 2035 dans la région.**

Figure 33 : Pyramides des âges du Vakinankaratra en 2015 et en 2050 pour l'hypothèse 2,5 enfants en 2050 et l'hypothèse 3,5 enfants en 2050



A l'horizon 2050, les différences d'effectifs entre hypothèses concernent surtout les moins de 35 ans. Avec l'hypothèse 2,5 enfants, les effectifs des moins de 20 ans sont presque stabilisés, alors qu'avec l'hypothèse 3,5 enfants, ils sont quasiment le double de leurs niveaux de 2015. Les actifs potentiels de 20 à 64 ans continuent d'augmenter et passent de 850 000 en 2015 à 2,1 millions 2050, avec l'hypothèse 2,5 enfants, et à 2,3 millions avec l'hypothèse 3,5 enfants. Ceci correspond à 75 dépendants pour 100 actifs potentiels de 20 à 64 ans dans le premier cas et à 98 dépendants dans le second cas. Si on considère 100 actifs potentiels de 15 à 64 ans, les taux de dépendance correspondants sont

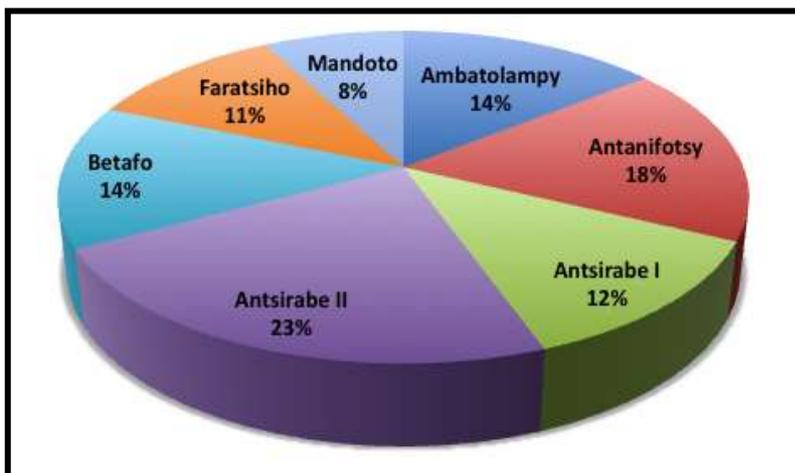
respectivement de 51 et 66 dépendants de moins de 15 ans et de 65 ans et plus, soit dans le premier cas un taux équivalent à celui des pays émergents). Par ailleurs, les entrants sur le marché du travail, les 15 à 24 ans continuent d'augmenter et ils devraient passer de 450 000 en 2015 à 650 000 en 2050 avec l'hypothèse 2,5 enfants et à 890 000 avec l'hypothèse 3,5 enfants, soit deux fois plus qu'en 2015. Avec les mêmes hypothèses que précédemment, ces chiffres devraient correspondre à 46 000 nouveaux candidat(e)s à un emploi en 2050 avec l'hypothèse 2,5 enfants, et à 62 000 avec l'hypothèse 3,5 enfants.

### 3.3.1.2. Spatialisation des besoins en emplois et implications pour les politiques publiques

Même si le calcul comporte beaucoup d'incertitudes, on peut estimer où sont à créer ces emplois jusqu'en 2030 (Figure 34), à partir de la répartition de la population par classe d'âges et par district.

Les villes d'Antsirabe et d'Ambatolampy devront créer près de 150 000 emplois supplémentaires. C'est considérable, et au vu de la trajectoire passée avec peu de création dans le secteur formel, il semble que les réponses se trouvent pour l'instant dans un renforcement de l'informel, dans le secteur des services et du petit artisanat. Il semble difficile au secteur industriel, avec les contraintes énergétiques et logistiques actuelles, de pouvoir absorber de tels flux d'entrants. Mais bien sûr toute création d'emplois dans le secteur formel constitue un plus pour le développement économique local, notamment en raison des effets d'entraînement sur l'ensemble de l'économie et donc aussi sur le secteur informel. A ceci, on peut ajouter que les projections n'intègrent pas une possible accélération de l'exode rural, qui complexifierait le problème et accroîtrait les défis.

Figure 34. Répartition des nouveaux arrivants sur le marché du travail (cumul 2015-2030)



Mais, il ne faut pas focaliser l'attention sur l'urbain. L'enjeu est extrêmement fort sur le rural pour les 20 prochaines années, sauf si la structure urbain-rural évoluait brutalement par rapport aux projections faites. Plus des trois quart des emplois à créer concerneraient en effet des zones à plus de 90% agricoles, ce qui pose très clairement la question des modes de production susceptibles, dans un laps de temps relativement court, de permettre

de relever ces défis d'emplois et d'une manière plus large de moyens d'existence des populations. Par exemple, près d'un quart des emplois à créer se situent à Antsirabe II et 18% dans le district d'Antanifotsy, qui connaissent déjà des taux de pauvreté très élevés, une très forte pression foncière et des difficultés d'accès à la terre pour les nouveaux entrants dans le secteur agricole avec une marchandisation croissante du foncier.

Mais une fois encore, il faut prendre avec beaucoup de réserves cette répartition projetée et reposer la question des possibles ajustements par la migration. En effet, les projections amplifient le contraste entre des zones rurales saturées continuant à se densifier et connaissant une baisse régulière de la taille des exploitations, et des zones de faible densité pour lesquelles les défis de l'emploi agricole par extension de l'Agriculture apparaissent moins problématiques. Pour l'heure, comme les enquêtes ménages le montre, les jeunes se projettent encore majoritairement dans l'agriculture et chez eux. Mais on peut penser que des effets de seuils peuvent se produire et qu'il serait bon d'anticiper, notamment par la promotion d'infrastructures et des actions de « sécurisation », un possible déplacement de populations vers l'Ouest (en partie avec des incitations pour l'installation des enfants des exploitations agricoles familiales des zones fortement peuplées dans cette zone d'extension agricole).

### 3.3.2. Estimation des besoins en terres agricoles

Les données pour effectuer des projections dans le domaine agricole sont rares et anciennes. Pour l'évolution des exploitations agricoles nous avons utilisé les deux recensements (de 1984/85 et 2004/05) et nous avons prolongé les tendances à partir des données démographiques. Pour faire simple, nous avons utilisé les taux estimés de croissance de la population pour déterminer la croissance de la population agricole. Ces taux ne prennent pas en compte les sorties de l'agriculture, mais là encore, nous ne disposons pas d'hypothèse et utiliser le taux d'urbanisation ne nous est pas apparu pertinent, puisque une part non négligeable de la population classée comme urbaine dépend de l'agriculture pour ses moyens d'existence. On notera que la réduction de la fécondité est plus rapide en zone urbaine et dans la population non agricole, ce qui compense, en partie tout au moins, le fait de ne pas prendre en compte dans le taux de croissance, les sorties de l'agriculture. Enfin, toujours par manque de référence, nous n'avons pas fait d'hypothèse sur les changements possibles de la structure démographique des exploitations (nombre de personne par EA), et conservons la dernière mesurée, en 2010.

Selon l'EPM 2010 (INSTAT, 2011) « la proportion des ménages agricoles au sens large (ceux qui ont pratiqué l'agriculture les douze derniers mois qui ont précédé l'interview) atteint 80,6% : 51,8% en milieu urbain et 88,7% en milieu rural ». Sur la base de ce taux et en utilisant les projections faites, la population agricole de Vakinankaratra est estimée en 2010 à 1,41 millions de personnes, soit à raison de 5,1 personnes par ménage, environ 276 500 EA.

En conservant les mêmes références, la population agricole serait de plus de 2 millions de personnes en 2035 : 2,05 millions soit 381 500 EA avec l'hypothèse de 2,5 enfants par femme en 2050 ; 2,34 millions soit 435 300 EA avec l'hypothèse de 3,5 enfants par femme en 2050. L'augmentation de la population agricole se situerait alors entre 46% et 66%.

Selon les sources, la superficie disponible par EA est différente. Si l'on se réfère au RA de 2004, la superficie moyenne par EA dans le Vakinankaratra était de 0,55 ha soit 0,10 ha par personne avec 5,38 pers/EA. Si l'on se réfère à l'EPM 2010, la superficie "économique", c'est-à-dire la superficie cultivée, était de 0,8 ha pour 5,1 personnes. Si l'on considère que le taux de mise en valeur est de 115% (soit 15% de double culture), la superficie physique par personne serait de 0,16 ha. On note un écart relativement important entre les deux références. Pour la suite, nous utiliserons la référence EPM, 2010.

Tableau 26 : Projections pour l'agriculture à l'horizon 2035

| Hypothèses                                                            | 2,5 enf/fem en 2050 | 3,0 enf/fem en 2050 | 3,5 enf/fem en 2050 |
|-----------------------------------------------------------------------|---------------------|---------------------|---------------------|
| Taux de croissance population                                         | 2,09%               | 2,36%               | 2,63%               |
| Population agricole 2010                                              | 1 409 694           | 1 409 694           | 1 409 694           |
| % pop agri / pop totale                                               | 80,6%               | 80,6%               | 80,6%               |
| Nbre d'EA en 2010                                                     | 276 411             | 276 411             | 276 411             |
| Population agricole 2035                                              | 2 053 234           | 2 193 387           | 2 342 700           |
| Nbre d'EA en 2035                                                     | 402 595             | 430 076             | 459 353             |
| Augmentation en %                                                     | 46%                 | 56%                 | 66%                 |
| Selon EPM 2010                                                        |                     |                     |                     |
| Superficie "économique" moyenne / EA                                  | 0,80                | 0,80                | 0,80                |
| Superficie "économique" par personne                                  | 0,157               | 0,157               | 0,157               |
| Superficie "économique" (cultivée) en 2010                            | 221 128             | 221 128             | 221 128             |
| Superficie "physique" par personne (taux mise en valeur 115%) en 2010 | 0,136               | 0,136               | 0,136               |
| Superficie "économique" (cultivée) en 2035                            | 322 076             | 344 061             | 367 482             |
| Superficie physique (taux mise en valeur 115%) en 2035                | 280 066             | 299 183             | 319 550             |

Avec ces partis pris, pour absorber la croissance démographique, sans réduire la superficie moyenne des EA, qui est déjà très basse, la superficie cultivée devrait passer de 221 000 ha à 322 000 ha ou 367 000 ha selon les hypothèses de fécondité à 2050, soit une augmentation de 125 000 ha à 280 000 ha ou 320 000 ha de superficie « physique ».

La répartition de ces superficies physiques projetées par district est présentée dans le tableau ci-dessous. Nous avons utilisé la répartition de la population rurale issue des projections de l'INSTAT et conserver uniquement l'hypothèse de population médiane à 3 enfants par femme en 2050. Avec cette configuration, l'agriculture urbaine d'Antsirabe I est sous-estimée avec des terres agricoles qui sont réparties dans les autres districts, ainsi Antsirabe I n'est pas concernée par les projections.

Avec les options retenues (même superficie physique par EA et même répartition), les districts de Ambatolampy, Antanifotsy et Antsirabe II atteignent des niveaux de densité de population agricole très élevé (plus de 200 personnes/km<sup>2</sup> et jusqu'à 236 pour Ambatolampy), ce qui représenterait 27 à 32% de la superficie totale de ces districts.

Pour la même période, les districts de Betafo et Mandoto enregistreraient une progression nettement moindre avec des densités de population agricole qui restent modestes (inférieures à 100 pers/km<sup>2</sup>) et une part du territoire occupée limitée respectivement à 12% et 6%. Le district de Faratsiho occupe une place médiane dans ces évolutions avec une densité agricole de l'ordre de 130 pers/km<sup>2</sup> et 18% de la superficie du district cultivés.

Tableau 27 : Projections pour l'agriculture à l'horizon 2035 par district avec du rural

| Années       | En 2010                    |                                                     |                       |              | En 2035             |                                                     |                       |              |
|--------------|----------------------------|-----------------------------------------------------|-----------------------|--------------|---------------------|-----------------------------------------------------|-----------------------|--------------|
|              | Population agricole (nbre) | Densité population agricole (pers/km <sup>2</sup> ) | Surface agricole (ha) | % territoire | Population agricole | Densité population agricole (pers/km <sup>2</sup> ) | Surface agricole (ha) | % territoire |
| Ambatolampy  | 221 685                    | 152                                                 | 30 238                | 21%          | 344 927             | 236                                                 | 47 049                | 32%          |
| Antanifotsy  | 279 552                    | 131                                                 | 38 132                | 18%          | 434 964             | 204                                                 | 59 330                | 28%          |
| Antsirabe II | 368 888                    | 132                                                 | 50 317                | 18%          | 573 964             | 206                                                 | 78 290                | 28%          |
| Betafo       | 231 250                    | 55                                                  | 31 543                | 8%           | 359 809             | 86                                                  | 49 079                | 12%          |
| Faratsiho    | 175 478                    | 84                                                  | 23 936                | 11%          | 273 032             | 131                                                 | 37 242                | 18%          |
| Mandoto      | 132 841                    | 28                                                  | 18 120                | 4%           | 206 692             | 44                                                  | 28 193                | 6%           |
| Ensemble     | 1 409 694                  | 81                                                  | 192 286               | 11%          | 2 193 387           | 125                                                 | 299 183               | 17%          |

Ces projections posent de manière claire les questions de la répartition de la population agricole et de l'évolution des structures des exploitations. Il est peu réaliste d'imaginer que les districts les plus peuplés aujourd'hui (Ambatolampy, Antanifotsy et Antsirabe II) disposent de réserves foncières qui permettent de maintenir les structures actuelles avec plus de 50% d'augmentation de la population agricole (et donc d'EA). Il est fort probable que d'une part les structures des EA se réduisent avec, comme par le passé, un morcellement des parcelles et une baisse importante des capacités productives des EA, que l'augmentation de la productivité aura du mal à combler. Ce phénomène va accentuer la pauvreté dans ces districts et certainement provoquer des départs vers d'autres zones à la recherche de travail et/ou de terres. Pour absorber les surplus de la population agricole pour maintenir les capacités productives à leur niveau dans ces trois districts, les autres secteurs (ou zones) devront accueillir environ 100 000 familles, ou exploitations agricoles familiales.

Le faible niveau d'occupation des terres dans les districts de Betafo et Mandoto laisse à penser que l'attractivité de ces zones va augmenter au même rythme que se dégraderont les capacités productives agricoles dans les autres districts. Cette zone attire aussi des exploitants d'autres zones et notamment des régions plus au Sud. Il devrait donc y avoir une concurrence de plus en plus rude entre les exploitations agricoles familiales pour accéder aux terres dans cette partie de la région et ceci d'autant plus que les politiques publiques mises en œuvre visent à l'installation d'entreprises agricoles.

Les données actuelles disponibles (et en particulier les données sur l'occupation des sols et les potentialités agricoles réelles) sont largement insuffisantes pour affiner les analyses, suivre les dynamiques en cours et prendre des mesures de politiques pour orienter et accompagner le développement. Par ailleurs, les prévisions devraient intégrer les compétitions entre agriculture et élevage.

### **3.3.3. Estimation des besoins dans l'éducation**

Pour approcher les besoins en éducation, la répartition par classes d'âge de la population des districts de Vakinankaratra a été estimée à partir des pyramides des âges des populations des districts composant la région en 1993 (année de base des projections) à 2015 et des perspectives pour l'horizon 2030 fournies par les enquêtes démographie et santé. Les projections de population par district ont été estimées à partir des projections de l'INSTAT, mais sur la base des populations totales calculées pour la présente étude. Les données scolaires disponibles correspondent à celles de la rentrée 2007-2008, issues du diagnostic régional du CREAM (2013) d'une part, et de l'annuaire statistique de l'année 2013-14 du Ministère de l'Éducation Nationale (<http://instat.mg/education/annuaire-statistique-de-leducation-nationale-2013-2014/>) d'autre part. Les premières sont anciennes mais offrent des données par district, tandis que pour les secondes, seules sont disponibles, les données agrégées à l'échelle de la Région.

Par manque de données, la prospective s'en tient à l'école primaire (des Cours Préparatoire au CM2, incluant les éventuelles 6<sup>ième</sup> et 7<sup>ième</sup> années), visant les enfants de 5 à 14 ans. Les taux bruts de scolarisation ont été calculés en utilisant les données du Ministère de l'éducation nationale (MEN) pour le nombre d'élèves inscrits et les données du RGPH et de ses projections pour le nombre d'enfants dans la classe d'âge concernée. Des analyses plus fines pourraient être menées par les services de la statistique scolaire.

Les données de base de 2008 et 2013 pour projeter les besoins pour l'enseignement primaire dans la Région du Vakinankaratra à 2030 sont rassemblées dans le tableau suivant.

*Tableau 28. Données de cadrage pour l'estimation des besoins pour l'enseignement primaire*

| <b>2008</b>         | <b>Pop 5-14 ans</b> | <b>Elèves inscrits</b> | <b>TBS (%)</b> | <b>Nbre écoles</b> | <b>Nbre salles</b> | <b>Nbre enseignants</b> |
|---------------------|---------------------|------------------------|----------------|--------------------|--------------------|-------------------------|
| Ambatolampy         | 66 551              | 45 905                 | 69,0           | 305                | 1 023              | 1 012                   |
| Antanifotsy         | 87 855              | 59 932                 | 68,2           | 392                | 1 223              | 1 297                   |
| Antsirabe I         | 51 202              | 33 780                 | 66,0           | 156                | 760                | 931                     |
| Antsirabe II        | 108 165             | 69 771                 | 64,5           | 308                | 1 293              | 1 317                   |
| Betafo              | 97 240              | 51 902                 | 53,4           | 354                | 1 047              | 1 269                   |
| Faratsiho           | 50 534              | 39 278                 | 77,7           | 280                | 907                | 902                     |
| Mandoto             | 27 163              | 29 406                 | 108,3          | 194                | 569                | 421                     |
| <b>Total région</b> | <b>488 711</b>      | <b>329 974</b>         | <b>67,5</b>    | <b>2 104</b>       | <b>6 822</b>       | <b>7 149</b>            |
| <b>2013</b>         | <b>Pop 5-14 ans</b> | <b>Elèves inscrits</b> | <b>TBS</b>     | <b>Nbre écoles</b> | <b>Nbre salles</b> | <b>Nbre enseignants</b> |
| <b>Total Région</b> | <b>505 452</b>      | <b>376 001</b>         | <b>74,4</b>    | <b>2 274</b>       | <b>9 101</b>       | <b>9 432</b>            |

Par ailleurs, les estimations de la population des 5-14 ans en 2030 sont présentées dans le Tableau 28.

Tableau 29. Population des 5-14 ans dans la Région du Vakinankaratra en 2030

|                     | Pop 5-14 ans   | Augmentation     |
|---------------------|----------------|------------------|
| Ambatolampy         | 98 004         | + 25 894         |
| Antanifotsy         | 117 427        | + 31 172         |
| Antsirabe I         | 94 195         | + 26 706         |
| Antsirabe II        | 155 017        | + 42 823         |
| Betafo              | 96 858         | + 26 117         |
| Faratsiho           | 75 289         | + 20 140         |
| Mandoto             | 56 536         | + 15 021         |
| <b>Total région</b> | <b>693 326</b> | <b>+ 204 615</b> |

Sur ces bases, le tableau suivant projette pour 2030 et à partir de la situation de 2007, les élèves à accueillir, le nombre d'enseignants et d'écoles nécessaires, sous différentes hypothèses de maintien de la situation actuelle et d'amélioration selon les recommandations de l'UNESCO et du Ministère de l'éducation nationale.

Tableau 30. Estimation du nombre d'élèves, d'écoles et d'enseignants pour le primaire dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2007-2008

|                     | Nombre d'élèves à inscrire |                  |                |                  | Nombre d'écoles supplémentaires |              |                |                |
|---------------------|----------------------------|------------------|----------------|------------------|---------------------------------|--------------|----------------|----------------|
|                     | Si TBS de 2007             |                  | Si TBS de 100% |                  | Si TBS de 2007                  |              | Si TBS de 100% |                |
|                     | Ambatolampy                | 67 600           | + 21 695       | 98 004           | + 52 099                        | 449          | + 144          | 651            |
| Antanifotsy         | 80 105                     | + 20 173         | 117 427        | + 57 495         | 524                             | + 135        | 768            | + 379          |
| Antsirabe I         | 62 144                     | + 28 364         | 94 195         | + 60 415         | 287                             | + 131        | 435            | + 279          |
| Antsirabe II        | 99 993                     | + 30 222         | 155 017        | + 85 246         | 441                             | + 70         | 684            | + 313          |
| Betafo              | 51 698                     | -                | 96 858         | + 44 956         | 353                             | -            | 661            | + 307          |
| Faratsiho           | 58 519                     | + 19 241         | 75 289         | + 36 011         | 417                             | + 82         | 537            | + 202          |
| Mandoto             | 61 203                     | + 31 797         | 56 536         | + 27 130         | 404                             | + 210        | 373            | + 179          |
| <b>Total région</b> | <b>468 128</b>             | <b>+ 138 154</b> | <b>693 326</b> | <b>+ 363 352</b> | <b>2 985</b>                    | <b>+ 881</b> | <b>4 421</b>   | <b>+ 2 317</b> |

|                     | Nombre d'enseignants supplémentaires      |                |                |                |                           |                |                |                 |
|---------------------|-------------------------------------------|----------------|----------------|----------------|---------------------------|----------------|----------------|-----------------|
|                     | Avec ratio Nbre élèves/enseignant de 2007 |                |                |                | Avec 30 élèves/enseignant |                |                |                 |
|                     | Si TBS de 2007                            |                | Si TBS de 100% |                | Si TBS de 2007            |                | Si TBS de 100% |                 |
| Ambatolampy         | 1 490                                     | + 478          | 2 161          | + 1 149        | 2 253                     | + 1 241        | 3 267          | + 2 255         |
| Antanifotsy         | 1 734                                     | + 437          | 2 541          | + 1 244        | 2 670                     | + 1 373        | 3 914          | + 2 617         |
| Antsirabe I         | 1 713                                     | + 782          | 2 596          | + 1 665        | 2 071                     | + 1 140        | 3 140          | + 2 209         |
| Antsirabe II        | 1 887                                     | + 570          | 2 926          | + 1 609        | 3 333                     | + 2 016        | 5 167          | + 3 850         |
| Betafo              | 1 264                                     | -              | 2 368          | + 1 099        | 1 723                     | + 454          | 3 229          | + 1 960         |
| Faratsiho           | 1 344                                     | + 442          | 1 729          | + 827          | 1 951                     | + 1 049        | 2 510          | + 1 608         |
| Mandoto             | 876                                       | + 455          | 809            | + 388          | 2 040                     | + 1 619        | 1 885          | + 1 464         |
| <b>Total région</b> | <b>10 142</b>                             | <b>+ 2 993</b> | <b>15 021</b>  | <b>+ 7 872</b> | <b>15 604</b>             | <b>+ 8 455</b> | <b>23 111</b>  | <b>+ 15 962</b> |

Le tableau suivant estime les mêmes besoins supplémentaires pour l'enseignement primaire, mais en partant de la situation de 2013 et au niveau agrégé de la Région.

Tableau 31. Estimation du nombre d'élèves, d'écoles et d'enseignants pour le primaire dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2013

|                                      |                                           |                |         |           |
|--------------------------------------|-------------------------------------------|----------------|---------|-----------|
| Nombre d'élèves à inscrire           |                                           | Si TBS de 2013 | 515 758 | + 139 757 |
|                                      |                                           | Si TBS de 100% | 693 326 | + 317 325 |
| Nombre d'écoles supplémentaires      |                                           | Si TBS de 2013 | 3 119   | + 845     |
|                                      |                                           | Si TBS de 100% | 4 193   | + 1 919   |
| Nombre d'enseignants supplémentaires | Avec ratio Nbre élèves/enseignant de 2013 | Si TBS de 2013 | 12 938  | + 3 506   |
|                                      |                                           | Si TBS de 100% | 17 392  | + 7 960   |
|                                      | Avec 30 élèves/enseignant                 | Si TBS de 2013 | 17 192  | + 7 760   |
|                                      |                                           | Si TBS de 100% | 23 111  | + 13 679  |

Malgré toutes les limites des calculs effectués, l’alignement sur des TBS de 100% (calculés par rapport aux données du RGPH et ses projections donne une idée des besoins pour le seul enseignement primaire. **Il faudrait que la Région accueille plus de 300 000 élèves supplémentaires par rapport à la situation de 2013 (soit près de 20 000 par an), que 13 500 nouveaux enseignants soient affectés (soit 900 par an) et que près de 2000 écoles supplémentaires soient disponibles (soit 130 par an).**

Le calcul avec la base de 2008 donne des chiffres moins importants (16 000 élèves par an, 700 enseignants et 100 écoles), mais qui demeurent des défis face aux moyens dont disposent l’Etat et la Région. Les personnels à charge des parents (FRAM) et l’enseignement privé apportent indéniablement, un relais qui permet de rester dans des taux de couverture acceptables (cf. supra). Mais cela a un coût pour les ménages et ce système ne pourra de toute façon pas répondre seul à une demande en si forte croissance. Par ailleurs la question de la qualité reste posée.

### **3.3.4. Estimation des besoins en santé**

Les estimations des besoins en santé se sont heurtées à un manque de données disponibles actualisées. Un travail supplémentaire, mériterait d’être mené avec les services concernés du ministère, qu’il faudrait compléter avec une collecte d’informations auprès des ONGs travaillant dans la santé et très actives dans le Vakinankaratra, comme ailleurs à Madagascar. Les résultats présentés brièvement ici offrent donc davantage une idée de ce qu’il serait possible de faire et quelques ordres de grandeur.

Les seules informations consolidées mobilisées durant l’étude datent de 2008 (CREAM, 2013) et ne concernent que les structures et personnels publics de santé. Les projections de population sont celles calculés dans le cadre de l’étude. Au final, la situation de base est représentée dans le Tableau 32.

*Tableau 32. Données de cadrage de 2008 pour l’estimation des besoins en santé (Vakinankaratra)*

| 2008                | CSB I et II | Hôpitaux | Maternité publique | Médecin dans les CSB II | Total médecins | Infirmiers et aides | Sage femme |
|---------------------|-------------|----------|--------------------|-------------------------|----------------|---------------------|------------|
| Ambatolampy         | 24          | 1        | 24                 | 15                      | 26             | 27                  | 6          |
| Antanifotsy         | 22          | 3        | 32                 | 16                      | 15             | 9                   | 6          |
| Antsirabe I         | 23          | 2        | 23                 | 15                      | 15             | 8                   | 7          |
| Antsirabe II        | 37          | -        | 37                 | 20                      | 16             | 25                  | 9          |
| Betafo              | 19          | 1        | 19                 | 9                       | 14             | 13                  | 10         |
| Faratsiho           | 19          | 1        | 19                 | 8                       | 12             | 15                  | 4          |
| Mandoto             | 13          | -        | 13                 | 8                       | 11             | 6                   | 7          |
| <b>Total région</b> | <b>157</b>  | <b>8</b> | <b>167</b>         | <b>91</b>               | <b>109</b>     | <b>103</b>          | <b>49</b>  |

La dotation en médecins est supérieure à celle en infirmiers et en sages-femmes et la couverture était, en 2008, largement inférieure aux préconisations des Nations Unies : un médecin pour 15 000 habitants contre 1 pour 10 000 habitants ; 1 sage-femme pour 34 000 habitants contre 1 pour 5000 habitants, 1 infirmier pour 16 000 habitants contre 1 infirmier pour 5000 habitants.

Sous les hypothèses d’une couverture aujourd’hui satisfaisante en infrastructures, et qu’il convient de reproduire, mais aussi en tablant sur des structures de taille identique à démultiplier et non pas sur un agrandissement des structures existantes, l’effort à horizon 2030 d’équipement serait de 109 Centres de Santé de Base et 14 hôpitaux (Tableau 33). En appliquant le ratio de 1 structure hospitalière pour 15 000 habitants, il faudrait toutefois disposer de 5 hôpitaux supplémentaires par rapport à ces prévisions.

Tableau 33. Estimation du nombre de structures publiques de santé dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2008

|                     | Population       | Centres de santé de base |              | Hôpitaux    |            |
|---------------------|------------------|--------------------------|--------------|-------------|------------|
| Ambatolampy         | 402 150          | 42                       | + 18         | 2           | + 1        |
| Antanifotsy         | 483 438          | 35                       | + 13         | 5           | + 2        |
| Antsirabe I         | 374 385          | 52                       | + 29         | 5           | + 3        |
| Antsirabe II        | 637 931          | 63                       | + 26         | 3           | + 3        |
| Betafo              | 399 907          | 23                       | + 4          | 1           | -          |
| Faratsiho           | 303 462          | 34                       | + 15         | 2           | + 1        |
| Mandoto             | 229 727          | 32                       | + 19         | 1           | + 1        |
| <b>Total région</b> | <b>2 831 000</b> | <b>266</b>               | <b>+ 109</b> | <b>+ 14</b> | <b>+ 6</b> |

Pour les personnels, les hypothèses du maintien des ratios actuels et d'un alignement sur les standards de l'OMS donnent les résultats suivants.

Tableau 34. Projections des effectifs supplémentaires des personnels de santé en 2030

|                     | Maintien de la couverture de 2008 |           |            | Atteinte des normes de l'OMS |            |            |
|---------------------|-----------------------------------|-----------|------------|------------------------------|------------|------------|
|                     | médecin                           | IDE       | sage-femme | médecin                      | IDE        | sage-femme |
| Ambatolampy         | 20                                | 20        | 5          | 25                           | 53         | 74         |
| Antanifotsy         | 9                                 | 5         | 4          | 32                           | 88         | 91         |
| Antsirabe I         | 19                                | 10        | 9          | 22                           | 67         | 68         |
| Antsirabe II        | 11                                | 17        | 6          | 44                           | 103        | 119        |
| Betafo              | 3                                 | 3         | 2          | 31                           | 67         | 70         |
| Faratsiho           | 9                                 | 12        | 3          | 22                           | 46         | 57         |
| Mandoto             | 16                                | 9         | 10         | 15                           | 40         | 39         |
| <b>Total région</b> | <b>76</b>                         | <b>72</b> | <b>34</b>  | <b>192</b>                   | <b>463</b> | <b>517</b> |

Si les standards de l'OMS semblent difficiles à atteindre, la dégradation de l'offre de santé n'est pas une menace aussi sérieuse dans la Vakinankaratra. Ceci est d'autant plus vrai que comme pour l'éducation, la Région peut compter sur le développement de structures privés, mais aussi de l'appui d'ONGs actives. La question de la qualité des soins, et du possible creusement des inégalités d'accès à des personnels et installations satisfaisants reste cependant entière.

### **3.4. Représentations des dynamiques régionales par les personnes ressources interviewées**

Les personnes enquêtées ont été choisies de façon à couvrir les différentes thématiques a priori intéressantes et pour leur connaissance globale de ces thématiques. Elles ne s'expriment pas au nom de leur institution d'appartenance, mais sur leur représentation du territoire et de son devenir. Les questionnaires pour les personnes ressources (communs aux deux pays concernés par l'étude mais laissant ouvertes des interprétations différentes et adaptées aux contextes) sont ainsi pour l'essentiel des entretiens ouverts tournés vers les représentations d'acteurs clés des territoires. Au total, 18 personnes ont été interviewées sur la base du guide d'entretien. Celui-ci comprend une première partie sur la perception de la situation et des dynamiques démographiques, puis une deuxième partie sur les dynamiques territoriales, pour quelques secteurs qui les concernent le plus. Enfin, les personnes interrogées sont invitées à représenter sur une carte de la région les atouts et faiblesses qu'elles jugent déterminants pour l'avenir du territoire. Les enquêtes ont donné lieu à un dépouillement manuel présenté ci-dessous en faisant apparaître, pour chaque thématique ou chaque secteur, les points les plus importants formulés par les personnes ressources.

Cette partie de l'étude rapporte, de façon synthétique, les principaux propos tenus lors de ces entretiens.

#### **3.4.1. Synthèse des points de vue des personnes interviewées**

##### **3.4.1.1. Nombre idéal d'enfants et taille de la famille**

Interrogés sur la famille, les personnes répondent en moyenne que l'idéal serait d'avoir 3 enfants, mais en se référant à la Région à et à ses dynamiques, le nombre d'enfants le plus souvent évoqué est de 4 (garçons et filles à égalité). La taille idéale de la famille serait donc moins importante que pour les générations précédentes : autrefois, les enfants étaient au nombre de 6 à 12 enfants, rarement moins de 9 enfants et parfois même jusqu'à 14 selon des préconisations coutumières (dont 7 filles et 7 garçons).

La limitation du nombre d'enfants serait liée aux difficultés de la vie (et donc à des choix personnels face aux tensions ressenties), à l'action du planning familial (mais il est peu cité) ou à l'espacement des naissances (perçu comme une façon de lever les contraintes qui pèsent sur les femmes). Avec moins d'enfants, il est plus facile de les envoyer à l'école, de les élever, de les nourrir, de les éduquer et d'assurer leur bon état de santé.

Il se dégage donc une majorité nette pour une réduction du nombre d'enfants par femme, mais selon les personnes interrogées, le nombre idéal reste plus élevé pour les zones rurales, où disposer de bras est crucial pour la reproduction de la famille et où les échanges intergénérationnels restent déterminants. Pour les malgaches ruraux, l'enfant signifie la richesse : avoir beaucoup d'enfants, c'est disposer de beaucoup de main-d'œuvre permettant ainsi d'exploiter le maximum de terrains possibles. D'autre part, l'enfant est une assurance pour la retraite. Plus le nombre d'enfants est élevé, plus les parents sont assurés de bénéficier d'une aide matérielle dans leurs vieux jours.

Pour les personnes interrogées, dans les prochaines années, la taille de la famille et le nombre d'enfants par femme devraient rester les mêmes en milieu rural, mais continuer à diminuer pour le milieu urbain. La diffusion médiatique des moyens de contraception affectera surtout les zones urbaines. En ville, certains interlocuteurs témoignent que la vision relative à l'éducation de l'enfant a changé : elle est devenue un fardeau. D'autres facteurs expliquent cette diminution de la taille de la famille : insécurité alimentaire, politique de l'Etat, niveau d'éducation plus élevé, difficultés de la vie.

##### **3.4.1.2. Mortalité**

Pour les personnes interrogées, et contrairement aux prévisions des démographes, le taux de mortalité générale serait stable, et aurait tendance à diminuer ; sauf en cas d'épidémie. Ce sont surtout les problèmes de pollution, pauvreté et insécurité alimentaire qui selon eux contribuent fortement à la mortalité.

Quant à la mortalité infantile, elle diminuerait grâce à la politique mère-enfant (suivi prénatal et postnatal), l'existence de 41 sites de nutrition, à l'action d'agents communautaires assurant l'éducation sanitaire pour les enfants de moins de 5 ans, les vaccins tous les six mois pour les mères et enfants (ils obtiendraient même un taux de vaccination de 95%). Les causes fréquentes perçues de la mortalité infantile sont : les fièvres et les malnutritions, les difficultés à l'accouchement, le manque d'hygiène, dimensions sur lesquelles les progrès sont jugés réels.

#### **3.4.1.3. Migration et mobilités**

Pour les personnes ressources enquêtées, l'exode rural dans la région de Vakinankaratra persiste. Les ruraux partent en ville pour rechercher une vie meilleure : emploi, sécurité, éducation et meilleur accès à la santé. Les jeunes ruraux se concentrent dans les villes pour travailler dans les zones franches, avoir accès aux nouvelles technologies...

Les migrations saisonnières concernent surtout les travailleurs temporaires, notamment dans l'agriculture. Les zones de migration dans la Région, autre que les villes et chefs-lieux de district, se trouvent sur la route RN7, Ankazomiriotra, vers le sud de Betafo. Anjomara Ramartine ; c'est-à-dire dans le moyen Ouest, où les terres sont encore disponibles. La politique de la Région pour déplacer des personnes dans le district de Mandoto est signalée par certains.

Pour ce qui est des migrations permanentes, dans la région, les gens de Soanindrariny et d'Antanifotsy se déplacent vers Antsirabe pour devenir tireurs de pousse-pousse. Venant de l'extérieur, ce sont surtout les Betsileo (Fandriana et Ambositra) qui arrivent au niveau des chefs-lieux de communes, pour le business.

D'autre part, la population qui se déplace hors de la zone, concerne surtout les enfants qui deviennent gens de maisons à Antananarivo, les paysans qui vont vers Ilakaka, Région Atsimo Andrefana, pendant les périodes de soudure pour s'employer dans l'exploitation minière et les vendeurs de tisane ou commerçant de beignet (mofo gasy) qui se propagent partout dans le pays.

Ces représentations sont en parties contredites par les chiffres disponibles et par les politiques concrètement mises en œuvre (voir supra), mais elles témoignent cependant des lieux et des métiers attirant ou repoussant les habitants, et notamment les jeunes. La distinction faite entre migration saisonnière et permanente est importante. Elle renvoie au fait que la mobilité définit aussi les liens de l'urbain au rural et que l'exode n'est qu'une des expressions, parmi d'autres, de ces liens. Il semble aussi qu'une politique volontariste d'aménagement du territoire et axée sur le rééquilibrage spatial soit plébiscitée.

#### **3.4.1.4. Santé**

Pour les personnes enquêtées la majorité de la population n'est pas réceptive au planning familial. Les causes principales en sont le manque d'éducation de la part de la population (majorité de ruraux) et le manque d'animation locale de la part des responsables.

Les problèmes sur l'accès aux services de santé se concentrent sur le manque d'approvisionnement en médicaments et équipements, qui sont déjà usés, et le manque de médecins. L'accès aux soins est devenu difficile : rien n'est plus gratuit, le service se dégrade. Cependant, une coopération s'installe entre le secteur de la santé et de l'éducation. La distribution de vitamine A dans les écoles, le déparasitage ou encore l'apprentissage du lavage des mains sont cités en exemples.

#### **3.4.1.5. Education**

Les représentations des personnes interrogées confirment l'effort en infrastructures scolaires fourni ces dernières décennies. Elles jugent que chaque fokontany possède actuellement une école primaire publique ; chaque commune, un collège d'enseignement général et chaque district, un lycée. Les universités sont concentrées dans la ville d'Antsirabe (environ une dizaine).

Pour autant, ces infrastructures scolaires sont jugées usées et nécessitant une réhabilitation. Le problème de manque d'enseignant persiste toujours et le phénomène se serait même aggravé depuis la crise de 2009 : beaucoup d'enseignants exerçant dans le Vakinankaratra auraient demandé une affectation faute de sécurité. Les prestations des enseignants FRAM deviennent de plus en plus élevées.

Par ailleurs, le coût de l'école et le développement du privé ont été signalés, ainsi que le rôle plus important que devraient jouer les politiques publiques. Les parents veulent envoyer leurs enfants à l'école mais beaucoup ne supportent pas ce coût. A Betafo, beaucoup d'enfants ont été scolarisés grâce au « *vatsin'ankohonana* », une bourse familiale axée sur l'éducation.

Enfin, le nombre de jeunes diplômés ne cesse d'augmenter grâce à l'existence de différentes universités dans la région. Mais le problème reste le manque d'emploi pour accueillir ces jeunes. Le nombre de chômeurs serait par ailleurs en perpétuelle croissance suite à la fermeture de nombreuses entreprises lors de la crise de 2009.

#### **3.4.1.6. Développement agricole**

Les personnes interrogées confirment et mettent en mots et en illustrations le bilan mitigé du développement agricole de la Région malgré ses immenses possibilités.

Le problème principal du développement agricole reste le foncier, qui s'exprime par de très nombreuses affaires de justice. La corruption serait très prégnante dans ce domaine. Le prix des intrants est aussi pointé : ils restent encore chers et quasi-inexistants. Enfin, les asymétries le long des filières complètent la liste des freins les plus marquants. Face à la difficulté d'accès aux marchés, les paysans sont soumis aux collecteurs : en cas de problème, ce sont les seuls à les aider, provoquant ainsi le « *vary maitso* » (ou la récolte de l'argent plus que des produits). C'est un moyen pour eux de monopoliser le marché.

La région est surtout réputée pour la production de fruits et légumes : pour les personnes interrogées, elle est bien le grand fournisseur du pays. Le slogan de la production locale de pomme de terre « *Laza, Aina, Harenan'i Vakinankaratra* » (célébrité, confort et richesse) a notamment été cité pour signaler l'image de qualité et de productivité de la Région. La filière « pomme » également apparaît emblématique avec Ambano et Soanindrariny, Vakinankaratra est toujours le premier producteur de pommes dans tout Madagascar.

Plus globalement, les techniques maîtrisées dans la région sont jugées plus avancées que dans d'autres et il est souligné qu'elle dispose d'une grande expertise sur le riz irrigué (plus qu'Alaoatra même !). Avant 2000, Vakinankaratra était perçu comme un modèle en matière de développement agricole : parmi les régions les plus avancées surtout sur les technologies agricoles.

Cependant, les cultures fruitières sont en difficulté. Le cas de la filière lait est plus incertain. Dans un premier temps, suite à la fermeture de TIKO. Les paysans ont été contraints de vendre leurs vaches car la collecte a été saturée : l'offre est plus élevée que la demande. L'Etat ne prenant plus en main les besoins des éleveurs comme auparavant, le marché a un temps été accaparé par des sociétés privées d'importation. La faiblesse des appuis publics et le fait qu'ils ne valorisent pas assez les savoirs locaux sont évoqués. Au final, certains acteurs de la filière affirmeraient que les régions Analamanga et Itasy risquent de dépasser Vakinankaratra pour la production agricole. Mais la situation aujourd'hui semble s'être améliorée. Les producteurs ont trouvé des alternatives à la filière TIKO, en se recentrant sur des circuits plus courts, mais pouvant tout de même valoriser leur faible cheptel. Il conviendrait ici de disposer d'analyses actualisées.

Des espoirs sont, par suite, fondés sur le riz pluvial en pleine expansion dans la Région (sur les tanety), mais aussi sur la production de blé, qui pourrait se développer grâce à l'installation d'une usine assurant l'achat. La région travaille avec le projet MATOY dans cette filière. Les politiques sont interpellées pour des actions plus significatives.

Ainsi un projet en route avant la crise de 2009 dans le but de valoriser la filière pomme est pris en exemple. Il avait pour objectif de permettre aux zones productrices d'exporter après 2 ans d'installation de l'agro-technopole. Dans ce projet, les routes devaient être réhabilitées mais les travaux ont été arrêtés par la crise politique. Actuellement, la région propose aux producteurs de pomme de travailler avec une société française qui procurera une chambre froide afin de stocker les produits. Les paysans seront alors locataires de la chambre. Le projet de la Commission de l'Océan Indien pourrait également offrir de nouvelles opportunités s'il est effectivement conduit dans les trois régions prévues dont fait partie le Vakinankaratra. L'objectif est de faire de Madagascar le fournisseur alimentaire des îles de l'Océan Indien. Pour la région Vakinankaratra, l'objectif est de faire un comptoir de marché de gros de fruits et légumes. Au final, les témoignages relèvent davantage de grands espoirs déçus ou inachevés que de réussites dans la durée.

Il est souligné qu'actuellement, des formations et informations se multiplient pour aider les paysans à reconnaître les fonctionnalités et les engagements dans les coopératives. L'exemple des formations conduites par l'ONG FERT est notamment indiqué. Il s'agit là d'un potentiel humain important mais jugé clairement sous-valorisé. Il est dit qu'il existe environ 400 coopératives dans la seule région, mais que ces organisations paysannes sont souvent utilisées comme des outils afin d'obtenir des fonds de la part des bailleurs, et pas assez comme des leviers de valorisation du capital humain et naturel.

#### **3.4.1.7. Politique et administration**

Dans la lignée des déceptions sur l'action publique en agriculture, les personnes interrogées dénoncent la corruption, qui toucherait presque tous les secteurs. Pour eux, nombre des responsables ne cherchent que leurs intérêts et, le plus souvent, ne développent que la zone d'où ils viennent. Parfois aussi le profil du dirigeant ne correspond pas aux attentes du poste : les responsables seraient souvent mal choisis. Ces décalages débouchent sur le blocage des fonds nécessaires pour le déroulement du travail.

Il est regretté que malgré un slogan de la région qui met en avant la population : « Tsary misy harena noho ny olona » (*la richesse pour le peuple*), les politiques ne portent pas assez sur l'amélioration et l'appui au fort capital humain du Vakinankaratra. Plus globalement les actions ne sont pas stratégiques et ne s'inscrivent pas dans la durée : à chaque changement de ministre, il y aurait un changement de programme, et donc aucun aboutissement concret.

#### **3.4.1.8. Développement des entreprises**

Conformément au constat du CREAM et du PDR, les personnes interrogées estiment que peu d'entreprises sont formelles. Selon ces personnes, la majorité des entreprises reste informelle parce que les démarches administratives et fiscales sont trop compliquées. Et d'ailleurs, selon elles, la région n'aurait pas de politique de soutien aux entreprises.

Sur l'industrie, la question de l'électricité est soulevée comme un frein majeur : les usines sont soumises à des problèmes de source d'énergie (souvent des pannes de courant) et les matériels sont obsolètes.

Dans le domaine de la mine des craintes s'expriment. Les exploitations minières sont actuellement perçues en développement. Cependant, devant la faiblesse des réglementations et des dispositifs d'encadrement, la filière menace d'être surexploitée : beaucoup d'étrangers l'exploitent et le risque est grand de dommages pour l'environnement, en plus de la faiblesse des retombées pour les populations locales.

Il est souligné que l'amélioration des transports pourrait être un levier important (pour l'industrie comme pour l'agriculture). Beaucoup de zones sont encore jugées enclavées, surtout dans la partie Sud de la région. Les infrastructures routières restent les moyens de base de la communication dans la zone, mais leur entretien laisse à désirer. Ainsi, en 2013, l'Etat a entretenu la route reliant Ambano-Antsirabe, mais actuellement elle est en très mauvais état et presque impraticable en saison de pluie. D'autres exemples plus positifs sont signalés, comme le fait que la route Faratsiho-Soavinandriana est maintenant praticable et en bon état, et que la rénovation de la route Ambohibary-Faratsiho est prévue.

### **3.4.1.9. Environnement**

La plupart des commentaires sur l'environnement s'attachent à décrire le changement climatique à l'œuvre. Ainsi l'année 2014-2015 a connu des pluies très abondantes (la pluie ne s'est presque pas arrêtée durant le mois de Mai). Le calendrier cultural est bouleversé, les paysans n'ont plus de repère sur la période de semis car les pluies sont très irrégulières, alors même qu'en cas de semis tardif, la récolte est souvent détruite par le gel.

Les conséquences aussi sont évoquées, sur la base du principe que le changement climatique a des effets néfastes sur l'environnement. Ainsi les feux de brousse sont accentués, surtout dans le moyen Ouest. A cause de l'érosion les rizières sont ensablées et le phénomène s'accroît chaque année (Ampatromamy).

### **3.4.1.10. Energie**

Les personnes interrogées confirment le point clé que constituent les faiblesses énergétiques de la Région. Seulement, 26 communes sont électrifiées, alors même que diverses sources d'énergie sont disponibles. Exemple est donné du projet privé hydroélectrique mis en route par Saino/MADEO à Behenjo. L'électrification rurale fait partie des programmes de la Région et elle est plébiscitée par les personnes interrogées ; les actions sont actuellement en attente de réponse de la part des bailleurs de fonds.

### **3.4.1.11. Religion, cultures, valeurs familiales**

Les personnes interrogées regrettent les évolutions du rapport à la religion. Le passage de principes d'éducation anciens et maîtrisés par la famille à l'expression d'une liberté de choix, se traduirait par la prolifération de nouvelles églises. Certaines auraient aussi une vocation commerciale (des exemples de réclamation d'1/10 de la richesse des membres sont cités), et augmenteraient les tensions sociales.

L'ancrage à la famille et au territoire d'origine, ainsi que les échanges qu'elle occasionne sont montrés du doigt parce que trop figés et rigides. Ils se manifestent surtout lors des occasions incontournables à travers les cérémonies traditionnelles, mais perdent de leurs impacts en termes de filet de sécurité. La famille perdrait de sa valeur à cause de la dureté de la vie qui ne laisse pas le temps aux parents et enfants de communiquer entre eux.

## **3.4.2. Faiblesses et forces de la région selon les personnes ressources**

### **3.4.2.1. Faiblesses de la Région**

#### **Insécurité.**

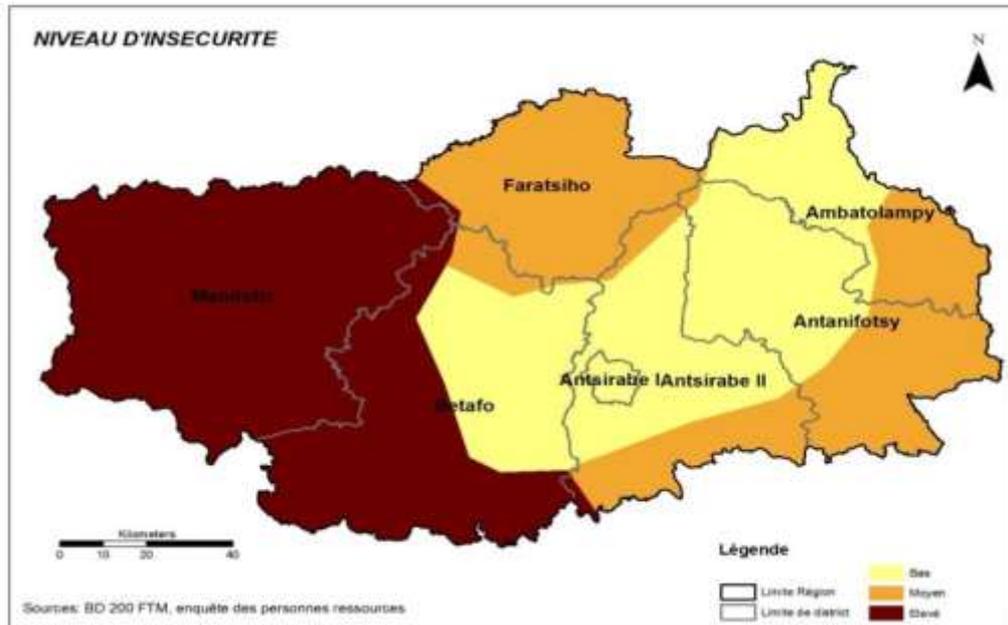
Parmi les faiblesses citées par les personnes ressources, la plus souvent mentionnée concerne l'insécurité. Elle toucherait toute la Région mais à des niveaux différents. Le centre, plus proche de la route nationale, affiche un niveau plus bas d'insécurité. Il s'agit des vols de plantes sur pieds pendant la nuit, signe de pauvreté et de détresse en matière d'alimentation.

Alors qu'aux périphéries de la Région, plus précisément Anjomara Ramartine, Vasiana, Fidirana, l'insécurité règne. Il s'agit des vols des bœufs ou du vol des cultures sur pieds mais de manière beaucoup plus fréquente. Dans le moyen ouest, notamment sur la moitié du district de Betafo et tout le district de Mandoto, le niveau d'insécurité serait très élevé, notamment avec des vols fréquents de troupeaux de zébus par des bandes armées. C'est le phénomène de *dahalo*. Plus le district est vaste, moins peuplé, et enclavé, plus le problème d'insécurité est d'acuité.

La défaillance est surtout remarquée sur le recrutement des gendarmes et policiers : la corruption règnerait et certains d'entre eux seraient complices avec les malfaiteurs. Les effectifs des forces de l'ordre et leur équipement seraient insuffisants, les personnes évoquent le besoin de faire intervenir l'armée.

Une carte de synthèse sur les zones d'insécurité a été établie à partir des cartes dessinées par les personnes interrogées.

Carte 14 : Zones d'insécurité selon les personnes ressources dans le Vakinankaratra



### Dégradation de l'environnement.

Dans le Moyen Ouest, les feux de brousse ravageraient le district de Mandoto et la moitié du district de Betafo pendant la période sèche. Ce phénomène est en relation avec l'insécurité, d'où les mêmes délimitations. Les feux de brousse permettent également de faire pousser l'herbe des pâturages après la saison sèche. Selon les personnes ressources, la fréquence des feux est en lien avec la situation politique. Il y a une forte recrudescence de feux quand la population veut manifester son mécontentement. Les effets néfastes sur l'environnement sont énormes : dénudation, érosion, ensablement des bas-fonds.

Carte 15 : Zones avec des problèmes d'environnement selon les personnes ressources



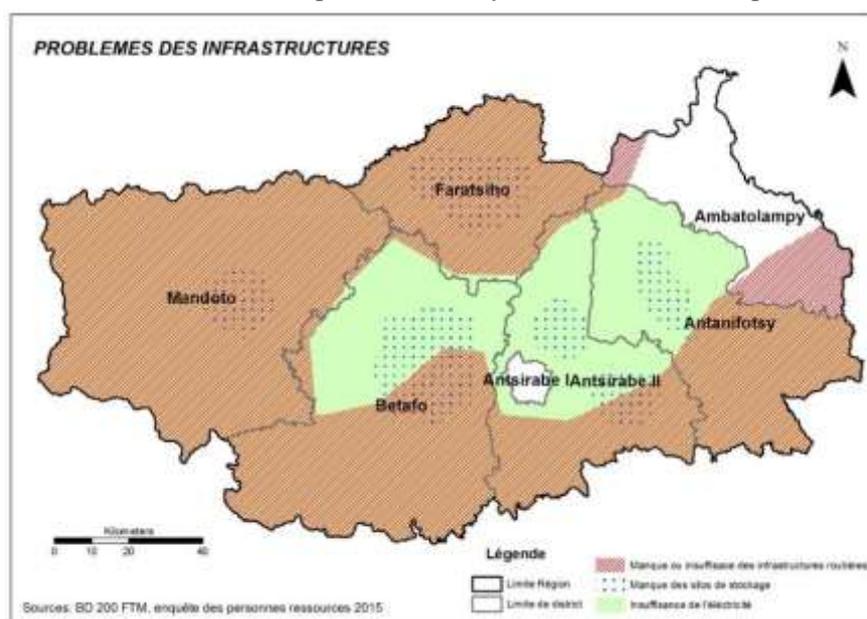
Dans le district de Faratsiho, la rareté des zones boisées fait que la population aurait du mal à trouver du bois de chauffe pour la cuisson des aliments. Elle commence à utiliser les bouses de vaches ou de la tourbe. Toujours dans ce district, on assiste à une dégradation des bassins versants liée sûrement à l'absence de couverture végétale ou forestière pour la protection contre l'érosion.

## Insuffisance et mauvais état des infrastructures.

Le manque d'infrastructures routières conjugué à l'insuffisance d'électricité contribue au phénomène d'insécurité évoqué précédemment (on retrouve à peu près les mêmes délimitations). Seuls les districts d'Antsirabe I et d'Ambatolampy ne souffrent ni d'insuffisance d'électricité, ni du manque d'infrastructures routières.

Pour assurer la disponibilité des aliments pendant la période de soudure et l'accès à ces nourritures à des coûts acceptables, ainsi que d'éviter la vente des produits vivriers précoces, les personnes ressources proposent l'installation de silos de stockages dans les zones productrices et excédentaires. Ces silos permettraient à la population d'être indépendante des systèmes de crédits GCV (Grenier Communautaire Villageois). Les silos auraient comme fonction principale le stockage, pas forcément des nourritures humaines, mais également des fourrages pour les animaux.

Carte 16 : Zones avec des problèmes d'infrastructure selon les personnes ressources



Par ailleurs d'autres faiblesses ont été mentionnées sans qu'elles puissent être représentées sur une carte car elles concernent l'ensemble de la région. Les principales mentionnées sont les suivantes :

- Presque toutes les pistes sont en mauvaises état, vétustes, et rendent difficiles l'évacuation des produits agricoles.
- La population de la région n'est pas ouverte, plutôt silencieuse. Elle ne manifeste pas, n'aime pas donner son avis. Il manque de la cohésion sociale. Chacun pense à son intérêt personnel et non à l'intérêt commun.
- La région n'a pas de plan stratégique bien défini. Le plan régional de développement (PDR) est trop volumineux pour être lu. Et même si ce plan existe, il manque crucialement la volonté politique de réalisation.
- Les ONG pullulent mais leurs actions s'avèrent non conformes aux attentes de la population.
- Les Institutions de micro finance (IMF) sont devenues commerciales. Elles visent plutôt leur performance institutionnelle (taux de recouvrement, portée), sans aucune considération du bien-être de ces clients.
- Beaucoup de ruraux arrivent en ville par le système éducatif. Le primaire est effectué au village, le secondaire au niveau de la commune, lycée au niveau du district, puis l'enseignement supérieur au niveau du chef-lieu de la région. Il est rare que ces jeunes retournent à la campagne. Cela expliquerait la stagnation du monde rural.

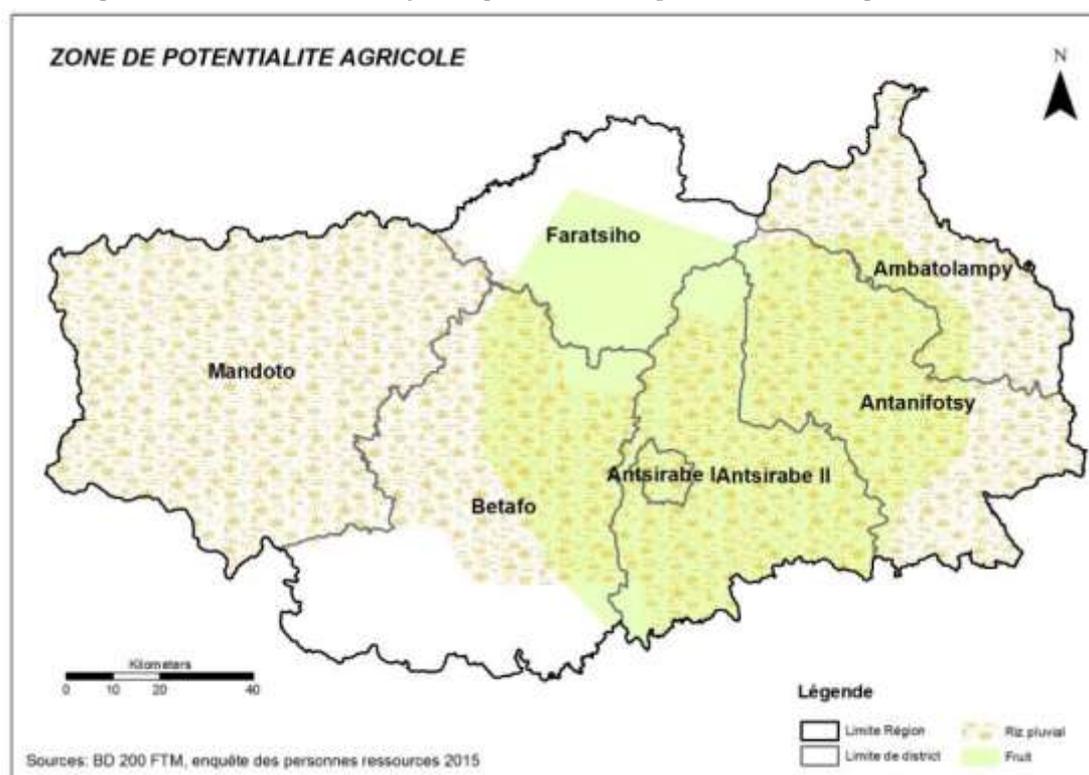
### 3.4.2.2. Forces de la Région

Les forces les plus souvent citées sont les suivantes :

- La région est très productive avec des sols de bonne qualité, très propices au riz pluvial.
- La population est jeune et travailleuse.
- Les sites touristiques sont nombreux : eau thermale à Faratsiho, Antsirabe, et Betafo.
- Les carrières de pierres précieuses (béryl, tourmaline, etc.) sont nombreuses mais concentrées dans les districts de Faratsiho et de Betafo.
- La région, grâce à des cultures très diversifiées, y compris de plantes fourragères, est très favorable à l'élevage de vaches laitières.
- La région regorge de matières premières agricoles (blé, soja, malt (orge), lait, fruits et légumes, etc.) susceptibles d'alimenter les industries à haute valeur ajoutée (agro-alimentaire).

Depuis 2008, on constate le développement des cultures pluviales sur Tanety, dans presque toute la région. Cette nouvelle pratique a été vulgarisée dans le cadre de la politique d'accroissement de la production et par la promotion des cultures de contre saison, pour faire face à une éventuelle répercussion de la crise alimentaire mondiale. Les nouvelles techniques ont aussi permis d'accompagner cette initiative, notamment l'agroécologie, les semis sous couverture végétale (SCV), le zéro labour. La région est aussi connue pour être une zone de production de fruits et légumes, notamment dans les districts d'Antsirabe I et II, puis dans certaines parties des districts de Faratsiho, Antanifotsy, Betafo et Ambatolampy.

Carte 17 : Représentation des zones de fortes potentialités agricoles selon les personnes ressources



Malgré les faiblesses énumérées plus haut pour le district de Mandoto et de Betafo, cette zone permet d'accueillir des immigrants, grâce à l'étendue et à la disponibilité de l'espace. Le climat chaud permet également les plantations de canne à sucre qui pourraient être exploitées comme source d'énergie : l'éthanol. Une partie de ces districts pourra être réservée comme Zone d'Investissement Agricole, permettant de fournir des emplois à la population locale et d'améliorer les infrastructures.

### 3.5. Les dynamiques régionales vues par un échantillon de ménages

#### 3.5.1. Effectifs et caractéristiques démographiques des ménages

L'échantillon des ménages a été constitué sur la base d'un choix raisonné de villages pour prendre en compte la diversité des situations de Vakinankaratra. Le choix des communes d'enquête a été discuté lors de l'atelier de lancement en avril 2015 à Antsirabe. L'échantillon comporte des ménages ruraux et des ménages urbains (Antsirabe I et Ambatolampy), dont certains pratiquent l'agriculture. Les enquêtes ont été réalisées dans 43 hameaux appartenant à 8 Fokontany dans 4 communes de 4 Districts (Tableau 35). Au total 480 personnes ont été interrogées : 209 en tant que chefs de ménage (dont 157 également chefs d'exploitation agricole), 202 femmes et 69 jeunes. L'enquête a été exécutée du 30 avril au 10 mai 2015. Il est clair que ces données ne sont pas statistiquement représentatives, et les informations qu'elles apportent ne peuvent être considérées que comme des indications sur la manière dont les ménages ruraux et urbains perçoivent leur situation actuelle, les évolutions passées et les perspectives pour leur famille et leur territoire.

Tableau 35 : L'échantillon des enquêtes ménages

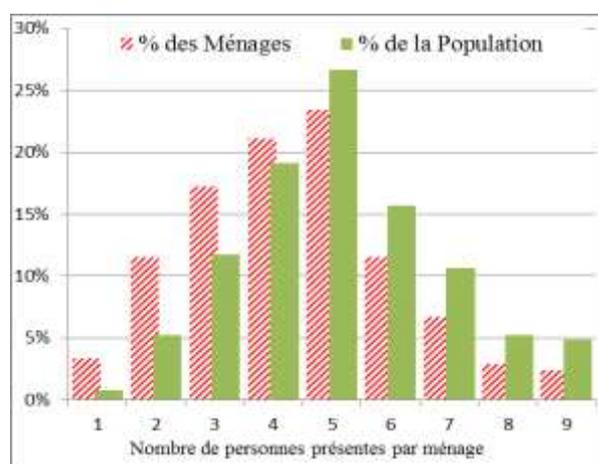
| Milieu   | District     | Commune                  | Nbre de Fokontany | Nbre de Hameaux | Chefs de ménage | Femmes | Jeunes | Ensemble |
|----------|--------------|--------------------------|-------------------|-----------------|-----------------|--------|--------|----------|
| Rural    | Antanifotsy  | Ambatomiady              | 2                 | 10              | 54              | 52     | 11     | 117      |
| Rural    | Antsirabe II | Ambano                   | 2                 | 9               | 52              | 51     | 22     | 125      |
| Rural    | Mandoto      | Antanambao Ambaray       | 2                 | 10              | 51              | 49     | 21     | 121      |
| Urbain   | Antsirabe I  | Mahazoarivo Avarabohitra | 1                 | 5               | 27              | 26     | 12     | 65       |
| Urbain   | Ambatolampy  | Ambatolampy              | 1                 | 9               | 25              | 24     | 3      | 52       |
| Ensemble |              |                          | 8                 | 43              | 209             | 202    | 69     | 480      |

Pour l'échantillon, la taille moyenne des ménages et l'âge moyen du chef de ménage apparaissent légèrement différents selon les milieux. Mais un test Anova indique que ces différences ne sont pas significatives. Ainsi, la taille des ménages est petite (seulement 4 personnes présentes) avec des chefs de ménage en moyenne âgés de 46 ans. Cette taille moyenne des ménages est légèrement inférieure aux résultats de EPM 2010 qui indiquaient pour la région de Vakinankaratra 5,1 personnes/ménage avec 4,5 personnes en milieu urbain et 5,3 en milieu rural.

Tableau 36 : Taille démographique des ménages et âge du chef de ménage selon le milieu

| Milieu   | Effectif ménages | Nbre de personnes |            | Age du CM (années) |            |
|----------|------------------|-------------------|------------|--------------------|------------|
|          |                  | Moyenne           | Ecart type | Moyenne            | Ecart type |
| Rural    | 157              | 4,53              | 1,82       | 46                 | 14         |
| Urbain   | 52               | 4,00              | 1,56       | 48                 | 17         |
| Ensemble | 209              | 4,40              | 1,77       | 46                 | 15         |

Figure 35 : Répartition de la population et des ménages selon des classes de taille démographique



La répartition des ménages et de la population est normale avec une classe de 5 pers/ménage qui est la mieux représentée (23% des ménages et 27% de la population). Les petits ménages (1 ou 2 personnes) sont relativement nombreux (15% des ménages) mais ne regroupent qu'une faible part de la population (6%). C'est parmi ces petits ménages que la part des chefs de ménages femme est la plus importante (29% des petits ménages alors que ce type de ménage ne représente que 8% des ménages dans notre échantillon). Enfin, l'âge moyen des chefs de ces petits ménages est plus élevé (56 ans) que la moyenne générale (46 ans).

### 3.5.2. Quelle composition idéale des ménages ?

Les personnes ont été interrogées sur la composition « idéale » de la famille (Tableau 37). Les réponses sont relativement proches (en moyenne 4,36 enfants/ménage), avec cependant un écart, statistiquement significatif, entre milieu rural (4,55 enfants/ménage) et milieu urbain (3,76 enfants/ménage). Il n'y a pas de préférence déclarée entre fille et garçon avec une répartition très voisine de 50% (51 % pour les garçons et 49% pour les filles) et ce quel que soit le milieu de résidence.

Il existe une différence significative entre le groupe des chefs de ménage et des femmes, et les jeunes dans les deux milieux. Pour les jeunes, le nombre d'enfants est moindre (4 en milieu rural et 3,3 en milieu urbain) : 4,44 pour le groupe CM et femmes et 3,9 pour les jeunes.

Tableau 37 : Composition « idéale » de la famille par type d'individu

| Type d'individu | Rural    |        |            | Urbain   |        |            | Ensemble |        |            |
|-----------------|----------|--------|------------|----------|--------|------------|----------|--------|------------|
|                 | Effectif | Moyen. | Ecart-type | Effectif | Moyen. | Ecart-type | Effectif | Moyen. | Ecart-type |
| CM              | 157      | 4,60   | 2,07       | 52       | 3,84   | 1,98       | 209      | 4,41   | 2,07       |
| Femme           | 152      | 4,68   | 2,01       | 50       | 3,80   | 1,82       | 202      | 4,46   | 1,99       |
| Jeune           | 54       | 4,06   | 1,43       | 15       | 3,29   | 1,59       | 69       | 3,90   | 1,49       |
| Ensemble        | 363      | 4,55   | 1,97       | 117      | 3,76   | 1,86       | 480      | 4,36   | 1,97       |

Un traitement des données en classant les personnes interrogées selon leur âge confirme cette différence (voir Tableau 63 page 149). Le nombre idéal moyen d'enfants par ménage décroît de la classe la plus âgée à la classe la plus jeune avec pour les personnes de plus de 50 ans, plus de 5 enfants par ménage (5,38) alors que pour les moins de 35 ans, ce nombre est nettement inférieur à 4 (3,72).

Enfin, en lien avec les politiques démographiques, les individus ont été interrogés sur le planning familial ; 98% des personnes interrogées connaissent le planning familial (100% en zone urbaine). Parmi ceux qui ne connaissent pas, les deux tiers sont des jeunes de moins de 35 ans en zone rurale.

Ainsi, les personnes interrogées pensent **que la taille idéale du ménage est en moyenne d'un peu plus de 4 enfants**. Ces résultats sont proches des observations faites dans le cadre d'enquêtes nationales (EPM, 2010) et **rejoignent les hypothèses posées pour les projections**. Il y aurait ainsi une poursuite de la baisse du nombre d'enfants par femme avec des impacts sur la croissance démographique (même si le seul critère de la taille idéale de la famille est certainement insuffisant pour tirer des conclusions).

### 3.5.3. Femmes mariées et nombre d'enfants

Dans presque tous les ménages avec un chef de ménage de sexe masculin, l'épouse du chef de ménage a été enquêtée. L'échantillon est composé de 202 femmes (Tableau 38) dont l'âge moyen au moment de l'enquête était de 41 ans (minimum 16 ans et maximum 79 ans).

L'âge moyen au mariage est de 19 ans en zone rurale et de 20 ans en milieu urbain, sans cependant que ces différences soient statistiquement significatives. Par contre, les moyennes du nombre d'enfants et du nombre d'enfants décédés par femme sont significativement différentes selon le milieu. En milieu urbain on a en moyenne un peu plus de 3 enfants par femme (3,48) et 1 enfant sur 29 décédé (0,12) ; alors qu'en milieu rural la moyenne est de plus de 4 enfants par femme (4,34) et le nombre moyen d'enfants décédé est de près de 1 sur 13. On notera que parmi ces enfants 61% sont décédés avant l'âge de 5 ans, là encore avec des différences selon le milieu (34% en milieu urbain et 63% en milieu rural).

La mortalité des enfants reste élevée en milieu rural avec 27% des mères qui ont perdu au moins un enfant avant qu'il n'atteigne l'âge de 5 ans (14% des mères en milieu urbain). Si la tendance est conforme à nos projections, les chiffres de mortalité sont bien plus élevés que ceux des enquêtes périodiques DHS, sans qu'il soit possible de donner une explication à cette différence.

Tableau 38 : Nombre moyen d'enfants pour les femmes mariées enquêtées

| Milieu   | Nb de femmes | Age moyen | Age moyen au mariage | Nb moyen d'enfants | Nb moyen enfants décédés | dont décédés moins de 5 ans |
|----------|--------------|-----------|----------------------|--------------------|--------------------------|-----------------------------|
| Rural    | 152          | 41        | 19                   | 4,34               | 0,34                     | 63%                         |
| Urbain   | 50           | 43        | 20                   | 3,48               | 0,12                     | 34%                         |
| Ensemble | 202          | 41        | 19                   | 4,12               | 0,29                     | 61%                         |

Ainsi, sur la base de ce petit échantillon, les données indiquent **qu'il existe encore, dans la région de Vakinankaratra, des écarts entre milieu rural et milieu urbain en ce qui concerne la santé infantile**. Interrogées sur l'évolution de la mortalité infantile, 82% des femmes considèrent que la situation s'est améliorée notamment grâce aux vaccinations et à l'amélioration de l'accès aux soins (présence d'un hôpital, d'un centre de santé ou même seulement d'un médecin à proximité). Celles qui considèrent qu'il n'y a pas d'amélioration (19% des femmes interrogées en milieu rural et 14% en milieu urbain) mentionnent l'accès aux soins qui pour certaines reste difficile (hôpital ou médecin éloignés) mais aussi le manque de sensibilisation des plus jeunes femmes, la pauvreté, etc.

### 3.5.4. Quel avenir pour les enfants ?

#### 3.5.4.1. Le point de vue des parents

Les chefs de ménage et les femmes enquêtés ont été interrogés sur l'avenir qu'ils imaginent pour leurs enfants encore en charge, en séparant garçons et filles. La première question concernait le lieu où leurs enfants d'aujourd'hui vivraient une fois adultes (Tableau 39). Les réponses sont similaires entre hommes et femmes et très proches quel que soit le milieu. En milieu rural, les parents imaginent que 90% des garçons resteront dans leur fokontany une fois adulte. Ce taux baisse un peu pour la zone urbaine (80%). Pour les filles le taux est quasiment le même avec environ 80% des filles qui resteront dans le fokontany de leur parents. La différence entre garçons et fille en milieu rural est liée au mariage avec des parents qui imaginent qu'une part plus importante des filles devra partir pour rejoindre leur mari. En zone urbaine, on ne note pas de différence entre garçons et filles.

Tableau 39 : Pourcentage des enfants, qui une fois adultes, resteront au village selon leur parents

|        |                | Garçons | Filles |
|--------|----------------|---------|--------|
| Rural  | Chef de ménage | 91%     | 80%    |
| Rural  | Femme          | 90%     | 81%    |
| Urbain | Chef de ménage | 81%     | 81%    |
| Urbain | Femme          | 79%     | 81%    |

Ainsi, les parents imaginent l'avenir de leurs enfants, dans le même fokontany. La possibilité d'un changement de lieu de vie ou d'un départ en migration des enfants n'est envisagée que pour un très faible pourcentage d'entre eux. Dans la région de Vakinankaratra, les parents imaginent

l'avenir, pour une très grande majorité de leurs enfants, dans le village où ils vivent.

Les personnes ont également été interrogées sur les activités que, selon eux, les enfants, encore à leur charge aujourd'hui, mèneront une fois adulte. La répartition des enfants selon les secteurs d'activités est présentée dans le Tableau 40.

Tableau 40 : Activités menées par les enfants qui restent et qui partent selon leurs parents

| Activités                 | Enfants qui restent (85%) |        | Enfants qui partent (15%) |        | Ensemble (100%) |        |      |
|---------------------------|---------------------------|--------|---------------------------|--------|-----------------|--------|------|
|                           | Garçons                   | Filles | Garçons                   | Filles | Garçons         | Filles | Tous |
| Agriculture / Elevage     | 63%                       | 51%    | 16%                       | 28%    | 57%             | 46%    | 51%  |
| Fonction Publique         | 11%                       | 18%    | 30%                       | 36%    | 13%             | 21%    | 18%  |
| Salarié Secteur formel    | 2%                        | 4%     | 23%                       | 5%     | 5%              | 4%     | 5%   |
| Services secteur informel | 4%                        | 5%     | 12%                       | 5%     | 5%              | 5%     | 5%   |
| Etudes / Mariage / Autre  | 20%                       | 22%    | 19%                       | 26%    | 20%             | 23%    | 21%  |
| Total                     | 100%                      | 100%   | 100%                      | 100%   | 100%            | 100%   | 100% |

Ainsi, si les parents imaginent l'avenir de leurs enfants très majoritairement dans la zone où ils vivent (85%), ils ont plus de difficultés à imaginer les activités qu'ils mèneront. L'agriculture et l'élevage dominant, mais de manière assez faible (51% de l'ensemble des enfants). Alors que le service public embauche très peu, l'ambition de nombreux parents est que l'un de leurs enfants puisse devenir fonctionnaire ; jusqu'à 18% des enfants (avec une part plus importante pour les filles). Enfin, les autres secteurs de l'économie n'apparaissent pas aux yeux des parents comme des secteurs porteurs qui fourniront des emplois aux jeunes. Ceci est particulièrement vrai pour les enfants qui devraient rester ; pour les parents, l'économie rurale va rester d'abord agricole, les autres activités resteront secondaires. Cette perception est légèrement différente pour les enfants qui devraient partir, mais tout de même les emplois dans les autres secteurs, hors de la fonction publique, sont peu cités alors qu'aujourd'hui ce sont ces secteurs qui fournissent les emplois, en ville notamment.

Globalement, ces réponses survalorisent la fonction publique, sachant que l'on est loin des structures actuelles d'emploi dans lesquelles la fonction publique est peu représentée.

*Tableau 41 : Destination des enfants qui partent selon leurs parents*

| Localisation / destination | Garçons | Filles |
|----------------------------|---------|--------|
| Antananarivo               | 30%     | 30%    |
| Antsirabe                  | 47%     | 52%    |
| Autre Ville de la Région   | 13%     | 6%     |
| Autre Ville Autre Région   | 5%      | 2%     |
| Zone rurale                | 3%      | 10%    |
| Etranger                   | 3%      | 0%     |
| Total                      | 100%    | 100%   |

Enfin, en ce qui concerne la destination des enfants qui devraient partir, c'est la capitale régionale qui domine (environ la moitié des enfants) puis la capitale nationale (30%). Les autres destinations sont peu évoquées et l'étranger n'est cité que de manière marginale pour quelques garçons.

Très peu de parents imaginent le départ de leurs enfants pour d'autres zones rurales dans, ou hors, de la région (10% pour les filles et seulement 3% pour les garçons), alors que la région est réputée pour ses zones d'extension agricole (Moyen Ouest). C'est donc un exode de la zone rurale vers les zones urbaines qui est ambitionné pour les enfants et quasiment pas de migration vers d'autres zones rurales pour fonder de nouvelles exploitations agricoles.

#### **3.5.4.2. Les jeunes : partir ou rester ?**

Au total 69 jeunes des ménages enquêtés ont été interrogés sur la manière dont ils imaginent leur futur. L'échantillon n'a pas été tiré au sort ; une personne parmi les jeunes présents au moment de l'enquête a été interrogée. L'échantillon est constitué avec des personnes dont l'âge moyen est de 18 ans (minimum 13 ans, maximum 27 ans) composé équitablement entre homme et femmes (52% de femmes), tous célibataires, dont 26% sont encore à l'école ou à l'université (21% des hommes et 31% des femmes). Dans cet échantillon, seulement 2 personnes n'ont jamais été à l'école (soit 3%), 38% ont arrêté en primaire, 23% au collège, 9% en secondaire ; et 1% a arrêté dans l'enseignement supérieur.

Aux jeunes qui composent ce petit échantillon, il a été demandé s'ils envisagent de partir vivre ailleurs (ailleurs que dans le fokontany de leurs parents). Seulement 28% des jeunes interrogés envisagent de partir avec un taux légèrement plus élevé pour les femmes (31%). D'une certaine manière, les avis émis par les jeunes, et enregistrés dans cette enquête, convergent avec les réponses faites par les parents : une part importante des jeunes envisage l'avenir là où ils ont grandi. Pour ceux qui envisagent de partir, la capitale Antananarivo est la destination la plus citée avec 76 % des hommes qui envisagent d'y partir contre seulement 45% pour les femmes. Ainsi, les jeunes divergent de leurs parents en ce qui concerne la destination la plus prise.

Parmi les activités envisagées, les jeunes apparaissent plus en phase avec la réalité de l'économie que leurs parents, puisque 39% envisagent leur avenir dans le secteur informel (autre qu'agricole), l'emploi de fonctionnaire n'étant que très faiblement cité. Enfin, nombre d'entre eux (39%) ne savent pas quelle activité ils mèneront dans l'avenir car celle-ci dépend des résultats des études en cours ou des activités de leur conjoint.

Tableau 42 : Lieux où les jeunes envisagent leur avenir et activités qu'ils pensent mener

|               | Homme | Femme | Total |                           |          |
|---------------|-------|-------|-------|---------------------------|----------|
| Effectif (N)  | 33    | 36    | 69    |                           |          |
| Rester        | 76%   | 69%   | 31%   |                           |          |
| Partir        | 24%   | 31%   | 28%   |                           |          |
| Destination   | Homme | Femme | Total | Activité                  | Ensemble |
| Antananarivo  | 75%   | 45%   | 58%   | Agriculture / Elevage     | 17%      |
| Antsirabe     | 13%   | 18%   | 16%   | Fonctionnaire             | 6%       |
| Autre ville   | 0%    | 27%   | 16%   | Salarié du Secteur Formel | 0%       |
| Rural Région  | 13%   | 0%    | 5%    | Secteur informel          | 39%      |
| Etranger      | 0%    | 9%    | 5%    | Autre                     | 39%      |
| Total général | 100%  | 100%  | 100%  | Total général             | 100%     |

Enfin, et en contradiction avec les représentations (et les chiffres objectifs) d'une saturation foncière à l'exception de l'Ouest, parmi ceux qui envisagent de rester, 70% envisagent une activité agricole et jugent que l'exploitation agricole de leurs parents est suffisante pour qu'ils s'installent sans problème. Pour les autres c'est essentiellement la surface qui est trop petite.

### 3.5.4.3. Comment cela s'est-il passé pour leurs aînés ?

Au moment de l'inventaire des membres du ménage, tous les enfants ont été recensés, même ceux qui ont quitté le ménage et qui ne dépendent plus des parents ; d'une certaine manière ce sont les aînés des jeunes qui ont été interrogés dans le point précédent (d'une certaine manière seulement car ce ne sont pas forcément les mêmes familles). Pour chacun des enfants qui ne dépend plus du ménage, il a été demandé le lieu actuel de résidence et le motif du départ.

Tableau 43 : Raison du départ et localisation des enfants partis dans les ménages enquêtés

| Milieu                          | 1Rural | 2Urbain | Ensemble |
|---------------------------------|--------|---------|----------|
| Effectif (ménages)              | 67     | 19      | 86       |
| Nbre de personnes               | 284    | 61      | 345      |
| Taille moyenne du ménage        | 4,24   | 3,21    | 4,01     |
| Nbre de personnes parties       | 238    | 67      | 305      |
| Nbre moyen pers. parties/ménage | 3,55   | 3,53    | 3,55     |
| Raison du départ                |        |         |          |
| Mariage                         | 80%    | 79%     | 80%      |
| Travailler ailleurs             | 13%    | 15%     | 14%      |
| Autres                          | 6%     | 6%      | 6%       |
| Localisation actuelle           |        |         |          |
| Même commune                    | 68%    | 51%     | 64%      |
| Même District                   | 5%     | 1%      | 4%       |
| Même Région                     | 4%     | 9%      | 5%       |
| Antsirabe                       | 8%     | 12%     | 9%       |
| Autre région                    | 5%     | 6%      | 5%       |
| Antananarivo                    | 10%    | 18%     | 12%      |
| Etranger                        | 0%     | 3%      | 1%       |

Sur l'ensemble des 209 ménages enquêtés, seulement 41% ont des enfants qui sont partis s'installer ailleurs (la différence de % entre zone urbaine et rurale n'est pas significative). Ce sont, bien évidemment, les ménages avec des parents relativement âgés (l'âge moyen du chef de ménage est de 57 ans, contre 39 ans de moyenne pour ceux qui n'ont pas d'enfants partis) et ces ménages ont une taille légèrement plus petite que la moyenne générale.

On note que le nombre d'enfants partis est presque aussi élevé que le nombre de membres actuels du ménage (3,5 partis pour 4 présents).

**Les départs sont essentiellement motivés par le mariage (80% des personnes parties).** La deuxième raison est liée à la recherche d'un emploi ou à l'exercice d'un métier dans une autre localité (14% des

enfants partis). Parmi les autres raisons (6%) on trouve le « confiage » des enfants à une autre famille (4% et ceci essentiellement pour les ménages ruraux), les études et enfin l'insécurité. On note que la recherche de nouvelles terres pour fonder une nouvelle exploitation et exercer l'agriculture n'a pas été mentionnée.

Ces enfants qui ont quitté le ménage de leurs parents, ont dans l'ensemble peu voyagé, mais plus que ce que les parents n'imaginent pour les enfants qui leur restent à charge. En effet, seulement 68% des personnes en milieu rural et 51% en milieu urbain sont restées dans la même commune. Parmi les autres, 18% sont restées dans la région de Vakinankaratra mais dans d'autres districts, et notamment à Antsirabe (soit en final 82% des personnes sont restées dans la région). C'est bien évidemment la capitale qui a attiré le plus, avec 12% dans l'ensemble, mais jusqu'à 18% pour les urbains. Enfin seulement 2 personnes sur les 305 sont parties à l'étranger (dans les deux cas, pour suivre leur conjoint).

Tableau 44 : Tableau croisé entre motif de départ et lieu de résidence actuel

| Motif de départ | Lieu actuel de résidence |                    |             | Ensemble |
|-----------------|--------------------------|--------------------|-------------|----------|
|                 | Même Commune             | Reste de la Région | Hors région |          |
| Mariage         | 74%                      | 16%                | 10%         | 100%     |
| Travail         | 10%                      | 38%                | 52%         | 100%     |
| Autre           | 53%                      | 5%                 | 42%         | 100%     |
| Ensemble        | 64%                      | 18%                | 18%         | 100%     |

Près des  $\frac{3}{4}$  des mariages n'entraînent pas de changement de lieu de résidence (même commune) et seulement 10% provoquent un départ hors région. La moitié des départs liés à la recherche de travail se traduit par un départ de la région (52%), et 38% par un déplacement

à l'intérieur de la région. Parmi les autres motifs, les enfants confiés, le sont pour la plus grande part, dans la même commune, les départs de la commune sont le plus souvent liés à aux études.

En final, le taux des départs est plus important que ce que les jeunes interrogés envisagent, puisque 36% des aînés ont quitté la commune, alors qu'ils ne sont que 28% à penser qu'ils vont la quitter. En terme de destination, il existe aussi des différences avec seulement 33% de ceux qui sont partis qui ont rejoint la capitale Antananarivo (alors que 57% des jeunes l'envisagent), la migration est plus intra-régionale (51% des personnes avec une répartition quasiment égale entre Antsirabe et le reste de la région) qu'envisagée.

### **3.5.5. Pluriactivité, migrations courtes et importance de l'agriculture**

Les ménages ont des systèmes d'activités diversifiés et la pluriactivité est généralisée, en particulier en milieu rural.

Tableau 45 : Nombre d'activités exercées par les chefs de ménage

| Nbre Activités | 1Rural | 2Urbain |
|----------------|--------|---------|
| 0Activité      | 1%     | 4%      |
| 1Activité      | 15%    | 37%     |
| 2Activités     | 39%    | 44%     |
| 3Activités     | 45%    | 15%     |
| Total          | 100%   | 100%    |

Cette pluriactivité est d'abord le fait des chefs de ménage qui déclarent à 60% en milieu urbain et 84% en milieu rural mener plus d'une activité génératrice de revenu. En zone rurale, 45% des chefs de ménage déclarent exercer 3 activités. La part des chefs de ménage qui se déclarent sans activité est faible. En fait ils sont 4 sur tout l'échantillon (2 en zone urbaine et 2 en

zone rurale). Ce sont des chefs âgés qui ne travaillent plus ; on notera que les deux en zone urbaine reçoivent une retraite, alors que ceux de la zone rurale déclarent n'avoir aucune autre source de revenu, ils dépendent donc du travail des autres actifs du ménage.

Tableau 46 : Activités des chefs de ménage

| Chefs de ménages             | Milieu urbain | Milieu rural |
|------------------------------|---------------|--------------|
| Avec une seule activité dont | 40%           | 16%          |
| Agriculture seulement        | 8%            | 11%          |
| Auto-emploi secteur informel | 17%           | 1%           |
| Avec 2 ou 3 activités dont   | 60%           | 84%          |
| Agriculture                  | 54%           | 94%          |
| Élevage                      | 44%           | 46%          |
| Agriculture ET élevage       | 17%           | 44%          |
| Ouvrier Agricole             | 2%            | 41%          |
| Auto-emploi secteur informel | 52%           | 41%          |
| Salarié secteur formel       | 15%           | 3%           |

La part des chefs de ménage qui déclarent n'avoir qu'une seule activité est relativement élevée en milieu urbain (40%) avec 17% qui ont seulement un emploi dans le secteur informel (commerce, artisanat, service, transport), 8% qui ont seulement des activités agricoles, les 15% restants se répartissent entre des emplois dans le secteur formel (8%), les inactifs et les autres activités (élevage,

transformateurs de produits agricoles, exploitation forestière, etc.).

En milieu rural, les chefs de ménage avec seulement une seule activité sont plus rares et ce sont presque exclusivement des agriculteurs (11%) ; les 5% restants se répartissent entre les diverses activités et quelques inactifs.

En zone rurale, 94% des chefs de ménage déclarent avoir l'agriculture comme activité ; ils sont 54% en milieu urbain. Même si l'association agriculture et élevage est importante en zone rurale (46% des EA), elle n'explique qu'une partie de la pluriactivité, les activités dans le secteur informel (41% des EA) et les activités de salarié agricole dans d'autres exploitations (41%) sont aussi importantes.

En zone urbaine, c'est l'emploi dans le secteur informel qui concerne le plus de chefs de ménage (52%) mais l'agriculture et l'élevage restent importants. La part des chefs de ménage qui exercent à la fois agriculture et élevage est faible (17%), mais si l'on cumule les ménages qui exercent au moins une de ces deux activités (agriculture ou élevage) on constate que 79% des ménages de la zone urbaine sont concernés (96% en zone rurale). Ainsi, à Vakinankaratra, les systèmes d'activités en zone urbaine et en zone rurale ne sont pas si différents, ils se recoupent pour une part conséquente des ménages avec des activités agricoles ou d'élevage qui complètent, ou qui sont complétées par, des activités dans le secteur informel ou des activités de salarié agricole en zone rurale.

La prise en compte de l'ensemble des activités exercées par les actifs du ménage renforce ces résultats. Pour l'analyse nous avons regroupé toutes les activités agricoles réalisées sur l'exploitation agricole en un seul type (Tableau 47), et nous avons regroupé les autres activités en trois types : ouvrier agricole ; activités de service en informel et activités salariées dans le secteur formel.

Tableau 47 : Répartition des ménages (%) selon les combinaisons de types d'activités et selon le milieu

|                                         | Rural    |      | Urbain   |      |
|-----------------------------------------|----------|------|----------|------|
|                                         | Effectif | %    | Effectif | %    |
| Agriculture* seulement                  | 25       | 16%  | 11       | 22%  |
| Agriculture * + Ouvrier Agricole        | 55       | 35%  | 0        | 0%   |
| Agriculture * + Secteur Informel**      | 38       | 24%  | 17       | 34%  |
| Agriculture * + Ouvrier Agri + Informel | 31       | 20%  | 2        | 4%   |
| Agriculture * + Formel***               | 6        | 4%   | 3        | 6%   |
| Agriculture * + Formel + Informel**     | 1        | 1%   | 8        | 16%  |
| Informel** seulement                    | 1        | 1%   | 7        | 14%  |
| Formel*** seulement                     | 0        | 0%   | 2        | 4%   |
| Informel** + Formel***                  | 0        | 0%   | 2        | 4%   |
| Ensemble                                | 157      | 100% | 50       | 100% |

\*Activités agricoles au sens large : cultures, élevage, pêche, foresterie, première transformation produits agricoles.  
 \*\*Informel : activités de service informel et hors agriculture : commerce, artisanat, transport, services divers  
 \*\*\*Formel : secteur formel hors agriculture : fonctionnaire, salarié ou employé secteur formel, profession libérale.

La pluriactivité en milieu rural en sort renforcée puisque seulement 26 ménages (17%) dépendent d'un seul type d'activité (l'agriculture pour presque tous les ménages de ce groupe et le commerce pour un ménage seulement). La situation en zone urbaine est sensiblement différente avec un peu moins de pluriactivité puisque 40% des ménages dépendent d'un seul type d'activité : un peu plus d'une moitié avec l'agriculture seulement (22%), les autres avec un emploi en secteur formel ou informel.

Les activités de salariat agricole sont très développées en zone rurale avec 59% des ménages qui ont au moins un actif qui vend sa force de travail à d'autres exploitations ; par contre elles sont presque inexistantes en zone urbaine (seulement 2% des ménages ont au moins un actif qui exerce ce type d'activité). Si la part des ménages, qui ont des actifs qui exercent dans deux types d'activités différents, est nettement plus élevée en zone rurale (64%) qu'en zone urbaine (44%), c'est en grande partie dû aux activités de salariat. La part des ménages qui a des actifs dans trois types d'activités est identique en zone urbaine et rurale (20%).

Enfin, cette analyse par grand type d'activité prenant en compte l'ensemble des actifs du ménage, renforce encore la place de l'agriculture dans les moyens d'existence **puisque la part des ménages avec au moins un actif qui déclare une activité agricole est de 82%**.

Pour l'ensemble des actifs recensés, il a été demandé si ces derniers avaient effectué une migration de courte durée l'année précédente (2014). Si l'on écarte les départs pour suivre des études (et un départ en mission longue durée pour un chef de ménage fonctionnaire), le nombre de réponses positives est très faible : seulement 7 personnes ce qui ne représente que 0,8% de l'ensemble de la population présente recensée et 1,3% des actifs. La migration saisonnière ou de courte durée ne serait donc pas une pratique courante dans la région. Parmi ces sept départs en migrations courtes, six personnes sont parties à la recherche d'un travail pour faire face à des besoins financiers, une personne est partie rejoindre un ménage de sa famille qui manque de main d'œuvre pour faire face aux travaux. Les destinations sont réparties entre la région (3), Antananarivo (2) et Tamatave (2).

**Ces résultats sur la pluriactivité des ménages rejoignent et renforcent ceux de l'INSTAT : l'activité agricole est l'activité principale des ménages ruraux mais elle est aussi pratiquée par les ménages urbains.** Les résultats de l'EPM 2004, indiquaient qu'au niveau national, « en milieu rural, 9 ménages sur 10 pratiquent l'agriculture contre 4 sur 10 en milieu urbain » (INSTAT, 2006). Les résultats de l'EPM 2010, confirmaient ces chiffres : « les ménages des exploitants agricoles représentent en tout 67,8% de l'ensemble des ménages ; ce pourcentage est de 38,6% en milieu urbain, contre 76,0% en milieu rural. Cependant, la proportion des ménages agricoles au sens large (ceux qui ont pratiqué l'agriculture les douze derniers mois qui ont précédé l'interview) atteint 80,6% : 51,8% en milieu urbain et 88,7% en milieu rural » (INSTAT, 2011).

On peut donc écrire que, à **Vakinankaratra comme dans l'ensemble de Madagascar, il n'y a pas de séparation marquée entre le rural et l'urbain ; les activités du rural (plus particulièrement agriculture, élevage) s'insèrent profondément dans les zones urbaines et constituent toujours une composante importante des moyens d'existence des ménages.** La croissance des zones urbaines ressemble donc plus à une « densification » progressive du rural (ajouts de ménages ruraux amenés par l'exode rural, mais qui restent avec une part importante d'activités agricoles) qu'à une expansion de la ville vers les campagnes.

### **3.5.6. Agriculture, progrès technique et insertion au marché**

L'agriculture est un des principaux moyens d'existence de la population dans la région de Vakinankaratra. De par l'importance des ménages concernés, elle est porteuse d'une croissance inclusive ; c'est-à-dire qu'une amélioration dans ce domaine, pourvu qu'elle porte sur des activités ou des pratiques courantes, pourrait avoir un effet sur une grande partie de la population.

#### **3.5.6.1. Diffusion de la mécanisation**

Parmi les innovations diffusées pour le développement agricole, la mécanisation avec le développement de la traction bovine tient une place importante. Le niveau actuel de mécanisation peut donc être utilisé comme un indicateur de la capacité des exploitations agricoles familiales de la région à s'approprier, sur le long terme, des innovations associées au « progrès technique » pour augmenter la productivité du travail.

*Tableau 48 : Exploitations agricoles de l'échantillon équipées en traction animale en 2015*

| District      | Effectif | % total | Bœuf de trait moyenne | Charrue moyenne | Charrette moyenne |
|---------------|----------|---------|-----------------------|-----------------|-------------------|
| Antanifotsy   | 29       | 54%     | 1,97                  | 0,66            | 0,86              |
| Antsirabe II  | 27       | 52%     | 2,41                  | 0,26            | 0,89              |
| Mandoto       | 38       | 75%     | 2,24                  | 1,58            | 0,53              |
| Total général | 94       | 60%     | 2,20                  | 0,91            | 0,73              |

Dans notre échantillon aucune exploitation n'est en traction motorisée (ni tracteur, ni motoculteur). La part des exploitations qui se déclarent en traction animale est importante et varie selon les districts de 52 et 54% pour les 2 districts de l'Est d'Antsirabe ; 75% dans le District enquêté de l'Ouest (Tableau 48). Cependant comme l'indique le nombre moyen d'équipement par exploitation (bœufs, charrues et charrettes), certaines de ces exploitations sont incomplètement équipées. Ainsi, 7% des exploitations en traction animale n'ont qu'un seul bœuf de trait, 40% n'ont pas de charrue et 35% n'ont pas de charrette.

Les évolutions en équipement de traction (y compris bœufs), depuis l'installation du chef d'exploitation actuel (Tableau 53), indiquent une nette augmentation : avec pour 80 EA (soit 85% des EA équipées en 2015) des achats pour compléter l'équipement ou pour s'équiper (en moyenne par exploitation : 0,8 bœufs, 0,7 charrue ou herse, 0,33 charrette). On notera que seuls deux achats ont été effectués avec une subvention dans le cadre d'un projet.

Tableau 49 : Evolutions des équipements pour les EA en traction animale

|                          | Nbre EA | Bœufs | Charrues /herse | Charrettes | Autres |
|--------------------------|---------|-------|-----------------|------------|--------|
| Achat                    | 80      | 63    | 56              | 26         | 4      |
| Héritage + don reçu      | 9       | 7     | 2               | 2          | 0      |
| Vente (décapitalisation) | 4       | 1     | 2               | 2          |        |
| Vol                      | 1       | 1     |                 |            |        |

Les autres évolutions sont peu nombreuses et surtout on note que les vols et les ventes de décapitalisation (pour faire face à des besoins de trésorerie) seraient en final peu

nombreux pour ce type d'équipement : seulement une exploitation concernée pour un vol de bœuf et 4 pour des ventes de décapitalisation. Il y a donc une capitalisation des EA dans le matériel et équipement de traction, même si cette capitalisation peut paraître faible.

Parmi les ménages interrogés, 75% considèrent leurs équipements pour des activités productives comme insuffisants (Tableau 50). Et parmi ceux-ci, en milieu rural, c'est l'équipement en traction animale qui est le plus sollicité avec environ une exploitation sur 2 (50%) qui souhaite s'équiper en bœufs de labour, en charrue/herse ou en charrette. On note l'importance des outils manuels avec 7% des EA en milieu rural et 32% des ménages en milieu urbain qui se considèrent comme insuffisamment équipés en outils manuels qui sont pourtant peu onéreux pour la plupart. Enfin 12% des EA enquêtées souhaiteraient s'équiper en matériel motorisé (motoculteur ou tracteur).

Tableau 50 : EA qui expriment des besoins en équipements agricoles (en % des EA)

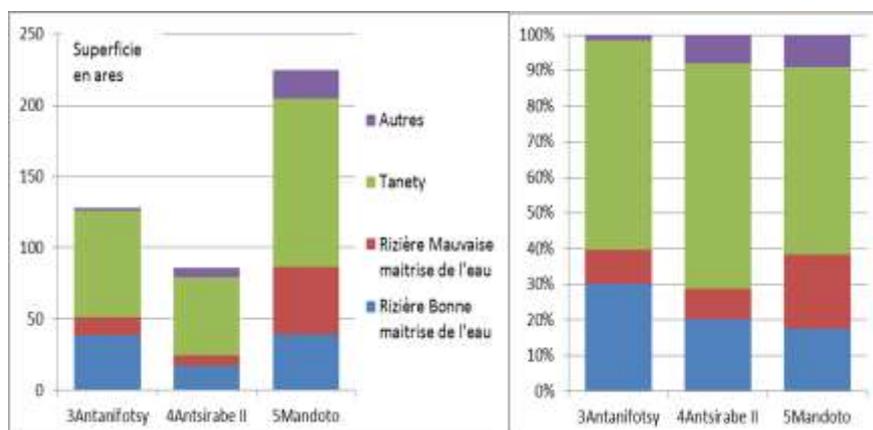
| Milieu   | EA besoin | Bœuf de labour | Charrue / herse | Charrette | Motoculteur/Tracteur | Outils manuels |
|----------|-----------|----------------|-----------------|-----------|----------------------|----------------|
| Rural    | 80%       | 52%            | 49%             | 43%       | 12%                  | 7%             |
| Urbain   | 60%       | 23%            | 23%             | 16%       | 0%                   | 32%            |
| Ensemble | 75%       | 46%            | 44%             | 38%       | 10%                  | 12%            |

Il est connu que les exploitations agricoles sont toujours demandeuses de matériels et d'équipements, quand on leur pose la question. Cependant, cette demande est ici bien réelle. A la question comment allez-vous faire pour acquérir ces équipements qui vous manquent ; 63% des EA répondent. Parmi les réponses, 5% attendent l'aide d'un projet ou une aide de l'Etat, 6% une aide privée (souvent les enfants) et seulement 2% font référence au crédit. Les exploitations comptent sur elles-mêmes : 37% des réponses concernent une augmentation de la production (et quelquefois une meilleure commercialisation), 23% font référence à l'épargne avant l'achat ; enfin les 27% restants ne font référence qu'à un achat direct. On pourrait s'étonner de la faiblesse des réponses qui concernent le crédit, mais dans la réalité le crédit pour financer sur le moyen terme des investissements d'équipement ou de matériel agricole n'est pas accessible ni pour les exploitations agricoles familiales ni pour les ménages urbains.

### 3.5.6.2. Situation foncière et évolution

La situation foncière des EA varie fortement entre les différentes zones de la Région ; elle suit la densité de population et donne une indication sur le niveau de pression foncière.

Figure 36 : Surfaces moyennes des EA selon les types, de terres par district (en ares et en %)



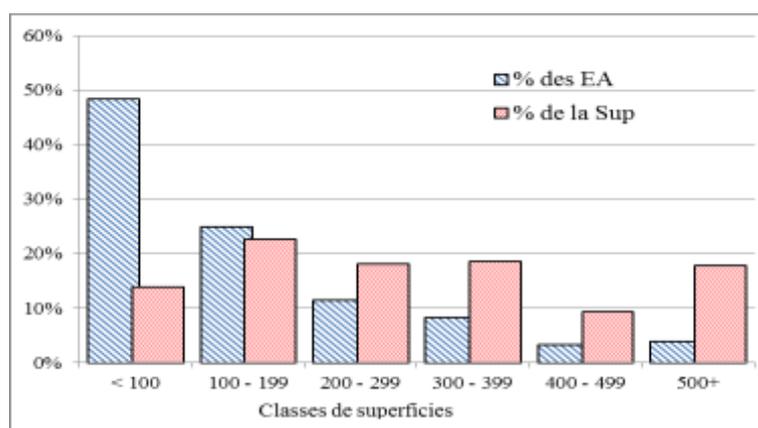
Dans notre échantillon, la superficie moyenne est de 0,86 ha à Antsirabe II, 1,28 ha à Antanifotsy et 2,25 ha à Mandoto. La répartition de la surface selon le type de terre varie elle aussi, avec une part importante de rizières avec bonne maîtrise de l'eau à Antanifotsy (30%), nettement moins à Antsirabe II (20%) et Mandoto (17%).

C'est à Antsirabe II que la superficie moyenne est la plus faible, quel que soit le type de terre. Ramenées au nombre de personnes dans les EA, les superficies disponibles apparaissent très petites : 0,21 ha de SAU et seulement 0,06 ha de rizières par personne (voir Tableau 64 en annexe).

Dans le contexte malgache, les superficies moyennes des EA de notre échantillon à Mandoto apparaissent élevées, avec 0,86 ha de rizières (même si plus de la moitié (54%) sont en mauvaise maîtrise de l'eau) et plus de 1 ha de Tanety (1,18 ha). Les EA disposent d'une capacité productive, plus importante, par rapport aux nombres de personnes avec environ 0,6 ha de SAU par personne et un peu moins de 0,25 ha de rizières.

En mettant en rapport ces données avec l'évolution de la population dans la région et en faisant abstraction des différences de milieu physique et de l'évolution des technologies, on pourrait émettre l'hypothèse que la situation de Mandoto représente la situation des autres districts à une période antérieure quand leur densité de population était celle de Mandoto aujourd'hui.

Figure 37 : Répartition (%) du nombre d'EA et de la superficie selon des classes de superficies



Entre EA, les différences sont également importantes. La Figure 37 fait clairement apparaître la part importante (près de 50%) des EA avec moins de 1 ha (100 ares) et qui ne cumulent que 14% de la superficie totale recensée dans l'échantillon.

A l'autre extrémité, les EA de plus de 5 ha (500 ares) ne représentent que 3 % des EA mais cumulent plus de 18% de la superficie totale.

Les EA de plus grande taille sont localisées dans le district de Mandoto, qui est considéré comme une zone d'extension de l'agriculture, un « front pionnier ». Il faut cependant relativiser, l'apparente concentration des terres, les « grandes exploitations agricoles » restent très modestes avec des superficies seulement comprises entre 5 à 10 ha.

En ce qui concerne, la situation foncière, 52% des EA déclarent avoir évolué depuis leur installation. Ainsi, pour plus de la moitié de l'exploitation, la situation foncière n'est restée pas figée à partir de l'héritage familial. C'est essentiellement en achetant des terres que les EA font évoluer leur situation ; dans notre échantillon, 35% de la superficie actuelle de SAU des EA avec évolution a été achetée. Si l'on ramène cette superficie achetée à l'ensemble de notre échantillon (les 157 EA) cela représente 24% de la SAU totale. Les autres modes d'augmentation des superficies sont peu importants, essentiellement localisés à Mandoto (9% de la SAU de 2015) et composé à 44% de location de terre, à 38% de métayage et à 18% d'emprunt à titre gratuit.

Parmi les exploitations enquêtées, on note très peu de diminution de terre depuis l'installation du chef d'exploitation puisque l'ensemble des diminutions de terres ne représente que 7% de la SAU actuelle des EA concernées (Tableau 51).

Tableau 51 : Evolution de la situation foncière pour les EA qui ont déclaré une évolution

|              | Effectif<br>(N) | % EA avec<br>évolution | Evolutions en % de la SAU 2015 |                       |                   |                     |
|--------------|-----------------|------------------------|--------------------------------|-----------------------|-------------------|---------------------|
|              |                 |                        | Achat                          | Location et<br>autres | Donné<br>héritage | Autre<br>diminution |
| Antanifotsy  | 24              | 44%                    | 36%                            | 1%                    | 0%                | 1%                  |
| Antsirabe II | 28              | 54%                    | 31%                            | 1%                    | 2%                | 1%                  |
| Mandoto      | 29              | 57%                    | 35%                            | 9%                    | 4%                | 8%                  |
| Total        | 81              | 52%                    | 35%                            | 6%                    | 3%                | 4%                  |

C'est le District de Mandoto qui est le plus concerné (12% de la SAU actuelle). Les diminutions de terre sont pour l'essentiel liées soit à des dons en héritage à des enfants pour leur permettre de démarrer leur installation (3% de la SAU) ; soit à des reprises par le propriétaire de terres en location, en métayage ou en prêt gratuit. Les ventes sont infimes et ne représente que moins de 1 pour mille de la SAU actuelle.

**Ainsi, le marché foncier est très actif puisque à peu près ¼ des superficies des terroirs auraient fait l'objet d'une transaction dans un passé récent.** Parmi les EA enquêtées, et sur la période depuis l'installation du chef d'exploitation actuel, une seule EA déclare avoir vendu des terres (avec une superficie très faible), alors que plus de 30% des EA ont acheté des terres. Les situations dans les terroirs ne seraient pas figées ; des EA disparaissent (puisque l'on ne trouve pas d'EA qui vend des terres dans notre échantillon) offrant des opportunités aux autres exploitations de faire évoluer leur structure à travers le marché foncier. Quelles sont ces EA qui disparaissent, que deviennent les ménages concernés, quel est le processus suivi (départ des enfants et vente au décès des parents) ? Autant de questions qui demanderaient des études spécifiques.

Les chefs d'exploitation ont été interrogés pour savoir si leur disponible foncier actuel était suffisant ou insuffisant pour : (i) assurer la nourriture de leur famille ; et (ii) fournir des emplois aux actifs familiaux. Les réponses sont présentées dans le Tableau 52.

Tableau 52 : Evaluation du disponible foncier par CE

| Pour nourrir la<br>famille | Pour fournir un emploi aux actifs |           |       |
|----------------------------|-----------------------------------|-----------|-------|
|                            | Insuffisant                       | Suffisant | Total |
| Insuffisant                | 32%                               | 6%        | 38%   |
| Suffisant                  | 26%                               | 36%       | 62%   |
| Total                      | 59%                               | 41%       | 100%  |

Un peu plus du tiers (36%) des chefs d'exploitation considère le foncier comme suffisant pour assurer à la fois emploi et nourriture. Pour un autre tiers (32%) des EA, la terre constitue une contrainte qui limite à la fois emploi et production. Enfin 26% des EA considèrent que le foncier est suffisant pour

nourrir la famille mais est insuffisant pour assurer le plein emploi des actifs alors que seulement 9% considèrent l'inverse.

Pour chacune des modalités, on peut déterminer les superficies moyennes des EA qui ont répondu (Tableau 53). Les EA qui déclarent un disponible foncier insuffisant pour assurer la sécurité alimentaire

de la famille (nourrir la famille) ont en moyenne 0,88 ha de SAU dont 0,29 ha de rizières (soit 0,21 ha de SAU par personne et 0,07 ha de rizières par personne). On notera que ces superficies sont légèrement supérieures aux résultats du recensement de l'agriculture pour la région de Vakinankaratra en 2005<sup>55</sup>. Par contre, la sécurité alimentaire serait assurée avec 1,5 ha environ de SAU dont 0,5 ha de rizières.

Tableau 53 : Superficies moyennes par EA selon l'évaluation du disponible foncier (en ares)

| Evaluation du disponible foncier            |             | Effectif (EA) | SAU par EA | SAU par personne | Rizière par EA | Rizière par personne |
|---------------------------------------------|-------------|---------------|------------|------------------|----------------|----------------------|
| Pour nourrir la famille                     | Insuffisant | 60            | 88         | 21               | 29             | 7                    |
|                                             | Suffisant   | 97            | 146        | 41               | 54             | 15                   |
| Pour assurer un emploi aux actifs familiaux | Insuffisant | 92            | 129        | 36               | 46             | 13                   |
|                                             | Suffisant   | 65            | 169        | 47               | 65             | 19                   |

Pour assurer un emploi aux actifs familiaux, les niveaux de foncier sont plus élevés, puisque dans notre échantillon, les EA qui jugent leur foncier insuffisant ont en moyenne 1,3 ha de SAU et 0,46 ha de rizière, soit presque les moyennes des exploitations qui déclarent leur foncier suffisant pour la sécurité alimentaire. Les EA qui considèrent que leur foncier assure le plein emploi des actifs ont en moyenne 1,7 ha dont 0,65 ha de rizière. On notera que les écarts entre les deux ne sont pas très importants pour la SAU (environ 30% de plus pour assurer l'emploi), mais nettement plus élevés en ce qui concerne les rizières (+ 43% pour la superficie par EA et + 51% pour la superficie par personne).

Enfin, pour faire face à l'insuffisance du foncier, les stratégies des exploitations sont similaires (Tableau 54) et réparties entre la recherche de plus de terre et la recherche d'emplois à l'extérieur de l'exploitation (agricoles ou non agricoles). L'amélioration ou l'augmentation de la productivité n'est pratiquement jamais citée. Quelques chefs d'exploitations mentionnent l'envoi des enfants à l'école pour leur offrir l'opportunité de trouver un emploi hors de l'exploitation et hors de l'agriculture.

Plus de 80% des EA ont répondu aux questions sur les stratégies d'extension foncière. C'est la location ou la prise en métayage qui est la réponse la plus largement évoquée (61% pour l'ensemble). Alors que, comme on l'a vu précédemment, location et métayage n'apparaissent pas beaucoup dans l'évolution foncière telle que nous l'ont présentée des exploitants interrogés (mais peut-être que pour décrire l'évolution ils ont privilégié le « durable »). La seconde stratégie est l'achat de terre (environ 30% des réponses).

Tableau 54 : Stratégie d'extension des superficies selon les districts (en % des réponses)

|                      | 3Antanifotsy | 4Antsirabe II | 5Mandoto | Ensemble |                                                                                                                                                                                                                     |
|----------------------|--------------|---------------|----------|----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Défrichage           | 5%           | 5%            | 12%      | 8%       | Enfin, le défrichage représente 8% des réponses : 12% à Mandoto et 5% dans les deux autres districts. On peut s'étonner que cette modalité ne soit pas plus évoquée à Mandoto, où il existe des terres disponibles. |
| Achat                | 31%          | 30%           | 26%      | 29%      |                                                                                                                                                                                                                     |
| Location ou métayage | 61%          | 64%           | 59%      | 61%      |                                                                                                                                                                                                                     |
| Autres               | 3%           | 1%            | 3%       | 3%       |                                                                                                                                                                                                                     |
| Total                | 100%         | 100%          | 100%     | 100%     |                                                                                                                                                                                                                     |

Les actuels chefs d'exploitation agricole familiale de Vakinankaratra ne semblent pas très enclins à partir à la conquête du territoire agricole de l'Ouest de leur région.

Ces données, qui encore une fois sont calculées sur un petit échantillon, renseignent sur la taille minimum que les EA devraient avoir pour assurer à la fois la sécurité alimentaire et l'emploi des actifs familiaux. Sans vouloir donner plus de signification à ces informations, on notera tout de même que l'on peut interpréter l'écart entre sécurité alimentaire et emploi, comme une marge de progrès : une augmentation

<sup>55</sup> Selon les résultats du RGA de 2004/05, il y avait à Vakinankaratra 227 459 EA, pour 125 281 ha soit 0,55 ha/EA dont 0,25 ha de rizière (MAEP, 2007b et 2007c)

du foncier permettrait d'améliorer la productivité du travail familial. Autrement dit, il y aurait des réserves de travail disponible dans les EA pour augmenter la productivité agricole et donc la place pour des innovations techniques qui consomment du temps. Faudrait-il encore, que le surplus de travail n'intervienne pas à une période déjà saturée. Enfin, dans une région où il existe des terres disponibles, peu parmi les exploitants agricoles actuels se projettent en pionniers pour l'extension du domaine agricole.

### 3.5.6.3. Représentation des changements techniques : l'exemple de la riziculture

Pour faire face aux contraintes, les changements techniques adoptés peuvent être interprétés comme un indicateur des capacités d'innovation des exploitations agricoles de la Région. Parmi les pratiques avec un caractère de changement technique, nous avons retenu, le riz pluvial, le riz irrigué en contre saison et le recours aux engrais et aux semences améliorées.

Tableau 55 : Période d'adoption de la culture du riz pluvial et de la culture de riz de contre saison

| Période d'adoption | Pratique du riz pluvial |      |                    |      | Pratique du riz de contre saison |      |                    |      |
|--------------------|-------------------------|------|--------------------|------|----------------------------------|------|--------------------|------|
|                    | EA                      |      | Superficie 2014/15 |      | EA                               |      | Superficie 2014/15 |      |
|                    | Effectif                | %    | Ares               | %    | Effectif                         | %    | Ares               | %    |
| Ne pratique pas    | 51                      | 32%  |                    |      | 47                               | 30%  | 0                  |      |
| Depuis toujours    | 30                      | 19%  | 1 272              | 37%  | 44                               | 28%  | 1 170              | 46%  |
| Années 80          | 12                      | 8%   | 438                | 13%  | 10                               | 6%   | 277                | 11%  |
| Années 90          | 10                      | 6%   | 408                | 12%  | 12                               | 8%   | 291                | 11%  |
| Années 2000        | 18                      | 11%  | 578                | 17%  | 23                               | 15%  | 499                | 19%  |
| Depuis 2010        | 36                      | 23%  | 715                | 21%  | 21                               | 13%  | 333                | 13%  |
| Total              | 157                     | 100% | 3 411              | 100% | 157                              | 100% | 2 570              | 100% |

La culture du riz a fortement évolué au cours des vingt dernières années avec le développement du riz pluvial sur tanety et de celle du riz en contre saison. Selon les déclarations des CE, environ 1/3 des EA ne pratiquent pas ces techniques (ce ne sont pas les mêmes EA). Pour les autres, l'adoption s'est intensifiée ces dernières années avec plus du tiers des EA qui ont adopté le riz pluvial depuis le début des années 2000 (soit 38% de la superficie cultivée en 2014/15) et 28% des EA qui se sont mis à cultiver du riz en contre saison ce qui représente 32% des superficies cultivées en 2014/15.

Il est vrai que selon les déclarations certains producteurs ont « toujours » eu ces pratiques (19 % des EA pour le riz pluvial et 28% pour le riz de contre saison). Mais leur diffusion s'est, à la lecture des résultats, généralisée au cours de ces 15 dernières années. En particulier pour le riz pluvial dans le district d'Antanifotsy (avec 40% des EA et 78% de la superficie cultivée) et dans celui d'Antsirabe II (avec 36% des EA et 57% de la superficie). Dans le district de Mandoto, sa culture était plus largement répandue auparavant.

Tableau 56 : Innovations adoptées au cours des 20 dernières années dans le Vakinankaratra

| Innovations techniques         | % des réponses | % des EA |
|--------------------------------|----------------|----------|
| Utilisation d'engrais chimique | 42%            | 78%      |
| Nouvelle variété               | 20%            | 38%      |
| Culture en ligne               | 14%            | 26%      |
| Utilisation de pesticides      | 10%            | 19%      |
| Nouveau matériel               | 3%             | 6%       |
| SRI (Riziculture Intensive)    | 3%             | 6%       |
| SRA (Riziculture Améliorée)    | 2%             | 4%       |
| Autre                          | 2%             | 4%       |
| Nouvelle culture               | 2%             | 3%       |

Parmi la liste (ouverte) des innovations techniques, 89% des EA (140) ont fourni des réponses sur les innovations les plus importantes qu'ils connaissent (Tableau 56) au cours de ces 20 dernières années (possibilité de 3 réponses au maximum).

Ces résultats indiquent en final un faible niveau d'introduction récente des nouvelles techniques. La principale innovation citée est le recours à l'engrais

chimique qui en final concerne un grand nombre des EA (78% des EA qui répondent). Mais ce n'est pas une innovation d'introduction récente. Comme d'ailleurs les suivantes (culture en ligne et utilisation

de pesticides). Pour l'adoption d'une nouvelle variété, n'ayant pas demandé de quelle variété il s'agissait, il ne nous est pas possible d'apprécier la « modernité » de l'innovation ; quoi qu'il en soit, la diffusion de nouvelle variété est une « composante » récurrente des paquets techniques diffusés. Et en final peu d'innovations citées. Les paquets techniques plus « récents » que sont le SRI et le SRA sont très faiblement cités (3 et 2% des citations et 6 et 4% des EA). On peut considérer que les innovations préalablement citées (engrais, culture en ligne, pesticides, variété) sont des composantes du SRA (même si elles ne s'adressent pas qu'au riz). Mais le SRI qui a fait l'objet de programmes de vulgarisation n'a semble-t-il que très faiblement diffusé. Le Système sous couverture végétale (SVC) n'a pas été cité même si dans « autre » on enregistre une réponse sur l'utilisation d'engrais vert et dans « nouvelle culture » on enregistre des cultures de couverture faisant référence aux SCV.

Parmi les EA, 68% des EA déclarent utiliser des engrais chimiques. Celles qui n'en utilise pas, connaissent la technique, mais n'y ont pas recours pour diverses raisons : le coût est jugé trop élevé (34% des EA qui n'utilisent pas), la terre est suffisamment fertile et n'a pas besoin d'un apport chimiques (18%), l'exploitant préfère l'utilisation du fumier (16%), il n'est pas habitué à utiliser (14%) et enfin l'engrais dégrade la terre et sa fertilité (14%).

Pour ceux qui utilisent l'engrais, l'évolution sur les 20 dernières années est caractérisée par une augmentation des quantités (67%) pour augmenter la production ou faire face à la baisse de la fertilité des sols. Pour 20% les quantités n'ont pas évolué et pour 13% des quantités ont diminué. Les raisons de cette stagnation ou de cette baisse sont diverses (on retrouve les mêmes raisons qui expliquent la non utilisation) avec en premier le coût trop élevé de l'engrais, mais aussi de manière moindre le fait que l'engrais détruirait la fertilité et que les producteurs préfèrent le fumier ou que l'engrais ne fait que compléter les apports de fumiers.

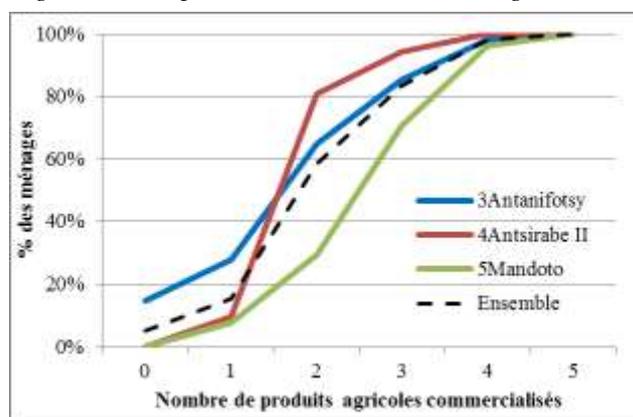
Enfin, seulement 18% déclarent acheter des semences améliorées (certifiées) et dans plus de 60% des cas ces semences sont soit des pommes de terre, soit des carottes. Le riz n'est que très rarement cité.

Il est difficile de conclure sur les changements techniques car si d'un côté la généralisation des cultures de riz pluvial et de riz irrigué en contre saison, semblent indiquer une réelle capacité d'innovation, la situation des pratiques fait ressortir une faible adoption des innovations récentes diffusées et même un faible recours aux intrants. Ceci pose la question de l'accès à ces innovations et surtout des conditions de rentabilité de ces innovations pour les producteurs.

#### 3.5.6.4. Insertion des ménages ruraux au marché des produits agricoles

Un accès difficile au marché des produits agricoles et la faible intégration des exploitations agricoles familiales malgaches sont souvent cités comme des contraintes fortes pour le développement des économies rurales. Dans le cadre de cette enquête, les CE ont été interrogés sur leurs pratiques de mise en marché des produits des cultures et leurs évolutions sur ces vingt dernières années.

Figure 38 : Répartition cumulée des ménages selon le nombre de produits végétaux commercialisés



La part des ménages qui ne commercialise aucun produit est très faible puisque cette situation est spécifique à Antanifotsy où 15% des ménages déclarent ne vendre aucun produit agricole. Dans les deux autres districts, tous les ménages participent au marché des produits.

Globalement, 85% des ménages mettent sur le marché deux produits et plus. C'est dans le district de Mandoto que les ménages sont les plus intégrés avec 41% qui vendent plus de 3 produits. La localisation des lieux d'enquêtes fournit une explication à cette situation, puisque

même si à Mandoto, certains villages ont un accès difficile, ils ne sont pas très éloignés de la route

nationale (de 5 à 10 kms tout au plus) où circulent de nombreux collecteurs. Le district d'Antanifotsy est moins accessible et ainsi plus éloigné des marchés. Il faut cependant noter que les exploitations de Mandoto, ont des superficies plus importantes et donc des capacités productives supérieures qui leur permet de dégager plus facilement des excédents.

Tableau 57 : Part des exploitations sur le marché des produits agricoles

| Vente                 | 3Antanifotsy | 4Antsirabe II | 5Mandoto |
|-----------------------|--------------|---------------|----------|
| Riz                   | 61%          | 4%            | 96%      |
| Maïs                  | 56%          | 12%           | 67%      |
| Racines et tubercules | 50%          | 85%           | 88%      |
| Légumineuses          | 13%          | 2%            | 41%      |
| Produits maraichers   | 20%          | 96%           | 2%       |
| Fruits                | 2%           | 17%           | 2%       |

Selon les districts, la participation des EA aux marchés des produits agricoles est différente et il apparaît une certaine spécialisation régionale. Ainsi, à Antsirabe II proche de la capitale régionale et où les superficies sont très petites, les producteurs sont très largement impliqués dans la commercialisation de produits

maraichers (96%) et de tubercules et racines (85 % essentiellement des pommes de terre et des patates douces, pas de manioc) ; on note aussi l'importance des fruits par rapport aux autres districts avec 17% des exploitants qui en commercialisent. A Mandoto, les producteurs sont impliqués dans les marchés du riz (96%) et des racines et tubercules (presque exclusivement du manioc), on note aussi l'importance du maïs (67%) et des légumineuses (41%) avec des arachides, des pois de terre et des haricots. Enfin dans le district d'Antanifotsy, on note une moins grande spécialisation avec des producteurs qui se répartissent plus largement sur les différents marchés, sauf sur celui des fruits.

Les exploitants ont évalué la part de la production qu'ils vendent. Il est certain que les réponses données en pourcentage, sont très approximatives et que la moyenne qui en est faite ici ne fournit qu'une très grossière indication. Ainsi, les producteurs qui commercialisent du riz, vendraient entre 30 et 40% de leur production, les pourcentages sont identiques pour ceux qui vendent des tubercules et racines, puis ces pourcentages vont croissants pour les autres produits entre : de 40 % à 60% pour le maïs, 50 à 75% pour les légumineuses, 70 à 90 % pour les produits maraichers et entre 75 et 90% pour les fruits.

Enfin, les exploitants ont été interrogés sur la situation antérieure : vendaient ils plus, moins ou autant. La majorité des exploitants (52%) a répondu autant, un peu moins de 30% ont répondu qu'avant ils vendaient plus et environ 20% qu'ils vendaient moins. Les raisons évoquées pour expliquer les variations sont :

- pour ceux qui vendent plus : pour les deux tiers une augmentation de la production (plus de foncier, mais aussi recours aux intrants ou techniques améliorées), pour un quart l'augmentation des besoins en « argent » pour la famille, et pour les restants une réduction de la taille de la famille et donc de l'autoconsommation ;
- pour ceux qui aujourd'hui vendent moins : c'est dans 82% des cas, lié à une baisse de la production et une augmentation de la part autoconsommée (en raison de l'accroissement de la famille). Les problèmes de prix ne sont avancés que par deux exploitations. Les autres raisons sont souvent confuses, faisant référence à la « dureté de la vie ». C'est dans le district de Mandoto, que la part des exploitations qui aujourd'hui commercialisent moins qu'avant est la plus importante (un tiers).

Enfin, à la question de savoir s'ils pourraient produire plus à l'avenir, une majorité d'exploitations déclare que oui (55%) et de manière assez étonnante c'est à Antanifotsy que le % est le plus élevé (67%). Mais quand on compare les raisons données pour expliquer leur réponse, on s'aperçoit que dans une grande majorité des cas, c'est leur perception du futur (optimiste ou pessimiste) qui a déterminé la réponse car dans les deux cas ce sont les mêmes contraintes à lever qui ont été mentionnées. L'exemple le plus parlant est le foncier : 55% de ceux qui répondent qu'ils ne peuvent pas produire plus à l'avenir mentionne que c'est le foncier qui est le facteur limitant, et 47% de ceux qui répondent qu'ils pourraient produire plus précisent que, pour cela, ils ont besoin d'augmenter leur foncier. En final, c'est un exploitant sur deux (50%) qui considère que la contrainte principale pour développer sa production est

le foncier disponible. Les autres contraintes évoquées sont le matériels et les équipements pour 17% des EA, l'utilisation d'intrants et de techniques améliorées pour 14% des EA (et seulement pour produire plus), mais aussi avec de faible taux de réponse : le manque de fonds disponibles pour investir, le manque de main d'œuvre, l'insécurité, la baisse de la fertilité des champs, l'âge trop avancé du CE, les prix trop bas des produits agricoles, etc.

Ainsi, les exploitations agricoles de Vakinankaratra, au moins dans les zones enquêtées, ne sont pas repliées sur elles-mêmes, elles sont, dans leur très grande majorité, insérées dans les marchés des produits agricoles avec des niveaux différents selon les districts, qui traduisent une certaine spécialisation.

### **3.5.7. Sécurité alimentaire et période de soudure**

Les ménages urbains et ruraux ont été interrogés sur l'existence ou non de périodes de « soudure » ; c'est-à-dire de période durant lesquelles ils n'ont pas suffisamment de nourriture pour l'alimentation de la famille. Pour les ménages en zone rurale, cela correspond à la période avant les récoltes, quand les stocks de l'année précédente se terminent. Pour les ménages urbains sans activité agricole, ces périodes ne sont pas liées aux récoltes mais sont fonction des activités et des revenus. Les notions sont donc sensiblement différentes, et il s'agit :

- pour les ménages ruraux, du nombre de mois de soudure (en référence aux travaux du ROR pour évaluer la sécurité alimentaire) ;
- pour les ménages en zone urbaine de l'existence de périodes où l'alimentation a été insuffisante.

Dans notre échantillon, la situation des ménages urbains semble nettement meilleure que celle des ménages ruraux, puisque 40% des ménages déclarent qu'ils n'ont pas eu de période de manque de nourriture, alors que 83% des ménages ruraux signalent au moins un mois de soudure. La situation serait moins bonne à Mandoto (88% des ménages avec au moins un mois de soudure) qu'à Antanifotsy (78% des ménages). Pour les ménages ruraux qui ont à affronter la soudure, elle durerait en moyenne 4 mois et serait un peu plus longue à Antsirabe II (presque 5 mois) qu'à Mandoto ou Antanifotsy (moins de 4 mois). Mais ces données moyennes cachent de fortes disparités avec 25% des ménages qui ont au plus deux mois de soudure et près de 30% qui ont 5 mois et plus.

Pour faire face à ces périodes de difficultés alimentaires, les ménages ont des stratégies combinées :

- Pour les ruraux : l'achat de nourriture sur le marché (72% des ménages), la réduction des quantités consommées (58%) et l'emprunt de nourriture ou d'argent (15% et uniquement auprès de la famille ou d'amis, aucune IMF n'est citée) ; les autres options comme le départ de personnes à la recherche de travail ailleurs pour réduire le nombre de bouches à nourrir (3%) ou la mise au travail des enfants sans déscolarisation (1%) sont très marginales. L'argent pour acheter de la nourriture provient essentiellement du salariat agricole (43% des ménages), des revenus des activités non agricoles (22%), de la vente d'animaux (17%), de la vente de légumes ou autres produits de culture (9%) et enfin d'autres origines et notamment des dons faits par la famille.
- Pour les ménages urbains, ce sont les mêmes combinaisons, avec une réduction des quantités consommées (48% des ménages), une place plus importante aux emprunts (33% des ménages) et la vente de produits agricoles ou d'élevage pour acheter la nourriture de base (57%), les autres stratégies occupent une place un peu plus importante, mais restent très marginales

Ainsi, la diversification des activités constitue une des composantes des stratégies de gestion du risque alimentaire et dans ces stratégies, le travail de salarié agricole occupe une place importante en milieu rural, alors qu'en milieu urbain c'est plutôt la vente de produits agricoles et les emprunts. Partout, beaucoup de ménages (la moitié ou plus), s'ajustent en diminuant les quantités consommées.

En termes d'évolution de la sécurité alimentaire, 75 % des ménages considèrent que leur situation n'a pas évolué : ceux qui n'ont pas de problème de sécurité alimentaire n'en avait pas auparavant (7%

jugent que la situation s'est améliorée) ; parmi les ménages qui ont aujourd'hui des problèmes 13% considèrent pourtant que leur situation s'est améliorée alors que 21% jugent que leur situation s'est dégradée.

Enfin, à la question de savoir ce qu'ils peuvent faire pour améliorer leur situation (90% de répondants), beaucoup (36%) répondent simplement « travailler plus dur » ou « augmenter la production » sans proposer de changement dans leur stratégie ; les autres avancent des changements de stratégie : 14% souhaitent augmenter le foncier (en achetant, en louant et même en défrichant) ; 19% souhaitent diversifier leurs activités (7% les activités agricoles, 12% les autres activités avec le salariat agricole mais aussi le commerce de produits agricole (collecteur)) ; 14% se proposent d'améliorer leurs pratiques de production avec notamment le recours aux engrais mais aussi avec d'autres techniques améliorées (sans préciser lesquelles) ; 2% veulent investir dans des équipements agricoles ; quelques exploitants enfin proposent des changements dans leurs stratégies de commercialisation : vendre moins (3%), vendre plus (2%), stocker (une seule réponse).

### **3.5.8. Santé & éducation**

Les chefs de ménage ont été interrogés sur leurs pratiques de santé et sur la perception qu'ils ont de leur situation vis-à-vis de l'accès à ces deux secteurs.

*Tableau 58 : Maladies que les chefs de ménage craignent le plus*

| Maladies    | Rural    |      | Urbain   |      |
|-------------|----------|------|----------|------|
|             | Effectif | %    | Effectif | %    |
| Paludisme   | 53       | 34%  | 14       | 27%  |
| Peste       | 31       | 20%  | 12       | 23%  |
| Grippe      | 25       | 16%  | 4        | 8%   |
| Sida        | 11       | 7%   | 3        | 6%   |
| Tuberculose | 9        | 6%   | 7        | 13%  |
| Autres      | 28       | 18%  | 12       | 23%  |
| Ensemble    | 157      | 100% | 52       | 100% |

Les maladies citées sont relativement nombreuses, ce qui reflète une connaissance assez large des risques de santé par les populations. Les deux maladies que les chefs de ménage craignent le plus pour les membres de leur famille sont le paludisme (34% en zone rurale et 27% en zone urbaine) et la peste (20% en zone rurale et 23% en zone urbaine).

Le paludisme était encore la deuxième cause de décès par maladie à Madagascar, à la fin de la décennie 2000. Le paludisme fait partie, avec le SIDA et la tuberculose, des maladies visées dans le cadre des objectifs du millénaire. La peste reste une maladie très « présente » dans les craintes des populations de cette région. Parmi les autres maladies citées : le choléra, le cancer, l'asthme, etc.

Dans l'EPM 2010 (INSTAT, 2011), au moment de l'enquête plus de 12% de la population malgache s'étaient déclarés malade ; les principales maladies étaient « la fièvre ou la suspicion du paludisme, les maladies diarrhéiques, les toux de plus de trois semaines, et les infections respiratoires ».

*Tableau 59 : Comportement des chefs de ménage pour se faire soigner*

|                 | Première consultation |      |          |      | Deuxième consultation |      |          |      |
|-----------------|-----------------------|------|----------|------|-----------------------|------|----------|------|
|                 | Rural                 |      | Urbain   |      | Rural                 |      | Urbain   |      |
|                 | Effectif              | %    | Effectif | %    | Effectif              | %    | Effectif | %    |
| 1CSB_Hopital    | 123                   | 78%  | 30       | 58%  | 121                   | 77%  | 38       | 73%  |
| 2Médecin privé  | 11                    | 7%   | 13       | 25%  | 12                    | 8%   | 9        | 17%  |
| 3Guérisseur     | 1                     | 1%   |          | 0%   | 3                     | 2%   |          | 0%   |
| 4Matrone        | 1                     | 1%   |          | 0%   |                       | 0%   |          | 0%   |
| 5ChefReligieu   |                       | 0%   |          | 0%   | 12                    | 8%   | 5        | 10%  |
| 6Automédication | 21                    | 13%  | 9        | 17%  | 9                     | 6%   |          | 0%   |
| Ensemble        | 157                   | 100% | 52       | 100% | 157                   | 100% | 52       | 100% |

Les comportements des chefs de ménages lors d'une maladie sont assez homogènes en zone rurale, avec 78% qui consultent la première fois au Centre de Santé de Base ou à l'hôpital contre seulement 58% en ville. En milieu urbain les médecins privés sont nettement plus répandus et surtout, l'automédication y est plus développée (selon EPM 2010, l'automédication est une pratique courante). On note qu'à la question « si la maladie s'aggrave, qui consultez-vous ensuite ? », les ruraux sont relativement constants et retournent au CSB ou à l'hôpital, par contre en ville la part pour la médecine privée diminue et les CSB et hôpital augmentent ; l'automédication disparaît en ville et un pourcentage non négligeable des chefs de ménage (8% en zone rurale, 10% en ville) se retournent vers les chefs religieux. On note que dans les deux milieux la médecine « traditionnelle » est très peu citée.

De manière générale, la population est relativement satisfaite de la situation d'accès aux services de santé et de son évolution (voir Tableau 65 en annexe) : 62% des chefs de ménage en milieu rural et 75% en milieu urbain jugent cet accès suffisant aujourd'hui ; ils considèrent que la situation s'est améliorée en particulier en milieu urbain (81%) et pensent que cette amélioration va se poursuivre (62% en milieu rural et 71% en milieu urbain).

Vis-à-vis de l'accès à l'éducation, la perception des chefs de ménage interrogés est assez proche de celle de la santé (54% des ruraux et 69% des ménages en zone urbaine sont plutôt satisfaits). Parmi ceux qui ne sont pas satisfaits plus de 40% déclarent que c'est à cause du coût trop élevé et plus de 25% parce que les professeurs / instituteurs sont en nombre insuffisant (en milieu rural) et trop souvent absents (en milieu urbain). Enfin, une large majorité est confiante et pense que l'accès à l'éducation va aller en s'améliorant (61% en milieu rural et 71% en milieu urbain) et ils citent le plus souvent comme raison les efforts faits pour augmenter le nombre d'école, de classes et d'enseignants.

### **3.5.9. Perception de l'évolution du territoire**

Dans le cadre de cette enquête des questions ont été posées aux chefs de ménages pour tenter d'appréhender la manière dont ils perçoivent leur territoire. Une première série de questions portait sur les grandes infrastructures qui structurent généralement un territoire : ces infrastructures existent-elles, et sont-elles suffisantes ou à améliorer/créer dans le futur ? Le tableau des résultats est présenté en annexe avec une séparation rural/urbain (voir Tableau 66).

Logiquement, les ménages ruraux ont moins accès à certaines infrastructures et en particulier ce sont le téléphone, l'adduction d'eau potable, la maternité, et les WC publics avec respectivement seulement 13%, 14%, 19% et 20% des ménages qui répondent positivement, (alors que les taux sont entre 65 et 75% en milieu urbain). Il existe également des différences pour les marchés et terrains de sport, mais l'écart est moindre entre milieu rural (69 et 64%) et milieu urbain (87 et 75%). A l'inverse, les ruraux sont plus nombreux à accéder à des infrastructures agricoles (barrages, canaux d'irrigation ou couloirs de vaccination), cependant en raison de l'importance de l'agriculture en milieu urbain, les écarts entre les deux milieux ne sont pas très importants. Enfin, pour les infrastructures sociales classiques Pistes/routes, Santé et Education, il n'y a pas ou peu de différences entre les deux milieux ; les chefs de ménage répondent dans les mêmes proportions positivement à l'existence des infrastructures (avec des taux entre 78 et 96%).

En ce qui concerne l'état de ces infrastructures<sup>56</sup>, on note un écart important entre les deux milieux : pour toutes les infrastructures confondues, les ruraux les considèrent, à 70%, en mauvais état, contre seulement 38% en milieu urbain. On notera la part importante des chefs de ménage ruraux qui considèrent en mauvais état les infrastructures agricoles (100% pour les couloirs de vaccination, 70% pour les barrages, et 58% pour les canaux). Les pistes et les routes sont jugées en mauvais état par une grande majorité des ménages que cela soit en ville (69%) ou en zone rurale (86%). On note qu'en zone urbaine, les ménages sont nettement moins critiques sur l'état de nombreuses infrastructures avec des taux relativement faibles (entre 3% et 26%) qui considèrent les infrastructures en mauvais état.

---

<sup>56</sup> Les répondants sont seulement ceux qui mentionnent l'existence de l'infrastructure et donc l'accès possible pour le ménage et la possibilité d'apprécier son état.

Enfin, dans ce contexte général, et comme il ne leur a pas été demandé d'exprimer leurs priorités pour la création ou l'amélioration des infrastructures, les résultats sur les actions à mener sont assez prévisibles avec des ménages qui souhaitent soit la création de l'infrastructure quand elle n'existe pas, soit son amélioration. C'est seulement en ville, qu'une part non négligeable des ménages (en moyenne 17%) jugent que pour les infrastructures existantes, il n'y pas à prévoir d'intervention.

Une autre question portait sur les événements, qui selon eux, ont impacté fortement les conditions de vie de la famille au cours de ces 15 dernières années. Les réponses données embrassent une large gamme qui va d'événements purement familiaux jusqu'aux accidents climatiques, mais d'une manière générale :

- Ce sont des événements récents : plus du tiers datent de l'année en cours, les deux tiers ont moins de 2 ans, et 92% ont moins de 10 ans. Parmi les événements anciens qui sont cités dominant les événements très personnels, le plus souvent liés au décès d'un membre de la famille, ou à une perte d'emploi, etc.
- Ce sont des événements qui ont impacté la famille de manière négative (96% des événements mentionnés).
- La presque majorité (45%) est en relation avec les conditions climatiques.

Le tableau ci-dessous présente les différents types d'événements qui ont été cités selon le milieu (plusieurs réponses étaient possibles).

*Tableau 60 : Importance (% des réponses) selon le milieu des différents types d'événements qui ont impacté les familles dans le passé dans le Vakinankaratra*

| Rural                     |     | Urbain                    |     |
|---------------------------|-----|---------------------------|-----|
| 1Climatique               | 48% | 1Climatique               | 34% |
| 2Insécurité               | 19% | 2Economique               | 17% |
| 3Predateurs/Maladies Agri | 13% | 3Politique                | 13% |
| 4Economique               | 8%  | 4Insécurité               | 11% |
| 5Démographie              | 5%  | 5Demographie              | 9%  |
| 6Politique                | 4%  | 6Predateurs/Maladies Agri | 6%  |
| Autre                     | 3%  | Autre                     | 16% |

Logiquement en milieu rural, ce sont les événements climatiques qui ont été les plus cités (presque une réponse sur deux) : inondations pour l'essentiel en 2014, vents ou cyclone en 2012, mais aussi la grêle (et le gel) et la sécheresse. Les accidents climatiques sont

aussi en tête dans le milieu urbain, mais avec une moindre importance (34%).

Au-delà des chocs climatiques, l'ordre d'importance des événements change avec le milieu : en deuxième position dans le monde rural on trouve l'insécurité (19%) avec le vol de bœufs et les attaques à main armée, alors que ce problème ne vient qu'en 4ème position en zone urbaine (11%). En milieu urbain la deuxième place est occupée par les chocs économiques (17% des réponses) avec en particulier les hausses de prix du riz et des produits de première nécessité. Le troisième choc en zone rurale est lié à l'attaque de prédateurs (notamment des criquets) ou des maladies sur la production agricole, alors qu'en ville figure en troisième position les chocs politiques (transition, crises politique, changement des responsables au niveau national). Les autres événements sont ceux qui ont impacté la « démographie » avec les chocs liés au décès d'une personne, à un départ en migration, ou tout autre problème familial. Dans la catégorie autre (nettement plus importante en zone urbaine), ont été classés divers événements cités moins fréquemment comme par exemple l'amélioration de la sécurité, la perte d'emploi, la démission d'un poste de responsabilité, une escroquerie, etc.

Pour le futur, les événements que les chefs de ménages souhaitent ou redoutent le plus sont présentés dans le tableau suivant. Ils sont semblables aux événements passés avec :

- Une grande majorité d'événements cités ont des impacts négatifs (83% des réponses), même si les événements aux impacts positifs sont un peu plus nombreux que pour le passé (17% contre

4%), les populations enquêtées évoquent plus facilement leurs craintes, ce qu'ils redoutent, un avenir qui apparaît pessimiste.

- Les chocs climatiques sont ceux qui sont le plus redoutés, mêmes s'ils occupent une place moins importante que par rapport au passé.

Les événements les plus craints par les populations de Vakinankaratra, que cela soit en milieu rural ou en milieu urbain, sont les chocs climatiques (31% en rural et 27% en urbain) et en particulier les cyclones avec les inondations qu'ils peuvent entraîner, et dans une moindre mesure la grêle ou le gel. En deuxième place vient l'insécurité (vols et attaques à main armée) avec la crainte que celle-ci ne se développe pour 29% des ménages en zone rurale et 20% en zone urbaine.

*Tableau 61 : Importance (% des réponses) des différents types d'événements pour le futur selon le milieu dans le Vakinankaratra*

| 1Rural                |     | 2Urbain               |     |
|-----------------------|-----|-----------------------|-----|
| 1Climatique           | 31% | 1Climatique           | 27% |
| 2Insécurité           | 29% | 2Insécurité           | 20% |
| 3Predateurs           | 12% | 3Politique            | 18% |
| 4Nouvelle Opportunité | 12% | 4Economique           | 16% |
| 5Economique           | 10% | 5Nouvelle Opportunité | 16% |
| 6Politique            | 5%  | 6Predateurs           | 4%  |
| Autre                 | 1%  | Autre                 | 12% |

On retrouve dans les craintes des ruraux les attaques de prédateurs ou de maladies sur les cultures, alors qu'en ville ce sont les aspects politiques qui sont cités. Mais parmi ces événements politiques certains peuvent être souhaités car devant apporter des aspects positifs. Puis viennent des événements liés à de

nouvelles opportunités qui sont tous positifs et qui sont cités par 12% des ruraux et 16% des urbains.

Les événements avec des aspects positifs souhaités représentent 17% des réponses. Il y a une grande diversité, ce qui explique la création de cette catégorie « nouvelles opportunités ». Les événements cités sont les suivants :

- Dans cette catégorie des nouvelles opportunités (28 réponses) figurent d'une part la réalisation de nouvelles infrastructures ou la réparation/amélioration d'infrastructures existantes (57% et sans qu'un type d'infrastructure ne ressorte du lot : route, électrification, poste, eau potable, etc.) ; d'autre part l'arrivée d'un nouveau projet sur financement public ou avec une ONG.
- Dans la catégorie politique plus de la moitié des événements cités (10 sur 19) le sont par des chefs de ménages qui envisagent une amélioration des conditions de vie après des élections ou le changement de responsables.
- Dans la catégorie économique, 2 exploitants (sur 27) souhaitent une augmentation des prix avec des effets attendus positifs car les autres, urbains mais aussi ruraux, craignent une augmentation des prix des produits de première nécessité.
- Enfin, dans la catégorie autre, un chef de ménage souhaite pouvoir construire/ouvrir son propre magasin.

### **3.6. Les résultats de l'atelier participatif de prospective<sup>57</sup>**

Les principaux éléments issus de l'atelier participatif, organisé à Antsirabe en août 2015, sont reportés ici, avec comme aboutissement l'ébauche de scénarios d'avenirs possibles du Vakinankaratra à l'horizon 2035. Le rapport de l'atelier de prospective les expose en détail. Les enquêtes qualitatives présentées ci-dessus en éclairent le contenu et l'interprétation.

#### **3.6.1. Principales préoccupations et variables motrices de l'avenir du territoire**

En introduction de l'atelier, chaque participant a été invité à se présenter en faisant part d'une inquiétude et d'un espoir pour l'avenir de la région. Cette session a révélé un ensemble de préoccupations communes aux participants (voir les graphes en Figure 39).

Des inquiétudes fortes ont été exprimées sur le changement climatique, la pression démographique et l'instabilité politique, qui se répercutent sur deux autres inquiétudes majeures, la dégradation des ressources naturelles et l'insécurité, cette dernière apparaissant comme particulièrement préoccupante. Les représentations restent ainsi marquées par les questions foncières, et la saturation des terroirs est jugée particulièrement problématique. La question démographique se décline davantage en termes de pression et de mobilité avec une forte incidence des questions économiques, que d'accroissement strict de la population et des besoins induits.

Ressortent également des inquiétudes sur le développement des services de base (éducation, santé, énergie) et des infrastructures, sur l'exode rural, ayant pour effet un accroissement de la pauvreté et des inégalités (constat majeur) et pouvant, en boucle, influencer sur les conditions d'instabilité politique, la dégradation des ressources et la pression démographique.

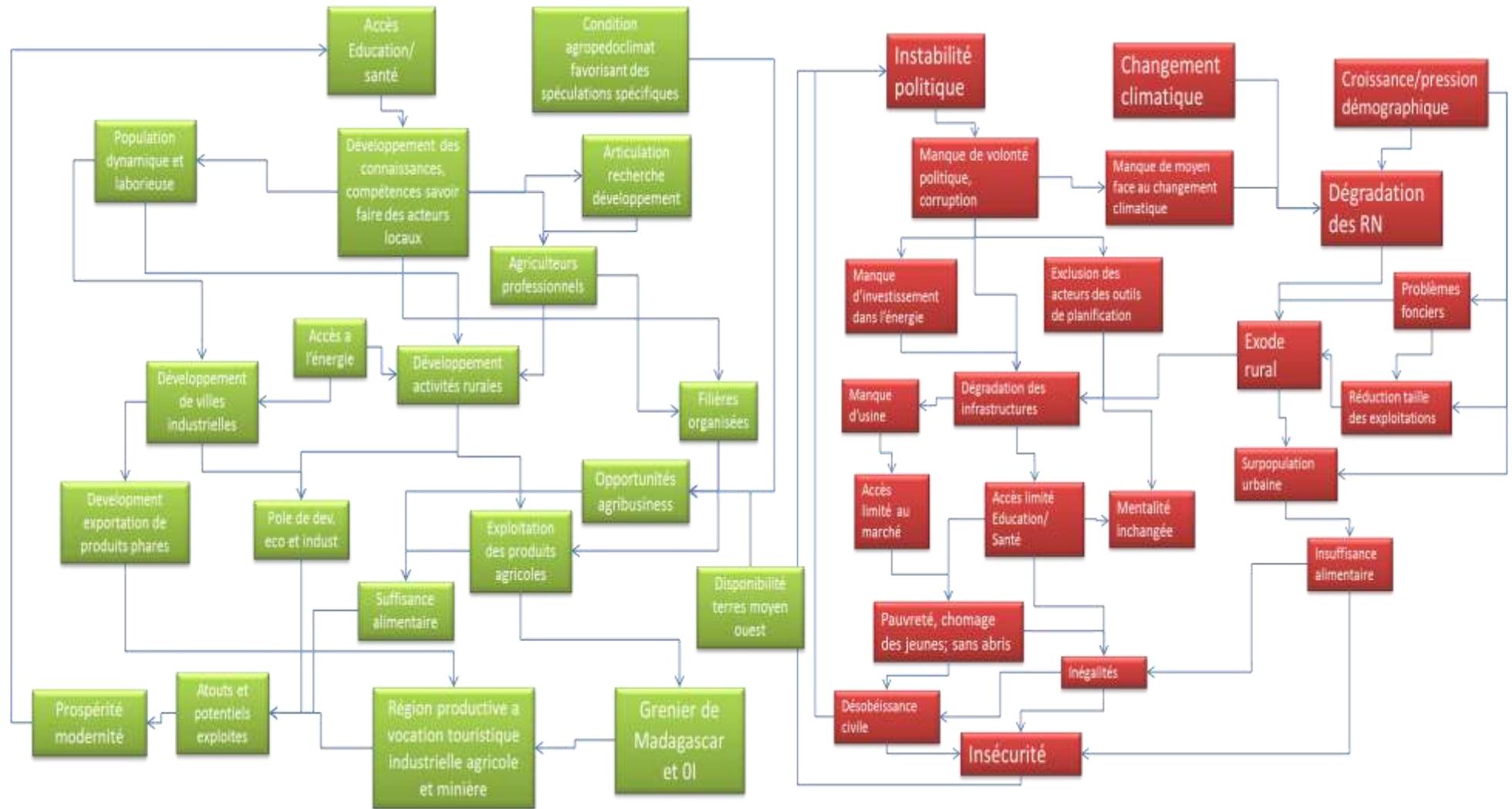
Concernant les espoirs, cette session a mis en évidence des attentes fortes pour l'exploitation des atouts et potentiels de la région, notamment agricoles. La grande majorité s'accorde pour reconnaître que la région peut tirer avantage de conditions agro-pédo-climatiques favorables, d'opportunités d'agro-business, de terres disponibles à l'Ouest, à condition que l'accès à l'éducation, à la santé et à l'énergie permettent le développement de compétences, connaissances et savoirs locaux dans des filières organisées. Les espoirs exprimés traduisent ainsi la vision d'une population dynamique et laborieuse, engagée dans des activités rurales et industrielles (agriculture, textile) permettant d'une part le développement et l'exportation de produits phares et d'autre part d'assurer la sécurité alimentaire. Le Vakinankaratra deviendrait ainsi le grenier de Madagascar pour certaines productions et une région productive multifonctionnelle (agriculture, industrie, mines, tourisme) prospère et moderne, capable en retour de soutenir son propre développement des compétences.

L'absence d'espoirs et de confiance envers les politiques publiques est patente, alors même que les questions de gouvernance sont parmi les premières causes d'inquiétude. La période longue de faible capacité d'intervention de l'Etat, et plus encore de la Région, mais aussi les évolutions chaotiques des orientations impulsées par les financements extérieurs, imprègnent les représentations et limitent considérablement les perspectives d'inflexion de la trajectoire de développement.

---

<sup>57</sup> Ces éléments sont exposés de manière détaillée dans le rapport issu de l'atelier de prospective, qui peut être obtenu sur demande auprès du CIRAD, de IISS ou de l'AFD.

Figure 39 : Espoirs et inquiétudes formulées pour le Vakinankaratra



### 3.6.2. Des scenarii mettant en lumière les ruptures dans les trajectoires

En s'appuyant sur les diagnostics réalisés, ainsi que sur cette première session sur l'avenir, il a été établi une liste des forces de changement avec pour chacune une définition précise et validée par le groupe. Au total, ce sont 51 variables qui ont été retenues comme forces de changement (voir liste et définition des variables en annexe 6). Une analyse systématique des influences mutuelles directes entre forces de changement a ensuite été réalisée. Cette étape, appelée analyse structurelle, permet de caractériser la structure du système en prenant en compte l'ensemble des interactions directes entre toutes les forces. L'analyse structurelle produit une matrice d'influences/dépendances utilisée pour identifier, par multiplication matricielle, les influences mutuelles indirectes. La classification des forces en différents groupes (moteurs, leviers, produits, singulières) permet de caractériser la structure du système et de sélectionner les principales forces dites « motrices », forces ayant une influence majeure dans le système et dont la dépendance envers les autres forces est faible. Ces principales « forces motrices » de l'avenir du Vakinkaratra sont reportées dans le tableau ci-dessous.

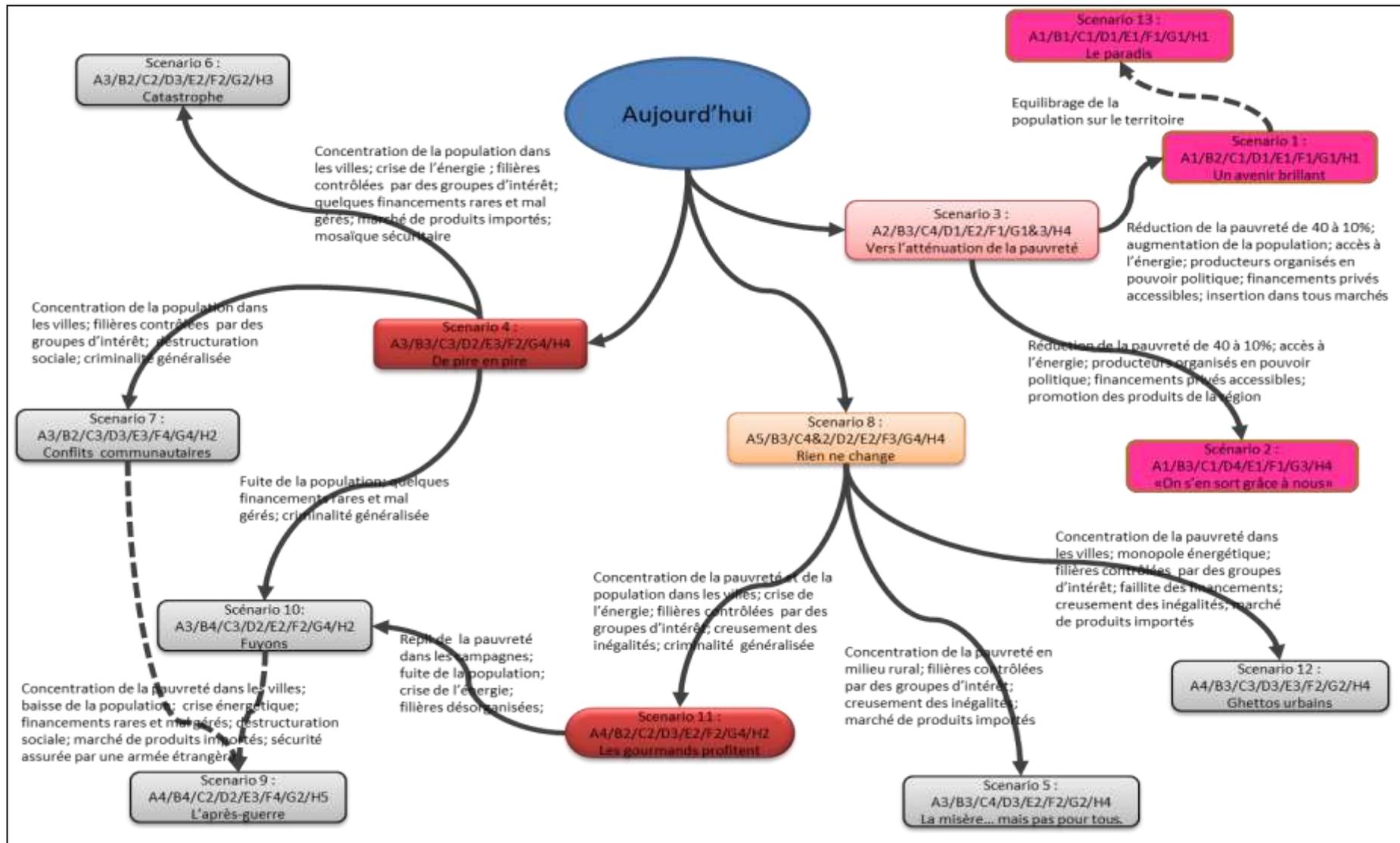
Tableau 62 : Liste des variables identifiées comme motrices lors de l'atelier participatif

| <b>Nom</b>                                | <b>Définition</b>                                                                                                                                                                               |
|-------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Sécurité</i>                           | <i>Etat de la sécurité des biens et des personnes dans le territoire</i>                                                                                                                        |
| <i>Accès à l'énergie</i>                  | <i>Possibilité physique et économique pour les ménages et les entreprises d'accéder à des sources d'énergie</i>                                                                                 |
| <i>Pression démographique</i>             | <i>Variation et répartition du nombre de personnes dont les moyens d'existence dépendent du territoire</i>                                                                                      |
| <i>Capacité d'organisation économique</i> | <i>Capacité des individus à s'organiser pour agir sur les marchés et les filières et influencer les décisions publiques en matière de développement économique</i>                              |
| <i>Financement du développement local</i> | <i>Source (ONG, transfert, banque, IDE) et quantité des ressources financières destinées aux acteurs du développement local (collectivités, ménages, entrepreneurs) hors financement public</i> |
| <i>Pauvreté</i>                           | <i>Nombre et répartition des individus/ménages dont les conditions d'existence sont insupportables (misère)</i>                                                                                 |
| <i>Structuration socio-économique</i>     | <i>Niveau d'inégalité structurelle dans la société locale/régionale</i>                                                                                                                         |
| <i>Mise en marché</i>                     | <i>Possibilité de mettre en marché les produits de la région sur différents types de marché</i>                                                                                                 |

Pour chaque force motrice sélectionnée, un jeu d'hypothèses contrastées et mutuellement exclusives, permettant de balayer le champ des évolutions possibles à l'horizon 2035, a été identifié, discuté et finalement arrêté sur la base du consensus entre les participants. Chaque hypothèse correspond à une description d'un état plausible de chaque force motrice. Après identification des incompatibilités entre hypothèses afin d'assurer la cohérence des résultats, un travail d'analyse morphologique a permis d'élaborer des trames (ou synopsis) de scénarios décrivant une situation future du système. Il était demandé aux participants d'envisager le souhaitable, le non souhaitable et des options d'évolution en rupture avec les tendances observées actuellement. Chaque trame a ensuite été développée sous forme de scénario complet en intégrant progressivement, les états du futur des autres forces et en s'assurant de la cohérence et de la plausibilité de chaque scénario. Les scénarios, contrastés et incompatibles entre eux, présentés ci-après, résultent d'une combinaison d'états compatibles du futur de toutes ces variables motrices. On notera qu'il a été plus facile aux participants d'élaborer des scénarios « pessimistes » ou de rupture, que des scénarios positifs.

Après examen, et regroupement des trames de scénarios partageant un degré important de similitude, treize synopsis de scénarios ont été retenus et travaillés en sous-groupe. Une analyse approfondie de leur contenu, réalisée a posteriori, a permis d'en faire une représentation sous forme de graphe (voir Figure 40) explicitant les relations entre les différents synopsis et conduisant à ne retenir que les huit scénarios les plus contrastés.

Figure 40 : Représentation des scénarios élaborés lors de l'atelier sous forme de chemins d'évolution possibles



Les huit scénarii identifiés, avec les hypothèses qui constituent leur trame, sont les suivants :

- **Un avenir brillant.** Forte croissance de la population ; sécurité assurée ; financement diversifié ; fin de la misère et réduction des inégalités ; accès à l'énergie ; développement des activités économiques sur des marchés nationaux et internationaux avec des filières bien organisées.
- **« On s'en sort grâce à nous ».** Augmentation tendancielle de la population ; financements diversifiés ; accès à l'énergie ; fin de la misère ; réduction des inégalités ; développement de produits locaux sur des marchés spécifiques ; sécurité assurée par les communautés.
- **La misère... mais pas pour tous.** Augmentation tendancielle de la population sur tout le territoire ; accroissement de la misère notamment en milieu rural ; creusement des inégalités ; raréfaction des financements ; un peu d'énergie par le privé ; capture des filières par des groupes d'intérêts ; domination des produits importés ; sécurité assurée par les communautés.
- **Catastrophe.** Fort accroissement de la population et accroissement de la misère ; creusement des inégalités ; crise énergétique ; marchés et filières monopolisés ; perte de parts de marché ; sécurité inégalement répartie (augmentation de la sécurité en milieu urbain et de l'insécurité en milieu rural sauf pour ceux qui ont les moyens de payer des services privés de sécurité) ; raréfaction des financements et crise de l'énergie.
- **Conflits communautaires.** Fort accroissement de la population et accroissement de la misère ; faillite du financement du développement local et apparition de systèmes alternatifs illicites et/ou autonomes ; marchés et filières contrôlés et monopolisés par quelques individus/entreprises, avec un repli des producteurs sur l'autosuffisance alimentaire et les échanges non monétaires ; pénurie d'énergie ; criminalité développée ; déstructuration sociale avec tension et conflits entre les communautés.
- **Ghettos urbains.** Augmentation tendancielle de la population ; sécurité assurée par la communauté ; monopolisation étatique de la production d'électricité ; pauvreté concentrée en milieu urbain ; monopolisation des marchés et des filières par quelques individus/entreprises/acteurs/organisations familiales ; financements rares et inappropriés ; perte de marchés des producteurs locaux et prolifération des produits importés ; creusement des inégalités en particulier en milieu urbain.
- **L'après-guerre.** Intervention d'une armée de pacification après déstructuration socio-économique ; misère urbaine ; fuite de la population ; crise de l'énergie ; faillite des systèmes financiers formels ; disparition des filières et des marchés locaux ; sécurité alimentaire assurée par l'aide d'urgence et l'autosuffisance des ménages ruraux.
- **« Fuyons ».** Raréfaction du financement local ; pénurie énergétique ; accroissement de la misère ; pauvreté en milieu rural ; creusement des inégalités ; criminalité généralisée ; fuite des populations et développement de maladies ; repli des producteurs sur l'autosuffisance et le troc ; les quelques acteurs des filières qui restent sur le territoire agissent individuellement pour défendre leurs intérêts.

Les trames de scénarii proposent des ruptures et des continuités par rapport au diagnostic territorial qui a été effectué. La mise en perspective des résultats de ces deux exercices (prospective participative et diagnostic territorial) passe par une discussion de chacune des forces motrices identifiées faite dans la partie suivante (point 4.2.).

## **4. QUELQUES ENSEIGNEMENTS EN TERMES D'ENJEUX, ET D'ORIENTATIONS POUR L'ACTION**

Les éléments d'analyse qui ressortent des différents travaux produits au cours de l'étude - diagnostic territorial, projections démographiques et estimations de leurs impacts, entretiens et enquêtes, atelier de prospective - permettent de mieux appréhender, dans le cadre d'une vision intégrée du territoire, les enjeux clés auxquels la région est aujourd'hui confrontée. L'ensemble des informations recueillies et des analyses effectuées permet d'esquisser les enjeux pour l'action et quelques orientations stratégiques possibles. Il s'agit de fournir aux acteurs de la Région et à leurs partenaires – y compris au niveau national - quelques éléments d'aide au pilotage de l'évolution du territoire, quelques pistes d'actions possibles que les forces vives du Vakinankaratra pourraient s'approprier et, le cas échéant, mettre en œuvre.

### **4.1. Quelques enjeux clés pour l'avenir de la région**

Outre les forces motrices identifiées lors de l'atelier participatif de prospective, mises en perspective avec le diagnostic territorial, trois enjeux et leviers transversaux apparaissent majeurs à l'équipe pour orienter le développement économique et social de Vakinankaratra à l'horizon 2035 : la démographie, la lutte contre la pauvreté et le rôle central de l'agriculture.

#### **4.1.1. Les forces identifiées comme motrices sont des enjeux clés pour le devenir du territoire**

**La pression démographique** est très inégalement répartie avec dans certains districts des niveaux très élevés et au contraire, dans l'Ouest, une pression relativement faible qui en fait une région possible d'expansion agricole (le Moyen Ouest est souvent qualifié de front pionnier). Ces différentiels de pression démographique sont porteurs à la fois de craintes car dans les zones très peuplées les ressources deviennent de plus en plus rares, avec des difficultés d'accès au foncier et aux services de base. Ils sont également porteurs d'espoirs car les zones peu peuplées constituent des « réserves de croissance » potentielles, ainsi que des opportunités pour l'aménagement et une meilleure valorisation du territoire. Il est intéressant de noter que si la pression démographique est perçue comme un enjeu, les participants à l'atelier ont, dans l'ensemble, peu fait le lien entre la croissance de la population, notamment le nombre d'enfants par femme, et la pression démographique. Ils privilégient ainsi une analyse en termes de répartition sur le territoire à une réflexion sur la baisse de la fécondité.

**La situation sécuritaire est incertaine** notamment dans l'Ouest de la Région, et vient compléter l'enjeu de l'aménagement du territoire par son rééquilibrage spatial. En effet, la sécurité est perçue comme une contrainte aux possibilités de migrations intra-régionales vers cette zone et ses importantes ressources agricoles et minières, et donc aux perspectives d'un relâchement de la pression foncière. Plus largement, au cours de l'étude l'insécurité est apparue comme une des contraintes majeures à l'exploitation du potentiel et au développement d'activités génératrices de revenus.

**La pauvreté** est à Vakinankaratra, comme dans l'ensemble de Madagascar, généralisée et avec une très forte incidence en milieu rural. Sur longue période, la situation des ménages malgaches s'est dégradée. Au cours des dernières années, la pauvreté a fortement progressé en raison des chocs subis (climatiques, attaques acridiennes, etc.) mais aussi des crises politiques qui ont impacté le fonctionnement des économies nationale et régionale.

**La mise en marché des produits est certainement une des clés** pour la mise en valeur du potentiel de la Région. L'amélioration des possibilités de commercialisation des produits de la région sur les marchés domestiques et sur les marchés à l'exportation fait partie des priorités évoquées dans les politiques de développement. Elle est fortement liée aux besoins en infrastructures de transport routier

surtout, mais également aérien, d'hébergement et d'aménagements spécifiques pour le tourisme, et d'équipements pour les marchés de gros ou de proximité. Elle renvoie aussi à la prise en compte des normes de qualité et au renforcement des capacités des différents acteurs tout au long des chaînes de valeur. Si les potentialités sont jugées importantes, les expériences passées, marquées par des discontinuités et ruptures au niveau de l'aval des filières, invitent à la prudence et insistent sur le besoin d'un accompagnement dans la durée des dynamiques.

En ce qui concerne la commercialisation, **la capacité d'organisation économique** définie comme la capacité des individus à s'organiser pour agir sur les marchés et les filières et influencer les décisions publiques en matière de développement économique est une des contraintes et des leviers clairement identifiés par les acteurs du développement régional. Le renforcement de cette capacité fait aussi partie des priorités des plans de développement avec l'assainissement et la modernisation des filières, la mise en place de technopoles, etc. La situation actuelle et la trajectoire économique du Vakinankaratra appellent des espoirs mais suscitent également beaucoup de craintes sur la capacité de l'environnement politique et institutionnel à offrir un contexte favorable à l'action collective et donc à l'organisation économique des marchés et des filières. Par cette variable motrice, comme pour d'autres mais peut-être plus clairement, c'est donc le contexte politique, la permanence de l'action publique et la réalité de la normalisation politique en cours qui sont, en creux, questionnés.

**L'accès à l'énergie** électrique est très faible à Madagascar et dans la région de Vakinankaratra. Cette faiblesse grève le bien-être des ménages et des stratégies des entrepreneurs individuels, qu'ils travaillent dans la sphère formelle ou informelle. Mais l'accès à l'électricité est aussi une des variables clés du développement industriel, avec une concurrence de fait avec l'alimentation des grands pôles urbains et notamment d'Antananarivo. La diversification des sources d'énergie, notamment avec les énergies renouvelables, fait déjà partie des orientations de développement souvent mentionnées, et Vakinankaratra dispose d'un potentiel hydro-électrique important. Le bois énergie, très utilisé, recouvre également des potentialités, mais aussi des risques pour la soutenabilité des trajectoires territoriales.

**Le financement du développement local** est aujourd'hui très faible et constitue indéniablement un goulot d'étranglement des dynamiques territoriales. Avec la normalisation de la situation politique (fin de la transition) les sources de financement se développent et se diversifient - investissements privés dans l'industrie, implantation d'ONG ou développement de leur activités, développement des banques, etc. - et les participants à l'atelier pensent que la situation peut significativement s'améliorer. Mais pour l'heure les montants concernés sont largement en dessous des besoins et des enjeux, les institutions de micro-finances (IFM) peinent à se développer car les services offerts, notamment en zone rurale, sont jugés coûteux et risqués, et les financements des ONG apparaissent quelquefois insuffisamment coordonnés avec les actions publiques et parfois ciblés sur des actions qui ne sont pas toujours considérées comme prioritaires.

**La structuration socioéconomique** est caractérisée par l'existence d'inégalités structurelles dans la société qui sont en général peu évoquées autrement qu'au travers des analyses de pauvreté. Les participants ne croient pas à une transformation endogène de la structure des inégalités, mais ils pensent que cette structure peut évoluer (lentement) notamment si la pauvreté évolue de façon favorable en même temps que le développement des compétences. Malgré les progrès notés, notamment dans le secteur de la santé, les inégalités spatiales liées au déficit d'infrastructures ou de services sont nombreuses et importantes. Dans un autre registre, sur les Hautes terres l'ancien système hiérarchique perdure, avec pour conséquence des dotations en terre et en capital très inégalitaires. Ces inégalités semblent difficiles à réduire et si les réseaux familiaux sont très largement mobilisés pour faciliter l'accès à des moyens de production et à des ressources monétaires, la solidarité (l'entraide) familiale et/ou communautaire n'apparaît pas, pour les participants, comme un levier suffisamment efficace de développement et de réduction de la précarité ; elle agirait de façon ponctuelle et le plus souvent dans une logique défensive.

#### **4.1.2. Des incertitudes sur la démographie, mais des défis considérables directement liés à la croissance de la population**

Les travaux menés confirment l'importance des dynamiques démographiques pour le territoire de Vakinankaratra et son développement économique et social, mais posent de nombreuses questions sur l'ampleur des défis liés et donc sur la nature des orientations possibles pour l'action.

De nombreuses incertitudes sont associées aux projections nationales et encore plus aux projections pour la région de Vakinankaratra. Ces incertitudes tiennent non seulement à l'ancienneté des données disponibles, mais aussi aux hypothèses formulées, même si on peut penser que les diverses erreurs d'appréciation dans l'élaboration des hypothèses se compensent et affectent peu les résultats finaux.

Ces limites posées, les projections réalisées mettent d'abord en évidence la poursuite inéluctable de la croissance de la population de Madagascar et de celle du Vakinankaratra pour trois raisons. La première tient à l'importance du nombre de jeunes dans la population (près de deux Malgaches sur trois ont moins de 25 ans). La seconde tient au niveau actuel toujours élevé de la fécondité qui reste le double du niveau de remplacement de la population. La troisième raison tient à la poursuite attendue de la baisse de la mortalité, en particulier chez les enfants. La combinaison de ces facteurs va conduire, sauf rupture, à une augmentation d'au moins 50% de la population du Vakinankaratra d'ici 2035 et à son doublement d'ici 2050.

Mais le futur n'est pas écrit. Selon la rapidité de la baisse de la fécondité à Madagascar et au Vakinankaratra, les augmentations annuelles de la population seront plus ou moins rapides et les structures par âge des populations seront sensiblement différentes à l'horizon 2035 et encore plus à l'horizon 2050. En conséquence la charge qui pèsera sur les actifs sera également plus ou moins importante.

La pyramide des âges est très évasée, la population est jeune et les besoins à venir en infrastructures et en emplois sont dès lors très importants. A partir de 2050, le ralentissement de la croissance démographique doit se traduire par une réduction de l'augmentation de ces besoins, mais pour l'heure le nombre de jeunes est croissant, la transition démographique est en cours et ne sera pas achevée à l'horizon 2035. Assurer éducation et santé de qualité, offrir des opportunités d'emplois aux nouveaux entrants sur le marché du travail et garantir une disponibilité foncière nécessaire à l'augmentation des surfaces agricoles constituent certainement le défi majeur de la région pour les vingt prochaines années.

Dès lors, le levier d'une meilleure maîtrise des évolutions démographiques est un enjeu déterminant en termes de politiques publiques, qu'il convient de croiser avec l'inégale distribution spatiale de la population. Le présent diagnostic, et notamment les enquêtes réalisées, montrent que des marges de manœuvre existent : les défis et les implications positives d'une baisse de la natalité sont compris. Mais dans le même temps, la richesse de la famille reste forte dans les représentations, surtout en ces temps de manque de confiance dans la capacité des politiques et de l'administration à prendre en charge la production et l'entretien des biens et services publics. Il y a donc sûrement à œuvrer conjointement pour accompagner une baisse de la fécondité déjà en cours par des actions plus structurées, pour renforcer la crédibilité et la légitimité des structures publiques, pour mettre en cohérence les politiques de natalité avec la nécessaire amélioration des structures de soins et d'éducation, et pour encourager la mobilité des populations pour le rééquilibrage démographique du territoire régional.

Ce dernier point suppose de proposer conjointement des incitations à la mobilité via l'amélioration des infrastructures et des conditions de sécurité notamment, en s'inspirant des réussites et échecs des expériences passées. A Vakinankaratra, les migrations internes pourraient constituer un réel levier des dynamiques démographiques avec des impacts importants sur le développement régional.

Mais les populations seraient-elles disposer à se déplacer ? Il existerait à Madagascar, selon certaines études, une propension à la migration et au mouvement, autant en groupes qu'individuellement. Les motivations des migrations incluraient un élément de défi personnel qui serait considéré comme typique des jeunes hommes malagasy. Cependant les résultats des enquêtes au Vakinankaratra, (sur un très faible échantillon, il est vrai), ont tendance à infirmer cela puisque seulement 28% des jeunes interrogés envisagent de partir, avec un taux légèrement plus élevé pour les femmes (31%). Parmi les jeunes enquêtés qui envisageant un départ, aucun ne fait état d'une volonté de vivre une expérience nouvelle, un défi, une aventure.

#### **4.1.3. Pauvreté et inégalités : une prégnance qui marque le territoire**

La situation de Madagascar sur longue période s'est dégradée et la pauvreté a augmenté, en lien avec chocs et crises politiques, contrairement à de nombreuses autres situations africaines. La pauvreté est généralisée, c'est un fait massif et incontournable pour les politiques de développement. Vakinankaratra n'échappe pas à ce constat

Comme dans tout le pays, la pauvreté est d'abord rurale, avec des ménages qui disposent de peu de facteurs de production agricole (certains sont sans terre), excepté le travail familial. La croissance démographique impacte la structure des exploitations agricoles avec, au moment de la transmission intergénérationnelle, une réduction des facteurs. Les productions agricoles sont limitées, souvent destinées d'abord à l'autoconsommation. Le travail est en final très mal rémunéré. Et même si les produits bruts et revenus dégagés par les producteurs augmentent, l'évolution des prix des produits agricoles par rapport à l'inflation générale fait qu'en valeur constante, ces revenus stagnent. Enfin, cette pauvreté des moyens d'existence bloque le développement et la diversification (hors agriculture) des économies locales et les effets d'entraînement et de redistribution de toute hausse de valeur ajoutée. La réduction de la pauvreté, notamment en zone rurale, est donc un enjeu important pour le développement socio-économique de la région.

Même si des efforts importants sont entrepris globalement pour réduire la pauvreté (dans le sens de réduire le nombre de personnes vivant en dessous d'un certain seuil de revenu), les inégalités actuelles aussi bien spatiales que structurelles sont des contraintes fortes, qui si elles ne sont prises en considération à travers les politiques mises en œuvre, feront que les niveaux de pauvreté (au sens de conditions d'existence insupportables) perdureront.

Il a été démontré, en Inde et au Brésil notamment, que des aides sociales généralisées permettaient parfois de passer en-dessous d'un seuil de vulnérabilité, et libéraient des capacités de production et de création de richesse avec de forts effets d'entraînement et de justice sociale. Les perspectives de telles politiques dans le contexte du Vakinankaratra sont réelles, mais nécessitent sûrement des adaptations conséquentes pour y être opérationnelles. Les actions de redistribution et de changement dans l'organisation sociale, sont en effet difficiles à mettre en œuvre à la fois parce que les moyens sont faibles aussi bien pour la redistribution (il faut d'abord prélever), que pour aplanir les inégalités spatiales (infrastructures coûteuses) et réduire les clivages sociaux ancrés dans la société (durée nécessaire pour les changements).

#### **4.1.4. La place centrale de l'agriculture dans le développement de la région**

Le diagnostic et les résultats des enquêtes et entretiens rappellent l'importance qu'occupe l'agriculture dans la région. Cette importance se décline aussi bien en termes de moyens d'existence pour la population que de création de richesse pour la région de Vakinankaratra directement avec les productions agricoles et indirectement avec toutes les activités et valeurs ajoutées générées en amont et en aval. Même si l'exode rural, et l'urbanisation qui l'accompagne, sont des phénomènes porteurs de changements, la population dépendante de l'agriculture va continuer à croître et de manière importante.

Par ailleurs, les changements structurels de l'économie agricole ne peuvent s'envisager que sur un temps long. La création d'emplois dans les autres secteurs que l'agriculture devrait être massive pour pouvoir changer structurellement l'économie régionale, alors même que la part des emplois actuels du

secteur formel secondaire ou tertiaire est très faible. L'informel urbain ne peut pas absorber les flux importants qu'apporterait l'exode rural, sans risques sociaux importants.

Vakinankaratra est et doit rester l'un des principaux greniers de Madagascar pour approvisionner le marché domestique et pour les marchés d'exportation. Les filières porteuses sont nombreuses (riz, lait, fruits et légumes, pisciculture, etc...) et les potentialités de diversification par l'agro-alimentaire sont prometteuses. Pour autant l'agriculture ne peut pas être la seule issue et elle doit surtout pouvoir jouer un rôle plus important dans l'enclenchement d'un processus de diversification des économies rurales et urbaines. Par suite, les priorités en terme d'appui (et notamment à travers le « financement du développement local » autre force motrice identifiée) devraient prendre en considération de nombreux paramètres et en particulier les effets d'entraînement pour l'économie locale : caractère inclusif en emploi des filières, création d'emplois indirects et induits, création de valeur ajoutée au niveau régional, création de devises, etc.

## **4.2. Quelques orientations pour l'action**

La méthodologie mise en œuvre contribue à une vision globale dynamique et prospective du territoire régional, inséré dans son cadre national. Cette vision constitue une base pour l'élaboration de stratégies et promouvoir des actions de développement dans la Région. Au-delà des données et des analyses, les stratégies de développement choisies sont liées aux ressources disponibles ou mobilisables (qu'elles soient financières, logistiques ou humaines) et aux « idées » et convictions des responsables, et notamment des élus, car ce sont eux qui ont la charge de décider des orientations qui doivent faire évoluer l'économie du territoire mais aussi, la société. La Région et les Services concernés n'ont d'ailleurs pas attendu cette étude pour travailler, formuler des propositions et engager des actions. Ainsi les options présentées ici sont, pour certaines, déjà dans les orientations stratégiques définies par les plans et programmes existants, d'autres sont en cours d'études. Mais face à l'ampleur et la complexité des « problèmes » à traiter, et la faiblesse des moyens, les réponses viendront nécessairement d'une juste articulation et de la complémentarité entre des politiques publiques économiques et sociales coordonnées. De meilleures performances sectorielles n'auront d'impact sur le bien-être des populations du Vakinankaratra que si elles ont des effets d'entraînement et de redistribution et si elles contribuent au changement structurel et à la diversification de l'économie régionale.

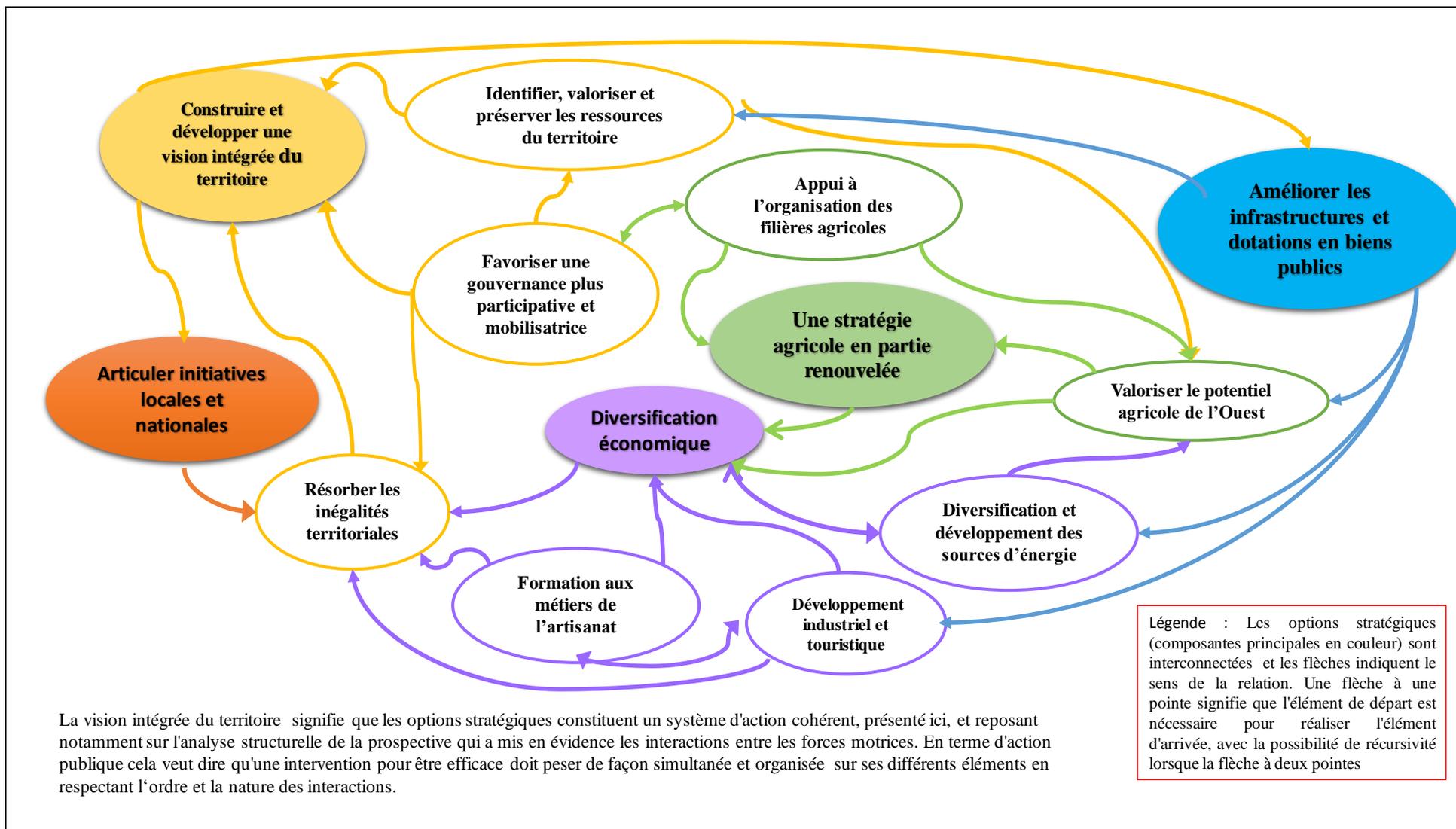
Les orientations proposées ici, en s'appuyant sur l'analyse structurelle de la prospective, forment un système privilégiant la déssectorisation de l'action publique à l'échelle territoriale et concrétisent la vision du développement. Ce système est schématiquement représenté page suivante (Figure 41).

### **4.2.1. Améliorer les infrastructures de la Région et sa dotation en biens publics**

Cette proposition tombe sous le sens et peut paraître triviale tant l'ampleur des besoins est démontrée tout au long du diagnostic et des perspectives effectuées. Il semble cependant important de rappeler que l'investissement dans des biens et des services publics permettant l'accès à la mobilité, aux marchés, aux outils modernes de communication et à l'énergie est un des préalables à une base économique pour le développement et qu'il n'est pas rempli pour le Vakinankaratra. Par ailleurs, les risques qui pèsent sur la qualité et la pérennité de l'accès des populations à des soins et à une éducation de qualité, sont aussi des risques économiques à terme.

Dans le Vakinankaratra, la délinquance organisée dans le moyen Ouest et les inquiétudes grandissantes pour la sécurité dans toute la Région relèvent aussi de la responsabilité publique. Elles questionnent la capacité de l'Etat à lutter contre le vol et les violences physiques et sur le risque, en cas de faillite, d'une prise en charge de la sécurité des biens et des personnes par la population, avec toutes les dérives possibles en termes de droit de l'homme, mais aussi avec des performances anticipées plutôt faibles. La restauration d'une autorité publique par des actions coordonnées et dans la durée contre ces faits de délinquance serait un signe fort, éviterait l'instauration d'un climat délétère et ouvrirait indéniablement des perspectives économiques favorables.

Figure 41 : Représentation du système formé par les orientations stratégiques



Une telle recommandation peut aussi paraître illusoire et naïve, parce qu'elle se heurte à la difficulté structurelle de financement des collectivités locales, et en particulier des Régions, mais aussi de l'Etat malgache, dans un contexte de réduction de l'aide au développement. Mais dans le Vakinankaratra comme dans de nombreux autres endroits, le recours aux ONG et au partenariat public/privé, pour compléter et amplifier les investissements publics n'a pas fait la preuve de sa capacité à répondre à des besoins croissants dans un contexte de dégradation du niveau de pauvreté et de qualité des services de base à la population. Permettre l'action publique des collectivités territoriales compétentes en augmentant leur financement direct apparaît nécessaire. Il semble ainsi difficile d'envisager la diversification économique des territoires sans une réflexion de fond sur les infrastructures prioritaires à mettre en place et sur le financement de celles-ci, qui serait à privilégier dans tout arbitrage de l'aide au développement.

#### **4.2.2. Construire et développer une vision intégrée du territoire**

Pour alimenter et faire vivre une vision intégrée de la Région et le pilotage de son développement, un complément aux schémas d'aménagement et à la réflexion stratégique est une gestion opérationnelle de l'information. Un outil (de type « système d'informations ») mis en œuvre par et pour les différents acteurs impliqués dans le développement socio-économique du territoire, qu'ils soient publics ou privés, serait un élément déterminant de l'amélioration de la gouvernance.

Outil dynamique, il devrait être sans cesse : (i) complété et actualisé, dans un cadre organisé à partir des données et résultats des nouvelles études et enquêtes, qu'elles soient locales, régionales ou nationales mais aussi bien sûr des données produites par les acteurs de la région et notamment les services de suivi-évaluation ; (ii) amélioré dans les dispositifs mis en place pour collecter, conserver et mettre à disposition les données mais aussi dans les outils d'analyse et de valorisation/diffusion ; (iii) rediscuté dans un processus participatif et de renforcement des capacités avec les représentants des principaux acteurs du territoire.

Il convient de corriger l'insuffisance de données et d'informations dans certains domaines (les migrations, la population, la situation environnementale, etc.), la faiblesse des données au niveau infra régional et notamment au niveau district, la dispersion des données existantes avec pour la plupart de faibles valorisations et utilisations au niveau régional, hormis bien sûr les études spécifiques régionales, la faible capitalisation au niveau régional et certainement au niveau des districts, les difficultés pour intégrer les données provenant des enquêtes et études nationales, en raison des méthodologies différentes, d'un accès quelque fois difficile aux données de base, de la faiblesse des échanges et surtout des moyens qui peuvent être consacrés à ce travail, la rareté d'analyses chronologiques et intégrées.

Ces constats plaident pour renforcer les moyens et améliorer les dispositifs de collecte, de capitalisation et d'analyse des données et informations sur la région pour la région. La création du centre numérique est une mesure qui certainement va dans ce sens. Mais la méthodologie mise en œuvre pour la présente étude montre qu'il n'est pas indispensable de disposer de données quantitatives nombreuses et détaillées sur tous les domaines et secteurs ni de mettre en œuvre des cadres d'analyse complexes et très sophistiqués pour construire une vision intégrée de l'avenir du territoire. La mobilisation des ressources humaines existantes avec une bonne connaissance du territoire (personnes reconnues pour leur expertise, sectorielle ou non, et avec un vécu du territoire) dans une approche qualitative et participative permet de développer une représentation intégrée du territoire à partir des forces motrices identifiées et des interrelations avec les autres variables importantes du développement et de forger une vision de l'avenir à partir de la construction de scénarios contrastés. Cette démarche permet d'éviter les barrières liées aux spécialisations techniques ou sectorielles, à des niveaux de formation différents et à une approche techniciste du développement. Il est d'ailleurs possible et souhaitable de faire participer dans le processus des personnes aux profils très différents mais complémentaires.

### **4.2.3. Favoriser une gouvernance plus participative et mobilisatrice**

En s'appuyant sur une meilleure connaissance des dynamiques à l'œuvre et en devenir, il s'agit aussi de renverser le désenchantement et la faible confiance dans les institutions et les politiques publiques, qui ressortent des scénarios élaborés lors de l'atelier. Il faudrait impulser une dynamique qui mette les gens en capacité de dialoguer et d'agir avec et pour la puissance publique, ce qui suppose aussi qu'un ou des acteurs assurent un rôle de facilitateur au-delà de celui de moteur du développement.

Du point de vue de la gouvernance, il s'agit de mettre en place une approche participative qui, dans divers espaces de concertation (existants ou à créer), permette aux membres de la communauté d'échanger et discuter sur l'avenir, les actions à mener à court, moyen et long terme. Ces discussions, en s'appuyant sur des données, en analysant en commun les influences de certains facteurs sur les autres, conduisent à des identités communautaires, à un début d'émancipation par rapport aux aides de l'Etat et de l'extérieur. Le scénario « On se débrouille » imaginé lors de l'atelier en témoigne, où l'initiative de chacun se ressent sans attendre la mise en place de politiques spécifiques. Cela sous-entend également que les potentialités soient bien connues et que les fiscalités locales et/ou l'aide publique arrivent à financer le développement. L'alternance du pouvoir pourrait se faire dans une ambiance de convivialité constructive, avec une passation en bonne et due forme, et surtout une continuité dans les politiques mises en œuvre, pourquoi pas via l'application d'un budget participatif géré en toute transparence.

Une gouvernance plus participative pourrait stimuler deux forces motrices identifiées lors de l'atelier et qui sont la « Capacité d'organisation économique », c'est-à-dire la capacité des individus à s'organiser pour agir sur les marchés et les filières et influencer les décisions publiques en matière de développement économique et le « Financement du développement local » hors financement public.

### **4.2.4. Une stratégie agricole centrale et renouvelée par une attention plus grande portée à l'investissement des exploitations familiales<sup>58</sup> et à l'aval des filières**

#### **4.2.4.1. Investir dans les exploitations agricoles familiales**

L'agriculture joue, et continuera à jouer, un rôle stratégique dans la croissance économique du territoire mais aussi, et surtout, en termes d'emploi, de sécurité alimentaire et de filet social de sécurité. La richesse des systèmes techniques actuels est un atout indéniable de la région qui se projette déjà, en termes de grenier et de pôle agro-alimentaire. Cependant, la trajectoire suivie fait apparaître des limites physiques et économiques. L'intensification des systèmes rizières irrigués doit être poursuivie avec une composante qui favorise les investissements par les producteurs eux même dans l'extension des rizières. Mais cette intensification ne paraît pas suffisante pour relever tous les défis. Il est nécessaire de densifier les efforts sur l'agriculture pluviale sur les tanety, en apportant une attention toute particulière à ses impacts environnementaux. Comme pour les rizières l'amélioration et la préservation de la fertilité des sols, passe par des investissements d'aménagement au niveau des parcelles.

D'une manière générale, le constat fait est que la diversification des activités au niveau de la production est la règle, car c'est la base de la résilience des systèmes dans un environnement où il n'existe pratiquement aucune « assurance » pour les producteurs qui restent seuls face aux risques, qu'ils soient climatiques, biotiques, économiques ou sécuritaires. Ainsi, les efforts ne doivent pas se polariser sur quelques productions mais bien contribuer à l'intensification de toutes les activités de production agricole dans leur ensemble : cultures, élevage, pisciculture, plantations fruitières ou forestières, etc. Il existe une grande diversité dans les systèmes d'activités des exploitations agricoles familiales et les politiques mises en œuvre doivent prendre en considération cette diversité. Les objectifs finaux sont

---

<sup>58</sup> L'investissement dans les petites exploitations agricoles a donné lieu à des recommandations du Comité de Sécurité Alimentaire Mondiale en 2013 (<http://www.fao.org/3/a-av034f.pdf>), en se basant sur un rapport spécialement préparé sur ce thème (HLPE, 2013 [http://www.fao.org/fileadmin/user\\_upload/hlpe/hlpe\\_documents/HLPE\\_Reports/HLPE-Report-6\\_FR.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/hlpe/hlpe_documents/HLPE_Reports/HLPE-Report-6_FR.pdf)). Ces deux documents, facilement accessibles, proposent des orientations et actions qui pourraient être particulièrement utiles pour la situation de la Région Vakinankaratra. Voir aussi Bosc, 2015.

d'augmenter la productivité globale des exploitations agricole et pas seulement la productivité d'une culture ou d'un élevage. Comme il faut définir des priorités et éviter le saupoudrage (voir infra), les efforts devraient viser, outre les infrastructures rurales, le renforcement des capacités productives des exploitations agricoles familiales (accès aux ressources naturelles, mais aussi humaines et financières), quels que soient les systèmes de production, par une aide aux investissements (voir à ce propos CSA, 2013 et HLPE, 2013). Ceci passe bien sûr par des systèmes de financement adaptés<sup>59</sup> facilement accessibles et qui permettent aux exploitants agricoles d'investir, que ces investissements soient financiers ou en travail.

Il faut aussi sûrement réinvestir dans l'agriculture urbaine et péri-urbaine, dont l'importance contraste avec la faible attention qui lui est accordée. Il ne s'agit pas de mettre les espaces ruraux et urbains en concurrence, mais bien de jouer sur les possibles complémentarités et activer toutes les voies de renforcement de la sécurité alimentaire des ménages.

Il convient d'envisager, avec le recul maintenant disponible sur les expériences nationales et locales en la matière, des formes d'agrobusiness, réellement créatrices d'emplois et de valeur ajoutée locale. A ce titre, il faut noter que l'agrobusiness s'entend aussi, et surtout, en amont et en aval de la production, la production en régie dans les conditions actuelles ne semble pas une option favorable. C'est d'ailleurs le cas des entreprises intervenant dans la région : Malto pour la production sous contrat d'orge, Bionexx pour la production d'artémisia sous contrat, ainsi que quelques entrepreneurs qui diffusent la production de fourrage. Quelques soient les modalités, l'articulation avec les systèmes familiaux et la complémentarité devraient guider les orientations et les actions concrètes. C'est sur une base agricole solide, mais avec des modes de production diversifiés que pourraient être envisagés la relance et le développement d'un secteur industriel agro-alimentaire, composé d'un tissu d'entreprises de taille et de niveau d'intégration divers, et à la hauteur des défis auxquels la Région fait face.

#### **4.2.4.2. Appuyer l'organisation des filières agricoles**

La production agricole et le potentiel de la région sont conséquents en raison d'un milieu favorable, d'infrastructures relativement importantes par rapport à de nombreuses autres régions du pays, d'un savoir-faire certain des producteurs avec une grande diversité de produits et d'une localisation géographique qui facilite l'accès aux marchés domestiques et internationaux. La région dispose d'atouts réels pour développer son agriculture en lien avec les activités de conservation, transformation, et commercialisation qui doivent apporter de la valeur ajoutée aux produits et faciliter l'adaptation de l'offre à la demande, qu'elle soit domestique ou internationale.

Mais le potentiel de développement agricole de la région de Vakinankaratra ne peut se concrétiser qu'à travers des filières organisées, en particulier au niveau de la production (HLPE, 2013). Les exploitations sont de petite taille et commercialisent de faibles quantités, ce qui fait que l'offre en produits agricoles est très atomisée. Il existe des exemples, y compris récents comme le développement de la production laitière en Inde qui aujourd'hui dépasse celle des USA et qui est le fait de petites exploitations organisées, où l'action collective avec un environnement favorable et un réel soutien des Pouvoirs Publics, est créatrice de croissance (Lama Mahendra P., 1998, Dorin et Landy, 2002)<sup>60</sup>.

Les filières agricoles qui dominent en termes de production sont celles des cultures vivrières (riz, maïs, racines et tubercules, légumineuses) et de l'élevage extensif pour la viande, avec des producteurs qui commercialisent leurs surplus et vendent en fonction de leurs besoins en trésorerie. Ces filières, via divers intermédiaires qui regroupent, transportent, conservent et vendent en gros puis au détail, approvisionnent les villes, souvent en produits bruts, rarement les marchés internationaux. D'autres filières, qui concernent moins de producteurs, apparaissent pourtant très porteuses car elles répondent à une demande croissante des consommateurs en milieu urbain comme par exemple les filières fruits et légumes, le lait, etc. Ces filières sont souvent à plus haute valeur ajoutée, notamment quand il y a

<sup>59</sup> C'est la mission confiée aux Fonds Régionaux de Développement Agricole (FRDA) qui tardent à devenir pleinement opérationnels et avec un volant d'activités qui puisse impacter réellement la croissance agricole et le développement rural.

<sup>60</sup> Voir aussi GRAIN, 2011 : <https://www.grain.org/article/entries/4875-il-faut-defendre-le-lait-populaire-en-inde>

transformation (produits laitiers). Enfin, il peut exister des filières ou sous filières de niche liées à des marchés particuliers avec peu de producteurs concernés (comme par exemple la production de plantes médicinales pour l'industrie pharmaceutique).

La difficulté est plutôt dans l'établissement des priorités. Toutes les filières sont bonnes à développer et susceptibles d'être appuyées pour apporter leur contribution au développement socio-économique de la région. Mais en raison de la place de l'agriculture dans les moyens d'existence de la population, ce sont les filières les plus inclusives<sup>61</sup> qui pourraient être les meilleurs vecteurs notamment dans une perspective de réduction des inégalités que cela soit en termes de pauvreté ou de sécurité alimentaire (HLPE, 2013).

L'investissement sur l'agriculture doit rechercher les complémentarités entre zone urbaine, zone péri-urbaine et zone rurale, entre l'agrobusiness et les formes de systèmes familiaux. Il s'agit de mettre en place une agriculture solide avec des modes de production diversifiés permettant de relancer le secteur industriel. Différentes entreprises collaborent avec les paysans sous forme d'agriculture contractualisée dans la zone. Il conviendrait d'appuyer et d'encourager les combinaisons les plus profitables en termes d'emploi et de sécurité alimentaire, en tenant compte des modes d'organisation de l'amont et de l'aval des filières portées par ces combinaisons.

Les contraintes de mise en marché et de commercialisation des produits régionaux sont surtout liées aux manques et à la vétusté des infrastructures, aux non-respects des normes et aux prix instables. L'Etat doit désenclaver au mieux les zones phares (bassin de production des fruits et légumes, pomme de terre, lait) de la région pour parvenir à faciliter l'écoulement des produits. Les organisations des producteurs, sous diverses formes comme les coopératives agricoles et les plateformes filières seront fortement encouragées. Elles devraient recevoir des appuis nécessaires en termes de formations et d'accès aux informations sur le marché. Les produits agricoles comme les fruits et légumes (pomme, pêche, prune, soja, orge, etc.) servent de matières premières aux industries agro-alimentaires ou seront destinés à l'exportation. Ici encore, la valorisation des associations producteurs-transformateurs devrait être entreprise en pensant emploi et réduction de la pauvreté.

La traçabilité des produits, la certification d'origine, le développement des normes et qualité sous forme de label tout au long de la production jusqu'à la commercialisation valorisent les produits agricoles et contribuent au développement et à l'épanouissement du territoire. La région Vakinankaratra pourrait être un grenier des produits agricoles de Madagascar et de l'Océan Indien. Sa position géographique reliée à toutes les villes et régions serait un atout considérable. L'installation de l'aéroport est justifiée pour la connexion avec les îles de l'Océan Indien (Maurice, La Réunion, Seychelles) pour l'exportation des produits agro-alimentaires et industrielles.

De ces considérations et en liaison avec les forces motrices identifiées, on peut dégager quelques orientations stratégiques :

- Renforcer la capacité d'organisation économique, notamment sur les filières vivrières les plus inclusives, en prenant des mesures en faveur de l'action collective des producteurs (organisations paysannes avec des activités économiques) et pour inciter à l'installation d'entreprises agro-alimentaires, industrielles ou artisanales, avec des modes d'intervention basés sur la contractualisation avec des producteurs/organisations.
- Faciliter la mise en marché des produits locaux (i) en favorisant la création ou le développement de marchés de technopoles en lien le désenclavement des bassins de production ; (ii) en soutenant des systèmes d'informations réduisant les asymétries ; (iii) en contribuant à la création de labels, de normes, et d'outils de contrôle.
- Juger des filières de façon globale, y compris dans les complémentarités entre acteurs dans tous les segments de ces filières, de façon à maximiser l'emploi et les effets d'entraînement.

---

<sup>61</sup> Ces filières sont celles qui concernent le maximum de producteurs et garantissent le maximum d'emplois. Ce sont le plus souvent les filières des produits vivriers, avec dans certains cas des productions de rente.

#### **4.2.5. Rééquilibrer le territoire et valoriser ses ressources par la diversification économique**

L'Etat et la Région, dans une perspective d'aménagement du territoire et d'une valorisation agricole des ressources en terre, incitent fortement la population, surtout les jeunes, à se déplacer dans les zones moins peuplées. A Vakinankaratra de telles politiques sont parfaitement illustrées par la mise en valeur agricole renforcée du Moyen Ouest. Selon le diagnostic, la dynamique n'est que faiblement enclenchée. Les blocages de cette « colonisation » agricole de l'Ouest persistent et font l'objet de vifs débats. Certaines organisations de producteurs préconisent l'installation, encadrée et massive, d'exploitations agricoles familiales des terroirs saturés. D'un autre côté, les disponibilités foncières de l'Ouest, sous réserve d'apprécier la qualité des sols et les niveaux d'investissements nécessaires pour obtenir de bons rendements (amélioration ou entretien de la fertilité, travail du sol, aménagement pour la gestion de l'eau) offrent de formidables opportunités pour concrétiser les volontés de développement d'agrobusiness qui fournirait de l'emploi, voire pour le développement de formes contractuelles d'agricultures autour d'unités de transformation.

Différents projets appuient l'installation d'exploitations agricoles. Le système est complexe et quelques fois les programmes oublient les problèmes liés à l'installation car ils ne font qu'octroyer la terre. La preuve réside dans l'échec du PROJERMO dans la région de Bongolava où les jeunes recevaient 5 ha, mais des terres souvent non irriguées et non irrigables, avec des appuis insuffisants en terme de possibilités d'investissements, de formations agricoles/rurales, de mécanisation, d'infrastructures agricoles, de gestion foncières. L'ensemble serait à penser dans le cadre de projets agricoles appuyant l'installation des exploitations (via des programmes d'accès à la terre et aux autres facteurs de productions) et la diversification de leurs systèmes de production (agriculture et élevage) et d'activités non agricoles (artisanat, services, etc.). Les programmes d'installation ne tiennent pas souvent en compte la complexité des processus et se focalisent sur le fait de donner une terre.

Et surtout, il faudrait qu'une telle initiative soit conçue de manière à représenter, pour des exploitations agricoles des zones les plus peuplées, une réelle opportunité à se déplacer ou installer leurs enfants (ou anticiper ou préparer cette installation) sur de nouvelles exploitations agricoles familiales. Dans la perspective d'une démarche de réduction des inégalités dans l'accès aux ressources et au foncier, cette initiative doit comporter une composante sociale avec des niveaux d'appui différents selon les capacités initiales des exploitations familiales candidates à l'installation.

La mise en œuvre d'une telle politique nécessite des études préalables (notamment gestion foncière et occupation et affectations des sols) et surtout de lourds investissements pour créer et sécuriser les installations et rendre la zone attractive via des biens collectifs de qualité. Elle ne peut prendre forme qu'avec un engagement dans la durée et une volonté politique clairement affichée et affirmée à la fois vis-à-vis des bailleurs de fonds, mais aussi vis-à-vis des acteurs économiques et de la population de Vakinankaratra. Un projet affichant clairement l'objectif d'installer en priorité des exploitations agricoles familiales de la région sur des terres de la région (se mobiliser pour que la terre des ancêtres « *tanindrazana* ») pourrait être fédérateur, mobiliser les énergies et restaurer un certain enthousiasme pour le développement du territoire. Enfin, pour entraîner population et acteurs économiques, le chantier doit dès le départ avoir une taille significative pour la région (10 000 ha).

L'exemple de l'agriculture dans l'Ouest est emblématique, mais d'une manière générale, l'étude met en évidence une grande diversité de situations avec des disparités et des inégalités importantes que les projections viennent amplifier. Ces disparités peuvent constituer à la fois des atouts et/ou des contraintes pour définir les grandes orientations de développement. Mais, d'une manière globale, les choix stratégiques d'aménagement du territoire devraient d'abord être déclinés avec la volonté de réduire ces inégalités et disparités ; puis pour valoriser et « exploiter » ces disparités quand elles constituent un atout pour le développement.

Dans la logique d'un système d'information et de pilotage du développement, il importe de mieux identifier les ressources du territoire (naturelles et humaines, artisanales et industrielles) et leurs évolutions en liaison avec les autres paramètres (démographie, activités, etc.).

Sur le plan environnemental, il s'agit d'une part d'établir les besoins de préservation (notamment anticiper les problèmes de changement climatique, de perte de biodiversité, de dégradation des ressources en terres et en sol, en eau et en ligneux). Mais il s'agit aussi de mettre en place des politiques et actions pour optimiser leur exploitation et leur valorisation en préservant leur durabilité au mieux. Cela suppose une restauration du rôle de la puissance publique pour faire appliquer les prescriptions.

Parmi les industries qui se sont développées dans la région, nombreuses sont celles qui se sont appuyées sur les produits agricoles de la région, d'où la concentration des industries agro-alimentaires dans cette ville. Le développement agricole doit être compris comme un atout pour le développement de l'agro-industrie. En revanche, le tissu industriel d'Antsirabe n'a qu'un faible effet d'entraînement sur l'économie de la région. Il fournit une partie certes importante, mais qui reste très minoritaire de l'emploi urbain, mais les inputs sont principalement importés et la redistribution de la valeur ajoutée produite n'est pas suffisante pour enclencher une diversification structurelle de l'économie bénéficiant au développement des secteurs secondaire et tertiaire. Les critères de facilitation de l'installation d'activité gagneraient à ne pas se focaliser sur le seul emploi et viser davantage la contribution à la diversification économique par les effets directs et induits.

Outre l'accès aux matières premières, le développement industriel dépend de la disponibilité et de l'accès aux ressources énergétiques. La région Vakinankaratra dispose d'une centrale hydroélectrique déjà fonctionnelle (Sahanivotry), des possibilités sont nombreuses grâce aux différents cours d'eau. L'accès à l'énergie doit se faire par le biais de la diversification des sources, notamment des énergies propres : hydrauliques, éoliennes, biogaz en incluant différents acteurs possibles dans le domaine.

L'artisanat dans la région se développe peu à peu, le facteur de blocage reste surtout la mise en marché des produits et les artisans ont du mal à valoriser leurs produits. Pour pallier à ces difficultés, en plus d'un effort sur les infrastructures collectives fluidifiant l'activité, il serait envisageable de renforcer l'appui à la commercialisation et les capacités des artisans par le biais de différentes formations professionnelles (design, etc.). Une piste serait de permettre aux artisans de présenter des produits suivant les normes exigées par le marché, mais en respectant et valorisant l'identité locale des produits.

Le développement du tourisme s'appuie sur différentes actions à mettre en œuvre pour mieux valoriser les atouts de la région et en faire une zone non plus seulement majoritairement de passage mais de séjour. Cela concerne la revalorisation des différents parcs et aires protégées par l'implication de la population pour l'entretien et l'aménagement, et la redistribution équitable des retombées-paiement des services environnementaux (PSE) au niveau de la communauté, ou encore l'application des normes sur les différents complexes hôteliers, maisons d'accueil, d'offre de circuits pour attirer les touristes. Ce travail nécessiterait notamment des actions de formation plus poussées auprès des acteurs concernés (transport, hôtels, guides), mais également une mise en réseau et coordination afin de mieux communiquer sur les potentialités du secteur touristique de la région dans son ensemble (artisanat, circuits, hébergement, transport, cuisine, etc.), par exemple à travers l'office du tourisme.

Enfin, l'exploitation du sous-sol pourrait représenter une réelle opportunité pour créer de la richesse, pourvu qu'elle soit réalisée dans un cadre formel et réglementé avec des retombées pouvant alimenter le développement de la région.

Toutefois, au-delà des nécessaires politiques sectorielles, l'enjeu, mais aussi toute la difficulté, serait de valoriser les synergies et les complémentarités entre tous les secteurs d'activité, de façon à exprimer pleinement la richesse du territoire. Cette vision systémique reviendrait à penser les effets de chaque activité et de chaque politique publique non pas de son seul périmètre, mais dans leur insertion dans un tissu économique et social complexe. Les performances, et en particulier les dimensions essentielles de l'emploi, de la réduction de la pauvreté et de la sécurité alimentaire, devraient être pensées et mesurées aussi à l'échelle de l'ensemble de la région.

#### **4.2.6. Articuler initiatives locales et nationales**

Il importe de mobiliser les réflexions et productions antérieures dans une vision intégrée et continue de la trajectoire de développement, et de s'assurer de la cohérence des dispositifs et politiques mis en place à différentes échelles dans le cadre de la décentralisation.

Madagascar s'est déjà engagé dans cette voie notamment avec le Plan d'Action pour le Développement Rural (PADR) qui est à la fois un cadre et un processus de conception des stratégies de développement rural et de mise en cohérence des projets et programmes. Le PADR a conçu à cet effet le Programme National de Développement Rural (PNDR), lequel constitue un document de référence contenant les axes du développement rural. Au niveau régional, le GTDR (Groupe de Travail pour le Développement Rural), sous tutelle du PADR, assure l'articulation entre le niveau national et les régions en s'appuyant sur le Programme Régional de Développement Rural (PRDR) conçu avec une approche territoriale, participative et inclusive puisqu'elle associe la société civile et les Autorités locales. Cependant, si les bases d'une approche de développement territorial sont clairement posées, les moyens mis en œuvre pour la rendre pleinement opérationnelle semblent encore beaucoup trop limités, même si il faut souligner les efforts faits avec la mise en place des CSA (Centre de Services Agricoles) et FRDA (Fonds Régionaux pour le Développement Agricole).

La relecture et l'analyse critique des documents de politiques les plus récents déjà écrits, discutés et validés, et la généralisation de programmes articulant approches sectorielles au niveau national et approches territoriales au niveau régional seraient utiles. Mais cette relecture devrait prendre en compte les informations fournies par les travaux de diagnostic territorial, tant sur le plan des projections que sur celui des scénarios. Ainsi, il serait intéressant de s'interroger pour voir à quels scénarios identifiés les documents politiques existants (mis ou non en œuvre effectivement) peuvent conduire et ce afin d'en déterminer la pertinence et la désirabilité.

A cette analyse s'ajoute l'enjeu de la mise en cohérence et des capacités à entreprendre les actions requises.

La décentralisation a par ailleurs permis l'émergence des initiatives locales inscrites dans les outils de planification communale, notamment le Schéma d'Aménagement Communal (SAC) et le Plan Communal de Développement (PCD). Les communes pour financer leur développement perçoivent les taxes foncières, les taxes sur le marché, les ristournes pour les ventes des bétails et des produits agricoles, etc. Il a été créé un Fonds de Développement Local (FDL), instrument financier et technique national au service du renforcement des Collectivités Territoriales Décentralisées. Enfin, des Systèmes d'Information Communal (SIC) sont progressivement mis en place (dans 11 communes en 2015).

Cependant les projets et les priorités des communes sont parfois bloqués par plusieurs facteurs : manque de compétence dans la maîtrise d'ouvrage communal (MOC), responsabilités confiées à la commune très limitées, insuffisance des ressources, autant de contraintes qui limitent les possibilités réelles des communes d'agir sur le développement des territoires et d'élaborer des politiques adaptées et d'identifier les actions locales prioritaires que les partenaires financiers et l'Etat seraient amenés à appuyer financièrement et techniquement. A cet égard, il est essentiel que le Schéma Régional d'Aménagement du Territoire (SRAT) et le SAC soient cohérents et complémentaires. Pour la mise en œuvre de cette mise en cohérence, mais aussi pour assumer localement les compétences nombreuses et nouvelles inhérentes à la décentralisation, des accompagnements des acteurs concernés sont nécessaires<sup>62</sup> qui seront très certainement pris en compte dans la Stratégie Nationale de Développement Local (SNDL) en cours d'élaboration.

---

<sup>62</sup> Par exemple du type de ceux développés par la coopération luxembourgeoise en appui à la décentralisation et déconcentration au Mali via son programme SAFIC (LUX-DEV. 2014)

## **5. BIBLIOGRAPHIE**

Andrianirina N., 2013. L'Agriculture pour le Développement : pertinence et limites à l'échelle des ménages ruraux. Une approche dynamique comparative pour trois régions de Madagascar. Thèse de doctorat en sciences économiques, Centre international d'études supérieures en sciences agronomiques, Montpellier, 169 p.

Andrianirina N., 2015. L'intégration marchande des exploitations rizicoles familiales à Madagascar. In Diversité des agricultures familiales : exister, se transformer, devenir. Bosc, P. M., Sourisseau, J.-M., Bonnal, P., Gasselin, P., Valette, E. et Bélières, J.-F. Ed., Versailles, Editions QUAE, pp. 229-243.

Andrianirina N., Andrianirina Ratsialonana R., Burnod P. 2013. Malagasy local land offices: what are the determinants of their integration in the local governance?. In : World Bank. *Annual Work Bank Conference on Land and Poverty 2013, Washington, USA, April 8-11, 2013*. s.l. : s.n., 18 p. Annual World Bank Conference on Land and Poverty, 2013-04-08/2013-04-11, Washington, Etats-Unis.

Andrianirina – Ratsialonana, R., 2009. Guichet foncier, service communal ou greffon des projets de développement ? *Notes de réflexion de l'Observatoire du Foncier. Landscape 2*. 16 pages

Andrianirina – Ratsialonana R., Andrianirina N., Ramarojohn L 2012. Analyse des litiges fonciers au niveau des Tribunaux de Première Instance de Madagascar entre 2005 et 2010. Antananarivo : Observatoire du Foncier & Ministère de la Justice. (<http://www.observatoire-foncier.mg/etudes/>).

Anonyme, 2014. Note conceptuelle Elaboration de la stratégie nationale du développement local (SNDL). Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation. 4 juin 2014. 53 p. <http://www.pgdi2.gov.mg/wp-content/uploads/notesnld.pdf>

Banque Mondiale, 2010. Madagascar : Vers un Agenda de Relance Economique, 374 p. [http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2011/08/26/000020953\\_20110826113436/Rendered/PDF/643080WP00FRENCH00Madagascar.pdf](http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2011/08/26/000020953_20110826113436/Rendered/PDF/643080WP00FRENCH00Madagascar.pdf)

Banque mondiale, 2002. Formation et éducation à Madagascar : Vers une politique nouvelle pour la croissance économique et la réduction de la pauvreté, Les rapports économiques de la Banque mondiale, 195p.

Banque Mondiale, 2011. Marchés agricoles à Madagascar : contraintes et opportunités. Banque Mondiale. 20 décembre 2011. 112 p. [https://agritrop.cirad.fr/570482/1/document\\_570482.pdf](https://agritrop.cirad.fr/570482/1/document_570482.pdf)

Banque Mondiale, 2013. Madagascar : Pour un dialogue sur les enjeux de développement. Antananarivo, Banque Mondiale, 80 p. [http://www.madagascar-tribune.com/IMG/pdf/MDG\\_pour\\_un\\_dialogue\\_sur\\_les\\_enjeux\\_du\\_developpement\\_juin\\_2013.pdf](http://www.madagascar-tribune.com/IMG/pdf/MDG_pour_un_dialogue_sur_les_enjeux_du_developpement_juin_2013.pdf)

Banque Mondiale, 2014. Opportunités et défis pour une croissance inclusive et résiliente. Recueil de notes de politique pour Madagascar. Mai 2014. 325 p.

Banque Mondiale 2015, <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur>. Education /santé.

Benoist, J. (dir.) (1996). Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical. Paris : Karthala

David-Benz H., Rasolofo P. et Andriamparany S., 2014. La régulation des prix du riz à Madagascar : l'action conjointe de l'information et de la concertation. Cah Agric, 23: 295-303. doi:10.1684/agr.2014.0707

Blanchy S, 2013, L'évangélisation vue de près, Hal, 31 pages

Bosc P. M., 2015. Investissements dans la « petite » agriculture familiale : Vers un New Deal. CIRAD Perspective n° 32. Montpellier 4 p.

[http://www.cirad.fr/content/download/10035/116107/version/1/file/Perspective32\\_Bosc\\_ESP.pdf](http://www.cirad.fr/content/download/10035/116107/version/1/file/Perspective32_Bosc_ESP.pdf)

Burnod P., Andrianirina-Ratsialonana R., Andriamanalina B.S., 2014. Une réforme foncière fragilisée par la crise mais qui parvient à maintenir le cap. Dossier « Madagascar, anatomie d'un état de crise ». Revue Afrique contemporaine, n°251.

Burnod P., Andrianirina N., Andrianirina Ratsialonana R., Gubert F., Rakoto-Tiana N., Vaillant J., Boue C., Rabeantoandro R., Ratovoariny R. 2014. La certification foncière au niveau ménages ruraux à Madagascar. Perception et Effets. Situation en 2011. Antananarivo : Observatoire du Foncier (<http://www.observatoire-foncier.mg/etudes/>)

Châtaigner J.-M., 2014. Madagascar : le développement contrarié. Afrique contemporaine, 251 (3): 107-124. doi:10.3917/afco.251.0107

Coury, D., and Nelly Rakoto-Tiana, 2010, Madagascar: en marche vers l'éducation primaire universelle pour tous, Madagascar face au défi des Objectifs du millénaires pour le développement, Marseille, IRD pp 121-155.

CREAM, 2013. Monographie Région Vakinankaratra. Centre de Recherches, d'Études et d'appui à l'Analyse Economique à Madagascar. Antananarivo Madagascar Février 2013. 166 p. <http://www.monographiemada.com/>

CSA, 2013. Investir dans la petite agriculture en faveur de la sécurité alimentaire et de la nutrition. Recommandations politiques. Comité de sécurité alimentaire mondiale. Rome 4 p. <http://www.fao.org/3/a-av034f.pdf>

Bruno Dorin et Frédéric Landy, 2002. Agriculture et alimentation de l'Inde : les vertes années (1947-2001), INRA Editions, Paris, 253 pages

FewsNet, 2013. Carte des zones de moyens d'existence à Madagascar. PAM/USAID Réseau des systèmes d'alerte précoce contre la famine, Washington, 74 p. [http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/MG\\_LHZdescription\\_Final\\_FR\\_0.pdf](http://www.fews.net/sites/default/files/documents/reports/MG_LHZdescription_Final_FR_0.pdf)

FAO/PAM, 2013. Mission FAO/PAM d'évaluation de la sécurité alimentaire à Madagascar. FAO/PAM. Rome 75 p. <http://www.fao.org/3/a-aq115f.pdf>

Fauroux E. 1974. Dynamismes précoloniaux et transformations actuelles d'une communauté villageoise du Vakinankaratra, pp 61-91

Gastineau B. et Ravaozanany N., 2011. Genre et scolarisation à Madagascar. Questions Vives [En ligne]. Vol.8 n°15: mis en ligne le 10 octobre 2011. <http://questionsvives.revues.org/710>

Gondard-Delcroix C, 2009. Risque, pluriactivité rurale et dynamiques de pauvreté en milieu rural malgache. Journal of Human Development and Capabilities, 10 (1) : 77-101.

HLPE, 2013. Paysans et entrepreneurs : investir dans l'agriculture des petits exploitants pour la sécurité alimentaire. Rapport du Groupe d'experts de haut niveau sur la sécurité alimentaire et la nutrition. Comité de la sécurité alimentaire mondiale. Rome 125 p. [http://www.fao.org/fileadmin/user\\_upload/hlpe/hlpe\\_documents/HLPE\\_Reports/HLPE-Report-6\\_FR.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/hlpe/hlpe_documents/HLPE_Reports/HLPE-Report-6_FR.pdf)

ICF Macro 2010. Enquête Démographique et de Santé Madagascar 2008-2009. Institut National de la Statistique, Ministère de l'Économie et de l'Industrie, Antananarivo, 474 p.

- INSTAT, 1997. Recensement General de la Population et de l'Habitat de 1993. Volume 2. Janvier 1997. <http://instat.mg/category/rgph/>
- INSTAT, 2003. Etat de la pauvreté à Madagascar en 2001. INSTAT/Banque Mondiale/Cornell University. Antananarivo 11 juin 2003. 4 p. p.
- INSTAT, 2006. Enquête Périodique auprès des Ménages 2004. EPM-2004 Rapport Principal. INSTAT. Antananarivo Janvier 2006. 187 p. [http://www.instat.mg/pdf/epm\\_04.pdf](http://www.instat.mg/pdf/epm_04.pdf)
- INSTAT et ICF Macro, 2010. Enquête Démographique et de Santé de Madagascar 2008-2009. Institut National de la Statistique (INSTAT) et ICF Macro. Antananarivo, Madagascar Avril 2010. 444 p. <https://dhsprogram.com/pubs/pdf/FR236/FR236.pdf>
- INSTAT, 2011. Enquête Périodique auprès des Ménages 2010. EPM-2010 Rapport Principal. INSTAT. Antananarivo Août 2011. 374 p. [http://www.instat.mg/pdf/epm\\_10.pdf](http://www.instat.mg/pdf/epm_10.pdf)
- INSTAT, 2013 a. Enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel - ENEMPSI 2012. 2 tomes, Antananarivo. 88 p. <http://instat.mg/category/enempsi/>
- INSTAT, 2013 b. Enquête sur les Indicateurs du Paludisme (EIPM). Novembre 2013, 165 p. <http://dhsprogram.com/pubs/pdf/MIS17/MIS17.pdf>
- INSTAT, 2014. Enquête Nationale sur le Suivi des indicateurs des Objectifs du Millénaire pour le Développement à Madagascar 2012 – 2013 (ENSOMD).
- INSTAT, 2015. Tableau de bord économique. N°18, 35 p.
- Jacquet L. et Iharimamy A., 2013. Revue de dépenses publiques dans le secteur agricole. Madagascar 2007-2011. Rapport révisé. FAO / MINAGRI / MINEL / MPRH. Antananarivo janvier 2013. 110 p.
- Kasprzyk M. et Randriamahaleo A., 2012. Rova, pour des produits laitiers de qualité accessibles à tous. Grain de sel, n° 58 pp : 26-28.
- Lama Mahendra P., 1998 L'expansion de l'économie laitière en Inde : de l'aide alimentaire à l'autosuffisance ? *Tiers-Monde*, tome 39, n°153. Sécurité alimentaire et question agraire. pp. 69-85. doi : 10.3406/tiers.1998.5218 [http://www.persee.fr/doc/tiers\\_1293-8882\\_1998\\_num\\_39\\_153\\_5218](http://www.persee.fr/doc/tiers_1293-8882_1998_num_39_153_5218)
- Losch B., Fréguin-Gresh S. et White E., 2013. Transformations rurales et développement : les défis du changement structurel dans un monde globalisé. Montreuil, Pearson France, L'Afrique en développement, 270 p.
- LUX-DEV. 2014. SAFIC : Cercles dans la Région de Ségou, leçons apprises et perspectives. Rapport Final. Agence luxembourgeoise pour la coopération au développement, République du Mali, UN-CDF. 68 p.
- MAEP, 2003. Monographie de la région de Vakinankaratra. Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche. Antananarivo 118 p.
- MAEP, 2007 a. Recensement de l'agriculture. Campagne agricole 2004-2005. Tome I : Généralités, méthodologies et principaux résultats. Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Antananarivo Octobre 2007. 81 p. [http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/ess\\_test\\_folder/World\\_Census\\_Agriculture/Country\\_info\\_2000/Reports\\_1/MAG\\_ENG\\_REP\\_2005\\_01.pdf](http://www.fao.org/fileadmin/templates/ess/ess_test_folder/World_Census_Agriculture/Country_info_2000/Reports_1/MAG_ENG_REP_2005_01.pdf)

MAEP, 2007 b. Recensement de l'agriculture. Campagne agricole 2004-2005. Tome II : Population et exploitations agricoles. Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Antananarivo Octobre 2007. 417 p. <http://www.agriculture.gov.mg/pdf/Tome2%20Population-Exploitation.pdf>

MAEP, 2007 c. Recensement de l'agriculture. Campagne agricole 2004-2005. Tome III : Parcelles - Superficies. Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Antananarivo Octobre 2007. 346 p. <http://www.agriculture.gov.mg/pdf/Tome3%20Parcelles-Superficies.pdf>

MAEP, 2007 d. Recensement de l'agriculture. Campagne agricole 2004-2005. Tome IV : Cheptel. Ministère de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Antananarivo Octobre 2007. 111 p. <http://www.agriculture.gov.mg/pdf/Tome4%20Cheptel.pdf>

MAEP UPDR, 2004. Filière lait. Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche. 21 p. [http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf\\_202\\_Filiere\\_Lait.pdf](http://www.inter-reseaux.org/IMG/pdf_202_Filiere_Lait.pdf)

Manguin-Salomon H. et Rakotonirainy N., 2012. Etude de la filière légumes sur les Hautes Terres de Madagascar. FERT/CEFFEL/FIFATA. Juin 2012. 84 p. [http://www.fert.fr/wp-content/uploads/2014/06/MDG\\_%C3%A9tude-filiere-l%C3%A9gumes-Fert-Ceffel-Fifata-2012.pdf](http://www.fert.fr/wp-content/uploads/2014/06/MDG_%C3%A9tude-filiere-l%C3%A9gumes-Fert-Ceffel-Fifata-2012.pdf)

Marschal J. Y., 1970. Un exemple de colonisation agricole à Madagascar : Antanety-Ambohidava (sous-préfecture de Betafo). In : Études rurales, N°37-39, pp 397-409.

Ministère de l'Agriculture, 2013. Programme sectoriel agriculture, élevage et pêche. Note d'orientation politique. République de Madagascar. Antananarivo 25 p.

Ministère de l'Agriculture, 2015. Programme sectoriel agriculture, élevage et pêche. Plan national d'investissement agricole PSAEP/PNIAEP 2016-2020. MINAGRI/MINEL/MRHP. Antananarivo Juillet 2015. 74 p.

Ministère de l'Economie et de la Planification de Madagascar. 2015. Plan National de Développement 2015-2019. 109 p. <https://drive.google.com/open?id=0B9-EuqDCVcacZ2JzeU9LSWJ3dFU&authuser=0>

Ministère de la Santé publique, 2012, Annuaire des statistiques du secteur santé de Madagascar 2012, SG/ DSI/Services des statistiques Sanitaires, 320 p

OMS, 2014, Statistiques sanitaires mondiales 2013.

ONE, 2013. Evolution de la Couverture de forêts naturelles à Madagascar 2005-2010. Office National pour l'Environnement. Antananarivo Mai 2013. 48 p.

ONE, 2005. Tableau de bord environnemental Région Vakinankaratra. Office National pour l'Environnement. Antananarivo 194 p.

PADR, 2007. Programme Régional de Développement Rural (PRDR) - GTDR Vakinankaratra. Primature/Plan d'action pour le développement rural. 156 p.

PADR, 2008. Programme National de Développement Rural (PNDR version 2008) Primature/Plan d'action pour le développement rural. <http://www.padr.gov.mg/les-documents-referentiels/les-referentiels-nationaux/>

PADR/ROR, 2013a. Cahiers du ROR Numéro 11 Campagnes 2011 et 2012. Plan d'Action pour le Développement Rural / Réseau des Observatoires Ruraux. Antananarivo 54 p.

PADR/ROR, 2013b. Le petit Obs. Bulletin d'information du ROR n° 28 - année 2013. Plan d'Action pour le Développement Rural / Réseau des Observatoires Ruraux. Antananarivo 17 p.

PADR/ROR <http://www.padr.gov.mg/le-reseau-des-observatoires-ruraux-ror-2/>

Penot E. et Duba G., 2011. Impact de la crise de 2009 sur les élevages laitiers dans le Vakinankaratra, Madagascar. In Atelier thématique « Agronomie et Ecosystème » Programmes Corus, Aires-Sud et Aire Développement 21-26 mars 2011, , Antananarivo, Madagascar, 16 p.

Pierre Bernard A., Ramboarison R., Randrianarison L. et Rondro-Harisoa L., 2007. Les implications structurelles de la libéralisation sur l'agriculture et le développement rural à Madagascar. Programme Ruralstruc phase I : Synthèse Nationale. EPP PNDR / APB Consulting. Antananarivo Janvier 2007. 190 p. [http://siteresources.worldbank.org/INTAFRSUMESSD/Resources/1729402-1150389437293/MADAGASCAR\\_final\\_Fev.pdf](http://siteresources.worldbank.org/INTAFRSUMESSD/Resources/1729402-1150389437293/MADAGASCAR_final_Fev.pdf)

Plan Régional de Développement pour la Région du Vakinankaratra. 2005. Région de Vakinankaratra. 68 p.

PNUD, 2014, Rapport sur le développement humain : Pérenniser le progrès humain, réduire les vulnérabilités et renforcer la résilience, 245p.

Quashie H., Pourette D., Rakotomalala O., Andriamaro F., 2014, « Tradithérapie, biomédecine et santé maternelle à Madagascar: paradoxes et pouvoirs autour des savoirs et pratiques des reninjaza », Health, Culture and Society [online], Special issue: “Madagascar: Past, Present and Future. Cohabitation between traditional and modern medicine”, 7(1), 1-15

Rabearimanana, G., Ramamonjisoa, J., Rakoto-Ramiarantsoa, H., & Raison, J. P., 1994, *Paysanneries malgaches dans la crise*, KARTHALA, pp161-229

Raboin L.-M., Ramanantsoanirina A., Dzido J.-L., Frouin J., Radanielina T., Tharreau D., Dusserre J. et Ahmadi N., 2013. Création variétale pour la riziculture pluviale d'altitude à Madagascar : bilan de 25 années de sélection. Cah Agric, 22 (5): 450-458. doi:10.1684/agr.2013.0624

Radanielina T., 2010. Diversité génétique du riz (*Oryza sativa* L.) dans la région de Vakinankaratra, Madagascar. Structuration, distribution éco-géographique & gestion in situ. Génétique et amélioration des plantes, Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement, ENSIA (Agro Paris Tech), Paris, 188 p.

Raharimalala V, 2007, Situation des principaux indicateurs environnementaux de Madagascar en 2007, pp 1-35.

Rahariso T. S., 2014. Politiques publiques de développement à Madagascar et durabilité de l'agriculture et des exploitations agricoles. Etude de cas dans le Moyen Ouest. Master Recherche 2 Agriculture, Alimentation et Développement Durable, SupAgro, Montpellier, 130 p.

Raherimalala S. E. 2012 ; L'espace public dans la région du Vakinankaratra ; SERADIKA ; n°00 ; pp 45-59

Raison J.P., 1984. Les hautes terres de Madagascar, Tome 1. Ouvrage ORSTOM-Editions Karthala, ISBN 3-86537-107-7, ISSN 0290-6600, 651 p.

Rakotoary J. C., 2013. Le plan d'action pour le développement rural de Madagascar (PADR). Cadre référentiel et processus pour le développement rural durable. Cotonou, 2-4 mai 2013. NEPAD. Mai 2013. 20 p.

Ralison E., 2003. Elevage et pauvreté. In Agriculture, pauvreté rurale et politiques économiques à Madagascar. Minten, B., Randrianarisoa, J.-C. et Randrianarison, L. Ed., Ithaca, NY 14853 Etats-Unis, Cornell University, pp. 60-63.

Ramboarison R., Randrianarison L. et Andrianirina N., 2009. Dimensions structurelles de la libéralisation pour l’agriculture et le développement rural. Programme Ruralstruc Madagascar Phase II. EPP PADR Antananarivo Mars 2009. 236 p.

[http://siteresources.worldbank.org/AFRICAEXT/Resources/RURALSTRUC-MADAGASCAR\\_Phase2.pdf](http://siteresources.worldbank.org/AFRICAEXT/Resources/RURALSTRUC-MADAGASCAR_Phase2.pdf)

Ranaivo V., 2007. Le système éducatif de Madagascar. Revue internationale d’éducation de Sèvres, (46): 125-132.

Rasolofo A. A., 2014. L’industrie comme moteur de croissance économique à Madagascar : Identification d’une relation de long terme et de causalité. CREAM. Antananarivo Février 2014. 54 p. <http://www.cream.mg/pub/cahier22.pdf>

Razafindrakoto M., Roubaud F. et Wachsberge J.-M., 2013. Institutions, gouvernance et croissance de long terme à Madagascar : l’énigme et le paradoxe. IRD / UMR DIAL 225. Paris Octobre 2013. 36 p. [http://www.dial.ird.fr/publications/documents-de-travail-working-papers#chapitre\\_1](http://www.dial.ird.fr/publications/documents-de-travail-working-papers#chapitre_1)

Rohen d’Aiglepierre, 2012. Exclusion scolaire et moyen d’inclusion au Cycle primaire à Madagascar, UNICEF.

Roll Back Malaria, Annual Report 2013.

Smadja-Rakotondramanitra T., 2014. Approche économique de la qualité d’un bien intermédiaire. Application à la filière rizicole dans l’Alaotra-Mangoro (Madagascar). Thèse de doctorat en sciences économiques, Université Paris Ouest – Nanterre – La Défense, 496 p.

Teyssier, A., Andrianirina Ratsialonana, R., Razafindralambo, R., Razafindrakoto, Y. 2009. Décentralisation de la gestion des terres à Madagascar : processus, enjeux et perspectives d’une nouvelle politique foncière, Paris, IRD/Karthala.

Tuinenburg K., Felloni F. et McGrenra D., 2014. République de Madagascar. Évaluation du programme de pays. FIDA. Rome 02 juin 2014. 132 p. <https://webapps.ifad.org/members/ec/83/docs/french/EC-2014-83-W-P-4.pdf>

UN, 2013. World Population Prospects: The 2012 Revision. Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat. June 13 (WPP 2012).

UNICEF, 2013. Madagascar rapport annuel 2013, 44p.

Waltisperger, D., & Delaunay, V, 2010. Evolution de la mortalité des enfants et des mères à Madagascar: l’échéance 2015, pp 219-239

WWF, 2012. Diagnostic du secteur énergie à Madagascar. WWF/Ministère de l’énergie. Antananarivo Septembre 2012. 141 p.

## **6. ANNEXES**

**Annexe 1. Projections de la population totale de Madagascar et de la région de Vakinankaratra**

| années | Madagascar, population en millions |                     |                     | années | Vakinankaratra, population en millions |                     |                     | % dans la population totale |
|--------|------------------------------------|---------------------|---------------------|--------|----------------------------------------|---------------------|---------------------|-----------------------------|
|        | hypothèses :                       |                     |                     |        | hypothèses                             |                     |                     |                             |
|        | 2,5 enfants en 2050                | 3,0 enfants en 2050 | 3,5 enfants en 2050 |        | 2,5 enfants en 2050                    | 3,0 enfants en 2050 | 3,5 enfants en 2050 |                             |
| 2010   | 21,080                             | 21,080              | 21,080              | 2010   | 1,749                                  | 1,749               | 1,749               | 8,3%                        |
| 2011   | 21,661                             | 21,674              | 21,687              | 2011   | 1,791                                  | 1,792               | 1,793               | 8,3%                        |
| 2012   | 22,251                             | 22,291              | 22,331              | 2012   | 1,835                                  | 1,839               | 1,842               | 8,2%                        |
| 2013   | 22,845                             | 22,927              | 23,008              | 2013   | 1,880                                  | 1,887               | 1,893               | 8,2%                        |
| 2014   | 23,450                             | 23,580              | 23,710              | 2014   | 1,925                                  | 1,936               | 1,946               | 8,2%                        |
| 2015   | 24,066                             | 24,251              | 24,435              | 2015   | 1,968                                  | 1,983               | 1,999               | 8,2%                        |
| 2016   | 24,691                             | 24,938              | 25,186              | 2016   | 2,014                                  | 2,034               | 2,055               | 8,2%                        |
| 2017   | 25,325                             | 25,643              | 25,961              | 2017   | 2,060                                  | 2,087               | 2,113               | 8,1%                        |
| 2018   | 25,967                             | 26,364              | 26,761              | 2018   | 2,105                                  | 2,137               | 2,170               | 8,1%                        |
| 2019   | 26,620                             | 27,103              | 27,585              | 2019   | 2,152                                  | 2,192               | 2,231               | 8,1%                        |
| 2020   | 27,282                             | 27,858              | 28,434              | 2020   | 2,200                                  | 2,247               | 2,294               | 8,1%                        |
| 2021   | 27,954                             | 28,630              | 29,305              | 2021   | 2,245                                  | 2,300               | 2,355               | 8,0%                        |
| 2022   | 28,633                             | 29,417              | 30,200              | 2022   | 2,294                                  | 2,358               | 2,421               | 8,0%                        |
| 2023   | 29,318                             | 30,218              | 31,118              | 2023   | 2,343                                  | 2,416               | 2,488               | 8,0%                        |
| 2024   | 30,013                             | 31,032              | 32,051              | 2024   | 2,392                                  | 2,474               | 2,557               | 8,0%                        |
| 2025   | 30,716                             | 31,857              | 32,999              | 2025   | 2,439                                  | 2,531               | 2,622               | 7,9%                        |
| 2026   | 31,426                             | 32,693              | 33,961              | 2026   | 2,489                                  | 2,590               | 2,692               | 7,9%                        |
| 2027   | 32,141                             | 33,539              | 34,937              | 2027   | 2,539                                  | 2,651               | 2,763               | 7,9%                        |
| 2028   | 32,861                             | 34,393              | 35,927              | 2028   | 2,586                                  | 2,708               | 2,831               | 7,9%                        |
| 2029   | 33,587                             | 35,258              | 36,932              | 2029   | 2,636                                  | 2,770               | 2,903               | 7,9%                        |
| 2030   | 34,317                             | 36,133              | 37,953              | 2030   | 2,687                                  | 2,831               | 2,976               | 7,8%                        |
| 2031   | 35,050                             | 37,016              | 38,989              | 2031   | 2,738                                  | 2,894               | 3,050               | 7,8%                        |
| 2032   | 35,786                             | 37,908              | 40,041              | 2032   | 2,785                                  | 2,953               | 3,121               | 7,8%                        |
| 2033   | 36,522                             | 38,808              | 41,109              | 2033   | 2,835                                  | 3,015               | 3,197               | 7,8%                        |
| 2034   | 37,258                             | 39,716              | 42,195              | 2034   | 2,893                                  | 3,087               | 3,282               | 7,8%                        |
| 2035   | 37,994                             | 40,631              | 43,298              | 2035   | 2,932                                  | 3,138               | 3,348               | 7,7%                        |
| 2036   | 38,728                             | 41,553              | 44,419              | 2036   | 2,981                                  | 3,202               | 3,427               | 7,7%                        |
| 2037   | 39,459                             | 42,482              | 45,558              | 2037   | 3,030                                  | 3,266               | 3,507               | 7,7%                        |
| 2038   | 40,188                             | 43,418              | 46,716              | 2038   | 3,079                                  | 3,331               | 3,588               | 7,7%                        |
| 2039   | 40,916                             | 44,364              | 47,898              | 2039   | 3,123                                  | 3,391               | 3,666               | 7,6%                        |
| 2040   | 41,643                             | 45,321              | 49,105              | 2040   | 3,171                                  | 3,457               | 3,750               | 7,6%                        |
| 2041   | 42,368                             | 46,287              | 50,336              | 2041   | 3,219                                  | 3,522               | 3,836               | 7,6%                        |
| 2042   | 43,092                             | 47,264              | 51,591              | 2042   | 3,262                                  | 3,584               | 3,917               | 7,6%                        |
| 2043   | 43,813                             | 48,249              | 52,869              | 2043   | 3,309                                  | 3,650               | 4,006               | 7,6%                        |
| 2044   | 44,532                             | 49,243              | 54,172              | 2044   | 3,355                                  | 3,717               | 4,095               | 7,5%                        |
| 2045   | 45,248                             | 50,245              | 55,497              | 2045   | 3,397                                  | 3,779               | 4,181               | 7,5%                        |
| 2046   | 45,960                             | 51,255              | 56,844              | 2046   | 3,442                                  | 3,846               | 4,273               | 7,5%                        |
| 2047   | 46,667                             | 52,271              | 58,211              | 2047   | 3,487                                  | 3,913               | 4,366               | 7,5%                        |
| 2048   | 47,369                             | 53,291              | 59,596              | 2048   | 3,531                                  | 3,981               | 4,460               | 7,5%                        |
| 2049   | 48,069                             | 54,320              | 61,002              | 2049   | 3,569                                  | 4,042               | 4,548               | 7,4%                        |
| 2050   | 48,770                             | 55,360              | 62,433              | 2050   | 3,613                                  | 4,110               | 4,644               | 7,4%                        |

Source : Projections réalisées dans le cadre de cette étude

## **Annexe 2. Méthode utilisée pour évaluer la population des districts de Vakinankaratra à l'horizon 2030**

Les projections démographiques de la population de Vakinankaratra et de ses districts diffèrent de celles faites pour Madagascar et Vakinankaratra présentées au point 31 de ce rapport ; elles collent davantage à la base du RGPH 1993, seule source précise pour aborder l'infrarégional. Elles ont été effectuées avec le logiciel SPECTRUM par l'INSTAT. La méthode utilisée est celle de la projection standard des composantes des cohortes modifiées pour produire une projection d'une seule année. Nous supposons que la population de base est une estimation à la moitié de l'année (population moyenne). La population de l'année de base est celle répartie par groupe d'âge quinquennal fournie par le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1993. Le programme nécessite des données paramétrées sur :

- l'effectif par âge et sexe de la population de l'année de base ;
- les hypothèses d'évolution future sur l'indice synthétique de fécondité (ISF) ;
- les hypothèses d'évolution de la distribution par âge de la fécondité (taux de fécondité par âge TFA) ;
- les hypothèses d'évolution de l'espérance de vie à la naissance par sexe ;
- la table-type de mortalité la plus appropriée ;
- le rapport de masculinité à la naissance ;
- le volume et le mode des migrations internationales.

Quant à la migration, faute de données tant sur les migrations interrégionales qu'internationales, il a été impossible de la prendre en compte. Les résultats des projections supposent donc que l'accroissement de la population de Vakinankaratra est dû essentiellement au mouvement naturel (naissances et décès).

La mortalité est exprimée par l'espérance de vie à la naissance par sexe et le modèle de table de mortalité (Coale-Demeny Nord). Les tables de mortalité fournissent des taux de survie par année simple d'âge pour certaines valeurs d'espérance de vie, telles que 20, 25, 30, ... DemProj (module de SPECTRUM) calcule les taux de survie par âge pour l'espérance de vie exacte spécifiée pour chaque année en effectuant une interpolation entre ces valeurs d'indice. Les modèles de tables de mortalité sont fournis par groupes d'âge quinquennal. Ceux-ci sont répartis en taux de survie d'âge simple,  $S(a, a+1)$ , à l'aide des indicateurs des tables de mortalité pour  $nLx$  (nombre d'années-personnes vécues entre les âges  $x$  et  $x+n$  par une cohorte initiale de 100 000 personnes) et  $lx$  (nombre de survivants à l'âge  $x$  sur une cohorte initiale de 100 000 personnes).

Les sources de données utilisées pour les indicateurs (ISF, espérance de vie à la naissance) servant d'hypothèses de projection sont le RGPH 1993 et les différentes éditions de l'Enquête Démographique et de Santé (EDS). Le RGPH a été utilisé pour l'année de base de projection que ce soit pour l'ISF ou pour l'espérance de vie. DemProj permet de faire une interpolation linéaire afin d'estimer les évolutions de l'espérance de vie tout au long de l'horizon de projection. Par contre, les données des différentes EDS ont permis de mettre à jour les valeurs des ISF entre les différentes périodes de projections. Ainsi, selon l'hypothèse moyenne, on a retenu 2,98 enfants par femme en 2030. Autrement dit, seule l'hypothèse moyenne a été considérée dans les projections, car considérée comme la plus vraisemblable. Concernant la distribution de la fécondité par âge, elle a été calculée par DemProj en sélectionnant le modèle de l'Afrique sub-saharienne.

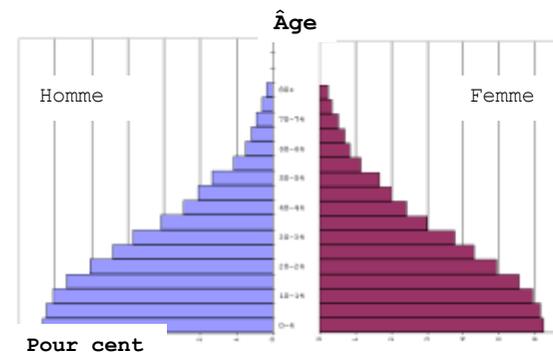
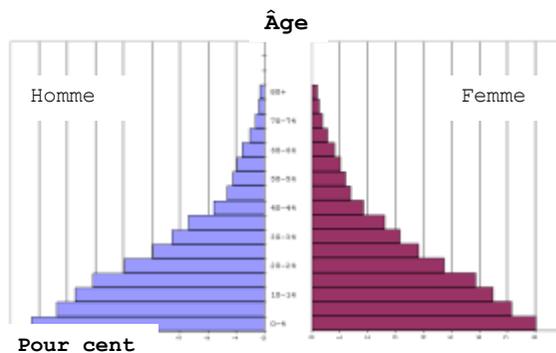
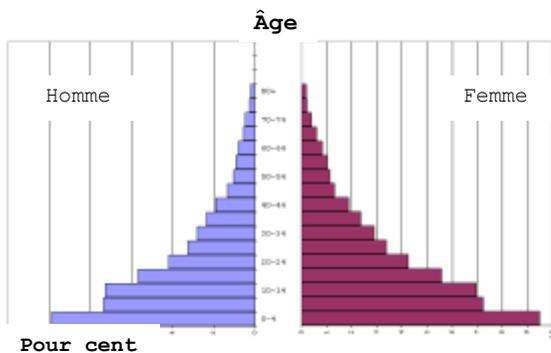
### Annexe 3. Pyramides des âges en 1993, 2015 et 2030 des populations des districts de Vakinankaratra

#### DISTRICT D'AMBATOLAMPY

Année 1993

Année 2015

Année 2030

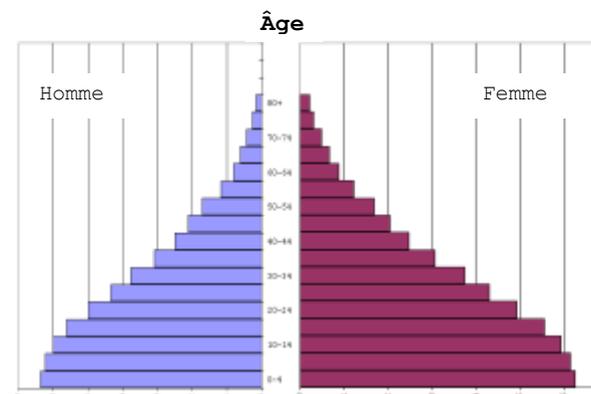
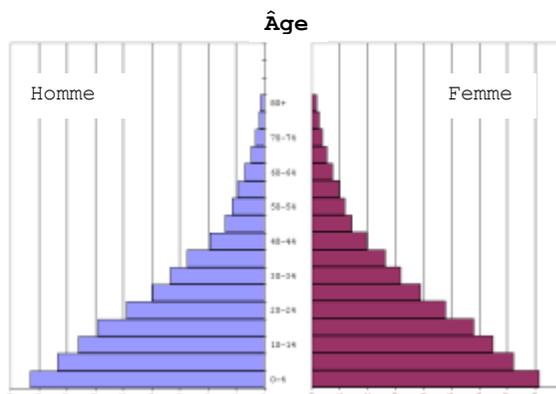
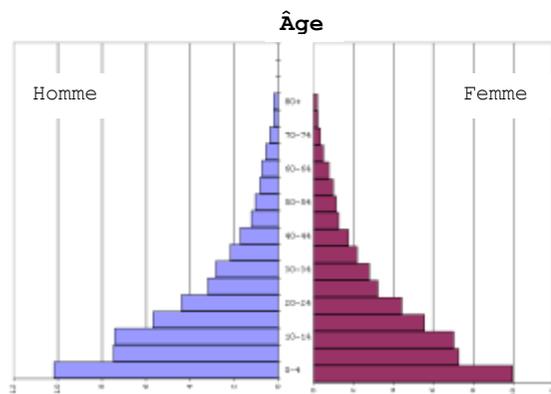


#### DISTRICT D'ANTANIFOTSY

Année 1993

Année 2015

Année 2030

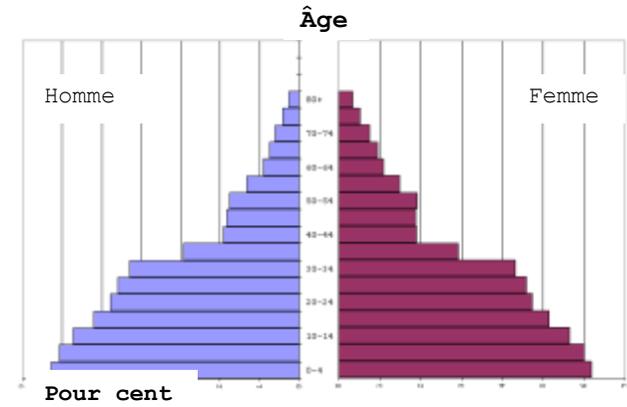
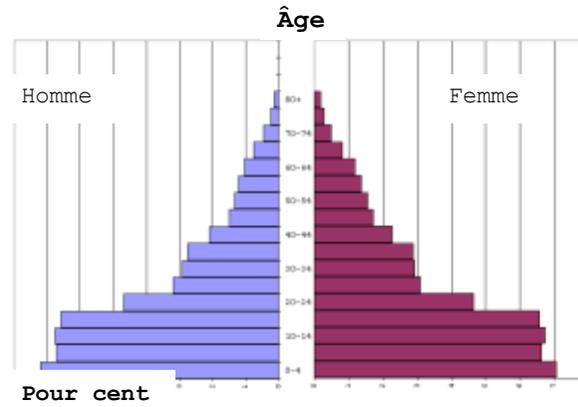
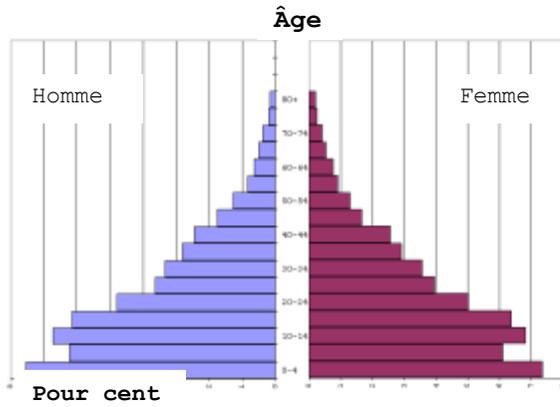


DISTRICT D'ANTSIRABE I (\*)

Année 1993

Année 2015

Année 2030

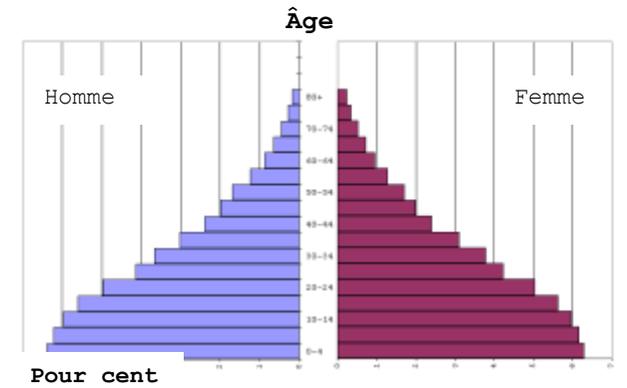
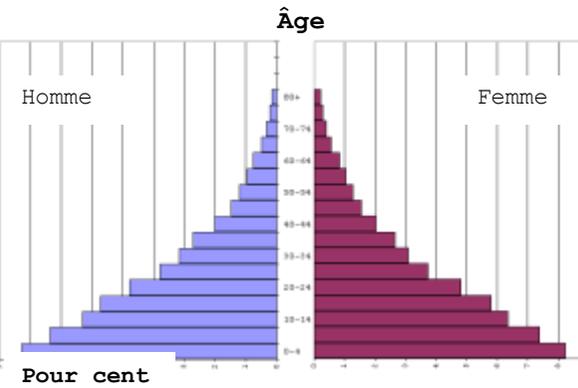
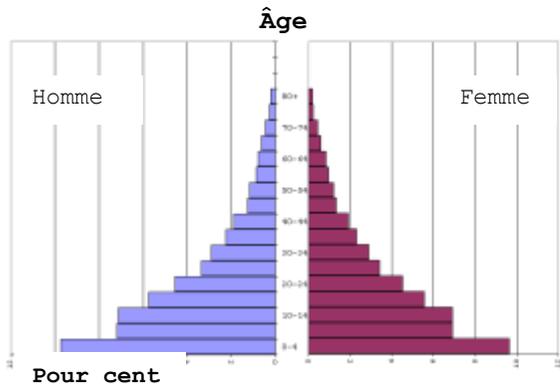


DISTRICT D'ANTSIRABE II

Année 1993

Année 2015

Année 2030



Pour cent

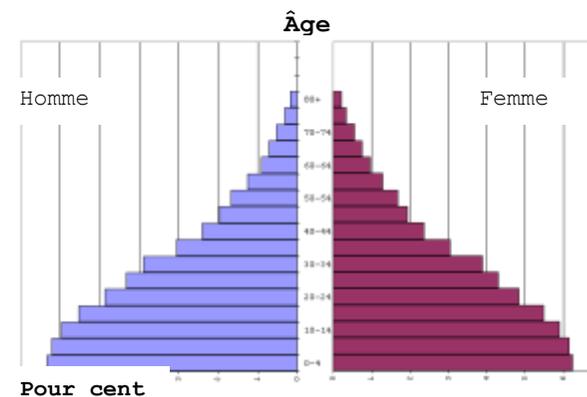
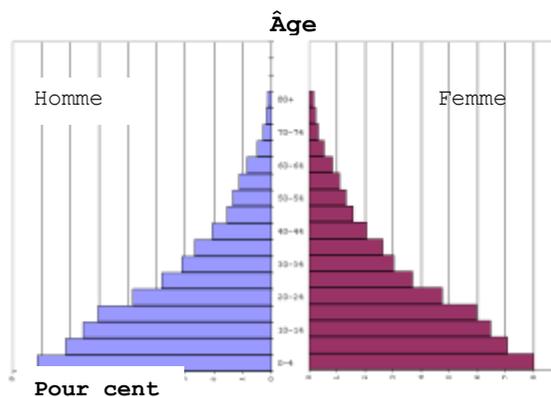
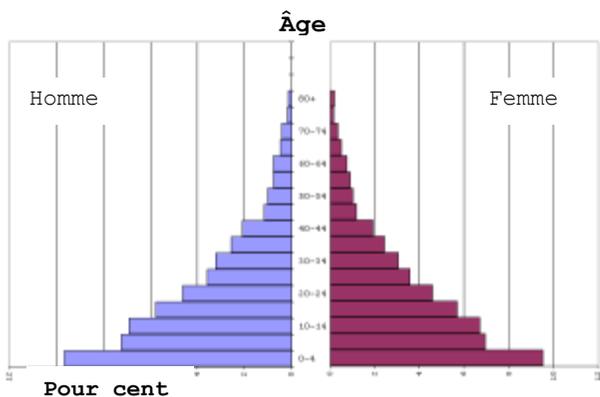
Pour ce DISTRICT DE BETAFO

Pour cent

Année 1993

Année 2015

Année 2030

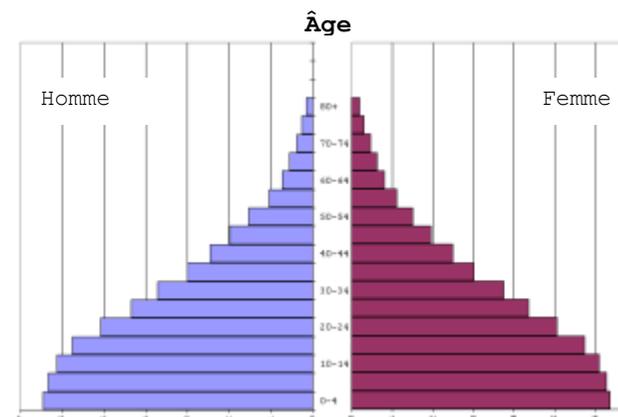
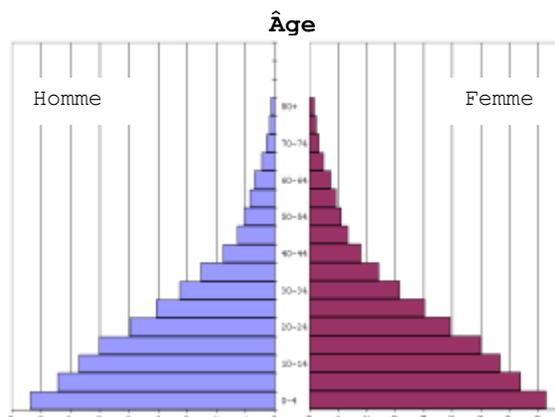
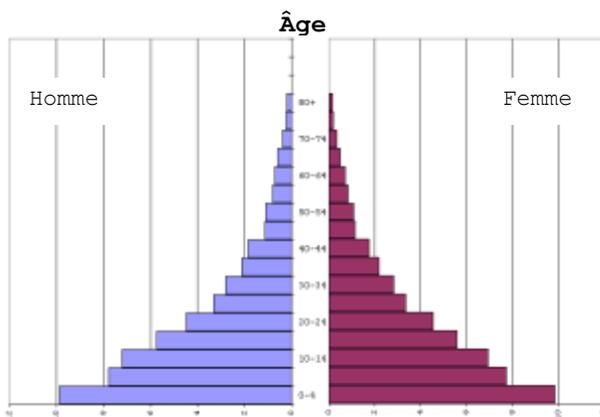


DISTRICT DE FARATSIHO

Année 1993

Année 2015

Année 2030

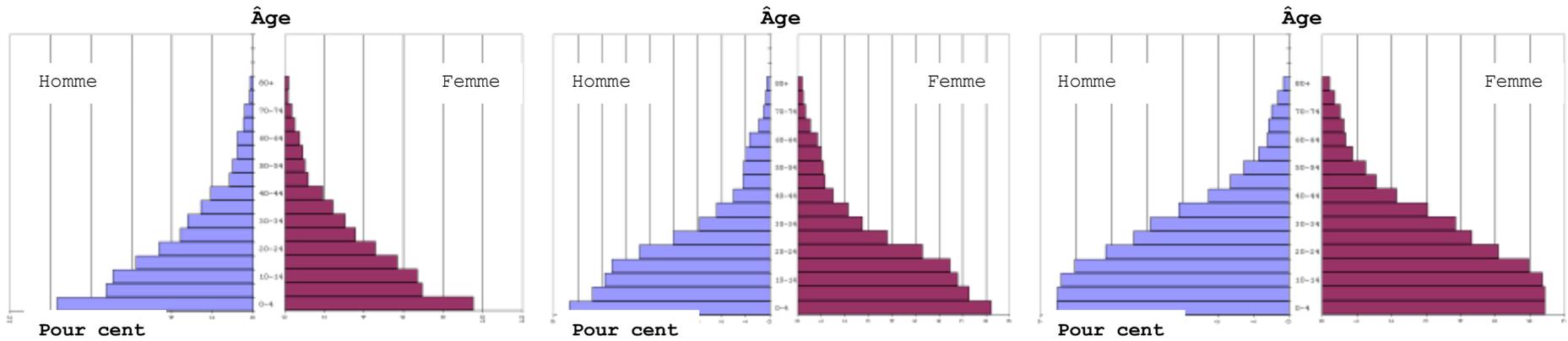


DISTRICT DE MANDOTO

Année 1993

Année 2015

Année 2030



(\*) La pyramide d'Antsirabe I présente une allure un peu atypique en raison probablement d'un problème de données.

#### Annexe 4. Caractéristiques et performances des ménages du ROR du Vakinankaratra de 2000 à 2013

|                                                                            | 2000 | 2001 | 2002  | 2003   | 2004   | 2005   | 2007   | 2011   | 2012   | 2013 |
|----------------------------------------------------------------------------|------|------|-------|--------|--------|--------|--------|--------|--------|------|
| Observatoire Rural de Vakinankaratra                                       |      |      |       |        |        |        |        |        |        |      |
| Nombre de ménages enquêtés                                                 | 599  | 600  | 600   | 515    | 515    | 507    | 510    | 511    | 512    | 511  |
| Taille moyenne du ménage (personne/ménage)                                 | 5,9  | 5,9  | 5,8   | 5,7    | 5,7    | 5,4    | 5,7    | 5,6    | 5,6    | 5,6  |
| Médiane                                                                    |      |      |       | 6      | 6      | 5      | 6      | 5      | 6      |      |
| Minimum / Maximum                                                          |      |      |       | 1 / 13 | 1 / 13 | 1 / 13 | 1 / 12 | 1 / 13 | 1 / 14 |      |
| <b>Education et Scolarisation</b>                                          |      |      |       |        |        |        |        |        |        |      |
| Pourcentage des enfants scolarisés de 6 à 14 ans (en %)                    | 76   | 75   | 83    | 85     | 93     | 74     | 71     | 74     | 72     | 71   |
| Population de plus de 14 ans ayant été scolarisé et ayant le CEPE          | 22   | 25   | 23    | 27     | 24     | 19     | 25     | 36     | 36     | 40   |
| Taux net de scolarisation primaire                                         | 73   | 76   | 71    | 89     | 88     | 85     | 70     | 69     | 67     | 71   |
| <b>Pauvreté/Revenu et Sécurité Alimentaire</b>                             |      |      |       |        |        |        |        |        |        |      |
| Nombre de mois durant lesquels les ménages achètent leurs aliments de base | 5    | 5    | 5     | 7      | 7      | 6      | 7      | 6      | 6      | 5    |
| Revenu par tête par an (Arx1000)                                           | 105  | 127  | 147   | 195    | 221    | 261    | 474    | 377    | 331    | 362  |
| Part des revenus agricoles dans le revenu total (en %)                     | 55   | 62   | 58    | 57     | 52     | 62     | 58     | 57     | 52     | 57   |
| Part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales (%)               |      |      |       |        |        |        |        | 66     | 71     | 69   |
| <b>Les contraintes</b>                                                     |      |      |       |        |        |        |        |        |        |      |
| Dégâts dans les champs (en% des ménages)                                   | 98,7 | 86,2 | 55,7  | 99,6   | 99,4   | 20,5   | 94,1   | 37,6   | 53,3   | 28,4 |
| Dégâts par les Oiseaux (en% des ménages)                                   | 0,8  | 0    | 4,2   | 27,9   | 7,4    | 0,6    | 2,6    | 2,2    | 1,2    | 1,6  |
| Dégâts par l'invasion acridienne/insectes (en% des ménages)                | 6,3  | 0,5  |       |        |        |        | 71,9   | 0      | 0      | 0    |
| Dégâts par les Rats (en% des ménages)                                      | 2,3  | 0,8  |       |        |        |        | 2,6    | 0,4    | 0,4    | 0,8  |
| Dégâts causés par les Hommes (vol, etc.) (en% des ménages)                 | 2,3  | 4,3  |       |        |        |        | 21,2   | 37,6   | 53,3   | 28,4 |
| Maladies des plantes (en% des ménages)                                     | 20,5 | 32,3 | 27,8  | 43,9   | 8,2    | 11,4   | 39     | 25,6   | 33,4   | 22,9 |
| Dégâts par les Troupeaux (en% des ménages)                                 | 2    | 6,5  |       |        |        |        | 4,5    | 0,2    | 0      | 0,2  |
| Cataclysme (sécheresse, cyclone) (en% des ménages)                         | 97,7 | 71,2 | 31,5  | 66,3   | 99,2   | 10,7   | 81,9   | 12,3   | 25,8   | 4,1  |
| <b>Performance Agricole</b>                                                |      |      |       |        |        |        |        |        |        |      |
| Ménage producteur de riz en % (base=ménage enquêté)                        | 95,8 | 95,2 | 95,8  | 99,2   | 96,7   | 85,6   | 95,1   | 95,5   | 96,7   | 95,5 |
| Production moyenne de riz-paddy par ménage en kg                           | 719  | 973  | 1005  | 765    | 662    | 810    | 679    | 853    | 734    | 748  |
| Minimum en kg                                                              | 20   | 50   | 30    | 15     | 5      | 24     | 2      | 20     | 30     | 10   |
| Maximum en kg                                                              | 7900 | 7900 | 11200 | 8050   | 8700   | 7500   | 5020   | 11200  | 8030   | 5600 |
| Rendement du paddy (t/ha)                                                  | 2,2  | 1,8  | 1,9   | 1,7    | 2,8    | 2,8    | 2,8    | 2      | 1,9    | 2,1  |
| Part de la production vendue (en %)                                        | 16   | 16   | 19    | 15     | 15     | 19     | 31     | 29     | 22     | 27   |
| Prix moyen de paddy aux producteurs (Ar/kg)                                | 214  | 187  | 199   | 236    | 373    | 651    | 506    | 500    | 600    | 600  |
| Ménages de type mobilisant de la main-d'œuvre extérieure                   | 67   | 61   | 65    | 74     | 71     | 77     | 66     | 75     | 71     | 73   |
| Ménage pratiquant l'élevage (%)                                            | 95   | 92   | 93    | 97     | 96     | 93     | 98     | 98     | 96     | 96   |
| Ménages effectuant des dépenses en élevage (%)                             | 65   | 67   | 57    | 74     | 70     | 74     | 74     | 80     | 74     | 77   |

Source : données du ROR, traitements par les auteurs

## Annexe 5. Tableaux complémentaires pour l'enquête ménage

*Tableau 63 : Composition « idéale » de la famille selon la classe d'âge de l'individu interrogé*

| Classe d'âges                   | N                | Moyenne | Ecart-type         | Erreur standard | 95% pour la moyenne |                  | Minimum | Maximum |
|---------------------------------|------------------|---------|--------------------|-----------------|---------------------|------------------|---------|---------|
|                                 |                  |         |                    |                 | Borne inférieure    | Borne supérieure |         |         |
| < 35                            | 182              | 3,72    | 1,297              | ,096            | 3,53                | 3,91             | 1       | 10      |
| 35 - 49                         | 162              | 4,23    | 1,417              | ,111            | 4,01                | 4,45             | 1       | 10      |
| 50+                             | 134              | 5,38    | 2,750              | ,238            | 4,91                | 5,85             | 2       | 14      |
| Total                           | 478              | 4,36    | 1,969              | ,090            | 4,18                | 4,54             | 1       | 14      |
| <b>ANOVA</b>                    |                  |         |                    |                 |                     |                  |         |         |
| Nbre idéal d'enfants par ménage |                  |         |                    |                 |                     |                  |         |         |
|                                 | Somme des carrés | ddl     | Moyenne des carrés | F               | Signification       |                  |         |         |
| Inter-groupes                   | 216,724          | 2       | 108,362            | 31,512          | ,000                |                  |         |         |
| Intra-groupes                   | 1633,385         | 475     | 3,439              |                 |                     |                  |         |         |
| Total                           | 1850,109         | 477     |                    |                 |                     |                  |         |         |

*Tableau 64 : Superficie moyenne (en ares) des EA de l'échantillon selon les District*

| Superficie moyenne (en ares)            | 3Antanifotsy | 4Antsirabe II | 5Mandoto | Total |
|-----------------------------------------|--------------|---------------|----------|-------|
| Effectif (N)                            | 54           | 52            | 51       | 157   |
| SAU totale                              | 128          | 86            | 225      | 146   |
| Rizière                                 | 51           | 25            | 86       | 54    |
| Rizière avec bonne maîtrise de l'eau    | 39           | 17            | 39       | 32    |
| Rizière avec Mauvaise maîtrise de l'eau | 12           | 7             | 47       | 22    |
| Tanety                                  | 75           | 54            | 118      | 82    |
| Baibofo                                 | 1            | 2             | 17       | 7     |
| Vergers                                 | 1            | 5             | 4        | 3     |
| Plantation forestière                   | 1            | 2             | 1        | 1     |
| Marécages                               | 0            | 0             | 7        | 2     |
| SAU (ares) / Personne                   | 39,3         | 21            | 61,8     | 40,5  |
| Rizière (ares) / Personne               | 15,5         | 6,6           | 23,9     | 15,3  |

*Tableau 65 : Appréciation par les chefs de ménage de l'évolution de l'accès aux services de santé selon le milieu*

| Milieu  | Situation actuelle                                 | %   | Amélioration de l'accès dans le passé | %   |
|---------|----------------------------------------------------|-----|---------------------------------------|-----|
| 1Rural  | Insuffisant                                        | 38% | Non                                   | 32% |
| 1Rural  | Suffisant                                          | 62% | Oui                                   | 68% |
| 2Urbain | Insuffisant                                        | 25% | Non                                   | 19% |
| 2Urbain | Suffisant                                          | 75% | Oui                                   | 81% |
| Milieu  | Evolution à venir de l'accès aux services de santé | %   |                                       |     |
| 1Rural  | 1Amelioration                                      | 62% |                                       |     |
| 1Rural  | 2Degradation                                       | 11% |                                       |     |
| 1Rural  | 3Pas d'évolution                                   | 27% |                                       |     |
| 2Urbain | 1Amelioration                                      | 71% |                                       |     |
| 2Urbain | 2Degradation                                       | 10% |                                       |     |
| 2Urbain | 3Pas d'évolution                                   | 19% |                                       |     |

Tableau 66 : Perception de la qualité des infrastructures du Vakinankaratra

|                            | RURAL                   |              |            |              |             | URBAIN                  |              |            |              |             |
|----------------------------|-------------------------|--------------|------------|--------------|-------------|-------------------------|--------------|------------|--------------|-------------|
|                            | Infrastructure présente | Mauvais Etat | 0PasBesoin | 1AConstruire | 2AAméliorer | Infrastructure présente | Mauvais Etat | 0PasBesoin | 1AConstruire | 2AAméliorer |
| Pistes/routes              | 94%                     | 86%          | 6%         | 27%          | 68%         | 94%                     | 69%          | 17%        | 17%          | 65%         |
| Infrastructures sanitaires | 78%                     | 59%          | 6%         | 24%          | 71%         | 88%                     | 26%          | 12%        | 15%          | 73%         |
| Ecoles                     | 96%                     | 49%          | 4%         | 16%          | 80%         | 88%                     | 26%          | 15%        | 17%          | 67%         |
| Barrages hydroagricoles    | 67%                     | 70%          | 5%         | 43%          | 52%         | 31%                     | 69%          | 13%        | 54%          | 33%         |
| Canaux drainage/irrigation | 68%                     | 58%          | 6%         | 36%          | 58%         | 62%                     | 66%          | 12%        | 37%          | 52%         |
| Couloir de vaccination     | 58%                     | 100%         | 5%         | 47%          | 47%         | 40%                     | 100%         | 25%        | 40%          | 35%         |
| Marché                     | 69%                     | 77%          | 1%         | 44%          | 55%         | 87%                     | 31%          | 4%         | 23%          | 73%         |
| Salle d'œuvre              | 19%                     | 73%          | 76%        | 13%          | 1%          | 73%                     | 18%          | 27%        | 56%          | 0%          |
| Terrain de sport           | 64%                     | 76%          | 6%         | 46%          | 47%         | 75%                     | 49%          | 17%        | 33%          | 50%         |
| Téléphone                  | 13%                     | 55%          | 6%         | 82%          | 13%         | 75%                     | 3%           | 38%        | 35%          | 27%         |
| WC public                  | 20%                     | 77%          | 10%        | 74%          | 17%         | 65%                     | 24%          | 15%        | 33%          | 52%         |
| Adduction d'eau potable    | 14%                     | 41%          | 2%         | 82%          | 17%         | 75%                     | 18%          | 8%         | 33%          | 60%         |

## Annexe 6. Les variables analysées lors de l'atelier de prospective et leur définition

| <b>Nom</b>                                   | <b>Définition</b>                                                                                                                                                                                                    |
|----------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Sécurité</i>                              | <i>Etat de la sécurité des biens et des personnes dans le territoire</i>                                                                                                                                             |
| <i>Principes d'organisation sociale</i>      | <i>Capacité des individus à vivre et agir ensemble localement (individualisme, fihavanana, etc.)</i>                                                                                                                 |
| <i>Stratégie agricole</i>                    | <i>Priorités d'action et d'investissement mises en œuvre par les pouvoirs publics en matière de développement agricole à l'échelle régionale</i>                                                                     |
| <i>Gestion des risques</i>                   | <i>Dispositifs par lesquels les acteurs se prémunissent individuellement et collectivement contre les risques (environnement, économique, climatique, sanitaire, politique, social, etc.)</i>                        |
| <i>Etat nutritionnel de la population</i>    | <i>Etat nutritionnel de la population du Vakinankaratra (quantité et qualité)</i>                                                                                                                                    |
| <i>Investissement productif agricole</i>     | <i>Capacité des agriculteurs à réaliser des investissements pour développer leur exploitation agricole (aménagement foncier, équipement, transformation des produits,...)</i>                                        |
| <i>Modèle de consommation des ménages</i>    | <i>Préférence des consommateurs de la région quant à l'origine des biens consommés : alimentaires, artisanaux, industriels (Vakinankaratra versus le reste du monde)</i>                                             |
| <i>Attractivité</i>                          | <i>Capacité des différentes zones du Vakinankaratra à attirer l'implantation de facteurs de production (capital, main-d'œuvre...), d'habitants ou de touristes</i>                                                   |
| <i>Mobilité interne</i>                      | <i>Intensité et sens des flux migratoires internes des habitants de la région</i>                                                                                                                                    |
| <i>Energie</i>                               | <i>Possibilité physique et économique pour les ménages et les entreprises d'accéder à des sources d'énergie</i>                                                                                                      |
| <i>Financement public</i>                    | <i>Disponibilité des ressources financières publiques, y compris fiscalité locale et coopération décentralisée, pour la mise en place des politiques locales</i>                                                     |
| <i>Décentralisation</i>                      | <i>Etat des transferts de compétences et de leur mise en œuvre par les collectivités territoriales</i>                                                                                                               |
| <i>Chaine de valeur</i>                      | <i>Nature de la participation et de la rémunération des différents acteurs dans les chaînes de valeur/filières</i>                                                                                                   |
| <i>Politique d'Aménagement du territoire</i> | <i>Priorités d'action et d'investissement mises en œuvre par les pouvoirs publics locaux pour le développement de Vakinankaratra à travers des instruments de planification</i>                                      |
| <i>Emploi local</i>                          | <i>Situation de l'emploi de la population au niveau local (chômage, secteur d'activité)</i>                                                                                                                          |
| <i>Rôle des ONG</i>                          | <i>Nature et importance des activités des ONG locales et internationales (hors organisation religieuse) dans le développement de la région (social, économique, politique, technique, culturel, environnemental)</i> |
| <i>Ethique de la politique</i>               | <i>Attitude prévalant dans la décision et l'application des lois et règlements (justice, corruption, service public, intérêt individuel)</i>                                                                         |
| <i>Accès aux TIC</i>                         | <i>Etat de l'accès de la population locale aux technologies d'information et de communication (quantité et qualité)</i>                                                                                              |
| <i>Biomasse végétale</i>                     | <i>État de la couverture végétale (cultures, forêts, ...)</i>                                                                                                                                                        |
| <i>Gouvernance territoriale</i>              | <i>Etat de la relation entre les différents acteurs de la société et entre les différents niveaux de collectivités dans la mise en œuvre des politiques et programmes locaux</i>                                     |
| <i>Ressources touristiques</i>               | <i>État des infrastructures locales et de l'investissement dans le secteur du tourisme local</i>                                                                                                                     |
| <i>Accès aux ressources en eau</i>           | <i>Possibilité physique et économique des ménages et des entreprises à satisfaire leurs besoins en eau</i>                                                                                                           |
| <i>Accès au foncier</i>                      | <i>Possibilité d'accéder de manière sécurisée aux ressources foncières locales pour différents acteurs socio-économiques</i>                                                                                         |
| <i>Rôle des jeunes</i>                       | <i>Rôle des jeunes (18-35 ans) dans l'évolution économique et sociale de la région</i>                                                                                                                               |

| <b>Nom</b>                                            | <b>Définition</b>                                                                                                                                                                                                 |
|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Infrastructure routière</i>                        | <i>Etendue, nature et état des voies et réseaux de communication routière</i>                                                                                                                                     |
| <i>Secteur informel</i>                               | <i>La place du secteur informel dans la région (économie, emploi, etc.)</i>                                                                                                                                       |
| <i>Pression démographique</i>                         | <i>Variation et répartition du nombre de personnes dont les moyens d'existence dépendent du territoire</i>                                                                                                        |
| <i>Climat pour l'investissement productif</i>         | <i>Nature de l'environnement local créé par les pouvoirs publics en matière d'investissement (la réglementation et son application)</i>                                                                           |
| <i>Terres cultivables</i>                             | <i>Etat et qualité des sols agricoles</i>                                                                                                                                                                         |
| <i>Santé</i>                                          | <i>Accès (géographique et économique) aux services de santé (public/privé) pour la population du territoire (quantité et qualité)</i>                                                                             |
| <i>Ressources industrielles</i>                       | <i>État des infrastructures locales et de l'investissement dans le secteur industriel local hors agro-alimentaire</i>                                                                                             |
| <i>Education</i>                                      | <i>Accès (géographique et économique) à des systèmes éducatifs (public/privé) permettant à la population du territoire de développer des connaissances et des compétences (quantité et qualité) et du civisme</i> |
| <i>Activité minière</i>                               | <i>État de l'exploitation des ressources minières du territoire par différents types d'acteurs économiques</i>                                                                                                    |
| <i>Comportement démographique</i>                     | <i>Perception de la famille et attitudes qui influencent le nombre d'enfants par femme</i>                                                                                                                        |
| <i>Mobilité externe</i>                               | <i>Intensité et sens des flux migratoires de population vers la région et hors de la région</i>                                                                                                                   |
| <i>Qualification des actifs</i>                       | <i>Capacités locales de la population active en matière de développement économique (capacité à entreprendre et à innover dans les systèmes de production y compris non agricole et de commercialisation)</i>     |
| <i>Capacité d'organisation économique</i>             | <i>Capacité des individus à s'organiser pour agir sur les marchés et les filières et influencer les décisions publiques en matière de développement économique</i>                                                |
| <i>Appui technique</i>                                | <i>Accessibilité d'offres d'appui technique à l'activité économique à l'échelle locale</i>                                                                                                                        |
| <i>Financement du développement local</i>             | <i>Source (ONG, transfert, banque, IDE) et quantité des ressources financières destinées aux acteurs du développement local (collectivités, ménages, entrepreneurs) hors financement public</i>                   |
| <i>Rôle des organisations religieuses</i>             | <i>Nature et importance des activités des organisations religieuses dans le développement de la région (social, économique, politique, technique, culturel, environnemental)</i>                                  |
| <i>Biodiversité</i>                                   | <i>Etat de la diversité biologique de la faune et de la flore naturelles et cultivées</i>                                                                                                                         |
| <i>Hygiène et assainissement</i>                      | <i>Etat des infrastructures et capacités des modes de gestion à assurer un meilleur cadre de vie collectif</i>                                                                                                    |
| <i>Forme d'organisation de la production agricole</i> | <i>Formes d'organisation de la production agricole au niveau des exploitations (taille, emploi, capital, intrants, technologie)</i>                                                                               |
| <i>Pauvreté</i>                                       | <i>Nombre et répartition des individus/ménages dont les conditions d'existence sont insupportables (misère)</i>                                                                                                   |
| <i>Recherche</i>                                      | <i>Capacité du système de recherche mis en œuvre localement à répondre aux enjeux du développement territorial</i>                                                                                                |
| <i>Structuration socio-économique</i>                 | <i>Niveau d'inégalité structurelle dans la société locale/régionale</i>                                                                                                                                           |
| <i>Stratégie de développement industriel</i>          | <i>Priorités d'action et d'investissement mises en œuvre par les pouvoirs publics en matière de développement industriel à l'échelle régionale</i>                                                                |
| <i>Attitudes face aux changements</i>                 | <i>Type de comportements (refus, acceptation, etc.) de la population lorsque elle confrontée à des changements techniques, économiques et sociaux</i>                                                             |
| <i>Savoirs et savoir-faire</i>                        | <i>État de la valorisation des connaissances et compétences des acteurs locaux dans les activités génératrices de richesse et de bien-être</i>                                                                    |
| <i>Transformation des produits primaires</i>          | <i>État des infrastructures locales de conservation et transformation des productions agricoles</i>                                                                                                               |
| <i>Mise en marché</i>                                 | <i>Possibilité de mettre en marché les produits de la région sur différents types de marché</i>                                                                                                                   |

## **Annexe 7. Glossaire**

|            |                                                                                                                                                           |
|------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| AFD        | Agence Française de Développement                                                                                                                         |
| AGOA       | Africa Growth and Opportunity Act                                                                                                                         |
| Ar         | Ariary                                                                                                                                                    |
| BIT        | Bureau International du Travail                                                                                                                           |
| BM         | Banque Mondiale                                                                                                                                           |
| BTM        | Banque Nationale (dont le fonds de commerce a été cédé en 1999 au Groupe BANK OF AFRICA)                                                                  |
| BTP        | Bâtiment et Travaux Publics                                                                                                                               |
| BVPI       | Programme National Bassins Versants Périmètres Irrigués                                                                                                   |
| CE         | Chef d'exploitation                                                                                                                                       |
| CEG        | Collèges d'Enseignement Général                                                                                                                           |
| CIRAD      | Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement                                                                       |
| CLAC       | Centre de Lecture et d'Apprentissage Communal                                                                                                             |
| CM         | Chef de ménage                                                                                                                                            |
| COFIL      | Comité de pilotage                                                                                                                                        |
| CREAM      | Centre de recherche, d'études et d'appui à l'analyse économique                                                                                           |
| CSB        | Centres de Santé de Base                                                                                                                                  |
| DCPE       | Document Cadre de la Politique Economique                                                                                                                 |
| DREN       | Direction Régionale de l'Education Nationale                                                                                                              |
| DSRP       | Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté                                                                                                    |
| EA         | Exploitation Agricole                                                                                                                                     |
| EDS        | Enquête Démographique et de Santé                                                                                                                         |
| ENEMPSI    | Enquête nationale sur l'emploi et le secteur informel                                                                                                     |
| ENSOMD     | Enquête Nationale sur le Suivi des indicateurs des Objectifs du Millénaire pour le Développement                                                          |
| ENSOMD     | Enquête Nationale sur le Suivi des Indicateurs des OMD                                                                                                    |
| EPM        | Enquête Périodique auprès des Ménages                                                                                                                     |
| FAO        | Organisation des nations unies pour l'agriculture et l'alimentation                                                                                       |
| FDL        | Fonds de Développement Local                                                                                                                              |
| FIDA       | Fonds International de Développement Agricole                                                                                                             |
| FIFATA     | Fikambanana Fampivoarana ny Tantsaha (organisation paysanne)                                                                                              |
| FMI        | Fonds Monétaire International                                                                                                                             |
| FOFIFA     | FOibem-pirenena momba ny Fikarohana ampiarina amin'ny Fampandrosoana ny eny Ambanivohitra (Centre National de Recherche Appliquée au Développement Rural) |
| FRDA       | Fonds Régional de Développement Agricole                                                                                                                  |
| GCV        | Grenier communautaire villageois                                                                                                                          |
| GF         | Guichet Foncier                                                                                                                                           |
| hab ou hbt | Habitants                                                                                                                                                 |
| IDE        | Investissements Directs Etrangers                                                                                                                         |
| IISS       | Institut International de Sciences Sociales                                                                                                               |
| INSTAT     | Institut National de la Statistique                                                                                                                       |
| IRA        | Infections Respiratoires Aiguës                                                                                                                           |
| ISF        | Indice Synthétique de Fécondité                                                                                                                           |
| LPDR       | Lettre de politique de développement rural                                                                                                                |
| Mha        | Million d'hectare                                                                                                                                         |
| MNE        | Ministère de l'éducation nationale                                                                                                                        |
| OCDE       | Organisation de coopération et de développement économique                                                                                                |
| ODR        | Opération de développement rizicole                                                                                                                       |

|         |                                                                     |
|---------|---------------------------------------------------------------------|
| OIM     | Office International des Migrations                                 |
| OMD     | Objectifs du Millénaire pour le Développement                       |
| OMS     | Organisation Mondiale de la Santé                                   |
| ONE     | Office National pour l'Environnement                                |
| ONG     | Organisation Non gouvernementale                                    |
| OP      | Organisation paysanne                                               |
| PADR    | Plan d'Action pour le Développement Rural                           |
| PAM     | Programme Alimentaire Mondial                                       |
| PANA    | Programme d'Action National d'Adaptation au Changement Climatique   |
| PCP-Riz | Plateforme de concertation pour le pilotage de la filière riz       |
| PDDAA   | Programme Détaillé pour le Développement de l'Agriculture Africaine |
| PDR     | Plans de Développement Régional                                     |
| PIB     | Produit Intérieur Brut                                              |
| PLCP    | Programme de Lutte Contre la Pauvreté                               |
| PN2D    | Programme national de décentralisation et de déconcentration        |
| PNAE    | Programme National d'Actions Environnementales                      |
| PNAT    | Plan national pour l'aménagement du territoire                      |
| PND     | Programme National de Développement                                 |
| PND     | Plan National de Développement                                      |
| PNDR    | Programme National du Développement Rural                           |
| PNIAEP  | Programme National d'Investissement Agricole, Elevage et Pêche      |
| PNSA    | Programme National de Sécurité Alimentaire                          |
| PNUD    | Programme des Nations unies pour le développement                   |
| PNVA    | Programme National de Vulgarisation Agricole                        |
| PPA     | Parité de Pouvoir d'Achat                                           |
| PRN     | Pie Rouge Norvégienne                                               |
| PSAEP   | Programme Sectoriel Agriculture Elevage Pêche                       |
| RA      | Recensement Agricole                                                |
| RGPH    | Recensement Général de la Population et de l'Habitat                |
| RNA     | Recensement National Agricole                                       |
| RNB     | Revenu National Brut                                                |
| RNM     | Radio Nationale Malgache                                            |
| ROR     | Réseau des Observatoires Ruraux                                     |
| SCAC    | Service de Coopération et d'Action Culturelle (Ambassade de France) |
| SCV     | Système de semis direct sous couverture végétale                    |
| SNGRC   | Stratégie Nationale de Gestion des Risques et Catastrophes          |
| SRA     | Système de riziculture améliorée                                    |
| SRAT    | Schéma Régional d'Aménagement du Territoire                         |
| SRI     | Système de riziculture intensive                                    |
| TBS     | Taux Brut de Scolarité                                              |
| TFA     | Taux de fécondité par âge                                           |
| TVA     | Taxe sur la Valeur Ajoutée                                          |
| TVM     | Télévision Nationale Malgache                                       |
| UNICEF  | Fonds des Nations unies pour l'enfance                              |
| ZFI     | Zone Franche Industrielle                                           |
| ZIA     | Zones d'Investissement Agricole                                     |

## Annexe 8. Liste des illustrations

### ✓ *Liste des Figures*

|                                                                                                                                                                                                       |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 1 : Évolution du taux d'accroissement démographique et de l'accroissement annuel de la population de Madagascar de 1960 à 2015 .....                                                           | 10  |
| Figure 2 : Évolution de l'indice synthétique de fécondité (ISF) et du taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans à Madagascar entre 1960 à 2015.....                                             | 10  |
| Figure 3 : Structure de la population Malgache par âge en 2015.....                                                                                                                                   | 11  |
| Figure 4 : Le paradoxe malgache : croissance et crises socio-politiques 1960-2010 .....                                                                                                               | 12  |
| Figure 5 : Evolution de l'aide publique au développement .....                                                                                                                                        | 13  |
| Figure 6 : Place de l'agriculture dans les économies de Madagascar et du Mali depuis 1980.....                                                                                                        | 13  |
| Figure 7 : Evolutions des exportations et importations .....                                                                                                                                          | 15  |
| Figure 8 : Evolutions des importations de riz et des exportations des principaux produits agricoles.....                                                                                              | 15  |
| Figure 9 : Evolutions des trois principales productions vivrières (riz, manioc, maïs).....                                                                                                            | 16  |
| Figure 10: Evolution de la balance des transactions courantes de Madagascar (INSTAT) .....                                                                                                            | 21  |
| Figure 11 : Evolution des taux bruts de scolarisation des enfants (1960-2005).....                                                                                                                    | 24  |
| Figure 12 : Périodisation des politiques publiques à Madagascar.....                                                                                                                                  | 26  |
| Figure 13 : Evolution des dépenses publiques dans le Secteur Agricole.....                                                                                                                            | 30  |
| Figure 14 : Pluviométrie et températures moyennes dans le Vakinankaratra (1993-2013).....                                                                                                             | 35  |
| Figure 15 : Répartition en 2013 de la population et de la superficie du Vakinankaratra par district.....                                                                                              | 39  |
| Figure 16 : Taille moyenne des ménages de 2000 à 2013 .....                                                                                                                                           | 40  |
| Figure 17 : Niveau d'instruction des actifs dans le Vakinankaratra (source CREAM, 2013).....                                                                                                          | 41  |
| Figure 18 : Emplois selon le secteur institutionnel et la catégorie socio-professionnelle dans le Vakinankaratra, l'Analamanga et à Madagascar.....                                                   | 42  |
| Figure 19 : Importance du travail des enfants dans le Vakinankaratra et à Madagascar (en %) .....                                                                                                     | 43  |
| Figure 20 : Evolution du revenu par tête et du nombre de mois d'achat des aliments de base .....                                                                                                      | 44  |
| Figure 21 : Evolution du taux de mortalité infantile à Vakinankaratra de 1993 à 2030 (estimations).....                                                                                               | 45  |
| Figure 22 : Evolution des indicateurs d'éducation pour les ménages de l'Observatoire d'Antsirabe .....                                                                                                | 50  |
| Figure 23 : Evolution des productions et des superficies des cultures vivrières à Vakinankaratra .....                                                                                                | 55  |
| Figure 24 : Production des différents types de riz par district (moyennes 2011/12, 2012/13 et 2013/14).....                                                                                           | 56  |
| Figure 25 : Evolution du nombre de têtes d'animaux d'élevage dans le Vakinankaratra .....                                                                                                             | 57  |
| Figure 26 : Assolement moyen par EA en 1985 selon les différentes zones et à Madagascar .....                                                                                                         | 61  |
| Figure 27 : Répartition des EA du Vakinankaratra selon des classes de superficies en 2004/05 .....                                                                                                    | 63  |
| Figure 28 : Evolution de la superficie cultivée en riz et de la production de paddy.....                                                                                                              | 64  |
| Figure 29 : Schéma des flux d'échange des fruits et légumes de la région de Vakinankaratra.....                                                                                                       | 66  |
| Figure 30 : Nombre idéal moyen d'enfants par groupe d'âge et niveau d'éducation en 2008-2009.....                                                                                                     | 75  |
| Figure 31 : Projections de la population du Vakinankaratra (en millions) et de son accroissement annuel (en milliers) selon les trois hypothèses d'évolution de la fécondité retenues, 2015-2050..... | 77  |
| Figure 32 : Pyramides des âges du Vakinankaratra en 2015 et 2035 pour l'hypothèse 2,9 enfants en 2035 et l'hypothèse 3,9 enfants en 2035.....                                                         | 80  |
| Figure 33 : Pyramides des âges du Vakinankaratra en 2015 et en 2050 pour l'hypothèse 2,5 enfants en 2050 et l'hypothèse 3,5 enfants en 2050.....                                                      | 81  |
| Figure 34. Répartition des nouveaux arrivants sur le marché du travail (cumul 2015-2030) .....                                                                                                        | 82  |
| Figure 35 : Répartition de la population et des ménages selon des classes de taille démographique .....                                                                                               | 97  |
| Figure 36 : Surfaces moyennes des EA selon les types, de terres par district (en ares et en %) .....                                                                                                  | 106 |
| Figure 37 : Répartition (%) du nombre d'EA et de la superficie selon des classes de superficies .....                                                                                                 | 106 |
| Figure 38 : Répartition cumulée des ménages selon le nombre de produits végétaux commercialisés .....                                                                                                 | 110 |
| Figure 39 : Espoirs et inquiétudes formulées pour le Vakinankaratra.....                                                                                                                              | 118 |
| Figure 40 : Représentation des scénarios élaborés lors de l'atelier sous forme de chemins d'évolution possibles ...                                                                                   | 120 |
| Figure 41 : Représentation du système formé par les orientations stratégiques.....                                                                                                                    | 127 |

## ✓ Liste des Tableaux

|                                                                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tableau 1 : Evolution des EA de 198/85 à 2004/05 et projections pour 2014/15 .....                                                                                                | 18  |
| Tableau 2 : Taux Net (TNS) et Taux Brut de Scolarisation (TBS) du primaire, par sexe et ratio filles/garçons, selon le milieu de résidence, le quintile de consommation.....      | 24  |
| Tableau 3 : Evolution des découpages administratifs.....                                                                                                                          | 31  |
| Tableau 4 : Evolution de la couverture forestière entre 1990 et 2010.....                                                                                                         | 35  |
| Tableau 5 : Structure des emplois (en %) selon la branche d'activité dans le Vakinankaratra, l'Analamanga et à Madagascar.....                                                    | 41  |
| Tableau 6 : Revenu des employés dans le Vakinankaratra et à Madagascar (en milliers d'Ar).....                                                                                    | 43  |
| Tableau 7 : Evolution de la pauvreté (2005 – 2010) à Vakinankaratra, Analamanga et Madagascar .....                                                                               | 44  |
| Tableau 8 : Nombre d'habitants par personnels sanitaires dans les districts de Vakinankaratra.....                                                                                | 46  |
| Tableau 9 : Infrastructures sanitaires publiques par district dans le Vakinankaratra en 2009.....                                                                                 | 46  |
| Tableau 10 : Evolution du taux d'utilisation des CSB pour consultation externe (en %) de 2010 à 2014.....                                                                         | 47  |
| Tableau 11 : Infrastructures scolaires à Vakinankaratra par district en 2009 (nombre) .....                                                                                       | 48  |
| Tableau 12 : Nombre d'enseignants à Vakinankaratra selon le niveau et les districts en 2009 .....                                                                                 | 49  |
| Tableau 13 : Taux net et Taux brut de scolarisation en 2012 selon, les niveaux, la région et le genre.....                                                                        | 50  |
| Tableau 14 : Répartition des superficies cultivables (ha) par district dans la région Vakinankaratra .....                                                                        | 56  |
| Tableau 15 : Exploitations agricoles et superficies en 1985 dans le Vakinankaratra et à Madagascar.....                                                                           | 59  |
| Tableau 16 : Modes de faire valoir à Madagascar et dans la Province de Antananarivo en 1985.....                                                                                  | 60  |
| Tableau 17 : Superficies disponibles par EA en 1985.....                                                                                                                          | 60  |
| Tableau 18 : Nombre moyen d'animaux d'élevage par exploitation à Vakinankaratra et à Madagascar .....                                                                             | 61  |
| Tableau 19 : Nombre moyen de matériel et équipements par EA à Vakinankaratra et à Madagascar .....                                                                                | 62  |
| Tableau 20 : Exploitations agricoles et superficies en 2004/05 à Madagascar .....                                                                                                 | 62  |
| Tableau 21 : Taille des exploitations agricoles en 2010 (Vakinankaratra et Madagascar) .....                                                                                      | 64  |
| Tableau 22. Communes disposant des services de poste et de télécommunication en % (CREAM 2013).....                                                                               | 69  |
| Tableau 23 : Projections de la population totale de Madagascar et de la région de Vakinankaratra 2010-2050, en millions, selon trois hypothèses d'évolution de la fécondité ..... | 76  |
| Tableau 24 : Population des districts de Vakinankaratra et évolutions selon projections.....                                                                                      | 78  |
| Tableau 25 : Evolution des populations des districts par groupes d'âges dans le Vakinankaratra .....                                                                              | 79  |
| Tableau 26 : Projections pour l'agriculture à l'horizon 2035 .....                                                                                                                | 83  |
| Tableau 27 : Projections pour l'agriculture à l'horizon 2035 par district avec du rural .....                                                                                     | 84  |
| Tableau 28. Données de cadrage pour l'estimation des besoins pour l'enseignement primaire.....                                                                                    | 85  |
| Tableau 29. Population des 5-14 ans dans la Région du Vakinankaratra en 2030 .....                                                                                                | 86  |
| Tableau 30. Estimation du nombre d'élèves, d'écoles et d'enseignants pour le primaire dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2007-2008 .....          | 86  |
| Tableau 31. Estimation du nombre d'élèves, d'écoles et d'enseignants pour le primaire dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2013 .....               | 86  |
| Tableau 32. Données de cadrage de 2008 pour l'estimation des besoins en santé (Vakinankaratra) .....                                                                              | 87  |
| Tableau 33. Estimation du nombre de structures publiques de santé dans le Vakinankaratra en 2030 et comparaison avec la situation de 2008.....                                    | 88  |
| Tableau 34. Projections des effectifs supplémentaires des personnels de santé en 2030.....                                                                                        | 88  |
| Tableau 35 : L'échantillon des enquêtes ménages .....                                                                                                                             | 97  |
| Tableau 36 : Taille démographique des ménages et âge du chef de ménage selon le milieu .....                                                                                      | 97  |
| Tableau 37 : Composition « idéale » de la famille par type d'individu.....                                                                                                        | 98  |
| Tableau 38 : Nombre moyen d'enfants pour les femmes mariées enquêtées.....                                                                                                        | 99  |
| Tableau 39 : Pourcentage des enfants, qui une fois adultes, resteront au village selon leur parents .....                                                                         | 99  |
| Tableau 40 : Activités menées par les enfants qui restent et qui partent selon leurs parents .....                                                                                | 99  |
| Tableau 41 : Destination des enfants qui partent selon leurs parents .....                                                                                                        | 100 |
| Tableau 42 : Lieux où les jeunes envisagent leur avenir et activités qu'ils pensent mener .....                                                                                   | 101 |
| Tableau 43 : Raison du départ et localisation des enfants partis dans les ménages enquêtés .....                                                                                  | 101 |
| Tableau 44 : Tableau croisé entre motif de départ et lieu de résidence actuel .....                                                                                               | 102 |
| Tableau 45 : Nombre d'activités exercées par les chefs de ménage.....                                                                                                             | 102 |

|                                                                                                                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tableau 46 : Activités des chefs de ménage .....                                                                                                                   | 102 |
| Tableau 47 : Répartition des ménages (%) selon les combinaisons de types d'activités et selon le milieu .....                                                      | 103 |
| Tableau 48 : Exploitations agricoles de l'échantillon équipées en traction animale en 2015 .....                                                                   | 104 |
| Tableau 49 : Evolutions des équipements pour les EA en traction animale .....                                                                                      | 105 |
| Tableau 50 : EA qui expriment des besoins en équipements agricoles (en % des EA) .....                                                                             | 105 |
| Tableau 51 : Evolution de la situation foncière pour les EA qui ont déclaré une évolution .....                                                                    | 107 |
| Tableau 52 : Evaluation du disponible foncier par CE.....                                                                                                          | 107 |
| Tableau 53 : Superficies moyennes par EA selon l'évaluation du disponible foncier (en ares).....                                                                   | 108 |
| Tableau 54 : Stratégie d'extension des superficies selon les districts (en % des réponses) .....                                                                   | 108 |
| Tableau 55 : Période d'adoption de la culture du riz pluvial et de la culture de riz de contre saison .....                                                        | 109 |
| Tableau 56 : Innovations adoptées au cours des 20 dernières années dans le Vakinankaratra.....                                                                     | 109 |
| Tableau 57 : Part des exploitations sur le marché des produits agricoles .....                                                                                     | 111 |
| Tableau 58 : Maladies que les chefs de ménage craignent le plus .....                                                                                              | 113 |
| Tableau 59 : Comportement des chefs de ménage pour se faire soigner .....                                                                                          | 113 |
| Tableau 60 : Importance (% des réponses) selon le milieu des différents types d'évènements qui ont impacté les familles dans le passé dans le Vakinankaratra ..... | 115 |
| Tableau 61 : Importance (% des réponses) des différents types d'évènements pour le futur selon le milieu dans le Vakinankaratra .....                              | 116 |
| Tableau 62 : Liste des variables identifiées comme motrices lors de l'atelier participatif.....                                                                    | 119 |
| Tableau 63 : Composition « idéale » de la famille selon la classe d'âge de l'individu interrogé.....                                                               | 149 |
| Tableau 64 : Superficie moyenne (en ares) des EA de l'échantillon selon les District .....                                                                         | 149 |
| Tableau 65 : Appréciation par les chefs de ménage de l'évolution de l'accès aux services de santé selon le milieu .....                                            | 149 |
| Tableau 66 : Perception de la qualité des infrastructures du Vakinankaratra .....                                                                                  | 150 |

### ✓ **Liste des Cartes**

|                                                                                                               |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Carte 1: Part de la population sous l'apport calorique minimal de 2133 kcal par jour, selon les régions ..... | 25 |
| Carte 2 : Localisation de la Région du Vakinankaratra .....                                                   | 33 |
| Carte 3 : Carte administrative de la Région du Vakinankaratra (CREAM 2013) .....                              | 33 |
| Carte 4 : Carte pédologique de la région Vakinankaratra.....                                                  | 34 |
| Carte 5 : Zonage agro-écologique du Vakinankaratra pour le recensement de l'agriculture en 2004 .....         | 36 |
| Carte 6 : Zonage agro-écologique du Vakinankaratra proposé pour le PADR en 2005 .....                         | 36 |
| Carte 7 : Zonage des moyens d'existence dans le Vakinankaratra.....                                           | 37 |
| Carte 8 : Carte des densités de population par district à Vakinankaratra en 2013.....                         | 40 |
| Carte 9 : Carte des infrastructures sanitaires de la région Vakinankaratra .....                              | 47 |
| Carte 10 : Carte des infrastructures scolaires à Vakinankaratra en 2009 (CREAM, 2013) .....                   | 48 |
| Carte 11 : Carte de carrés miniers de la Région du Vakinankaratra (CREAM, 2013) .....                         | 67 |
| Carte 12 : Représentation schématique du réseau routier (PDR, 2005).....                                      | 69 |
| Carte 13 : Densité de population par district à Vakinankaratra estimée pour 2030.....                         | 78 |
| Carte 14 : Zones d'insécurité selon les personnes ressources dans le Vakinankaratra .....                     | 94 |
| Carte 15 : Zones avec des problèmes d'environnement selon les personnes ressources .....                      | 94 |
| Carte 16 : Zones avec des problèmes d'infrastructure selon les personnes ressources.....                      | 95 |
| Carte 17 : Représentation des zones de fortes potentialités agricoles selon les personnes ressources.....     | 96 |